



## Le livre à remonter le temps

Guide archéologique et historique de la région  
des Trois-Lacs et du Jura

Édité par la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie

<b>Avant-propos</b>	<b>5</b>
<b>Indications, mode d'emploi</b>	<b>6</b>
<b>Introduction: Une histoire culturelle à découvrir</b>	
<b>Les témoins d'un passé enfoui: du Néandertalien</b>	
<b>à la chute de l'Empire romain par Gilbert Kaenel</b>	<b>7</b>
<b>Tableau chronologique</b>	<b>8</b>
<b>Des grandes invasions barbares à nos jours par Jean-Daniel Morerod</b>	<b>15</b>
<b>Fiches</b>	<b>18</b>
<b>Annexes</b>	<b>183</b>
<b>Propositions d'excursions</b>	<b>184</b>
<b>Cartes</b>	<b>186</b>
<b>Indexe par époques</b>	<b>192</b>
<b>Indexe thématique</b>	<b>194</b>
<b>Glossaire</b>	<b>197</b>
<b>Bibliographie sommaire</b>	<b>200</b>
<b>Remerciements</b>	<b>201</b>
<b>Crédits iconographiques</b>	<b>201</b>

---

**Le livre à remonter le temps**





---

# **Le livre à remonter le temps**

**Guide archéologique et historique de la région  
des Trois-Lacs et du Jura**

---

## Impressum

Ce guide a été rédigé par un collectif d'auteurs (voir p. 200)  
Édité par la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, en collaboration avec  
les Services archéologiques des Cantons de Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel et  
Vaud ainsi que du Service de la protection des monuments et des sites du Canton  
de Neuchâtel et du Musée romain d'Avenches

Nous remercions les institutions suivantes pour leur soutien financier:

la SEVA + Fonds de loterie Canton de Berne  
l'Office de la Culture de la Direction de l'Instruction publique du Canton de Berne  
le Département des affaires culturelles du Canton de Fribourg  
la République et Canton du Jura  
les Service et Musée d'Archéologie du Canton de Neuchâtel  
le Service des Affaires Culturelles du Canton de Neuchâtel  
le Département des Infrastructures de l'Etat de Vaud

ISBN 3-908006-64-3

© Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle 2002

La «région des Trois-Lacs et le Jura voisin»: faut-il ne voir là qu'une notion artificielle née, tout comme ce guide, dans la mouvance d'Expo.02? N'est-ce là que le produit d'un concept de marketing et, en définitive, un résultat parmi d'autres de la campagne de participation à l'exposition nationale?

Si le principe d'une exposition a en effet permis d'approfondir les collaborations entre archéologues au-delà des frontières politiques et linguistiques, trop souvent contraignantes dans l'exercice quotidien de leur métier, il faut relever qu'une identité culturelle réunissant les populations de cette région a précédé de plusieurs millénaires les manifestations actuelles. Depuis le retrait des glaciers à partir de -17'000, les alentours des lacs de Neuchâtel, Biemme et Morat, étroitement liés aux vallées jurassiennes qui les bordent au nord-ouest, ont toujours constitué une unité géographique et économique. Si l'histoire mouvementée du deuxième millénaire a contribué à créer, puis à figer diverses barrières institutionnelles et culturelles, cela n'empêche pas que le tissu socio-économique et les collaborations intercantionales témoignent encore d'une vraie communauté de destin.

Apprenons à redécouvrir la richesse de ces liens millénaires gravés dans le sol et dans la pierre. Et saisissons de quelle manière le Jura voisin a façonné un mode de vie qui, par bien des aspects, s'apparente à celui des populations du littoral, mais qui possède aussi, aujourd'hui comme hier, ses traits particuliers. Il suffit d'en prendre le temps et de se munir d'une bonne carte et de chaussures adéquates.

Dès le début, ce guide a bénéficié de la bienveillance des autorités des cantons de Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel et Vaud, de la Loterie romande ainsi que de la SEVA/Fonds de loterie du Canton de Berne. Que ces instances soient ici remerciées de leur soutien, indispensable à la réalisation de cet ouvrage.



L'ambition de ce guide est d'offrir au visiteur un outil pratique lui permettant de découvrir une partie du riche patrimoine archéologique et historique de la région des Trois-Lacs et du Jura.

La présentation de 160 sites, édifices et musées couvrant une période de 70 000 ans ne vise évidemment pas à l'exhaustivité, mais veut donner la possibilité à chacun de découvrir les multiples aspects d'une histoire dont chaque parcelle de territoire est si profondément marquée.

Pour mieux appréhender cette longue évolution, une brève introduction historique permet de replacer les différents lieux de visite dans un contexte plus vaste. Ensuite, et en fonction de ses envies et de ses intérêts, le visiteur est invité à choisir son itinéraire au travers d'une sélection de 160 sites, qui se veut avant tout une incitation à la curiosité et à la découverte.

Pour le confort de chacun, quelques compléments utiles sont réunis en fin de volume: cartes, registres et glossaire.

Les différents sites sont présentés ici sous forme de *fiches* (une par page en général) classées dans l'ordre alphabétique des communes sur lesquelles se trouvent les lieux à visiter. L'en-tête de la fiche fournit, en plus du *nom du site*, la *catégorie* à laquelle il se rattache: habitat, lieu de culte, fortification, nécropole, vestige industriel. Les bandes colorées désignent les *époques* concernées: Préhistoire en orange, Epoque romaine en rouge, Moyen Age en bleu, Epoque moderne en vert. Un bref *descriptif* donne ensuite les caractéristiques principales du site et quelques *renseignements pratiques*: accès, horaires d'ouverture (recueillis en 2001, donc sujets à d'éventuels changements) et adresses utiles. Finalement des *références bibliographiques* permettent de trouver des informations complémentaires et plus amples.

Pour faciliter les choix des excursions, des propositions d'*itinéraires thématiques* vous sont faites p. 182 et des *cartes* situent toutes les communes mentionnées p.184. Vous vous intéressez aux sites d'une période spécifique? Reportez-vous à l'*index par époque* p. 192. Vous préférez une approche par catégorie (citadelles, églises, etc.)? L'*index thématique* des sites vous en donnera une vue d'ensemble p. 194. Enfin, si l'un ou l'autre des termes utilisés dans les descriptions vous est inconnu, vous pouvez consulter le *glossaire des termes techniques* p. 197.

Bonnes visites!



Campement de chasseurs magdaléniens (fin du Paléolithique) à Hauterive, au bord du lac de Neuchâtel, vers 13'000 av. J.-C. Aquarelle Service archéologique cantonal Neuchâtel, J. Roethlisberger.

La zone géographique retenue, arbitrairement limitée en partie par les contours cantonaux actuels, n'en est pas moins, grâce à la présence de sites archéologiques exceptionnels, représentative de l'histoire la plus ancienne du pays: c'est dans la région des Trois-Lacs notamment, que durant quelque 35 siècles les célèbres stations «lacustres» ont foisonné sur le bord des lacs, de manière intermittente il est vrai, ou que plus tard, Rome a marqué le sol de son empreinte, en quatre à cinq siècles à peine, mais ô combien décisifs puisqu'ils marquent l'entrée du Plateau suisse dans l'Histoire.

C'est aussi l'occasion de rappeler en préambule quelques considérations générales, véritables poncifs liés à la position «stratégique» de ce Moyen Pays, au carrefour d'axes de communication est-ouest, du Danube au Rhône en passant par le Rhin, mais aussi sud-nord, franchissant les Alpes et le Jura, qui ont de tout temps favorisé les échanges culturels, aujourd'hui comme autrefois.

Mais reprenons et parcourons à grandes enjambées les étapes de cette longue préhistoire et du début de l'histoire. On se référera aux pages 8 et 9

Echelle chronologique		Epoques géologiques		Périodes préhistoriques et historiques		Paysages			
avant J.-C.	2'000	Holocène	Post-glaciaire	Temps modernes		Urbanisation intensive Industrialisation Agriculture intensive Les villes sortent de leurs enceintes			
	1'900					Artisanat et proto-industrialisation			
	1'800								
	1'500					Moyen-Age		Multiplication de très petites exploitations agricoles	
	1'000							Naissance du réseau urbain actuel à travers la fondation d'une multitude de villes et de bourgs fortifiés	
								Défrichements intensifs	
	450							Grandes exploitations agricoles carolingiennes	
	0					Epoque romaine		Grandes exploitations agricoles ( <i>villae</i> ) Culture de la vigne	
	- 20					Age du Fer	La Tène Hallstatt	Premières villes ( <i>oppida</i> ; 2 <sup>ème</sup> / 1 <sup>er</sup> siècle) Paysage ouvert	
	- 800					Age du Bronze		Premiers grands défrichements	
- 2'200			Néolithique		Villages Agriculture				
- 5'500			Mésolithique		Paysage boisé				
- 9'500	Pléistocène		Tardi-glaciaire	Epipaléolithique	Début de la forêt (à partir de 12'000 av. J.-C. env.) Grands troupeaux d'herbivores Toundra				
- 17'000					Paléolithique	Glaciers – Toundra			
- 100'000			Würm						
			Eem	Paysage boisé en partie ouvert					

Peuples, économie et sociétés	Quelques événements-clés
Société post-industrielle Société industrielle Nouvelle Constitution et naissance de la Suisse moderne (1848)	Expo.02 (2002) Deuxième correction des eaux du Jura (1962-1973) Mise en place du réseau autoroutier et fouilles archéologiques de grande envergure Première correction des eaux du Jura (1869-1891)
Apogée et fin de l'Ancien Régime en Suisse  Sous l'influence de Berne, toute la Suisse occidentale entre dans le réseau des alliances des Confédérés  Développement des puissances régionales: Berne, Fribourg, Comté de Neuchâtel, Evêché de Bâle, Savoie Féodalisation	Invasion française et proclamation de la République helvétique (1798) Berne et Fribourg s'emparent du Pays de Vaud (1536) Berne, Bienne, Bâle et Neuchâtel passent à la Réforme (1528-1531) L'évêque de Bâle s'installe à Porrentruy (1528)  Guerres de Bourgogne (1474-1477) Pierre de Savoie conquiert le Pays de Vaud (1237) Fondation de Berne (1191) et Fribourg (1157) par les Zähringen
Second royaume de Bourgogne (888-1033) Carolingiens Mérovingiens	Fondation de Neuchâtel (10 <sup>e</sup> siècle) Fondation des monastères jurassiens de St-Ursanne, St-Imier et Moutier-Grandval (7 <sup>e</sup> siècle) Conquête du premier royaume de Bourgogne par les Francs (534)
Premier royaume de Bourgogne (443-534)  Romains, Gallo-romains, Germains	Installation des Burgondes par Aetius (443); fondation du monastère de Romainmôtier (vers 450) Invasions des barbares, instabilité (3 <sup>e</sup> siècle) <i>Aventicum</i> devient colonie romaine (71 ap. J.-C.)
Celtes (Helvètes, Rauriques, etc.)	Défaite des Helvètes à Bibracte (-58) Migrations celtiques (4 <sup>e</sup> siècle)
Métallurgie du bronze; hiérarchisation de la société	Fin des habitats lacustres (-800)
Agriculteurs - éleveurs, sédentaires	Habitats lacustres (dès la fin du 5 <sup>e</sup> millénaire)
Chasseurs-cueilleurs en milieu forestier	
Chasseurs-cueilleurs magdaléniens (Cro-Magnon)	Retrait des glaciers (à partir de -17'000)
Chasseurs-cueilleurs moustériens (Homme de Néandertal)	Alle JU-Noir Bois, le plus ancien site fouillé de Suisse (-120'000)



de cet ouvrage pour trouver une chronologie plus détaillée, ainsi que les appellations attribuées par les archéologues aux cultures qui se sont succédé dans la région étudiée, du Paléolithique à nos jours.

Si la région des Trois-Lacs et de l'Arc jurassien prise en compte ici n'a pas livré de témoins du *Paléolithique inférieur* (à l'instar des galets taillés de Berthoud BE ou des bifaces de la région bâloise qui remontent sans doute à 500'000 ans pour les plus anciens), des milliers de silex du *Paléolithique moyen* (il y a 120'000 à 30'000 ans) ont été récemment exhumés dans le cadre des travaux autoroutiers près d'Alle, au nord du Jura: on est en présence de l'outillage de pierre taillée des plus anciens chasseurs-cueilleurs, nomades, qui sillonnèrent la région durant des périodes de réchauffement au cours des épisodes glaciaires qui ont rythmé le Quaternaire.

On ne saurait oublier de mentionner la célèbre grotte de Cotencher, commune de Rochefort NE, à l'entrée des gorges de l'Areuse, fréquentée en alternance par l'homme et l'ours des cavernes. Un maxillaire supérieur de Néandertalien y a été découvert; à ce jour il s'agit de l'homme – probablement une femme – le plus ancien de Suisse!

Il faut attendre l'extrême fin du *Paléolithique supérieur* (vers 13'000 av. J.-C.) pour retrouver au bord du lac de Neuchâtel (dont le niveau est restitué 2 à 3 m en dessous de l'actuel) des campements de chasseurs de chevaux (mais aussi de rennes, marmottes ou lièvres); les foyers, l'organisation de l'espace et des activités qui s'y déroulaient ont été récemment mis au jour (également dans la fouleée de travaux autoroutiers) et analysés en détail: le site Hauterive-Champréveyres s'inscrit dès lors comme un gisement de premier plan à l'échelle européenne.

L'*Epipaléolithique*, également présent sur les rives du lac, débute avec le changement climatique qui marque la fin des temps glaciaires; une forêt de pins et bouleaux se développe. Et n'oublions pas le jeune homme du Bichon, à La Chaux-de-Fonds, l'*Homo sapiens sapiens* (un Cro-Magnon!) le plus complet de Suisse, victime d'un drame au cours d'une chasse à l'ours, vers 11'500 av. J.-C. ...

Le grand réchauffement amène une forêt dense de noisetiers, puis de chênes, ormes, tilleuls qui envahit le paysage. Les chasseurs-cueilleurs du *Mésolithique* (9'500 à 5'500 av. J.-C.) s'adaptent à ce nouvel environnement et poursuivent un gibier au comportement solitaire - cerf, sanglier, chevreuil- avec leur arc et des flèches aux armatures microlithiques. On trouve la trace de ces derniers chasseurs dans les abris sous roche du Jura, au Mollendruz, à Baulmes ou au Col des Roches et à St-Ursanne, mais aussi dans la plaine, au pied du Mont Vully, dans la région de Gampelen ou de Morat.

La nouvelle économie du *Néolithique* (5'500-2'200 av. J.-C.) va s'installer progressivement et transformer de manière radicale le mode de vie d'habitants devenus sédentaires, qui cultivent engrain, amidonnier ou froment, utilisent des récipients en céramique, élèvent bœufs, moutons, chèvres et porcs, polissent les lames des haches en pierre avec lesquelles ils défrichent la forêt.



Reconstitution du village de Cortaillod, au bord du lac de Neuchâtel, en 1005 av. J.-C.

Age du Bronze final. Aquarelle Service archéologique cantonal Neuchâtel, J. Roethlisberger.



Les villages palafittiques qui se succèdent à partir du 39<sup>e</sup> siècle avant notre ère (une première apparition est placée vers 4'300 av. J.-C.), représentent une source de documentation unique, grâce à une conservation exceptionnelle des matériaux en milieu humide; les «pilots», les poteaux en chêne des maisons dont la date d'abattage à l'année près est fournie par la dendrochronologie, permettent à l'archéologue d'accéder à l'événementiel! Initiée dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, cette recherche a vécu une période faste au cours des 3 à 4 décennies écoulées : Auvernier, Portalban, Yverdon-les-Bains, Yvonand, Montilier, Vinelz, Lüscherz, Douanne et bien d'autres, sans oublier Concise fouillé jusqu'en 2000, sont dès lors des sites de référence: on peut y suivre la succession et l'évolution des cultures, grâce à d'abondantes trouvailles archéologiques, de céramique en particulier. Les stations lacustres seront abandonnées, vers 2'400 av. J.-C., avant l'achèvement du Néolithique, pour des raisons qui nous échappent en grande partie, certainement d'ordre culturel mais aussi climatique; elles réapparaîtront à la fin de l'âge du Bronze ancien (vers 1'800 av. J.-C.).

Les occupations terrestres sont moins bien connues, au début du Néolithique (à Baulmes, au Mollendruz ou au Vallon des Vaux au cours du 5<sup>e</sup> millénaire), comme à la fin de cette période qui voit l'introduction progressive de la métallurgie du cuivre, puis du bronze; cette dernière innovation technique ne marque pas pour autant une rupture, autre que terminologique, dans le mode de vie des paysans et éleveurs du pays.

Des milliers d'objets ont été recueillis dans les fouilles des palafittes de l'âge du Bronze; parures, outils, armes en bronze, ainsi que la céramique, constituent les fondements de l'étude de cette période. Jamais les villages n'ont été aussi nombreux qu'au Bronze final, vers 1'000 av. J.-C.: Corcelettes, Concise, Cortaillod, Hauterive, Le Landeron, Vinelz... Les habitats terrestres des environs, qui correspondent souvent aux périodes d'abandon temporaire des sites littoraux, sont moins connus, moins fouillés aussi, éclipsés par l'éclat de ces derniers.

Les témoignages funéraires sont peu nombreux dans la région. Pour le Néolithique, on ne saurait oublier d'évoquer les célèbres menhirs, en ali-

gnements comme à Yverdon-les-Bains, groupés ou isolés, et dont la vocation culturelle ne fait aucun doute. Ils devaient jalonner le littoral à l'arrière des villages et des champs au pied du Jura; les fouilles récentes de la rive nord du lac de Neuchâtel l'ont bien montré.

Quelques inhumations du Bronze ancien, quelques tumuli ou tertres funéraires du Bronze moyen, dans le Jura mais aussi sur les terrasses à proximité des rives, et quelques rares incinérations de la fin de l'âge du Bronze (période autrefois qualifiée de «Champs d'urnes») complètent ce panorama.

L'âge du Fer (800-20 av. J.-C.) est en revanche un âge essentiellement funéraire. Les tumuli sont à nouveau l'expression monumentale de la puissance de certains individus; des armes et parures de prestige et luxueuses, en or ou importées du monde méditerranéen, illustrent le point culminant d'une hiérarchisation de la société, mise en place progressivement dès le Néolithique: on parle de tombes et de résidences «princières» (Châtillon-sur-Glâne). Les tumuli d'Ins ou de Payerne, malheureusement «fouillés» au 19<sup>e</sup> siècle, en sont les témoins les plus extraordinaires. D'autres tertres ont été ouverts anciennement au pied du Jura, et très récemment sur le tracé des autoroutes A1 et A5. C'est également le cas de certains habitats du Premier âge du Fer (ou période de *Hallstatt*), terrestres exclusivement. Le fer est abondant, notamment dans le Jura. Des armes, des outils forgés dans ce nouveau métal, des fibules aussi qui supplantent l'épingle, côtoient dès lors le bronze toujours prisé pour la parure ou la vaisselle de luxe.

Le Second âge du Fer, ou période de *La Tène* (environ 450 à 20 av. J.-C.) tire son nom du site éponyme sur la Thielle, à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel; des milliers d'objets en fer, armes, outils, parures, exhumés dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, sont interprétés comme des dépôts intentionnels, comme des offrandes datant des 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Un phénomène que l'on connaît dans d'autres régions du monde celtique, lié à des pratiques religieuses et sacrificielles. Le pont de Cornaux a sans doute vécu de pareilles cérémonies. A propos de Celtes: si l'on peut à coup sûr qualifier les gens de la période de *La Tène* de Celtes, l'origine de leur



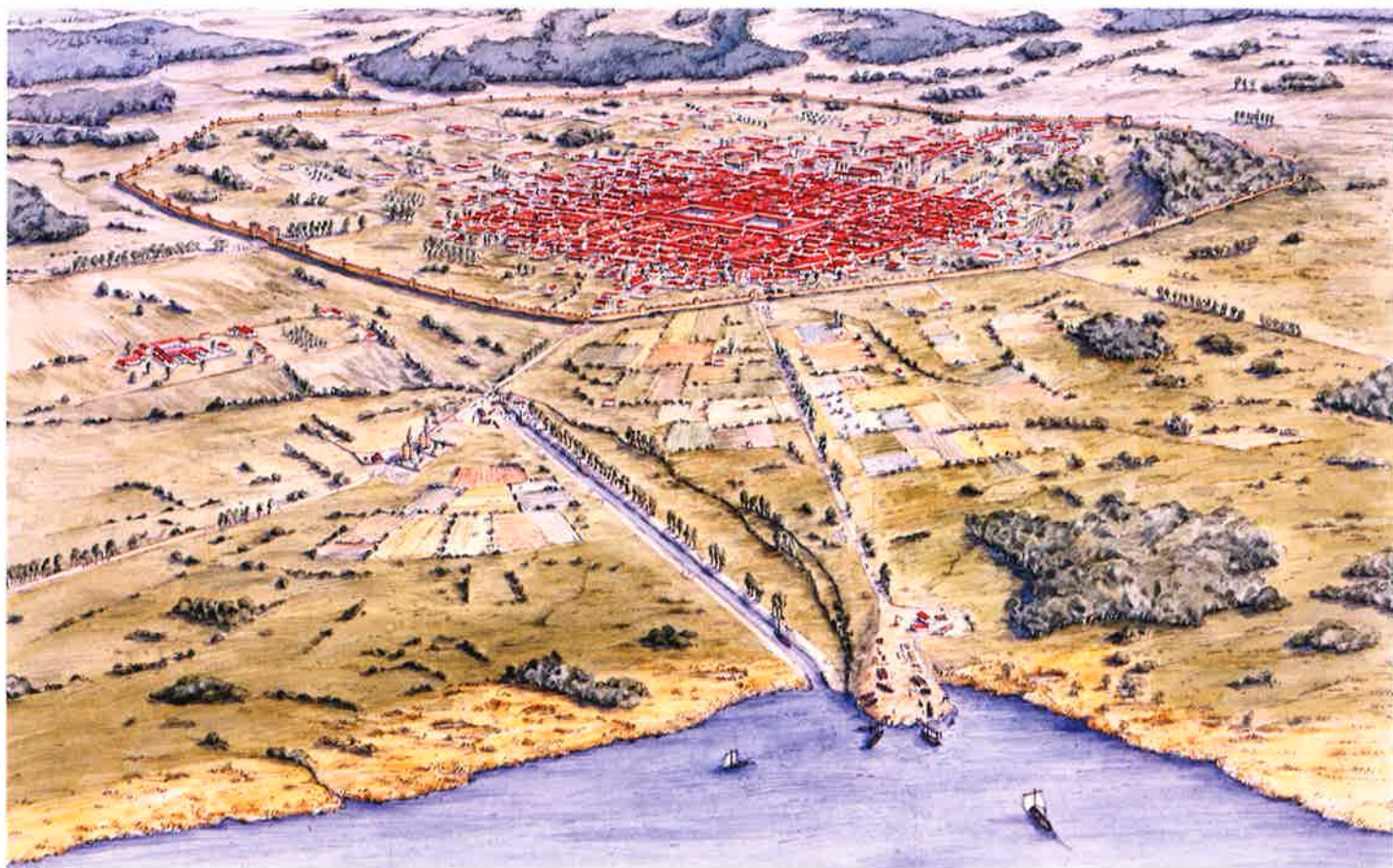
Les Helvètes quittent l'oppidum du Mont-Vully en 58 av. J.-C. Aquarelle Service archéologique cantonal Neuchâtel, J. Roethlisberger.

individualisation linguistique et culturelle se perd dans l'âge du Bronze, voire à la fin du Néolithique.

Les sites d'habitat de La Tène ancienne et moyenne (5<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) sont quasi inconnus: Alle à nouveau sort du lot grâce aux fouilles récentes. Les tombes plates, regroupées en nécropoles, jalonnent en revanche le territoire (à l'image de la plus célèbre, celle de Münsingen-Rain au sud de Berne),

Armes et surtout parures richement ornées permettent de suivre l'évolution de la culture matérielle mais aussi de l'art, de génération en génération.

Au début du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les nécropoles ancestrales sont abandonnées; l'incinération réapparaît à côté de l'inhumation. Les habitats se font plus nombreux, parmi lesquels les premières « villes » de l'Europe tempérée, les *oppida*, jouent un rôle particulier: Berne ou Yverdon-les-Bains se dévelop-



La cité romaine d'Aventicum vers 180 ap. J.-C. Vue depuis le lac de Morât. Au premier plan: le port et le canal; au second plan: la ville et son mur d'enceinte. Aquarelle B. Gubler.



pent sans interruption dès le début du 2<sup>e</sup> siècle au moins; Yverdon est doté d'un rempart en 81/80 av. J.-C.

La zone des Trois-Lacs est dominée par le Jäissberg au sud-est du lac de Bièvre, *oppidum* peu connu par l'archéologie, et surtout par le Mont Vully où l'on croit avoir mis au jour les traces de l'émigration des Helvètes au printemps 58 av. J.-C.: villes, villages et fermes incendiés, rencontre avec Jules César à Genève, défaite sanglante près de Bibracte, retour forcé... Un petit *oppidum*, avec son *mur gallicus* (son rempart), est aménagé à Sermur près d'Yverdon et au Bois de Châtel près d'Avenches.

L'époque romaine (env. 20 av. J.-C. – 450 ap. J.-C.): c'est sous le règne de l'empereur Auguste, qui succède à César, que le Plateau suisse se trouve de facto intégré au monde romain suite à la conquête des Alpes et de la Rhétie (16-15 av. J.-C.), même si les témoins archéologiques du Sud romain ou romanisé se font de plus en plus nombreux après la Guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.), surtout dans la partie occidentale du pays. Un nouvel ordre s'installe, des routes, des villes, des *vici* (bourgades), de luxueuses *villae* à la campagne; des constructions «en dur», murs en pierre, mortier de chaux, toits en tuile, chauffage par hypocauste, peintures murales... Les habitudes changent, la céramique et les produits méditerranéens inondent le marché, le latin s'impose...

Le *vicus* d'*Eburodunum* (Yverdon) se développe sur ses antécédents celtiques; la ville nouvelle d'*Aventicum* (Avenches) est engagée dans un «boom» urbanistique dès le début du 1<sup>er</sup> siècle, avec la construction de monuments publics et privés selon un plan organisé. Dotée d'une muraille vers 70, elle est élevée au rang de colonie par Vespasien en 71. Des routes bordées de nécropoles sortent de la capitale de l'Helvétie romaine. On navigue sur les lacs comme en témoignent les embarcations d'Yverdon ou de Bevaix, le port et le canal d'Avenches; on y a transbordé des milliers de tonnes de calcaire pour le bâtiment, extrait de carrières telle celle de la Lance à Concise. Des ponts comme celui du Rondet sur la Broye ou de la Saugue sont construits dans le Grand Marais, remplaçant ceux de la fin de La Tène. Des agglomérations secondaires, comme *Petinesca* au pied du



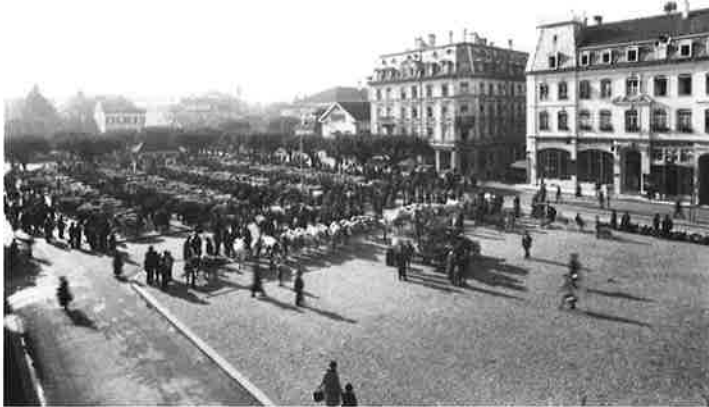
Des légionnaires romains construisent une route dans la région de Porrentruy, au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Dessin T. Yilmaz, Office de patrimoine historique du Canton de Jura.

Jäissberg, sur lequel est par ailleurs édifié un important ensemble culturel, et de riches villas parsèment la campagne: de véritables palais comme à Orbe aux célèbres mosaïques ou à Yvonand, mais aussi à Colombier, à Vallon près d'Avenches, aux mosaïques non moins riches, à Tschugg au pied du Jolimont, le long des axes routiers, sans oublier le Jura, à Vicques, Laufon ou Boécourt; ces importants domaines rythment un paysage dès lors agencé et densément occupé.

A l'apogée du 2<sup>e</sup> siècle succède une longue période de déclin, de mutations aussi, marquée par les premières migrations des Alamans dès le milieu du 3<sup>e</sup> siècle; le 4<sup>e</sup> siècle n'a laissé que peu de vestiges: le *castrum* d'Yverdon, celui du Bois de Châtel au-dessus d'Avenches (dont le théâtre fut doté, au début du 4<sup>ème</sup> siècle, d'un système défensif) trahissent l'insécurité des temps et la lente agonie de l'ordre romain. L'installation des Burgondes en Suisse occidentale et en Savoie, en 443, précède de peu la chute de l'Empire romain d'Occident.

La région des Trois Lacs et du Jura a une histoire obscure au haut Moyen Age, faute de sources. A l'exception d'Yverdon, qui joua un rôle militaire et ecclésiastique d'une certaine importance à la fin de l'Antiquité, ces villes ne sont attestées qu'après l'an 1000. Tout le territoire avait appartenu au royaume burgonde, à l'empire franc, puis, dès 888, au royaume de Bourgogne, annexé en 1032 à l'Empire. Au moins dès le 6<sup>e</sup> siècle, elle fit partie du diocèse d'Avenches-Lausanne.

Ses lacs et ses rivières navigables ont fait de la région une zone de transit de marchandises sans doute depuis l'Antiquité et jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, le contrôle des axes internationaux conditionne la politique locale, notamment à travers l'affrontement entre Habsbourg et Savoie. A la fin du Moyen Age et sous l'Ancien Régime c'est le transport du vin qui retient l'attention, tandis que les liaisons fluviales se prolongent jusqu'à quelques kilomètres de Lausanne: depuis le 17<sup>e</sup> siècle, l'axe navigable s'étend de La Sarraz à Soleure.



Bienne: la campagne en ville? La Place du Marché-Neuf dans les années vingt.

*Photo Archives municipales de Bienne, Inspectorat de la Police, M 10.*

Les villes-sites doivent leur existence ou leur résurgence aux puissances régionales qui s'affrontent dès le 12/13<sup>e</sup> siècle, notamment les Zähringen, les comtes de Neuchâtel, les comtes de Savoie, les princes-évêques de Bâle. En fin de compte, c'est Berne et son système d'alliance et de protectorat qui fédéreront la région: à partir du 15/16<sup>e</sup> siècle, les quatre villes seront étroitement liées à la politique de la République de Berne et lui doivent entre autres leur statut de ville protestante. Berne et ses alliés ont triomphé, pour le contrôle de cette région, du duc de Bourgogne et du duc de Savoie. C'est d'ailleurs à Grandson, près d'Yverdon, puis à Morat qu'eurent lieu en 1476 les combats décisifs des Guerres de Bourgogne: le duc Charles le Téméraire y a été défait par les Suisses.

A travers Berne et Fribourg, sa principale alliée, ces villes se retrouvent dans la zone d'attraction de la Confédération helvétique, à laquelle elles appartiendront de plein droit dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. On peut dire que l'expansion de la Suisse vers des terres francophones s'est largement jouée dans cette contrée; celle-ci était certes en partie bilingue dès les origines (Bienne), a été légèrement germanisée (Morat était une ville francophone jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle), mais, pour l'essentiel, était romane et l'est restée.

Cette situation complexe a valu à Neuchâtel et à Bienne de jouer un rôle culturel important comme premières villes réformées de langue française: la première bible réformée en français d'Europe, celle d'Olivétan, a ainsi été imprimée à Neuchâtel. Au 18<sup>e</sup> siècle, la région forme un espace culturel francophone protégé, comme en témoigne l'importante activité éditoriale à Yverdon et Neuchâtel, ou les séjours de Jean-Jacques Rousseau à Môtiers près de Neuchâtel, ainsi qu'à l'Île-Saint-Pierre sur le lac de Bienne.

En plus, les relations entre les diverses régions de l'Arc jurassien et des Trois-Lacs ne sont que superficiellement entravées par les divisions confessionnelles apparues au 16<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, le développement économique s'en ressent au point de faire naître, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les premières réflexions sur la différence de dynamisme économique entre terres catholiques et protestantes. L'industrialisation du 19<sup>e</sup> siècle, centrée sur l'horlogerie, donnera une certaine unité à ces régions. Des quatre sites d'Expo.02,

Bienne et Neuchâtel sont encore aujourd'hui des centres de production horlogère, à l'instar des vallées jurassiennes: La Vallée de Joux VD, Le Locle NE, St-Imier BE, les Franches-Montagnes etc. Des musées témoignent de l'histoire de cette industrie, tels le Musée International d'Horlogerie à La Chaux-de-Fonds ou le Musée d'Horlogerie du Locle, les collections Longines à Saint-Imier ou Oméga à Bienne. D'autres activités devraient être évoquées, liées à l'exploitation des cours d'eaux, lieux de pré-industrialisation dès la fin du Moyen-Age, dont témoignent les moulins souterrains du Col-des-Roches, près du Locle, visitables, véritable usine meulière en activité dès le 17<sup>e</sup> siècle. Egalement visitables, les mines d'asphalte de La Presta, près de Travers (NE ont été intensément exploitées aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. A Moutier BE, le Musée du Tour automatique évoque l'industrie de précision non horlogère et l'exploitation du minerai de fer jurassien qui remonte au 6<sup>e</sup> siècle au moins. Enfin, des pratiques qui nous paraissent folkloriques ont pu avoir une véritable dimension industrielle, telle la paille tressée au 18<sup>e</sup> siècle, dont témoigne le musée de Tavel FR.

... Et les villes des arteploges

- ville fribourgeoise depuis la Révolution, **Morat** a été sujette de Berne et Fribourg des Guerres de Bourgogne à 1798; elle avait été depuis le 13<sup>e</sup> siècle une ville savoyarde.

Morat est attesté sûrement depuis le 11<sup>e</sup> siècle, mais son église au moins remonte au haut Moyen-Age. Par son plan, Morat est une ville neuve de la fin du 12<sup>e</sup> siècle; elle appartenait alors aux Zähringen, à qui l'on doit aussi la fondation de Fribourg et de Berne.

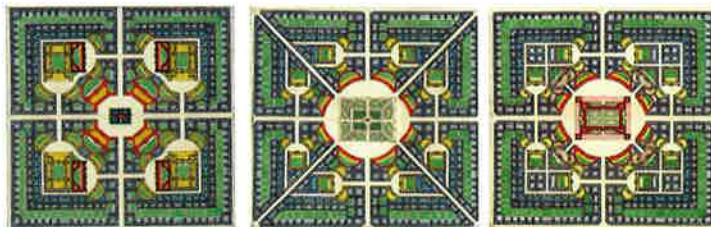
- **Bienne** a appartenu jusqu'en 1798 au Prince-Evêque de Bâle, tout en entretenant des liens étroits avec Berne depuis le 13<sup>e</sup> siècle. Annexée par la France en 1798, elle a été donnée au canton de Berne par le congrès de Vienne en 1815. Attestée depuis le 12<sup>e</sup> siècle, Bienne est, par son plan, une ville neuve du 13<sup>e</sup> siècle, englobée dans les développements considérables des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles; elle témoigne, comme La Neuveville toute proche, de la politique urbaine des évêques de Bâle.

- **Yverdon** est une ville vaudoise depuis la Révolution; auparavant, elle était chef-lieu d'un bailliage bernois (1536-1798), plus tôt encore, c'était une châtellenie savoyarde (v. 1260-1536).

Yverdon a gardé son plan de ville-neuve du 13<sup>e</sup> siècle; simultanément, un important château a été construit comme point d'appui. C'est un exemple typique d'urbanisme savoyard, dont témoignent, en Suisse romande, au moins une dizaine de villes, dont Morges, Romont et Versoix.

- **Neuchâtel** est capitale depuis le 12<sup>e</sup> siècle d'un comté devenu principauté, canton suisse en 1815 tout en gardant son organisation monarchique jusqu'en 1848. Son histoire est influencée par sa combourgeoisie avec Berne et les changements de princes, qui sont allemands au 15<sup>e</sup> siècle, français aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, prussiens (le roi lui-même!) au 18<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1848, avec, en intermède, un maréchal de Napoléon.

Construit vers l'an mille comme centre de pouvoir des rois de Bourgogne, puis développé au 12<sup>e</sup> siècle, le palais de Neuchâtel se double d'une collégiale et entraîne le développement d'une ville à ses pieds. La ville a gardé son charme ancien, mais son plan a été considérablement modifié par le comblement de la rivière qui la traversait (le Seyon) et par le remblaiement des rives du lac.



Extraits de «Plan d'une ville de cent mille âmes qui réunit tous les agréments et avantages que l'on peut désirer», établi par Johann Jakob Moll (1743-1828). Archives municipales de

Bienne, CCXV, 81.





**Bibliographie:** Aarberg. Porträt einer Kleinstadt. Ed. Einwohnergemeinde Aarberg, Murten, 1999.

**Coordonnées:** CN 1146, 587 700/210 350

**Accès:** en train, ligne Lyss-Aarberg-Kerzers ou bus de Bienne ou Berne.  
La gare se situe en contrebas de la vieille ville. Places de parking sur la place et nombreux restaurants et cafés.

Situé sur un îlot autrefois entouré par les eaux de l'Aar, la petite ville d'Aarberg, dressée sur les vestiges d'un poste d'observation romain, possède un bel ensemble architectural médiéval.

L'église actuelle reposerait sur les ruines du château médiéval. La ville même a été fondée vers 1220-1225 par Ulrich III de Neuchâtel. Dès 1271, elle obtint différents droits. Deux gros incendies détruisirent la ville en 1419 et 1477. Les nombreuses interventions archéologiques engagées de 1988 à 1997, dans plusieurs bâtiments et sur la place, ont montré que suite au deuxième incendie, les maisons furent reconstruites dix mètres en retrait de l'alignement originel donnant ainsi des dimensions inhabituelles à la place centrale. Le château du 17<sup>e</sup> siècle abrite actuellement la préfecture du district. Les façades actuelles sont surtout de la fin du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle. A l'ouest, près du pont mentionné déjà en 1139 et reconstruit en bois et couvert après que les flots l'ont emporté entre 1566 et 1568, on peut encore contempler quelques vestiges du mur d'enceinte. A l'angle nord-est de la ville, la tour circulaire appartenant au dispositif de défense du 13<sup>e</sup> siècle fut remplacée par une tour carrée au 14<sup>e</sup> siècle (Käfigturm). Après l'incendie de 1419, cette tour servit de tour d'accostage et permettait la manutention de marchandises transportées par voie fluviale; un pont-levis donnait accès au ponton situé dans la rivière. Depuis la ville, un chemin empierré assurait l'accès au quai de chargement.

L'église actuelle date de 1526. On peut y admirer en particulier la chaire baroque de 1638, les fonts baptismaux de 1680 ainsi que les stalles du bailli de 1654.



Sur la route qui mène de Bienne à Lyss, peu avant Studen, les deux petites collines isolées qui s'élèvent de la plaine alluviale de l'ancienne Thielle sont les vestiges d'une motte féodale.

Les résultats de sondages archéologiques entrepris en 1997 ont démontré qu'il s'agissait d'une colline artificielle sur laquelle était situé un château fort en bois entouré d'un rempart en terre et en bois ainsi qu'un emplacement pour les bâtiments ruraux et probablement un petit port fluvial. Ce site était occupé depuis le 10<sup>e</sup> siècle puis abandonné au 13<sup>e</sup> siècle si l'on en croit ce que nous est rapporté par l'Histoire. Un document de 1216 rapporte en effet que le chevalier Cuno von Pfeid, habitant le Guldhubel d'Aegerten, avait volé au monastère de Frienisberg 25 vaches et deux chevaux. Comme punition, le duc Berchtold V de Zähringen, rec-teur de Bourgogne, lui commanda d'abandonner au monastère sa métairie de Wingarten (Grossaffoltern). Ceci provoqua une perte financière irréparable pour cette famille et l'abandon du site d'Aegerten probablement vers 1220.

---

**Bibliographie:** Grosjean G., Der Dienstadel im nachmals bernischen Seeland im ausgehenden Mittelalter, in Gesellschaft und Gesellschaften, Festschrift Ulrich Im Hof, Bern, 1982.

**Coordonnées:** CN 1145, 587 815/218 485

**Accès:** bus Bienne-Lyss, arrêt Aegerten.

15 min à pied en direction de la place de sport, puis sur le chemin menant à Port.  
Site en plein air avec panneau d'information.

**Durée de la visite:** 30 min.

Ce site peut être visité en même temps que Studen-Petinesca (fiches n° 141 et 142).





Au-dessus d'Anet, le Schaltenrain abrite un ensemble de tertres funéraires du Premier Age du Fer.

Ces deux ensembles tumulaires ont été fouillés au cours du 19<sup>e</sup> siècle. La nécropole de Grossholz se compose de dix tumuli encore bien visibles sur le terrain. A Holzmatt, on n'en compte que quatre. Ces deux cimetières contenaient au moins une quarantaine de tombes, parfois richement parées. Les tertres datent du Premier Age du Fer (Hallstatt, 750-450 av. J.-C.).

Les défunts ont été ensevelis avec leurs bijoux, de la céramique et des armes. Dans certaines tombes, on découvrit encore un mobilier plus particulier comprenant un char, des récipients en bronze ou des parures en or. Il s'agit là de sépultures ayant probablement appartenu à des personnages importants de la société d'alors.

Nous ne connaissons rien de la vie quotidienne de ces gens. Aucun habitat contemporain n'est encore connu dans la région, même si le Jolimont (fiche n° 57) serait l'endroit idéal pour un habitat fortifié.

Les objets découverts dans ces tumuli peuvent être admirés au Musée historique de Berne et au Musée Schwab à Bienne (fiche n° 18).

On peut relier ce site au Hasenburg (fiche n° 4) qui se trouve sur la même colline boisée.

---

**Bibliographie:** Drack W., Ältere Eisenzeit der Schweiz, Kanton Bern I. Teil. Materialhefte zur Vor- und Frühgeschichte der Schweiz 1, Basel 1958, p. 7-20.

**Coordonnées:** CN 1145, 576 600/208 300 et 575 600/207 700

**Accès:** en train ASM (Aare Seeland Mobil) de Bienne à Brüttelen. 50 min à pied jusqu'au site de Grossholz. Holzmatt se trouve à 15 min de là en direction du Zwejeneggen. Site non accessible en chaise roulante (chemins forestiers). Panneaux sur place. Site en plein air. Places de pique-nique à proximité.

A un kilomètre au sud de Fenil/Vinelz, la colline, située entre deux ravins précédée de deux plateaux et d'une terrasse limitée par un système de fossés, abrite la motte féodale d'Hasenburg, occupée jusqu'à la fin du 11<sup>e</sup> siècle.

Des restes de murs, probablement d'une tour, ont été repérés lors de sondages de l'Université de Berne en 1954. Si le nom de Hasenburg n'a été attribué à cette motte féodale qu'au 18<sup>e</sup> siècle, son histoire est pourtant ancienne. Ce château fort, construit d'abord en bois et en terre, puis reconstruit plus tardivement en pierre était le siège des comtes de Fenis, famille impériale fondatrice des lignées de Neuchâtel, Nidau, Aarberg, Valangin et Strassberg. Par la suite, les comtes de Fenis se sont déplacés à Neuchâtel. Des découvertes fortuites (fibule, monnaie et céramique) ont permis de dater l'occupation du bourg jusqu'à la fin du 11<sup>e</sup> siècle. La présence de sarcophages très anciens sur l'île St-Pierre (fiche n° 51) correspondraient-ils aux sépultures de cette ancienne famille?

De ce site, on peut facilement atteindre les tumuli de Grossholz et Holzmatt (fiche n° 3).

L'église du village de Fenil/Vinelz était certainement une fondation des seigneurs de Fenis habitant le Hasenburg. De style roman à l'origine, elle fut modifiée en 1484 puis on y ajouta la tour en 1542. De très belles peintures murales gothiques du premier tiers du 14<sup>e</sup> siècle montrent St-Christophe, St-Martin, la Passion et le Jugement dernier.

**Bibliographie:** Moser, A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband I, Basel 1998, p. 292-295.  
von Kaenel H.-M., Eine mittelalterliche Emailfibule von der Burg Fenis, in Archéologie Suisse 2, 1980, p. 123-125.

**Coordonnées:** CN 1145, 575 280/208 190

**Accès:** 30 min à pied d'Anet/Ins ou 10 min de Fenil/Vinelz.  
Les objets découverts se trouvent au Musée historique à Berne.  
Le site est en pleine forêt. Panneaux informatifs sur place.  
Non accessible en chaise roulante.







**Bibliographie:** Moser A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband II, Basel 1998, p. 257-293.

**Coordonnées:** CN 1145, 574 550/206 300

**Accès:** train (ASM, Aare Seeland Mobil) Bienne-Täuffelen-Anet/Ins, arrêt Anet/Ins-village ou Neuchâtel-Berne.

Il existe un prospectus et des chemins balisés à travers le village (Eisser Weg). Des visites guidées et d'autres informations peuvent être obtenues au Bureau d'informations d'Anet/Ins, Bahnhofstrasse 11, 3232 Anet/Ins. Tél. 032 313 21 11. Nombreux cafés et restaurants dans le village.

Une place stratégique à la croisée de plusieurs routes et un climat agréable font d'Anet/Ins une petite ville à la diversité architecturale étonnante.

Anet formait déjà au Moyen Age un village plus peuplé que Cerlier, pourtant siège du district. La plupart des grands bâtiments datent d'après l'incendie de 1848, le plus ravageur de tous ceux qui, maintes fois, détruisirent le village.

L'église romane, dont il ne reste de traces visibles que sur la façade sud, fut transformée au cours du 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle, au 16<sup>e</sup> siècle et restaurée à plusieurs reprises au 20<sup>e</sup> siècle. La cure date de 1590. Elle fut transformée en 1727-1728 puis agrandie entre 1757 et 1760 d'après les plans de l'architecte bernois Niklaus Sprüngli.

En descendant vers le village se trouve le Rosenhof, maison appartenant au 17<sup>e</sup> siècle au domaine von Werdt, et abritant aujourd'hui le foyer école Schössli. Au centre du village, l'hôtel «zum Wilden Mann» est une construction typique érigée après l'incendie de 1848. Le Lilienhof sur la Dorfstrasse est un manoir du 18<sup>e</sup> siècle. Au Rebstockweg la ferme Himelriich, construite en 1553, est un bel exemple de Stock. L'Hôtel Bären logea Goethe, ainsi que Talleyrand revenant du congrès de Vienne. Le petit bâtiment de l'arrêt du train (ASM, Aare Seeland Mobil) d'Anet-village est du type Heimatstil. A voir aussi le grand manoir de la famille Wagner au 18<sup>e</sup> siècle, propriété qui s'étendait avec ses dépendances jusqu'à la Dorfplatz, ainsi que le domaine de l'Altes Spital, du même type, construit au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. A la gare se trouve l'Hôtel-Restaurant Bahnhof, construit en 1902, de style neo-baroque. C'est ici que F. Dürrenmatt s'est laissé inspirer, dit-on, pour faire jouer sa «Visite de la vieille dame» (1956).

Lors d'une promenade dans le village d'Anet/Ins, il faut s'arrêter à l'"Albert Anker-Haus", la maison de naissance et l'atelier d'Albert Anker.

Construit en 1803 par Rudolf Anker, le grand-père du peintre, en bordure de localité, c'était la première maison paysanne en bois à avoir le toit entièrement recouvert de tuiles. Son fils Samuel Anker remplaça les écuries par deux "Stuben", ou salons. Albert Anker hérita de la maison en 1860 et y érigea son atelier dans les combles. Jusqu'en 1891, la maison ne servit que de résidence d'été. Dès lors, Albert Anker s'y installa définitivement.

L'atelier du peintre, qui est ouvert au public, a gardé encore tout son charme car il est resté quasiment inchangé. L'atelier conserve de nombreux effets personnels de l'artiste. Si la maison reste dans la possession de la famille, l'inventaire de l'atelier et de son ancien mobilier appartient à la fondation Albert Anker. La visite est guidée.



**Bibliographie:** Moser, A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband II, Basel 1998, p. 287-289.

**Adresse:** Müntschemiergasse 7.

**Horaires:** avril-octobre, 1er et 3e dimanche du mois: 15h-17h.  
L'«Albert Anker Haus» est visitable sur rendez-vous auprès de la famille Brefin, tél. 032 313 19 47 ou 061 921 98 75, ou si le drapeau rouge et blanc est suspendu à la maison.

**Accès:** en train ASM (Aare Seeland Mobil) de Bienne, arrêt à Anet/Ins.  
5 min à pied le long de la Müntschemiergasse.



**Bibliographie:** Châteaux du Jura, ancien Evêché de Bâle, Jura pluriel, no spécial, Ed. Pro Jura, 1991.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1085, 582 730/249 850

**Accès:** en bus, ligne Porrentruy-Asuel ou Publicar Ajoie.

**Durée de la visite:** 60 min. Un petit musée du château est installé au village, dans le bâtiment dénommé «La Balance». Restaurants au village.

Au pied nord du col des Rangiers, protégé naturellement par des rochers à pic au sud, par une pente prononcée à l'est et ceint sur ses autres flancs de trois remparts de terre successifs et séparés par des vallonnements encore bien visibles, se trouve le château d'Asuel, construit au 11<sup>e</sup> siècle

Détruit par un fort tremblement de terre en 1356 (celui-là même qui anéantit presque totalement la ville de Bâle), puis par les Bâlois en 1374 et reconstruit chaque fois, le château, actuellement propriété privée, est en ruine et le promeneur doit prendre garde en s'aventurant au pied de ces murs instables. On y trouve encore un donjon (au sud), des vestiges d'un corps d'habitation, des murs, des fossés et une tour ronde (au nord). Au centre de la cour, sur un petit promontoire rocheux, on peut remarquer les fondations d'un bâtiment rectangulaire, vestiges probables de la chapelle dédiée à Saint Nicolas.

La maison d'Asuel, l'une des plus anciennes de la région et devenue l'une des grandes familles féodales de l'Evêché de Bâle, a été célèbre pendant trois siècles et s'est éteinte en 1480 avec la mort de Jean-Lutholde, sire d'Asuel et de Philibert d'Asuel, de la famille vassale de Boncourt, en 1613. Le château est déjà mentionné comme ruine dès le 16<sup>e</sup> siècle.

Des fouilles, menées d'abord par Auguste Quiquerez en 1855 puis par des habitants du village au 20<sup>e</sup> siècle, ont livré une intéressante collection de céramique et d'objets en fer des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, ainsi que quelques monnaies médiévales et modernes. Mais nulle trace du trésor que la légende dit gardé en ces lieux par la baronne Adélaïde, travestie en mou-ton noir...



Située sur l'axe de communication principal du Plateau suisse reliant la région lémanique au bassin rhénan, la cité d'*Aventicum*, capitale de l'Helvétie romaine, est l'un des sites archéologiques les plus riches de Suisse.

Après l'annexion par les Romains en 15 av. J.-C. de tous les territoires qui constituent la Suisse actuelle, *Aventicum* devient le chef-lieu politique et administratif de la cité des Helvètes et connaît dès le milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. un rapide essor. Elevée au rang de colonie par l'empereur Vespasien vers 71/72 ap. J.-C., elle demeurera prospère au moins jusqu'au milieu du 3<sup>e</sup> siècle.

Les témoins encore visibles de ce site très étendu – la ville romaine comptait plus de 20 000 habitants – sont exceptionnels: depuis l'amphithéâtre d'environ 18 000 places où des spectacles ont lieu l'été en plein air, le visiteur peut descendre vers le temple gallo-romain de la Grange-des-Dîmes où quelques vestiges sont encore visibles. En traversant la route cantonale de Berne, il atteint le sanctuaire du Cigognier et peut continuer jusqu'au théâtre. De là, en tournant vers l'est, il peut monter jusqu'à la porte de l'Est, puis grimper sur la «Tornallaz», la seule des 73 tours de l'enceinte romaine qui ait subsisté. Les thermes du *forum* sont accessibles par la route de Berne ou en suivant les panneaux à travers champs depuis le théâtre. Les restes de la porte de l'Ouest sont visibles au bord de la route de Berne, au pied de la colline. La visite de ces monuments est commentée par un panneau d'informations situé à proximité de chacun d'eux.

Les habitations, installations artisanales, routes, canalisations et aqueducs demeurent enfouis sous les quartiers industriels et résidentiels modernes. Les nombreuses fouilles d'urgence font apparaître régulièrement les structures de bâtiments publics ou privés qui disparaissent aussitôt sous les constructions nouvelles.



**Bibliographie:** Bögli H., *Aventicum. La ville romaine et le musée*, Guides archéologiques de la Suisse 19, 1996<sup>1</sup>.  
Avenches, Capitale des Helvètes, AS 24, 2001, 2.

**Coordonnées:** CN 1185, 569 650/192 240

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches. Plusieurs parkings à disposition. 10 min à pied de la gare.

**Visite libre. Visites guidées en plusieurs langues:** Office du Tourisme.

Place de l'Eglise. Tél. 026 675 11 59, fax 026 675 33 93.

**Durée de la visite:** 1 h 30.



**Bibliographie:** Commune d'Avenches, Fondation de la cité d'Avenches, Restauration du Château d'Avenches, automne 1991.

**Coordonnées:** CN 1185, 569 650/192 240

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches. Plusieurs parkings à disposition, 10 min à pied de la gare.

**Visites guidées:** Office du Tourisme. Place de l'Eglise.  
Tél, 026 675 11 59, fax 026 675 33 93.

**Durée de la visite:** 1 h.

La configuration de la ville médiévale d'Avenches, édifée vers 1259 sous l'impulsion des évêques de Lausanne, se perçoit aujourd'hui encore aisément.

Après avoir subi le passage des Alamans autour de l'an 275 ap. J.-C., une partie des habitants quitte la ville d'Avenches; cependant, même si la ville diminue de taille, elle demeure néanmoins un centre important en mesure d'abriter dès le 6<sup>e</sup> siècle le siège épiscopal, qui sera ensuite déplacé à Lausanne. Avenches, alors décentrée, disparaît des sources jusqu'au 11<sup>e</sup> siècle.

Au 11<sup>e</sup> siècle, la cité est probablement dotée d'une enceinte et protégée par une tour forte érigée sur les ruines de l'amphithéâtre (fiche n° 010).

Le plan de la ville actuelle, établie sur la colline au sud-ouest de l'amphithéâtre romain, date du 13<sup>e</sup> siècle. Il est caractérisé par une rue principale, la Rue Centrale, qui à l'origine incluait le marché, deux rues parallèles où habitaient marchands et artisans: la rue des Alpes et la rue du Jura, et une rue perpendiculaire. La cité était entourée d'un mur d'enceinte dont deux tours sont encore visibles: la tour du Vully, ou tour des Voleurs, au nord-ouest, et la tour de Benneville, sur le côté sud de la ville.

Le château, construit à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, fut transformé et agrandi à la Renaissance, Avenches étant alors sous domination bernoise. Il est protégé par trois tours rondes et, au nord-est, par des murs. Son portail et sa façade richement décorée en font un témoin des plus représentatifs du style Renaissance en Suisse. Dans son état actuel, l'Hôtel de ville, situé le long de la Rue Centrale, en face de la place de l'Eglise, résulte d'une reconstruction du milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

L'église réformée de Marie-Madeleine, transformée de 1709 à 1711, appartenait au 12<sup>e</sup> siècle à un prieuré fondé vers 1134. A l'intérieur, une chapelle romane est décorée de fresques du 15<sup>e</sup> siècle représentant le martyr de Ste-Apolline. Le long de la façade extérieure sud, des corniches renversées provenant du temple romain du Cigonnier servent de banquettes.



Installé depuis 1838 dans une tour de défense du 11<sup>e</sup> siècle qui surplombe l'amphithéâtre romain, le musée abrite une riche collection d'objets provenant du site romain d'*Aventicum*.

Le thème de la mort est illustré au rez-de-chaussée par plusieurs stèles funéraires, ainsi que par des sculptures ayant appartenu à l'un des deux mausolées découverts en 1989 au lieu-dit «En Chaplix». Une tombe d'époque chrétienne figure parmi les plus anciens témoignages du christianisme en Suisse occidentale.

Les différents thèmes présentés au premier étage permettent de comprendre comment la culture romaine a été intégrée par les indigènes, notamment au moyen de la langue et de l'écriture, du système monétaire, des divertissements et de la religion. Le buste en or de Marc Aurèle, le bas-relief de la louve allaitant Romulus et Remus, des fragments de statues monumentales de la famille impériale, ainsi que les restes de l'un des rares orgues romains conservés, constituent les pièces les plus significatives.

Au deuxième étage, bijoux, instruments de toilette, fragments de meubles, objets liés au travail du textile, décorations de jardins ou encore lampes et lanternes, témoignent de la vie quotidienne des habitants d'*Aventicum*. La maquette d'une maison explique l'organisation de la vie familiale. Une cuisine romaine a été reconstituée grandeur nature, avec sa vaisselle et ses ustensiles originaux. Un laraire, petit autel domestique réunissant plusieurs statuette en bronze, présente les divinités vénérées dans une maison d'*Aventicum*.

La salle du troisième étage accueille régulièrement des expositions temporaires. Un espace jeux ainsi qu'un coin lecture permettent aux visiteurs de se reposer tout en s'instruisant.



**Bibliographie:** Bögli H., *Aventicum. La ville romaine et le musée*, Guides archéologiques de la Suisse 19, 1996<sup>3</sup>.

**Adresse:** Musée romain, CP 237, 1580 Avenches. Tél. 026 675 17 27.

E-mail: [musee.romain@MUSRAV.vd.ch](mailto:musee.romain@MUSRAV.vd.ch)

**Bureaux:** tél. 026 676 42 00, fax 026 676 42 15, Internet <http://www.avenches.ch>

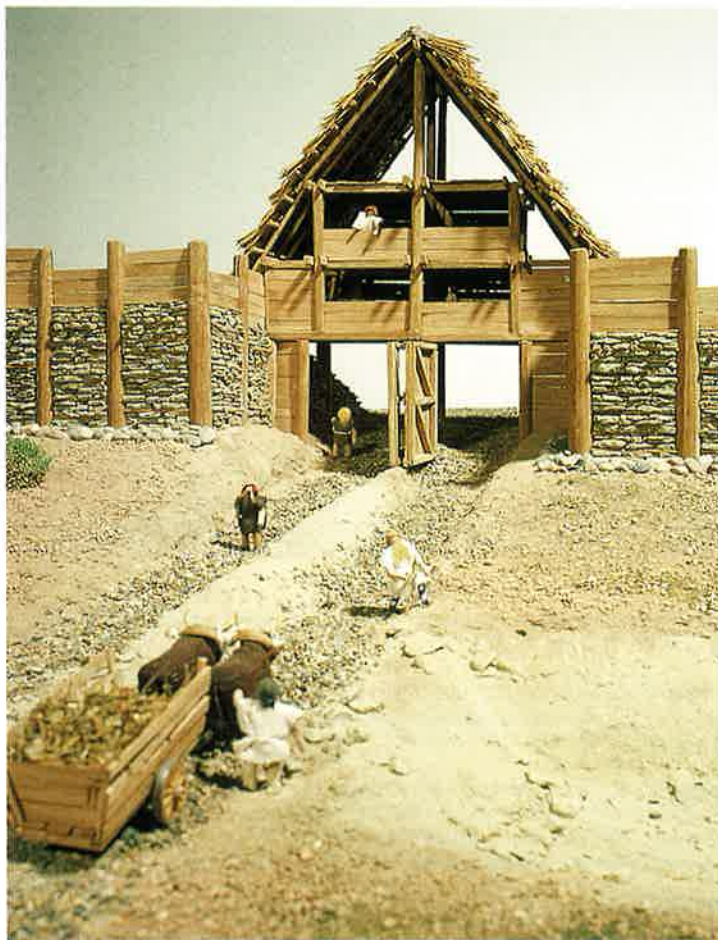
**Horaires:** d'avril à septembre, mardi-dimanche: 10h-12h et 13h-17h.

Octobre - mars, mardi-dimanche: 14h-17 h. Lundi fermé.

Jours annuels de fermeture: 25, 26 et 31 décembre, ainsi que le 1<sup>er</sup> et le 2 janvier.

Non accessible aux chaises roulantes. **Durée de la visite:** 1 h 30.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches. Parking sur la place du Casino, 10 min à pied de la gare.



Le Mont Vully, qui occupe une position stratégique de premier ordre dans la région des Trois lacs, abrite un habitat fortifié (oppidum) d'époque celtique, érigé et occupé par les Helvètes de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Le site, fouillé sur 200 m<sup>2</sup> entre 1978 et 1983, recouvre 50 ha; il présente sur le versant occidental de la colline un dispositif en éperon barré ceint d'un double rempart rectiligne.

Les remparts sont construits au moyen de pierres taillées assemblées à sec et de pieux de chêne servant d'armature; leur noyau était constitué de terre provenant du fossé aménagé en aval. La hauteur de cette fortification, de type murus gallicus («mur gaulois», voir fiche n° 68), est évaluée à 5 mètres. Le deuxième rempart comporte deux portes à ailettes rentrantes (Zangentor); près de la seconde porte, une voie à deux pistes empierrées et séparées par une berme centrale a été creusée dans la molasse. Les fondations de deux tours ont également été dégagées. Excepté une fosse et une portion de fond de cabane, l'organisation intérieure des habitations dans l'oppidum n'est pour l'instant pas connue. Le site a sans doute été abandonné volontairement par ses habitants en 58 av. J.-C., à l'instar d'autres agglomérations de la région, lors de la tentative d'émigration des Helvètes. La restitution proposée grandeur nature sur le Mont Vully représente l'angle sud de la porte à ailettes rentrantes.

**Bibliographie:** Kaenel G. et Curdy P., L'oppidum du Mont Vully/ Das Wistenlacher Oppidum, Guides archéologiques de la Suisse 22 (en français) et 23 (en allemand), 1988.

**Coordonnées:** CN 1165, 573 800/201 400

**Accès:** en voiture, route de Sugiez ou de Lugnorre. En train, ligne Fribourg-Morat-Ins, arrêt à Sugiez, puis env. 1 h à pied (versant oriental). En bateau, port de Sugiez, puis env. 1 h à pied; port de Praz ou de Môtier puis env. 30-40 min, à pied.

Existent actuellement deux panneaux explicatifs à l'emplacement de la porte ouest de l'oppidum (CN 1165, 573 620/201 280). Places de parc et de pique-nique.

Au nord-ouest de Nant-Dessus, sur le versant oriental du Mont Vully, se dressent les ruines d'une tour médiévale connue dans la région sous le nom de «Tour des Sarrasins».

Cette appellation, ne faisant évidemment pas allusion aux Arabes, était parfois donnée à des vestiges dont les origines remontaient à une haute antiquité.

De plan carré, cette robuste construction de 2,5 m de côté présente des murs atteignant 2 m d'épaisseur. Les galets qui en constituent les assises sont noyés dans un mortier très dur.

La construction de cette tour d'observation remonte probablement aux 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles. Un plan de dîme de 1772 la mentionne sous l'appellation de «Vieille Tour».

Selon une légende locale, un pont suspendu reliait cette tour à une autre, située à environ 300 m à l'est sur l'éminence du Châtelet.

En 1995, la commune du Bas-Vully a entrepris l'assainissement de l'édifice et a apposé, à cette occasion, une plaquette explicative sur l'un des murs.

---

**Bibliographie:** De Vevey B., Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg, in Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, t. 24, Fribourg 1978, p. 257-258.

**Coordonnées:** CN 1165, 574 350/201 000

**Accès:** par le sommet du Mont Vully. Descendre vers le lac de Morat, direction Nant. Suivre le sentier à travers prés sur environ 300 m. Le parcours est ensuite fléché (à l'entrée du bois, prendre à gauche). Accès escarpé, impraticable pour les personnes handicapées.







Le hameau, qui domine le lac de Morat, abrite de belles demeures et une église des 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles.

Dans le village, outre le «château» doté d'une dépendance qui est une ancienne maison bernoise du 17<sup>e</sup> siècle, on peut voir également plusieurs maisons à l'architecture intéressante, possédant un premier étage en pierre surmonté par un second en charpente de bois; certaines d'entre elles sont munies de fenêtres carrées datant du 15<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> siècle.

A l'ouest du hameau se trouve l'église, située sur un tertre. Son existence est attestée dans les archives au 15<sup>e</sup> siècle (1416-1417), et un plan schématique de 1655 montre déjà une église à nef unique, pourvue d'un clocher avec une couverture en pavillon. Cependant, d'après les constats archéologiques de 1996, l'actuelle nef rectangulaire et le vitrail héraldique semblent remonter au début du 18<sup>e</sup> siècle, vers 1701-1702, date à laquelle les autorités bernoises financent la restauration, ou la reconstruction, de l'édifice; quant au clocher actuel, avec sa toiture à impériale brisée, il date de 1730. En 1913, le plafond plat et bas est remplacé par une voûte et le porche est aménagé dans le clocher.

L'intérêt de cet édifice réside d'une part dans sa réédification de 1702, qui permet d'établir des comparaisons avec le Temple du Bas à Neuchâtel et d'insérer ainsi l'église de Cotterd parmi les premiers modèles vaudois influencés par l'apport neuchâtelois. D'autre part, sa position surélevée, sur un tertre dominant à l'ouest de l'agglomération et interrompu du côté oriental par une importante tranchée formant comme un fossé, fait ressortir le caractère castral de ce site.

**Bibliographie:** Grandjean M., Les temples vaudois, Lausanne, 1988, p. 218.

**Coordonnées:** CN 1165, 568 560/196 800

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches; direction Salavaux, puis Bellerive. En bus, départ de la gare d'Avenches.

Au sud du village de Bevaix, l'ancien prieuré Saint-Pierre, bien que profondément transformé, conserve un charme indéniable. Il a été fondé en 998 à l'emplacement d'un lieu de culte plus ancien et donné à l'abbé Odilon de Cluny.

Le prieuré, destiné à l'origine à accueillir un prier et deux moines, fut mis sous la dépendance de Romainmôtier (fiche n° 126) dès 1120; dès le 15<sup>e</sup> siècle, l'établissement perdit l'essentiel de sa substance religieuse. A la Réforme, le prieuré fut sécularisé et ses revenus forment alors la seigneurie de Bevaix.

Le souvenir des bâtiments conventuels est conservé à l'est par une maison du 17<sup>e</sup> siècle et au nord par une grange datant de 1664 qui montre encore quelques vestiges de l'ancienne église priorale. L'analyse archéologique de cette dernière a permis d'entrevoir les grandes lignes de son développement. Une première église, datée des 9<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècles, précéda la construction d'une grande église romane à nef tripartite pourvue à l'est d'une abside et de deux absidioles. A l'époque gothique, un nouveau sanctuaire rectangulaire fut construit. Vers 1605, les arcs de voûte, la clé et les encadrements de fenêtres du sanctuaire gothique, ainsi que l'ancien portail roman furent remontés dans le nouveau temple de Bevaix.

**Bibliographie:** Bujard J., Combe A. et Morerod J.-D., *Autour des églises médiévales*, in *Revue historique neuchâteloise* 4, 1998.

Bujard J., Comtesse J.-P., Hausmann G. et Miéville H., *Bevaix. Mille ans d'histoire*, in *Nouvelle revue neuchâteloise* 57, 1998.

**Coordonnées:** CN 1164, 553 500/197 700

**Accès:** 15-20 min à pied de la gare.

Le bâtiment est une propriété de l'Etat de Neuchâtel, mais est actuellement occupé par un fermier, dès lors seul l'extérieur du bâtiment est visitable.





Fondée par les évêques de Bâle au cours de la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle, Bienne connut un rapide essor économique. Incendrée par l'évêque Jean III de Vienne en raison de ses velléités indépendantistes, sa vieille ville conserve quelques bâtiments intéressants des 15<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles.

Autour de la Place du Ring, on admirera les maisons à arcades, la Maison corporative des forestiers avec son encorbellement d'angle surmonté d'un bulbe et la fontaine du Banneret. Troisième église à avoir été érigée à cet emplacement, l'actuel Temple allemand, ancienne église St-Benoît, constitue un des plus importants édifices religieux gothiques (1451-1469/70) du canton de Berne, doté par ailleurs d'un important cycle de vitraux de la fin du Moyen Age. Noter les peintures murales datées de la fin du 15<sup>e</sup> siècle: Jugement dernier au dessus de l'entrée principale et Chemin de Golgotha dans une niche. Le bâtiment a subi d'importantes rénovations intérieures dès le 18<sup>e</sup> siècle.

La place du Bourg est située à l'emplacement de l'ancien château ruiné par l'incendie de 1367 et rasé en 1405. Le rempart (murs et tours) est visible au nord, depuis la place du Rosius (emprunter le passage Bäsedöri). Sur la place du Bourg se trouvent l'Hôtel de Ville (1530-1534) et l'ancien arsenal (aujourd'hui théâtre). On remarquera encore la fontaine de la Justice datant de 1534, et au passage menant du Ring à la Rue Haute, l'Auberge de la Vieille Couronne, marquant édifice profane dans le style Renaissance neuchâteloise (1578/1582) et la fontaine de l'Ange sous le marronnier. A la rue Basse se trouve l'ancienne maison du receveur de l'abbaye de Bellelay (St-Gervais) avec sa tour d'escalier de 1577.

**Bibliographie:** Jenny H. (dir.), *Kunstführer durch die Schweiz*<sup>5</sup>, t. 3, Wabern 1982, p. 572-589.  
Wick-Werder M., *Traces de la ville. La vieille ville de Bienne-tour archéologique*, Ed. Musée Schwab, 2000.

**Coordonnées:** CN 1125 et 1126, 585 500/221 200

**Accès:** 10 min à pied de la gare ou en bus (arrêt Pont du Moulin ou Rue de Nidau). Bureau de tourisme sur la Place de la Gare. De nombreux restaurants dans la vieille ville. Le guide archéologique peut être obtenu au Musée Schwab (fiche no 18). Des visites commentées pour groupes sont organisées par l'Office du Tourisme Biel-Bienne-Seeland.

**Durée de la visite:** 1-2 h.



En suivant le cours de la Suze de sa sortie des gorges du Taubenloch jusqu'à Bienne, l'on peut remarquer les moulins, usines et fabriques qui se sont installés au fil de l'eau, démontrant ainsi l'importance de l'industrialisation dans le développement de la ville de Bienne.

Une tréfilerie fut érigée au débouché des gorges en 1634 et ne cessa son activité que récemment. A proximité du pont de la Suze, il faut remarquer l'ancienne huilerie (Alti Öli) avec son étage en encorbellement, alors que suivant la rivière en direction de Bienne, on trouve l'usine Hauser ou la fabrique d'indiennes (1747) abritant actuellement le musée Neuhaus (fiche n° 19) au Faubourg du Lac. Le musée Omega, représentant l'importance de l'industrie horlogère pour Bienne, montre une collection allant des montres de poche à clef aux ultra-plates à quartz, en passant par le chronomètre record du monde de précision de 1933, le chronographe officiel de la NASA ou la première caméra photo-finish destinée au chronométrage des Jeux olympiques.

L'on peut apercevoir le développement architectural du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle en parcourant la rue Dufour, le quartier de la gare, les nombreux quartiers extérieurs aux maisons d'ouvriers mitoyennes, ainsi que le quartier de Bözingen/Boujean abritant encore quelques demeures paysannes cossues. Signalons que la voie romaine transjurane reliant Studen/Petinesca à Mandeuve/Epomanduodurum passait par Boujean (actuelle route de Büren) et évitait les gorges du Taubenloch par l'est, avant de franchir le col de Pierre-Pertuis (fiche n° 144), puis celui de la Caquerelle. La route des gorges ne fut réalisée qu'en 1858, quelques années avant la réalisation de la ligne ferroviaire du Jura bernois (1874).



**Bibliographie:** Jenny H. (dir.), *Kunstführer durch die Schweiz*<sup>2</sup>, t. 3, Wabern 1982, p. 580-584 et 586-588.  
Bourquin W. et M., *Biel Stadtgeschichtliches Lexikon*, Biel 1999.

**Coordonnées:** CN 1126, 587 000/222 500

**Accès:** bus de la gare de Bienne (arrêt gorges du Taubenloch), Belle promenade dans les gorges jusqu'à Frinvilier. L'histoire de l'industrialisation peut être suivie dans les salles du Musée Neuhaus (Bienne, 20) et au Musée Omega (rue Stämpfli 96, 2500 Bienne/Biel 4, Tél. 032 343 92 11), accès de la gare avec le bus 4 (arrêt Omega). Il existe des possibilités de parking. **Durée de la visite:** 3 h.



Avec le développement de l'industrie, la ville s'est étendue aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles vers le lac. C'est de cette époque que datent les belles demeures bordant les allées menant de la ville au lac.

Dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les nouveaux industriels installèrent leurs fabriques et villa autour de la vieille ville et en particulier le long de la Suze, alors canalisée. La Maison Bloesch, actuel siège de la mairie, était la villa de J. Huber-Verdan, un des propriétaires de la fabrique d'indiennes située à l'emplacement de l'actuel Musée Neuhaus. A noter encore l'ensemble de maisons de campagne construites dans un style baroque tardif pour le Rosius 9 (1790) puis classique pour la Villa Lindenegg (1831). En poursuivant sa ballade en direction du lac, le visiteur s'engagera dans ce qui fut considéré au 18<sup>e</sup> siècle comme une «des plus charmantes promenades d'Europe», bordée d'arbres depuis le 17<sup>e</sup> siècle déjà. On peut y apercevoir le Rockhall, construit en 1692-94 où J. R. de Vautravers accueillit de nombreux hôtes prestigieux comme J.-J. Rousseau ou W. Goethe. En continuant sa promenade on s'approche du Musée Schwab (fiche n° 18) et du Musée Neuhaus (fiche n° 19) ainsi que du Centre Pasqu'Art, construit comme hôpital en 1864-66, puis qui devint école avant d'abriter le musée des Beaux-Arts, dont la nouvelle façade est une oeuvre de Diener & Diener (1998-1999). Dans l'allée suivant la Suze, on aperçoit l'Elfenu, maison de campagne baroque de style français entouré d'un très beau parc, partiellement publique. Le restaurant Paradiesli et le funiculaire de Macolin (1887-88) montrent l'essor du tourisme de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. A la rue du Débarcadère se trouve une série de maisons du type «neues Bauen» de 1922-33.

**Bibliographie:** Jenny H. (dir.), *Kunstführer durch die Schweiz*<sup>5</sup>, t. 3, Wabern 1982, p. 581-583.  
Bourquin W. et M., *Biel Stadtgeschichtliches Lexikon*, Biel 1999.

**Coordonnées:** CN 1125, 584 900/220 800

**Accès:** belle promenade de 30 min de la vieille ville au bord du lac de Bienne. On peut également s'arrêter en chemin pour visiter les musées qui s'y trouvent ou bien continuer sa ballade en prenant le bateau pour un des nombreux sites en bord du lac (villages pittoresques de Gléresse (fiche n° 60), Douanne (fiches n° 49, 50 et 52), La Neuveville (fiches n° 76 et 77), Cerlier (fiche n° 27) ou l'Île St-Pierre (fiche n° 51). On trouve quelques restaurants et cafés accueillants le long de la promenade.



Le musée Schwab, après avoir abrité pendant près d'un siècle des collections historiques et d'histoire naturelle, ainsi que la bibliothèque, est aujourd'hui entièrement consacré à l'archéologie.

Le bâtiment fut construit en 1873 d'après les plans de L. Friedrich von Rütte (fiche n° 143) pour abriter les collections que Friedrich Schwab, collectionneur chevronné d'antiquités lacustres, avait légué à la ville de Bienne. Sa coupole, inspirée de l'ancienne Bibliothèque Nationale à Paris, montre le lien avec la Neo-Renaissance française.

Depuis des millénaires, l'eau, la terre et l'espace ont enregistré les traces des hommes d'autres temps. Le musée vous conduit sur les traces du passé. Il abrite des expositions et autres manifestations sur des sujets ayant trait à l'être humain au cours des âges. Des sujets qui vous renseignent sur la vie et la survie, l'environnement et le mode de nourriture, la technique et les progrès, l'émotion et les rituels.

La richesse de la collection archéologique Schwab est formée par nombre de trouvailles de l'Age de la Pierre et du Bronze dans la région des Trois-Lacs (Bienne, Neuchâtel et Morat) ainsi que de sépultures de l'Age du Fer d'Anet (fiche n° 3), des trouvailles celtes de La Tène (fiche n° 88) ainsi que des objets romains provenant de Studen-Petinesca (fiches n° 141 et 142) et de La Toise de St-Martin (fiche n° 118).

**Adresse:** Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne/Biel. Tél. 032 322 76 03, fax 032 323 37 68, E-mail [muschwab@bielstar.ch](mailto:muschwab@bielstar.ch). [www.bielstar/culture/musee](http://www.bielstar/culture/musee)

**Horaires:** mardi-samedi: 14h-18h. Dimanche et jours fériés: 11h-18h. Lundi fermé. Le matin sur demande.  
Ateliers préhistoriques pour enfants et scolaires sur demande.

**Accès:** 10 min à pied de la gare. Il n'existe pas de place de parking.





Le musée Neuhaus se trouve dans l'ancienne manufacture d'indiennes Verdan-Neuhaus. En 1992-1995 les bâtiments ont été transformés pour accueillir un musée d'art et d'histoire des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Les expositions permanentes comprennent les thèmes suivants:  
«Horlogerie, Textile, Tréfileries» montrant l'industrialisation au 19<sup>e</sup> siècle,  
«La Vie bourgeoise au 19<sup>e</sup> siècle» et les appartements de la famille Neuhaus.

«Fondation Collection Robert: Aquarelles de Flore et de Faune».

«Karl et Robert Walser: peintre et poète».

«Cinécollection William Piasio»

Le musée Neuhaus organise régulièrement des expositions temporaires sur des thèmes liés à ses collections.

---

**Adresse:** Promenade de la Suze 26, 2501 Bienne/Biel. Tél. 032 328 70 30 ou 31, fax 032 328 70 35, E-mail [museum-neuhaus@swissonline.ch](mailto:museum-neuhaus@swissonline.ch)

**Horaires:** mardi-dimanche: 11h-17h; mercredi: 11h-19h.

Visites guidées sur demande.

**Tous les mercredis:** «Les mercredis du Musée».

Accessible en chaise roulante. Bistro du musée avec parc. Salles de conférence.

**Accès:** 10 min à pied de la gare, à proximité du Parking Rüscli.

Le Bassin de Delémont et la région de Moutier abritent des sites sidérurgiques importants depuis le Haut Moyen Age. On y dénombre en effet une grande quantité d'installations médiévales de production de fer par réduction directe, précédant l'installation des hauts fourneaux introduits vers le 15<sup>e</sup> siècle.

La richesse du sous-sol explique l'importance de ces différentes exploitations qui n'ont été abandonnées qu'au cours du 20<sup>e</sup> siècle. C'est au lieu-dit les Boulies qu'ont été découverts deux bas fourneaux mérovingiens datés entre 500 et 650 ap. J.-C. Leur fouille, en 1989 dans le cadre de travaux de construction de l'autoroute Transjurane, a permis de comprendre le mode de fonctionnement de ce type d'installation destiné à produire, par un procédé direct, du fer forgeable. On chauffait le four à parois en pierres couvertes d'argile, à l'aide de charbon de bois, jusqu'à atteindre une température supérieure à 1000°C. Le minerai, préalablement grillé, était ensuite introduit par la cheminée (guelard). Une partie des impuretés s'écoulait sous forme de scories par une porte prévue à cet effet. Les particules de métal, pâteuses, se rassemblaient dans le foyer pour former l'éponge de fer. Une fois sorti du foyer, le fer était épuré, puis forgé. On estime la production de métal de cet atelier à une tonne.

Il ne reste rien des vestiges archéologiques des Boulies. Mais depuis 1996, des recherches expérimentales ont conduit à reconstruire deux bas fourneaux aux Lavoirs, l'un d'après le modèle mérovingien des Boulies, l'autre du 12-13<sup>e</sup> siècle, selon des descriptions d'Auguste Quicherer, père de l'archéologie industrielle. Dans les forêts des environs, on peut déceler des vestiges d'exploitation et de puits de mine.

**Bibliographie:** Eschenlohr et Serneels V., Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, Les Boulies (JU/Suisse), Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1991. Quicherer A., Monuments de l'ancien évêché de Bâle. De l'Age du Fer. Recherches sur les anciennes forges du Jura bernois, Porrentruy, 1866 (2e éd., Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1992).

**Coordonnées:** CN 1085, 584 500/245 500



**Accès:** en train, ligne CFF Delémont-Porrentruy, arrêt Bassecourt. De là, 45 min à pied par le vallon de la Rouge Eau. Car postal Bassecourt-Montavon, arrêt Montavon ou Séprais, puis 20 min à pied.

**Durée de la visite:** 20 min.  
Sur place, ferme restaurant. Derrière le poulailler, à l'arrière de la ferme, on peut voir un affleurement de minerai de fer.





Sur un éperon rocheux, séparé du plateau par un fossé, se dresse la Tour de Milandre, un donjon du 13<sup>e</sup> siècle, dernier vestige d'un château, qui, dominant la vallée de l'Allaine à 1 km au sud du village de Boncourt, était un poste d'observation idéal pour contrôler l'accès à la Trouée de Belfort.

Le donjon a été construit vers 1260 (date dendrochronologique d'une poutre). D'abord propriété des comtes de Montbéliard, puis des Princes-Evêques de Bâle, il fut rénové en 1612. Lors de la conquête de l'Alsace et de la Franche-Comté par le Maréchal Turenne en 1674, la forteresse fut brûlée et il n'en resta que le donjon. Celui-ci a été restauré en 1988. Pour en faciliter la visite, on a installé un escalier intérieur et une plate-forme sommitale.

Ce donjon d'aspect massif est de plan carré, large de 10 m. Ses murs en calcaire soigneusement taillé présentent une épaisseur de 2,5 à 3,7 m et s'élèvent sur une hauteur de 18 m. On y perçoit trois niveaux d'ouvertures: la porte actuelle au sud-ouest qui n'est pas d'origine, puis l'entrée primitive, à 6 m au-dessus du sol, avec un linteau et un arc de décharge en ogive sur le côté nord-est. Une meurtrière la surmonte, placée près du sommet. Une baie voûtée en plein cintre s'ouvre sur la façade est. Le château lui-même était construit en contrebas de cette tour, du côté de la vallée.

Des grottes, formées actuellement, se trouvent à une centaine de mètres à l'est de la tour. Leur réseau s'étend sur une dizaine de km.

**Bibliographie:** Châteaux du Jura, ancien Evêché de Bâle, Jura pluriel, no spécial, Ed. Pro Jura, 1991.  
Kaiser P., Milandre. Documentation archéologique d'un monument historique en Ajoie, Revue de l'association suisse pour châteaux et ruines, vol. 16/2, 1989, p. 10-16.

**Coordonnées:** CN 1065, 568 100/259 500

**Accès:** en train, ligne CFF Porrentruy-Boncourt, puis 20 min à pied.  
En voiture, parking quasiment au pied sud-ouest de la tour.

**Durée de la visite:** 30 min, accès libre. Restaurants au village



Au-dessus du sentier des gorges de l'Areuse entre Boudry et Noiraigue, 225 m en aval du Pont de Vert, s'ouvre un grand abri-sous-roche, occupé à plusieurs reprises dès le Néolithique.

Large de 59 m, profond de 12 m, un porche spectaculaire - assez facile d'accès, excepté les glissades possibles - permet de se plonger dans une ambiance peu commune: jeux de l'ombre et du soleil, bruit de la rivière en contrebas, évocation des colporteurs ou chasseurs qui, durant six millénaires, se sont arrêtés ici même lors de leurs trajets à travers le massif jurassien.

Le Val-de-Travers, dont l'entrée est appelée «Trou de Bourgogne» par les Neuchâtelois, relie en effet le Plateau suisse à la Franche-Comté. D'énormes blocs de rochers tombés du surplomb protègent ce qui subsiste des dépôts archéologiques, fouillés par G. Bellenot de 1917 à 1919. Les trouvailles, conservées au Laténium (fiche n° 70), permettent d'identifier trois phases d'occupation principales: la civilisation de Cortaillod, vers 3800 av. J.-C., l'Age du Bronze moyen, vers 1400 av. J.-C., et la fin de l'Age du Fer (La Tène III, 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

**Bibliographie:** Gigon R., Inventaire spéléologique de la Suisse, I, Canton de Neuchâtel. Neuchâtel, Commission de Spéléologie de la Société helvétique des Sciences naturelles, 1976.

**Coordonnées:** CN 1164, 552 315/201 315

**Accès:** à pied (voir ci-dessus).





Située au bord de la rivière de l'Areuse sur un long promontoire naturellement protégé, cette ancienne ville fortifiée a conservé tout son charme médiéval.

Délimité au nord par une falaise et au sud par un vallon où coulait jadis un ruisseau, la Veillard, le bourg s'étend sur environ 300 m de long et 50 m de large. Il était complètement fermé par une enceinte servant d'appui aux deux rangées de maisons mitoyennes qui bordaient la seule rue de la ville. Deux portes fortifiées à chaque extrémité de la ville renforçaient ce dispositif. A l'ouest, la porte des Vermondins, reconstruite en 1607, est encore partiellement visible alors que la tour Chaffaut, à l'est, fut démolie en 1835. Comme au Landeron (fiche n° 81) et à Valangin (fiche n° 150), un agrandissement progressif des maisons au détriment de la rue a pu être mis en évidence.

Au nord-ouest, le château et la tour Marfaux, reconstruite en 1548, dominant la ville d'une dizaine de mètres, renforçant son côté le plus exposé.

Les premières mentions historiques de Boudry remontent à 1278 pour le château et à 1301 pour le bourg. La fondation d'un bourg fortifié sur ce site, comme l'acquisition en 1309 de la seigneurie de Vaumarcus (fiche n° 156) s'expliquent par la volonté des comtes de Neuchâtel de prendre pied à l'ouest de l'Areuse.

---

**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol.2, Bâle, 1963.

**Coordonnées:** CN 1164, 554 112/199 937

**Accès:** 15 min à pied de la gare. Tram de Neuchâtel.



Une visite dans le bourg de Boudry est aussi l'occasion de découvrir d'autres aspects de son histoire, illustrés de manière plaisante tant au Musée de l'Areuse qu'au Musée de la vigne et du vin.

Installé dans l'ancien stand des mousquetaires de Boudry, spécialement réaménagé en 1884, le Musée de l'Areuse est aujourd'hui l'un des derniers survivants des tout premiers musées régionaux de Suisse. Il présente des collections «naturalistes», tournées vers les sciences naturelles et l'archéologie, réunies par «la jeunesse studieuse de Boudry et des villages qui l'avoisinent» dès 1866. Protégé depuis 1997 et restauré tout récemment, le Musée de l'Areuse est restitué aujourd'hui dans toute la complexité des rapports entretenus entre une communauté et sa mémoire, comme un musée des musées.

Situé dans le château de Boudry, le Musée de la vigne et du vin se veut ambassadeur culturel et gastronomique du terroir neuchâtelois. La viti/viniculture ayant marqué toute l'histoire du Pays de Neuchâtel, tant au niveau économique que social et architectural, le musée présente une exposition didactique sur l'histoire et l'ethnographie du vignoble neuchâtelois. Il propose aussi des dégustations et peut accueillir réceptions et banquets.

### Musée de l'Areuse

**Adresse:** Société du Musée de l'Areuse, 2017 Boudry, près de l'arrêt du tram Neuchâtel-Boudry.

**Horaires:** de mai à septembre, dimanche: 14h-18h, ou sur demande au tél. 032 846 19 16. Visites guidées d'env. 1 h sur demande.

La nouvelle salle du rez-de-chaussée accueille différentes manifestations et expositions temporaires.

### Musée de la vigne et du vin

**Adresse:** Château de Boudry, 2017 Boudry. Tél. 032 842 38 32.

**Horaires:** mardi-dimanche: 14h-17h.

Hors horaire et dégustations sur réservation. Expositions temporaires.





Cette charmante petite ville médiévale, mentionnée pour la première fois en 1185, possède notamment le plus important des châteaux bernois du 17<sup>e</sup> siècle.

Après avoir abandonné leur château du Schlosshubel situé sur la colline dominant Büren, les seigneurs de Strassberg se déplacèrent vers la petite ville au bord du fleuve au début du 13<sup>e</sup> siècle, pour dominer ainsi le passage de l'Aar. La ville, de plan triangulaire, est délimitée par deux rues.

Le «Spittel», aujourd'hui Musée historique, date du 16<sup>e</sup> siècle. Adossé aux murailles à côté de la porte orientale, on peut y voir encore une partie des remparts. L'hôtel de ville, modernisé, est de style gothique tardif. Le château, reconstruit en 1620-25 comme siège du bailli, est le plus représentatif des sièges administratifs bernois du 17<sup>e</sup> siècle.

Le pont couvert en bois, qui assurait jusqu'à la première correction des eaux du Jura le seul passage à travers l'Aar entre Aarberg et Soleure, fut reconstruit à plusieurs reprises après avoir brûlé en 1798-1821, puis plus récemment en 1989.

L'église, anciennement dédiée à Ste-Catherine, fut fondée par les seigneurs de Strassberg. Le chœur date de la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Le clocher, plus tardif, s'est effondré en 1963 lors de travaux de restauration et fut reconstruit selon des plans anciens. La nef, datée des 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles, possède un plafond en bois, décoré de frises peintes, qui fut remanié vers 1500. Les magnifiques chapiteaux sculptés représentant des scènes animalières et des figures humaines dans des scènes bibliques correspondent à la manifestation artistique de la fin de l'époque romane et le début de l'époque gothique. Les peintures murales aujourd'hui fragmentaires datent de 1420.

**Bibliographie:** Schmucki J., Die Stadtkirche von Büren an der Aare, Schweizerische Kunstführer, Basel/Bern, 1969.  
Jenny H. (dir.), Schweizerische Kunstführer durch die Schweiz<sup>2</sup>, Band 3, Wabern 1982, p. 594-598.

**Coordonnées:** CN 1126, 594 980/220 960

**Accès:** en train de Lyss, ligne Berne-Bienne ou bus de Berne.

**Durée de la visite:** demi-journée. La visite de la «Städtli» de Büren peut être coordonnée avec celle d'Oberbüren-Chilchmatt (fiche no 26). Le musée «Spittel», ouvert sur demande auprès de l'Office du Tourisme (032 351 27 02), expose des objets de l'histoire locale, dont des trouvailles d'Oberbüren-Chilchmatt (fiche no 26) et organise des expositions temporaires thématiques.



Chilchmatt, au dessus de Büren abritait jusqu'à la Réforme l'un des plus importants lieux de pèlerinage de l'évêché de Constance.

Sa redécouverte en 1992 et les fouilles archéologiques entreprises jusqu'en 1997 purent démontrer les coutumes des religieux qui occupaient ce lieu.

Chilchmatt était déjà occupé aux époques préhistorique et romaine, alors qu'au Haut Moyen Age on y installa un cimetière important. Au 11<sup>e</sup> siècle, c'est une ferme qui occupe ce site. On cite l'existence d'une chapelle en 1302, qui se développera en église majestueuse pour être entièrement détruite lors de la Réforme.

On venait de tout l'évêché en pèlerinage vénérer l'image de la Vierge Marie. Les enfants mort-nés y étaient amenés par centaines pour être «ranimés», baptisés puis enterrés selon les rites de l'Eglise. Pour «rendre» la vie à ces enfants, les religieux déposaient leurs corps dans une salle chauffée, puis on les amenait dans le chœur plus frais et on déposait une plume sur leurs lèvres. L'effet thermique faisait monter la plume, indiquant ainsi que l'enfant respirait. A ce moment l'enfant pouvait être baptisé.

Les fouilles effectuées aux alentours de l'église et des bâtiments annexes livrèrent des squelettes d'environ 300 nouveau-nés. On a pu même distinguer des sépultures d'enfants nés précocement dès le quatrième mois, ce qui est unique dans l'archéologie européenne!



**Bibliographie:** Ulrich-Bochsler S. und Gutscher D., Die Wallfahrt mit totgeborenen Kindern zur Marienkapelle in Oberbüren (Kanton Bern), in Himmel, Hölle, Fegefeuer, Schweizerisches Landesmuseum, Zürich 1994, p. 192-194.  
Gutscher D., Ulrich-Bochsler S. und Utz Tremp K., «Hie findet man gesundheit des libes und der sele». Die Wallfahrt im 15. Jahrhundert am Beispiel der wundertätigen Maria von Oberbüren, in Berns grosse Zeit – Das 15. Jahrhundert neu entdeckt, Bern 1999, p. 380-391.

**Coordonnées:** CN 1126, 595 550/220 700

**Accès:** en train de Bienne ou de Berne à Lyss, changer pour Büren. 10 min à pied de la gare. Bus de Berne, arrêt Oberwil b. Büren.  
Prospectus et panneau informatif. Exposition au Musée historique «Spittel» dans la ville de Büren (fiche n° 25).



Situé à l'extrémité occidentale du lac de Bienna, ce petit bourg édifié sur un contrefort du Jolimont possède un ensemble bien conservé de constructions de style gothique tardif ainsi qu'un château du 12<sup>e</sup> siècle.

C'est le comte Bourquard de Fenis, évêque de Bâle de 1072 à 1107, qui édifia vers 1100 un premier château fort. Les privilèges d'une ville furent accordées à Cerlier vers 1264-67, subissant à la même époque la domination de la Maison de Savoie, fief des comtes de Neuchâtel-Nidau, puis de Chalon. Berne s'empara de la cité en 1474. Le château possède un plan en fer à cheval flanqué de tours, dont celle du côté Jolimont date de la fin du 15<sup>e</sup> siècle. La vieille ville est caractérisée par des maisons à deux niveaux à arcades et fenêtres à meneaux. Le rez-de-chaussée servait d'atelier ou d'étable et le premier étage d'habitation. L'ancien hôtel de ville comprend la seule porte de la ville encore conservée et s'adosse aux anciens remparts. Ce bâtiment, présentant aujourd'hui un caractère d'unité, a été construit et remodelé à plusieurs reprises aux 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

L'église, située dans la basse-ville, est dotée d'une tour trapue d'aspect roman. Transformée et agrandie vers 1680, elle renferme un chœur gothique. La nef a été rehaussée en 1778-1779, puis ramenée à la hauteur initiale lors des restaurations de 1954. Les peintures murales dans le chœur datent de peu après 1453 et furent restaurées en 1954. Elles représentent le Christ portant sa croix, une Vierge à l'enfant, le suaire de Ste Véronique, St Ulrich d'Augsburg et Ste Verena de Zurzach. Signalons le cycle de vitraux armoriés de 1678 ainsi que les dalles funéraires de plusieurs baillis des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienna et les rives du lac, Bern 1983.  
Moser A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband 2, Basel 1998, p. 43-120.

**Coordonnées:** CN 1145, 573 840/210 430

**Accès:** bateau de la Neuveville ou par Bienna. Bus d'Ins, Lüscherz ou Le Landeron. Nombreux restaurants dans la bourgade.  
Bon point de départ pour une excursion sur ou autour du Jolimont (fiches n° 57, 58 et 147) et sur l'île St-Pierre (fiche n° 51).

L'actuelle église St-Michel est le dernier témoin d'un ancien prieuré des Augustins, fondé au 12<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'une villa romaine avec bains et dépendances.

Un monastère de chanoines augustins de Lanthenans a été bâti au 12<sup>e</sup> siècle. Après avoir été occupé par les Jésuites, sur ordre du Prince-Evêque, il fut démoli en 1770 pour la construction d'une maison de maître. Un des ouvriers signala qu'il avait découvert une pierre ornée de figures et d'inscriptions se rapportant, semble-t-il au culte de Priape. Le Prince-Evêque ordonna qu'on la mit en pièces au plus vite. Les textes indiquent aussi que les travaux de démolition avaient mis au jour des tombes du Haut Moyen Age, contenant parfois de la poterie, voire des pots d'étain.

De l'ancien prieuré seul subsiste le sanctuaire; il s'agit de l'église St-Michel, un beau bâtiment de style gothique tardif. Son chœur et peut-être son clocher ont été reconstruits en 1506; sa nef l'a été en 1667 et 1681, après la dévastation de la guerre de Trente ans. L'église a été entièrement restaurée entre 1970 et 1972. A cette occasion, on a retrouvé un sarcophage probablement mérovingien qui est exposé à l'entrée. Actuellement le site est aussi occupé par un home pour personnes âgées.

**Bibliographie:** Berthold M., Arts et monuments, République et Canton du Jura, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Berne, 1989.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1085, 581 380/252 590

**Accès:** car postal Porrentruy-Charmoille, arrêt Miserez ou Publicar Ajoie. En voiture, Parking sur place.

**Durée de la visite:** 20 min. Restaurants dans les villages environnants.







Le temple de Chêne-Pâquier, érigé en 1667 par l'architecte bernois Abraham Dünz, est le premier exemple en Suisse d'une église réformée à plan en ellipse.

L'édifice, surmonté d'un toit presque conique coiffé d'un campanile carré, est très dépouillé: sur l'extérieur s'ouvrent quatre fenêtres à remplage et un portail de style Renaissance, alors que l'intérieur, sans division, est couvert d'un plafond plat à solives sur poutres, porté uniquement par quatre piliers en bois.

Sur le portail du temple, une longue inscription rappelle qu'il remplace l'ancienne église paroissiale de St-Martin-du-Chêne; sous l'inscription, on trouve, avec la date de 1667, la marque et les initiales du tailleur de pierre, «D P», pour Daniel Potterat, originaire de Chavannes-le-Chêne.

Le plan ovale de cet édifice est inspiré du célèbre temple du Paradis construit à Lyon vers 1564, et détruit peu après; ce dernier, le plus ancien des édifices protestants dont on possède encore une représentation, constitue la première étape dans l'élaboration d'une solution au problème architectural du culte réformé. Les raisons de l'introduction du plan ovale dans l'architecture réformée sont difficiles à connaître, mais cette solution architecturale - en proposant des places en plus grand nombre et toutes utiles puisque l'on pouvait entendre de partout le prédicateur - permettait sans doute d'affirmer le rôle communautaire assigné au culte protestant.

**Bibliographie:** Grandjean M., Les temples vaudois, Lausanne, 1988, p. 115-118.  
Reymond B., L'architecture religieuse des protestants, Genève, 1996.

**Coordonnées:** CN 1203, 548 460/180 140

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon sud; suivre Donneloye-Thierrens-Moudon, puis Molondin; l'église est à l'entrée de Chêne-Paquier en arrivant de Molondin.



Le vaste domaine de Champ-Pittet est situé à l'extrémité sud-est du lac de Neuchâtel, sur les communes de Cheseaux-Noréaz et Yverdon-les-Bains, en bordure du site naturel de la Grande Cariçaie, actuellement le plus grand marais de Suisse. Depuis 1979, le domaine est propriété des Ligues suisse et vaudoise pour la protection de la nature, et le château qui s'y trouve abrite le Centre Pro Natura.

Ce château est une maison de maître que fit construire le général François-Louis Haldimand (1718-1791). Né à Yverdon, Haldimand avait fait une longue carrière au service de l'armée britannique, dans laquelle il gravit les échelons jusqu'au titre de général en Amérique, titre le plus élevé que pouvait alors obtenir un étranger. A la fin de sa vie, après avoir notamment gouverné la province du Québec pendant près de six ans, il se retira à Yverdon et fit construire le château.

Le bâtiment, édifié entre 1789 et 1791, frappe par l'originalité de son architecture, mélange de style local et de tradition classique anglaise. En effet, si les éléments architecturaux en calcaire jaune de Neuchâtel, le toit à croupe, la cage d'escalier et l'ensemble des boiseries sont caractéristiques de la production locale du 18<sup>e</sup> siècle, l'élément le plus original, le salon ovale formant une saillie semi-circulaire sur la façade nord, est typique de la production anglaise contemporaine. La façade d'entrée, sur le côté ouest du bâtiment, se rattache à un style plus ancien, plus baroque, que l'on trouve principalement dans l'architecture militaire.

Sur le domaine, deux sentiers éducatifs permettent de visiter la réserve naturelle: l'un d'eux, en forêt, conduit à un étang, alors que l'autre chemine à travers la Cariçaie et la roselière jusqu'à une tour d'observation dominant un étang et le lac.



**Bibliographie:** Fontannaz M. et Dupasquier A., Le domaine de Champ-Pittet à Cheseaux-Noréaz VD, 1985, Guides de monuments suisses.

**Coordonnées:** CN 1203, 541 000/181 670

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon sud; direction Yvonand. En train, ligne Yverdon-Fribourg, arrêt Champ-Pittet. Bus no 1 ou 3 d'Yverdon, arrêt Pré-du-Châtaignier, puis 10 min à pied. 30 min à pied d'Yverdon, chemin balisé.



Le site, une langue de terrain naturellement protégée sur trois de ses côtés et fermée sur le dernier par un rempart, est un habitat fortifié de l'époque Néolithique.

Il est bordé à son extrémité ouest par des rochers et sur ses flancs sud et nord par un talus prononcé, alors que la dernière extrémité, d'accès aisé, a été fortifiée par un rempart de 120 m de long, délimitant ainsi une surface protégée de 6000 m<sup>2</sup>. Ce type d'aménagement porte le nom d'éperon barré.

Des sondages archéologiques effectués en 1988 n'ont malheureusement livré que très peu de mobilier et aucune structure; le sol rocheux affleurant, aucune couche importante de sédiment n'a été conservée. De plus, le site a pu servir de carrière à différentes époques, le rocher se délitant par plaquettes très pratiques pour la construction. La datation de l'aménagement du rempart (une levée de terre et de dalles calcaires large de 4-5 m à sa base et aujourd'hui d'environ 1,2 m de haut) et du creusement du fossé qui le devance est donc difficile.

La présence d'une pointe de flèche triangulaire en silex et la comparaison avec d'autres sites identiques en Franche-Comté laissent penser que la construction de ce camp pourrait dater du Néolithique moyen. Les recherches anciennes en avaient fait un camp militaire romain, sans aucune preuve évidente. Les fouilles récentes n'ont rien livré de cette époque-là.

**Bibliographie:** Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1084, 567 200/248 850

**Accès:** en bus, ligne Porrentruy-Damvant, arrêt Chevenez, puis 15 min à pied. Parking vers le stand de tir. **Durée de la visite:** 30 min. Restaurants au village.

Implanté sur une terrasse dominant le lac de Neuchâtel, le village de Cheyres, occupé dès l'Age du Bronze, conserve un bel ensemble architectural des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles.

Ancienne seigneurie ayant notamment appartenu à Jean de La Molière (début du 16<sup>e</sup> siècle), Cheyres fut acheté en 1704 par le gouvernement de Fribourg qui y installa un bailli jusqu'en 1798.

L'église actuelle, construite vers 1747 à l'emplacement d'un édifice érigé en 1484, renfermait un très bel exemplaire de Vierge Ouvrante (Notre-Dame de Grâce) datant du 14<sup>e</sup> siècle; dérobé en 1978, il vient de faire l'objet d'une réplique.

Le château de Cheyres, actuellement propriété privée, sert de résidence au bailli avant d'abriter la cure paroissiale.

Village-rue aux maisons essentiellement constituées de pierre de La Molière, il abrite bon nombre de vigneron et de distillateurs qui profitent d'un climat aux accents méditerranéens particulièrement apprécié des ceps, arbres fruitiers et autres plaisanciers.

Au sud du village, le bois de Combodon recèle un vaste réseau de chemins creux très encaissés, accusant jusqu'à 5 m de profondeur, relique d'une ancienne liaison locale en direction de Murist, puis de La Molière (fiche n° 106), à 3 km au sud.

**Coordonnées:** CN 1184, 550 300/185 000

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon-sud ou Estavayer-le-Lac.  
En train, ligne Yverdon-Fribourg.







Situé en bordure de la plaine des Grands Marais, au croisement des voies ferrées reliant Berne à Neuchâtel et Fribourg à Bienne, Chiètres jouit du statut d'un véritable centre régional.

Voué essentiellement à la culture maraîchère, le village, de confession réformée, a longtemps vécu en autarcie. Depuis l'ouverture de l'autoroute A1 en 1981, la population augmente régulièrement (Berne se trouve à 20 minutes en voiture) et le secteur tertiaire ne cesse de se développer.

A l'origine, le village était groupé le long du Mariabrunnenbach ainsi qu'autour de l'église paroissiale dédiée à Saint-Martin et construite sur un monticule occupé depuis le Mésolithique. La tour de l'église est romane, tandis que le chœur, reconstruit après un incendie en 1476, est de style gothique tardif. Jusqu'à la conquête de la région par Berne et Fribourg (1475), le village était sous la domination de la Savoie. Le chaume dont étaient recouvertes les habitations constituant un combustible efficace, le village fut la proie des flammes à maintes reprises: durant la guerre de Laupen en 1339, lors du siège de Morat par Charles le Téméraire en 1476, ainsi qu'en 1558, 1764, 1799 et 1881. Les fermes actuelles sont résolument bernoises de par leurs vastes toits bas et leur façades cloisonnées. Quelques fours à pain encore en activité produisent notamment la spécialité villageoise, le gâteau au sel.

**Bibliographie:** Schöpfer H., Der Seebezirk II, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Basel, 2000.

**Coordonnées:** CN 1165, 581 560/202 820

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Morat, puis direction Bienne. Traverser le village de Galmiz et suivre la route principale. En train, arrêté sur les lignes Berne-Neuchâtel ou Morat-Lyss.



Le musée agricole de Coffrane est un émouvant hommage à la vie quotidienne de nos grands-parents.

La gravité facétieuse de nos grands-parents, leur sens de l'économie poussée jusqu'au réemploi systématique et au rapiéçage maniaque, la simplicité des objets utilitaires et souvent leur beauté, l'usure des outils, la fatigue des corbeilles, l'égueulement des pots, l'avachissement des cuirs tant ils ont servi, du fond de leur éternité, nous rappellent quelque chose, vaguement, mais avec insistance.

Dans cet intérieur riche en recoins, couloirs, escaliers, trappes, dénivellations, poutres d'un noir d'encre et nids d'araignées, le visiteur est invité à prêter l'oreille à un passé dont nos vieilles gens se souviennent encore et qui, pourtant, paraît si lointain.

**Adresse:** Rue du Musée 30, 2207 Coffrane.

**Horaires:** sur demande, au 032 857 15 12.

**Coordonnées:** CN 1144, 556 100/206 560

**Accès:** 10 min à pied de la gare des Geneveys-sur-Coffrane.





L'actuelle caserne du château de Colombier est le dernier avatar d'une occupation permanente du site de près de 2000 ans, puisque l'une des plus importantes villae de Suisse s'y trouvait dès l'époque romaine.

Vers 60 ap. J.-C., une première villa gallo-romaine (fiche villa orbe n° 112 et vallon n° 152), décorée de peintures murales, fut bâtie sur une éminence. Elle fut par la suite agrandie à plusieurs reprises entre le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle. Sa partie résidentielle (ou pars urbana) luxueuse, ses thermes et ses jardins indiquent un établissement important. C'est probablement pour cette raison que la villa n'a, exceptionnellement, jamais été abandonnée, puisque trois des ailes du château reposent encore sur les élévations romaines.

Le château, bâti à l'emplacement du corps principal de la villa, occupe une position dominante, à l'extrémité orientale de la colline allongée portant vers le village. En surface, le château occupe un polygone irrégulier d'environ 90 m du nord au sud et de 60 m d'est en ouest. Au nord, la porte des Allées, du 16<sup>e</sup> siècle, permet d'accéder au village et à l'aile nord du château; celle-ci, dominée par une haute tour d'entrée carrée (1543), abrite le bâtiment de l'ancien pressoir et tonnellerie, ainsi que l'ancien grenier, tous deux construits entre 1529 et 1564. A l'est, le château présente un aspect moins massif, du fait de l'allongement des bâtiments qui constituaient une galerie flanquée de tourelles. Au sud, le «vieux château», coiffé d'un énorme toit en pavillon, présente de tous côtés une masse imposante.

Le musée militaire et des toiles peintes conserve le souvenir de l'industrie de l'indiennage, activité manufacturière florissante à Neuchâtel aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'un panorama de l'histoire militaire fédérale et neuchâteloise.

**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 2, Bâle, 1963.

Ribaux Ph. et de Boe G., La villa romaine de Colombier, fouilles récentes et nouvelle évaluation, in Archéologie Suisse 7, 1984, p. 79-87.

**Coordonnées:** CN 1164, 556 205/201 820

**Adresse:** Château de Colombier, 2013 Colombier.

**Horaires:** Le musée militaire et des toiles peintes organise sur demande des visites guidées des collections et des parties du château non occupées par l'armée. 1er mars-31 octobre, mercredi-vendredi jusqu'à 15h. Visites guidées uniquement (env. 1 h 30), réservations au 032 843 97 00. Premier dimanche de chaque mois, visites à 14h et 15h30. Visites en anglais et en allemand sur demande.

**Accès:** 3 min à pied de l'arrêt du tram Neuchâtel-Boudry; 15 min de la gare de Colombier.

Localisée sur la rive nord-ouest du lac de Neuchâtel, la carrière de la Raisse, nommée également carrière de La Lance, présente d'importantes traces d'extraction remontant à l'époque romaine.

Le site, un affleurement de calcaire formant un pan incliné naturel descendant jusqu'au lac, est mentionné dès le 18<sup>e</sup> siècle comme carrière romaine; il a révélé des traces d'exploitation antique lors des travaux d'extraction qui eurent lieu dans la partie supérieure en 1909. Déjà endommagé lors de la construction de la voie ferrée Yverdon-Vaumarcus en 1857-1859, puis par les travaux de 1909, le site est par trop menacé, lorsqu'en 1943, l'exploitation de la carrière reprend. Par mesure de protection, la carrière est donc classée monument historique en 1945.

La première fouille du site, en 1997, a permis de dégager une nouvelle zone du plan de travail supérieur de la carrière, mais aucun matériel archéologique n'a été trouvé, empêchant d'assurer la datation du site. Les traces laissées dans la roche permettent de découvrir les techniques d'extraction dans l'Antiquité. Le plan de travail est divisé en plusieurs grandes travées parallèles, qui servaient à délimiter la largeurs des blocs; ces largeurs différentes impliquent que l'on produisait les pièces à l'avance. Sont également visibles les négatifs des blocs qui ont été extraits, ainsi que des blocs en cours d'extraction présentant des traces laissées par les outils. L'outil principal utilisé par les carriers dans l'antiquité est l'escoude, fer plat trapézoïdal d'une longueur de 50 cm, aminci à ses extrémités pour que son tranchant puisse entailler la roche, et muni d'un manche en bois d'environ 1 m de longueur.



**Bibliographie:** Bourgeois V.-H., Au pied du Jura. Guide archéologique et historique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson, 1982, p. 234-238.  
Fellmann R., La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire, Lausanne, 1992, p. 221.

**Coordonnées:** CN 1183; 547 060/190 260

**Accès:** en voiture, autoroute A5, sortie Corcelettes, direction Neuchâtel; la carrière est située entre Concise et Vaumarcus, en contrebas de la route (panneau indicateur).





**A** moins d'un kilomètre des rives du lac de Neuchâtel au lieu-dit «Les Longues Pierres», se dressent les menhirs de Corcelles, quatre puissants blocs erratiques bruts qui datent du Néolithique.

Les menhirs, d'une hauteur hors-sol de 2 à 2,5 m, sont disposés en parallélogramme. Seuls trois d'entre eux sont authentiques, car le quatrième (angle nord-ouest) a été érigé en 1843 en remplacement d'un mégalithe qui aurait disparu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Le menhir sud-est comporte une dizaine de cupules (cavités circulaires creusées artificiellement), d'un diamètre de 3 à 9 cm.

Bien que reconnu comme préhistorique dès le siècle dernier, cet ensemble n'avait jamais fait l'objet de fouilles avant 1994. Les recherches ont permis de découvrir deux autres menhirs déposés dans une fosse circulaire comblée de galets; quant au mobilier archéologique, constitué de tessons de céramique essentiellement, il permet de dater l'ensemble de l'époque néolithique.

Cet ensemble mégalithique fonctionnait sans doute comme lieu de rassemblement, centre de la vie sociale et religieuse (voir aussi fiches n° 72 et 159).

**Bibliographie:** Crotti P., Moinat P. et Wolf C., Les menhirs de Corcelles-près-Concise, in *Archéologie Suisse* 18, 1995, p. 53-54.

**Coordonnées:** CN 1183, 543 832/189 039

**Accès:** en voiture, autoroute A5, sortie Corcelettes, direction Neuchâtel; à Corcelles, entrée côté Jura (en face du portail du château); de la rue principale prendre direction stand de tir, situé à côté des menhirs.



Le site du Mont Terri, occupé dès le Néolithique, est surtout connu pour abriter un habitat fortifié (oppidum) de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Le sommet de ce massif montagneux se présente comme un plateau de 4 ha de forme trapézoïdale, bordé au sud et à l'ouest par d'imposantes falaises et au nord et à l'est par des pentes assez prononcées.

Ce site a connu de nombreuses occupations au cours des millénaires, dont les premières datent du Néolithique, période qui a laissé un lot de silex taillés et de haches polies. A la fin de l'Age du Bronze moyen, au 14<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il semble y avoir eu une occupation relativement importante, identifiée par des tessons de céramique et une belle épingle en bronze à tête pyramidale. Des objets hors contexte signalent la présence d'une tombe féminine du premier Age du Fer.

Au milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. un premier habitat a été incendié et la colline a été réoccupée peu après et fortifiée: un important rempart, fait de caissons de bois remplis de pierres et de terre (murus gallicus) (voir fiches n° 11 et 68) avec parement frontal en pierres sèches entrecoupé de puissants poteaux verticaux, a été érigé au nord et à l'est du plateau sommital. Ces occupations ont laissé de nombreux vestiges archéologiques: outre de la céramique, on dénombre des fibules, des monnaies et des pièces d'importation, comme des amphores à vin italiennes ou une passoire à vin en bronze.

Le site connaît une réoccupation à la fin de la période gallo-romaine, de la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> siècle au milieu du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Une palissade est installée sur les vestiges de l'ancien rempart en ruines.



**Bibliographie:** Schwarz P.-A., Le Mont Terri, Guides archéologiques de la Suisse, 26, 1991.  
Schwarz P.-A., Die spätlatènezeitliche und spätrömische Höhensiedlung auf dem Mont Terri (Cornol JU), 1993.

**Coordonnées:** CN1085, 579 050/248 970

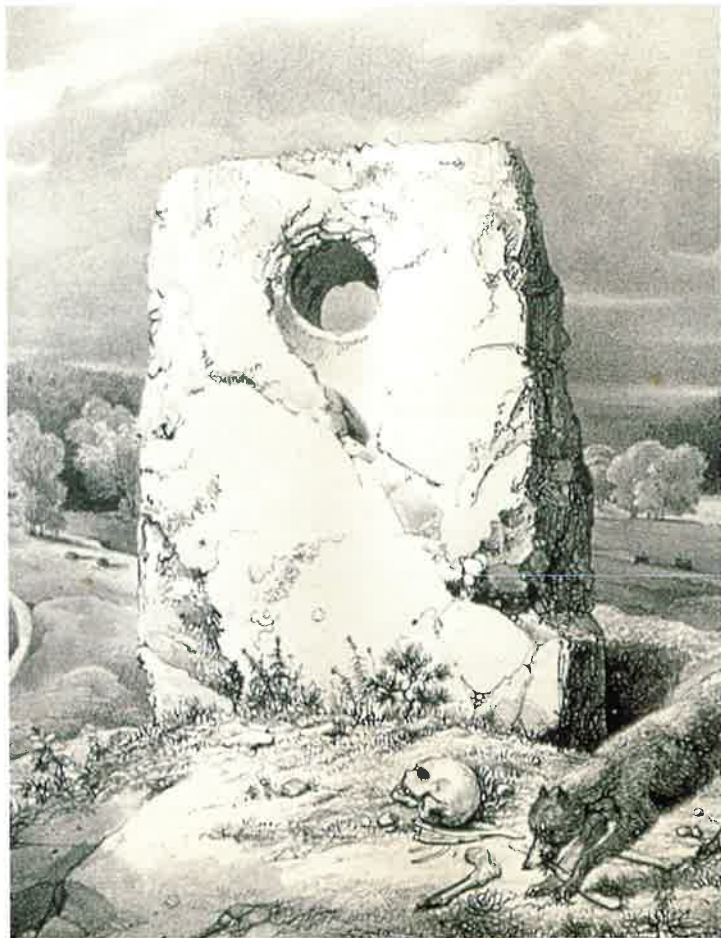
**Accès:** en voiture, aller à la ferme de Derrière Mont Terri par Courtemaury; de là, un sentier aménagé avec panneaux de présentation du site permet d'atteindre le sommet en 30 min. Car postal Porrentruy-Asuel, arrêt Cornol, puis 1 h de montée à pied en forêt. Magnifique point de vue à l'angle sud-ouest.

Guide archéologique en vente à la ferme-restaurant de Derrière Mont Terri.

**Durée de la visite:** au sommet 1 h.

Possibilité de pique-niquer sur le site, dans l'enceinte médiévale.

Restaurants: Derrière Mont Terri et villages des environs.



**A** droite de la route, à la sortie du village de Courgenay en direction de Porrentruy, se dresse la Pierre Percée, un imposant monolithe calcaire d'époque Néolithique.

Cette dalle, d'environ 2,50 m de haut pour 2,30 m de large et percée d'un trou ovale de 35-41 cm, devait probablement s'intégrer comme façade dans un monument mégalithique, recouvert d'un amas de pierre ou de terre (tumulus). Des chambres funéraires collectives, appelées dolmens, sont connues dès le Néolithique moyen dans la région, mais leur utilisation a pu durer des siècles, voire des millénaires. Ce type de monument avec dalle percée serait à dater de 3000 av. J.-C. env., par comparaison avec d'autres sites, car aucun objet archéologique n'a été retrouvé, tant lors des fouilles de 1715 et 1804, qu'en 1993 lors de la construction d'un abri au-dessus de ce monument.

De nombreuses croyances se rattachent à cette pierre. Ainsi, elle bonifie tout ce qui passe par son orifice. Le fait de se faufiler par ce trou soigne les coliques. On l'a aussi considérée, par erreur, comme un monument à la gloire de Jules César qui aurait vaincu là les troupes des Germains conduites par Arioviste en 58 av. J.-C. (on pense aujourd'hui que cette bataille s'est déroulée vers Strasbourg). Cette dernière interprétation est à mettre en relation avec le site du Mont Terri à Cornol (fiche n° 38).

**Bibliographie:** Schifferdecker F., Vieille pierre percée et capuche.

Le patrimoine au présent, Bulletin de l'Office du patrimoine historique 7, 1985.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1085, 575 850/250 630

**Accès:** en train, ligne CFF Delémont-Porrentruy ou car postal Porrentruy-Asuel, arrêt Courgenay. **Durée de la visite:** 15 min.  
Sur place, restaurant de la Pierre Percée avec parking; restaurant de la Petite Gilberte de Courgenay vers la gare.

Dans la plaine du fond de la vallée de Delémont, au débouché des gorges de Moutier, l'église, qui apparaît aujourd'hui comme une chapelle restaurée, remonte au 8<sup>e</sup> siècle.

Mentionné dans des actes de 866 et 884 comme dépendance de l'abbaye de Moutier-Grandval, le bâtiment à chœur carré du 8<sup>e</sup> ou début du 9<sup>e</sup> siècle fut remis en état à plusieurs reprises au cours du Moyen Age, notamment au 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> siècle, date à laquelle la nef fut agrandie et le chœur reconstruit en hémicycle. Au 13<sup>e</sup> ou 14<sup>e</sup> siècle, le chœur repris un plan carré et un clocher fut édifié à l'ouest. Cette église paroissiale Saint-Germain, puis Saint-Barthélémy, subsista jusqu'en 1755, date de construction d'un nouvel édifice, à l'intérieur du village actuel, dédié à Saint-Germain et Saint-Randoald. Le clocher et une partie de la nef furent alors abattus et ce qui subsista servit de lieu de pèlerinage, pour être peu à peu abandonné. Les recherches archéologiques des années 1975-1976 ont accompagné les travaux de restauration de l'édifice où l'on reconnaît quelques éléments gothiques. A l'intérieur, on peut admirer des peintures murales du 15<sup>e</sup> siècle relatant le cycle d'Adam et Eve au paradis.

A l'extérieur, une grande pierre d'environ 1 m<sup>2</sup> aurait servi de siège au premier abbé de Moutier-Grandval, Germain de Trèves, assassiné en 675 par le duc d'Alsace. Au sol, on peut aussi relever les fondations des anciens murs de l'église. Actuellement, cette chapelle sert parfois de lieu de rencontres culturelles.

**Bibliographie:** Stöckli W., la chapelle Saint-Barthélémy à Courendlin, Actes de la Société jurassienne d'Emulation 81, 1978, p. 137-152.

**Coordonnées:** CN 1086, 595 270/243 900

**Accès:** en bus, ligne Delémont-Moutier, arrêt Courendlin. Cette chapelle se situe au nord-est du village actuel à 10 min à pied du centre et est accessible sans difficulté. Parking sur place.

**Durée de la visite:** 20 min. Restaurants au village.







Le Roc de Courroux domine la vallée de la Birse et représente un lieu stratégique pour le contrôle de la cluse du Vorbourg, situé juste en face. La succession de terrasses rocheuses étroites disposées le long de la pente escarpée exposée au sud abrite un habitat de la fin de l'Age du Bronze.

Datés entre 1100 et 800 av. J.-C., les vestiges d'habitats, notamment des murs de soubassement en grosses pierres sèches, furent découverts à plusieurs niveaux différents de la pente. C'est surtout pour la quantité de céramique et sa qualité de conservation exceptionnelle pour un site terrestre, que ce gisement est connu. Le fait que cet emplacement n'ait jamais été réoccupé par la suite l'explique en partie. On reconnaît les formes typiques de la céramique de cette époque: des bols, des jattes et des assiettes richement décorées d'incisions géométriques et parfois même d'incrustations blanches ainsi que de grandes jarres à parois plus épaisses, ornées d'impressions au doigt ou à la bague.

De belles collections d'ossements animaux, des fusaïoles et des pesons de tisserands, des meules en pierre et quelques rares objets en bronze, tel des couteaux, des épingles, des pointes de flèche, des anneaux, etc., furent également mis au jour.

Ce site a été découvert et fouillé par A. Quiquerez dès 1840. Deux chercheurs indépendants et concurrents, A. Gerster et C. Lüdin, entreprirent des fouilles dès 1921 pour l'un et 1922 pour l'autre. Ils explorèrent la partie supérieure de la pente, à 80 m au-dessus de la rivière ainsi que des zones situées plus bas. Leurs fouilles et leurs découvertes ne furent jamais publiées et un gros travail de synthèse sur ce site magnifique reste à faire.

**Bibliographie:** Schifferdecker F., Anciennes collections archéologiques jurassiennes méconnues, *Jurassica* 2, 1988, 42-44.

Schenardi M., L'Age du Bronze dans le Canton du Jura, Société jurassienne d'Emulation, Cahier d'archéologie jurassienne 5, Porrentruy, 1994.

**Coordonnées:** CN 1086, 594 160/247 570

**Accès:** chemin pédestre sur la rive droite de la Birse Delémont-Soyhières.

**Durée de la visite:** à partir de Delémont 1 h. Restaurants dans les agglomérations.



Le bucolique vallon de Chaluet, à l'est de Court entre les montagnes de Montoz et de Graivery, garde les traces de plusieurs activités préindustrielles, notamment des ateliers de verriers du 17<sup>e</sup> siècle.

Des bas fourneaux témoignent de l'exploitation du minerai de fer dès le Bas Moyen Age. Plus tard, vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, des verriers s'installent dans les denses forêts et produisent surtout des verres, carafes, cruches, bouteilles et du verre à vitre. Ils établiront quatre sites de production successifs avant de partir pour le Doubs vers 1737, les réserves de bois étant épuisées. Deux ateliers se situent sur le versant sud du Graivery et deux sur le versant nord du Montoz. Seuls quelques discrets vestiges permettent de localiser les fours de verriers sur le terrain.

Le sable vitrifiable nécessaire provenait sans doute du vallon, mais les sites d'extraction ne sont pas connus pour l'heure. D'autres sites d'extraction exploités plus récemment se trouvent sur le Mont-Girod et au Lac Vert. Le sable était livré à la verrerie de Moutier, fondée en 1841.

Quelques sondages pratiqués en 1952-53 sur deux des quatre verreries du Chaluet ont révélé un éventail des productions verrières de Chaluet. Les fouilles de l'an 2000-2002 ont révélé l'organisation d'un des quatre ateliers de verriers. Ces trouvailles peuvent être vues au Musée jurassien d'Art et d'Histoire à Delémont (fiche n° 46).

**Bibliographie:** Glatz R., Hohlglasfunde der Region Biel. Zur Glasproduktion im Jura, Bern 1991.

Michel G., Familles verrières et verreries dans la principauté de Porrentruy au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, Actes de la Société Jurassienne d'Emulation 88, 1985, p. 51-83.

**Coordonnées:** CN 1106, 596 500/232 500, 594 000/232 500, 595 500/232 000, 597 500/233 000 (verreries); 591 125/233 125 (Lac Vert)

**Accès:** en train, ligne Bienne-Delémont via Sonceboz, arrêt Court. Remonter le vallon du Chaluet à pied. Il faut compter une demi-journée pour découvrir l'un ou l'autre des sites. Site visitable en plein air.





Dans un méandre de la Sorne, se trouvent au pied d'une croix les fondations de la basilique Saint-Maurice, datée des 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècles.

Selon les écrits du moine Bobolène, ce serait dans cette «basilique», en 675, qu'aurait eu lieu la rencontre entre le duc d'Alsace, Adalric (ou Caticus), Germain de Trèves, premier abbé de Moutier-Grandval, et son compagnon, le moine Randoald. C'est après leur entretien, sur le chemin du retour, que les deux religieux furent assassinés, semble-t-il sur les ordres du duc. La croix dressée aujourd'hui en ces lieux rappelle, outre l'ancienne église, cet événement tragique. En fait, cet édifice fut abandonné en 1729, au profit d'un autre mieux centré par rapport au village; il fut détruit vers 1740 environ.

Fouillé par des érudits locaux en 1971-1972, le site a livré les fondations d'une église du 10<sup>e</sup> siècle(?) à nef de 10,5 m sur 6,8 m et au chœur carré, légèrement désaxé, de 4,5 m de côté. Au 13<sup>e</sup> siècle une nouvelle église de plan semblable, a remplacé l'ancienne. Un clocher (?) aux murs de 1,8 m d'épaisseur fut adossé, par la suite, à la paroi nord du chœur. Construit dans un méandre de la Sorne, cet édifice semble exister depuis le 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne un sarcophage trapézoïdal mérovingien découvert sur les lieux et exposé aujourd'hui au pied sud du clocher de l'église actuelle.

A une quinzaine de mètres à l'ouest de l'église Saint-Maurice, des fondations de plan carré signalent une bâtisse non datée et à la fonction inconnue.

**Bibliographie:** Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997, p. 63-65.

**Coordonnées:** CN 1086, 590 950/243 970

**Accès:** en train, ligne CFF, Delémont-Porrentruy. De la gare de Courtételle, longer la route cantonale en direction de Delémont. Le site se trouve à 15 min à pied, dans un pré, à l'est de la route, en bordure de la Sorne. On peut y voir les fondations de l'église au pied de la croix. Sur place, pas de parking pour les voitures.

**Durée de la visite:** au départ de la gare et avec sarcophage mérovingien vers l'église actuelle: 1 h. Restaurants dans le centre du village.



Le bourg de Curtilles faisait sans doute déjà partie de l'évêché de Lausanne au 9<sup>e</sup> siècle. Il abrite une église dotée d'une nef qui remonte aux 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles et d'un chœur du 16<sup>e</sup> siècle.

L'église actuelle à été érigée à l'emplacement d'une première église construite vers 1050 (St-Pierre).

L'intérieur de la nef, d'époque romane, est de conception simple. Les peintures qui en ornent les parois latérales sont marquées par un caractère populaire et naïf unique en Suisse romande; elles conservent des représentations de martyre des saints Jean, Etienne et Catherine et peuvent être datées de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle. La chaire en pierre, d'apparence archaïque, se rattache, par sa forme et ses moulures, au gothique tardif.

Le chœur lumineux a l'unité d'un véritable ensemble architectural gothique. Sa construction est due à Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne (1491-1517) dont les armoiries, le monogramme (AM) ainsi que le portrait (personnage aux longs cheveux) figurent sur les différents vitraux.

Le château de Curtilles que possédaient les évêques de Lausanne fut abandonné au profit de celui de Lucens (fiche n° 85). Situé au sud de l'actuelle école, il en reste la motte, très bien conservée ; juste à côté, la famille Villarzel construisit le château actuel en 1589.



---

**Bibliographie:** Jenny H.(dir.), *Kunstführer durch die Schweiz*<sup>2</sup>, Band 2, Zürich/Wabern 1976, p. 167.  
A. Paravicini Bagliani et al., *Les Pays romands au Moyen Age*, Lausanne, 1997.

**Coordonnées:** CN 1204, 554 800/172 525

**Accès:** en voiture, route cantonale Lausanne-Berne, sortie Lucens direction Romont.  
En train, ligne CFF Lausanne-Lyss, arrêt Lucens, puis env. 15 min à pied.



**Bibliographie:** Obrecht J., Restauration du château médiéval du Vorbourg près de Delémont, *Mittelalter/Moyen Age, Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins* 4, 1999,  
Rais J.-L. et Rais F., Vorbourg, une tour à sauver, Delémont, 1995.

**Coordonnées:** CN 1086, 593 740; 593 900/247 650

**Accès:** en voiture, route Delémont-Le Vorbourg. Parking vers la chapelle. Publicar de Delémont, Pour les handicapés seul l'accès à l'extérieur du château inférieur est possible. **Durée de la visite:** 1 h 30.  
Restaurants en ville. En poursuivant la route amenant aux châteaux, on arrive à la ferme-restaurant du Vorbourg (10 min à pied de la chapelle).

Sur une imposante arête rocheuse dominant le défilé de Soyhières, où coule la Birse, et gardant de ce fait l'accès à la vallée de Delémont en venant depuis Bâle, se dressent deux châteaux plus ou moins contemporains, datés des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles.

Le château supérieur daterait du 11<sup>e</sup> siècle; partiellement détruit par le grand tremblement de terre de 1356, ce bâtiment, construit sur deux niveaux, a été édifié directement sur un éperon rocheux qui a induit sa forme. Trois de ses côtés sont défendus par des pentes abruptes et rocheuses, alors qu'un fossé de 12 m de large pour 3 m de fond protège l'accès à l'ouest. Seules parties subsistantes, le donjon et un corps de bâtiment adjacent ont été restaurés en 1998.

Le château inférieur, construit dès 1150 fut également détruit en 1356, rebâti, puis ravagé par la guerre de Souabe en 1499 et abandonné au cours du 16<sup>e</sup> siècle. Seule la tour principale, dite Ste-Anne, subsiste. Cet édifice de plan carré, de 10 m de large pour 12 m de haut, est percé d'ouvertures sur les façades nord, sud et est. La chapelle du château, qui aurait été consacrée par le pape Louis IX en 1049, se trouvait à l'emplacement du chœur de la chapelle actuelle, construite en 1586. Agrandie au 17<sup>e</sup> siècle, elle fut restaurée en 1969-70. Dédiée à la Vierge, elle est un lieu de pèlerinage encore très fréquenté (nombreux ex-voto). On y accède par deux escaliers abrupts arrivant dans la nef, vers le chœur.

Une grotte s'ouvre en contrebas (on y accède en remontant depuis la voie de chemin de fer). Elle a livré quelques objets de la fin de l'Age du Bronze, à mettre en relation avec le site du Roc de Courroux (fiche n° 41) que l'on voit très bien depuis la terrasse à l'est de la chapelle.



Situé au cœur de la vieille ville de Delémont depuis sa fondation en 1909, le Musée jurassien d'Art et d'Histoire est le gardien de la mémoire des régions du Jura.

Occupant actuellement cinq bâtiments contigus qui jouxtent le château des Princes-Evêques, il compte vingt et une salles d'exposition permanente, réparties sur cinq étages et une salle destinée aux expositions temporaires.

Le musée se propose de présenter l'histoire jurassienne, en priorité sous ses aspects culturels, mais également sociaux, politiques et économiques. Les collections se groupent tantôt selon des thèmes privilégiés, tantôt selon une logique chronologique. On y trouve donc l'histoire, les beaux-arts, l'art religieux, l'artisanat, les traditions populaires. Une salle retrace l'histoire de l'archéologie jurassienne liée à un schéma chronologique et présente quelques découvertes récentes relatives aux fouilles sur le tracé de l'autoroute «La Transjurane».

L'objet le plus prestigieux, unique au monde, est sans conteste la crosse de saint Germain, datée récemment (par carbone 14) du 7<sup>e</sup> siècle. Elle témoigne d'un magnifique travail d'orfèvrerie probablement dû à des artistes d'Allemagne du sud.

**Adresse:** 52, Rue du 23 Juin, Case postale 2206, 2800 Delémont. Tél. 032 422 80 77; fax 032 422 80 74, internet [www.jura.ch/musees/artist.htm](http://www.jura.ch/musees/artist.htm).

**Horaires:** 3 janvier-23 décembre, mardi-dimanche: 14h-17h.  
Visites guidées sur demande (français, anglais, allemand, italien, espagnol);  
Seule la salle d'exposition temporaire est facilement accessible aux personnes à mobilité restreinte. Prospectus à disposition au Musée.

**Durée de la visite:** 1-2 h.  
Restaurants à proximité, en vieille ville et parc public du château.

**Accès:** 15 min à pied de la gare en traversant la vieille ville. Parkings pour voiture en zone bleue ou payants à proximité. Car postal Delémont/gare-Develier ou Hôpital Delémont, arrêt Delémont, Rue du 23 juin ou Publicar Delémont.





L'actuelle chapelle Notre-Dame de Compassion, construite sur les vestiges d'un mausolée romain, est la dernière attestation d'une longue occupation.

Non loin de l'ancienne voie romaine reliant le Plateau suisse et sa capitale, Aventicum, à l'Italie antique, un mausolée romain de plan carré, avec vaste abside septentrionale, a été érigé au 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sur les vestiges d'une nécropole qui, dès 50 ap. J.-C. occupait déjà le site; c'est dans de magnifiques urnes en verre que furent recueillies les cendres de trois des défunts.

Le mausolée païen céda la place à une memoria. Lors de la transformation en église au 6<sup>e</sup> siècle, l'abside nord fut supprimée et un chœur arrondi ajouté à l'est. Les populations locales continuèrent à inhumer leurs défunts à cet endroit durant le Haut Moyen Age et le Moyen Age.

Erigée vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, une petite chapelle à nef carrée adossée à un chœur roman, a subi plusieurs transformations que des fouilles archéologiques, entreprises en 1979-1980, ont permis de mettre au jour; un plan des phases de construction du bâtiment se trouve à l'intérieur de la chapelle.

---

**Bibliographie:** Bujard J., Mausolée et églises: apports récents de l'archéologie fribourgeoise, in *Le Passé apprivoisé*, Fribourg 1992, p. 152-155.  
Jaton Ph. et Kaufmann B., Domdidier. Chapelle Notre-Dame de Compassion, AF 9a, b, Fribourg 1992.

**Coordonnées:** CN 1184, 567 310/190 595

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches ou Payerne.  
En train, ligne Yverdon-Lyss.

L'église romane de Donatyre fut construite au 11<sup>e</sup> siècle avec des pierres provenant du mur d'enceinte de la ville romaine d'*Aventicum*, située à proximité.

Une première église datée au plus tard du 7<sup>e</sup> siècle fut dégagée en 1905, probablement consacrée à Sainte Thècle, dont le nom est à l'origine de celui de Donatyre (Domna Thecla). Elle devait servir de chapelle funéraire car on y a exhumé plusieurs sarcophages. Au 11<sup>e</sup> siècle, l'église fut reconstruite selon un plan presque identique et dédiée à St-Etienne.

Sa nef, rectangulaire, est prolongée par un chœur à abside semi-circulaire. Elle possède un clocher à arcades. A l'intérieur, sur le mur nord, les restes d'une fresque de style gothique tardif représente l'Annonciation. La peinture du chœur est une copie de celle de l'église de Moncherand, effectuée lors de la restauration du début du 20<sup>e</sup> siècle.

---

**Bibliographie:** Naef A., Kirche zu Donatyre bei Avenches, Jahresbericht der Schweiz. Ges. für Erhaltung histor. Kunstdenkmäler 1906/07, p. 29-30. Les pays romands au Moyen Age, Lausanne, 1997, p. 473. Morgan S., Eglises romanes et châteaux forts en Suisse romande, Genève, 1972, p. 48-49.

**Coordonnées:** CN 1185, 571 000/191 750

**Accès:** en voiture, depuis Avenches, prendre direction Fribourg.  
En bus Tpf (Transports publics fribourgeois), depuis la gare d'Avenches ou de Fribourg.







Sur la rive nord du lac de Bienne, Douanne/Twann possède un charme certain avec ses ruelles bordées de belles demeures vigneronnes et patriciennes des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles possédant caves et pressoirs au rez-de-chaussée.

D'importantes fouilles archéologiques, déroulées entre 1974 et 1976 dans le secteur de la gare lors de la réalisation de la N5, ont montré que le village tire des origines très lointaines, puisque les premières traces d'habitat remontent au Néolithique moyen (vers 3500 av. J.-C.).

La zone du village ancien, en retrait de la route, présente de nombreux pignons monte-charge, des arrières-maisons, anciennes annexes ou remises, parfois transformées en habitations ainsi que de portes et fenêtres à éléments gothiques tardifs (chanfreins, meneaux, linteaux). La Fraubrunnenhaus, maison vigneronne du baillage conventuel de Fraubrunnen, remonte à 1573-1574 (aspect actuel du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle) et conserve la collection lacustre de Carl Irlet (fiche n° 51).

L'église paroissiale réformée dédiée à Saint-Martin remonte au Haut Moyen Age. Toutefois l'état actuel date de l'époque gothique tardive, voire, pour ce qui est du chœur, de 1666-1668. Les fouilles et analyses archéologiques réalisées en 1977-1978 ont relevé sept chantiers différents. Notons simplement qu'à l'époque romane une tour-clocher fut accolée au flanc nord du bâtiment et qu'à peu près à la même époque l'abside fut démolie et remplacée par un chœur de plan quadrangulaire.

Petit Douanne/Kleintwann est un hameau qui forme la partie occidentale du village. Il conserve quelques belles et imposantes demeures du 17<sup>e</sup> siècle et les vestiges d'anciens ouvrages hydrauliques.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983, p. 105-111.  
Eggenberger P. et alii, Twann, reformierte Kirche, Die Ergebnisse der Bauforschung von 1977/1978, Bern 1988.

**Coordonnées:** CN 1145, 578 600/216 000

**Accès:** en train, ligne Bienne-La Neuveville, arrêt Douanne/Twann. Bateau SNB (Société de Navigation du Lac de Bienne) de Bienne ou de La Neuveville. Restaurants dans le village.  
L'église est visitable.

La Collection Irlet (Fraubrunnenhaus) est visitable sur demande (fiche n° 50).



La Fraubrunnenhaus, belle maison vigneronne du baillage conventuel de Fraubrunnen qui remonte à 1573-1574 (aspect actuel du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle), conserve la collection lacustre du pasteur Carl Irlet.

La collection, comme la maison, appartient encore à la famille. Cette impressionnante collection d'objets ramassés dans les différents sites du bord du lac de Biemme (Lüscherz, Gerolfingen, Sutz, Mörigen, etc.) à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, est artistiquement arrangée dans les vitrines et sur les murs de la grande salle du rez-de-chaussée (ancienne quincaillerie). L'exposition n'a pas été modifiée depuis son montage par Carl Irlet lui-même.

On peut visiter la collection en particulier au moment des fêtes des vendanges.

---

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Biemme et les rives du lac, Bern 1983

**Coordonnées:** CN 1145, 578 600/216 000

**Accès:** en train, ligne Biemme-La Neuveville, arrêt Douanne/Twann.  
Bateau SNB (Société de Navigation du Lac de Biemme) de Biemme ou de La Neuveville, Restaurants dans le village.

La collection Irlet peut se visiter lors des dimanches des vendanges au mois d'octobre et sur rendez-vous (Mme. A. Zwez, au tél. 032 315 11 59)

Le domaine actuel, abritant un hôtel et un restaurant, se trouve à l'emplacement d'un petit monastère du Haut Moyen Age.

Celui-ci est lui-même situé à proximité d'un cimetière mérovingien du 7<sup>e</sup> siècle qui a pris place dans les ruines d'un sanctuaire gallo-romain. Mais les traces les plus anciennes d'habitat correspondent à l'Age du Bronze final (vers 800 av. J.-C.)!

De nombreux vestiges du prieuré clunisien du 12<sup>e</sup> siècle sont encore conservés et visibles dans les bâtiments actuels. L'ensemble du domaine a passé en 1448 dans les mains du Niederen Spital, qui est devenu l'Hôpital des Bourgeois de Berne. L'île St-Pierre acquit une réputation mondiale au 18<sup>e</sup> siècle grâce aux descriptions contenues dans les «Rêveries d'un promeneur solitaire» de Jean-Jacques Rousseau. Par la suite, l'île est devenue un passage obligatoire pour tout voyage culturel à travers la Suisse.

De 1984 à 1987, l'ensemble a été fouillé et restauré. Certaines découvertes archéologiques peuvent être admirées dans le lapidarium ou dans la petite vitrine en haut des escaliers. Il ne faut pas oublier de visiter la chambre de Jean-Jacques Rousseau, qui sert de petit musée.

---

**Bibliographie:** Gutscher D. et Moser A., L'île Saint Pierre, Guides des monuments suisses, Bern, 1991.

Gutscher D. et al., Die St. Petersinsel im Bielersee – ehemaliges Cluniazenser-Priorat, Bern, 1997.

**Coordonnées:** CN 1145, 577 520/213 240

**Accès:** bateau SNB (Société de Navigation du Lac de Bienne) de Bienne ou de La Neuveville. A pied ou à vélo de Cerlier/Erlach; jusqu'à Cerlier, en bus depuis Le Landeron. Accès interdit aux voitures.

Lapidarium, panneau informatif et vitrine accessibles même si le restaurant et l'hôtel sont fermés. Prospectus, guide et monographie. Durée de la visite: 1-2 h. Restaurant (fermé en hiver).





Dans le hameau de Vingras/Wingreis, l'un des plus beaux domaines patriens du bord du lac de Bienne, le Thormanngut, abrite aujourd'hui la Fondation «Rebhaus/Maison de la vigne», qui offre des locaux pour des expositions temporaires.

Cette maison du 16<sup>e</sup> siècle, qui a appartenu à de nombreuses famille bourgeoises bernoises, a été transformée et reconstruite en grande partie en 1624 (date du linteau de fenêtre et de l'entrée nord). Le tout a été restauré de 1976 à 1981. Le bâtiment principal a trois étages et abrite deux caves à plafond plat où l'on peut parfois déguster les vins locaux. Au dessus des portes cintrées de la cave, il y a une belle série de fenêtres à meneaux de style gothique. En montant l'escalier dans l'annexe à colombages, une sentinelle peinte (1624?) accueille le visiteur. Puisque cette maison n'a été occupée qu'en période de vendanges, les aménagements intérieurs et extérieurs ont pu être conservés et offrent une vision des demeures de campagne patriciennes jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1145, 580 020/216 780

**Accès:** en train, ligne Bienne-La Neuveville, arrêt Douanne/Twann, puis à pied. Bateau SNB (Société de Navigation du Lac de Bienne) de Bienne, Neuchâtel, Cerlier ou La Neuveville.  
Restaurant à Engelberg.

**Renseignements:** Rolf Müller, tél. 032 315 17 88. Prospectus.





Engollon abrite deux des témoins les plus pittoresques de l'histoire médiévale neuchâteloise.

Attestée dès 1228, Saint-Pierre d'Engollon est l'une des églises médiévales les mieux préservées du canton de Neuchâtel. Sa nef trapue est flanquée d'une chapelle construite vers 1427, lorsque Guillaume d'Arberg, seigneur de Valangin, décida de s'y faire inhumer. Le chœur conserve les traces de deux décors peints successifs du 14<sup>e</sup> siècle. Contre le mur oriental, une première couche de peinture figure le ciel et l'enfer, esquissés en rouge. La seconde série de peintures couvre la voûte (Christ en majesté entouré des quatre symboles ailés des évangélistes) et les parois latérales sur lesquelles l'artiste a figuré les étapes traditionnelles du martyre du Christ.

Au sud-ouest du village, le site de La Bonneville conserve le souvenir du destin tragique d'une petite ville fortifiée du 13<sup>e</sup> siècle. Citée pour la première fois en 1295, elle a sans doute été fondée par Jean et Thierry d'Arberg, seigneurs de Valangin et vassaux de l'évêque de Bâle. Sa destruction définitive, en 1301 par Rollin de Neuchâtel, est une conséquence du conflit armé qui oppose le comte à l'évêque dès 1296. Aucun mur n'est visible aujourd'hui; seul le relief rend compte de l'existence d'une ville dont l'enceinte principale était, comme à Boudry (fiche n° 23), à Valangin (fiche n° 150) et au Landeron (fiche n° 81), probablement formée par le dos des maisons, complétée d'un fossé et de braies.

---

**Bibliographie:** Bujard J., Aperçu des découvertes archéologiques anciennes et récentes dans les église neuchâteloises, in Revue historique neuchâteloise 4, 1998.  
Boschung B., Le canton de Neuchâtel-La Bonneville, in Stadt- und Landmauern, Band 2, Zürich, 1996.

**Coordonnées:** CN1144, 560 695/209 797 (Bonneville: CN 1144, 560 250/209 400)

**Accès:** bus de Neuchâtel, 10 min à pied jusqu'à Bonneville.



Sur la rive droite du lac de Neuchâtel, Estavayer a conservé tout son charme médiéval, avec ses remparts, ses ruelles et ses portes fortifiées des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.

La première mention historique fait remonter les origines de la «Cité à la rose» au 12<sup>e</sup> siècle. Lors des guerres de Bourgogne, la ville fut assiégée et une partie de la population massacrée, malgré la bravoure de Claude d'Estavayer. Elle connut son apogée sous la famille de Savoie et possédait un port important, notamment pour la région de Fribourg, en raison de l'importation du sel de Franche Comté.

Des trois châteaux que comptait la ville, seuls deux sont encore visibles: le château savoyard, construit en 1375 et le château de Chenaux qui, mis à mal en 1475 par les Confédérés, subit de nombreuses transformations jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. La double enceinte datant du 13<sup>e</sup> siècle est flanquée de quatre portes: la porte de l'Outrepont, des religieuses, de Voucheret et celle de Grandcourt (aujourd'hui porte du Camus). Un hôpital y fut construit en 1339. La collégiale de Saint-Laurent (fin 14<sup>e</sup> siècle) flanquée d'un bel escalier extérieur monumental, d'un clocheton et d'une tour recèle de précieux antiphonaires, un maître autel ainsi que de magnifiques stalles en bois de chêne sculpté, datant de 1522. Autres éléments architecturaux d'intérêt: tour de bourg (45 m de haut), tour quadrangulaire du Jaquemart, maison de Grisnet de Forel, maison des Sires d'Estavayer. De style gothique, la Chapelle de Rivaz est consacrée à Notre-Dame de la Consolation et à Sainte Marguerite. Au centre ville, grenette avec peintures romantiques de Carlo Cocchi. Le sous-sol de la chapelle Saint-Eloi a révélé en 1971 une nécropole du Haut Moyen Age.



**Bibliographie:** Les pays romands au Moyen Age, Lausanne, 1997.  
Bourgarel G., Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1994 (1995), 24-28 (Château de Chenaux), 1993 (1994) 25-40 (Maison Grisnet de Forel), 1989-1992 (1993) 44-45 (Chapelle de Rivaz).

**Coordonnées:** CN 1184, 554 900/188 900

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Estavayer-le-Lac. En train, en bus, ou en bateau (lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, itinéraires pédestres de port en port).





Le Musée de la Ville, installé depuis 1925 dans une bâtisse gothique du 15<sup>e</sup> siècle appelée «Maison de la Dîme», retrace l'histoire régionale et présente notamment une pittoresque collection de grenouilles naturalisées.

Réorganisé en 1942, le musée occupe également des maisons attenantes. Une salle est consacrée aux objets préhistoriques (Néolithique et Age du Bronze) provenant des stations lacustres de Font et d'Estavayer-le-Lac et comporte aussi des monnaies romaines. Dans la grande salle trônent des armes, hallebardes, fusils et canons, dont des armes des guerres de Bourgogne. Sont par ailleurs présentés des souvenirs du séjour des soldats internés en 1940-1941, tandis que des objets d'imagerie populaire et des outils d'artisanat régional sont installés dans l'ancienne grange de la maison. A noter d'autre part une importante collection d'anciennes lanternes CFF. C'est pourtant l'histoire naturelle locale qui a rendu célèbre le musée, et tout spécialement ses fameuses grenouilles (plus de 200) naturalisées vers 1856 par François Perrier, ancien capitaine au service du pape; celles-ci participent à une série de scènes satiriques: scènes de café, d'école, de tribunal, de caserne. Dans la cave, le visiteur découvre un pressoir à huile datant du 17<sup>e</sup> siècle et une petite section lapidaire, dans la cour.

**Adresse:** Rue du Musée, 1470 Estavayer-le-Lac. Tél. 026 663 24 48 ou 663 31 05.

**Horaires:** janvier-février et novembre-décembre, samedi-dimanche: 14h-17h; mars-juin et septembre-octobre, mardi-dimanche: 9h-11h et 14h-17h; juillet à août, lundi-dimanche: 9h-11h et 14h-17h.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Estavayer-le-Lac.  
En train, en bus, ou en bateau (lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, itinéraires pédestres de port en port).

Sur une arête surplombant le lac de Neuchâtel, l'église et la cure, sises sur la commune de Font, et le château, situé, lui, sur le territoire de la commune de Châbles, forment un superbe ensemble architectural médiéval.

Le chœur roman de l'église dédiée à Saint Sulpice, de plan presque carré, est revêtu d'un décor peint de la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Dieu le Père polychrome, rinceaux colorés). Le chœur et la voûte d'un berceau en plein cintre datent de la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle. La nef actuelle est venue s'accoler au dispositif dont les parois latérales ont été élevées en plusieurs étapes. La façade occidentale fut reconstruite au 16<sup>e</sup> siècle, lors d'un allongement de la nef. Quelques modifications gothiques ont été apportées à l'église: percement de trois fenêtres dans le chœur, ouverture de part et d'autre de l'arc triomphant. La porte latérale dans la nef a été reconstruite en 1560, liée peut-être à l'ajout d'un clocher au sommet de la façade. Le plafond de bois de la nef a été plusieurs fois remanié: c'est un plafond à trois pans avec caissons latéraux soulignés d'un décor floral identique à celui du chœur et remontant peut-être à 1625. Lors du rehaussement de la nef au 17<sup>e</sup> siècle, l'on dota l'église d'un toit à la Mansart et d'un clocher de bois. Un local souterrain (hypogée) a été aménagé sous la nef, antérieur à l'église romane: était-ce un mausolée antique? Les fouilles archéologiques ont permis de mettre en évidence les vestiges d'une église en bois qui aurait précédé la première église de pierre.

---

**Bibliographie:** Bujard J., in Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1994, Fribourg, 1995, p. 29-35.

**Coordonnées:** CN 1184, 552 260/187 230

**Accès:** en voiture, route d'Yverdon-Estavayer-le-Lac.  
A 2,3 km de la gare d'Estavayer-le-Lac.





La forêt de Jolimont abrite un ensemble de tertres funéraires remontant à l'Age du Bronze.

Au milieu de la forêt, à gauche du chemin qui mène de la Tüfelsburdi à Tschugg, après 300 m, se trouvent quatre tumuli de l'Age du Bronze moyen (1500-1300 av. J.-C.). Trois ont été fouillés en 1847, le quatrième en 1848 par Emmanuel Müller de Nidau.

Le premier tertre recouvrait plusieurs tombes, dont celle du centre, entourée de pierres, contenait le squelette d'une femme portant une épingle à tête plate ornée de gravures fines. Une seconde sépulture a livré une pincette en fer et un bracelet du début du Premier Age du Fer (750-600 av. J.-C.). Un deuxième tumulus livra en vrac deux poignards, une hache et quelques épingles en bronze, correspondant à une ou deux tombes du Bronze moyen. Le troisième tertre était vide, alors que le quatrième tumulus, situé plus au sud, a livré une tombe de guerrier avec son épée en bronze et une épingle à tête plate. Les objets trouvés dans ces tombes se trouvent au musée Schwab à Bienne (fiche n° 18).

A proximité se trouvent encore quatre pierres à cupules. Ces pierres erratiques portent des cupules artificiellement creusées à une date inconnue (Néolithique, Age du Bronze?).

Sur le Jolimont se trouve un ensemble spectaculaire de trois blocs erratiques provenant du glacier du Rhône (protégés depuis 1869), dont le plus grand a une hauteur de 4,7 m. La légende prétend que le diable lui-même a transporté ces pierres depuis le Valais pour y construire sa demeure... Des fouilles anciennes révélèrent cependant des rares traces d'occupation préhistorique...

**Bibliographie:** Drack, W., Die ältere Eisenzeit der Schweiz. Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 1: der Kanton Bern 1. Basel 1958, p. 20-21. Lüscher G. 1986. Wanderungen in die Urgeschichte. Ott SpezialWanderführer, Thun 1986. Aus der Geschichte des Amtes Erlach, 1974, Festgabe zum Jubiläum "Das Amt Erlach 500 Jahre bernisch".

**Coordonnées:** CN 1145, 572 350/209 060

**Accès:** 30 min à pied de Cerlier.

Le site est librement accessible, mais pas en chaise roulante (chemins forestiers). Pas de panneau descriptif mais promenade historique sur le Jolimont avec brochure informative (Jolimont. Eine Wanderung durch Geschichte und Gegenwart) à retirer à l'Office du Tourisme de Cerlier. La visite de ces tombes peut être associée à la visite du domaine de Jolimont (fiche n° 58), du château et du village de Cerlier (fiche n° 27). Places de pique-nique à proximité des imposants blocs erratiques du Tüfelsburdi.



Le domaine de Jolimont, comprenant à l'origine deux bâtiments, dont le manoir datant du 17<sup>e</sup> siècle, est le résultat actuel d'aménagements ayant particulièrement eu lieu au 19<sup>e</sup> siècle.

Le domaine abritait la Métairie du couvent de St-Jean de Cerlier avant de devenir propriété de la Famille Neuhaus au 17<sup>e</sup> siècle. Au 18<sup>e</sup> siècle, il est considéré comme ferme modèle et devient ensuite la résidence estivale de la famille neuchâteloise de Pourtalès. Le domaine appartient actuellement à la Fondation «Caisse de Famille de Pury».

On aperçoit l'habitation principale ou manoir, les écuries qui ont remplacé la maison de service, la dépendance appelée distillerie avec ses colonnes toscanes, la ferme reconstruite selon le modèle ancien après un incendie en 1979 et finalement la maison de campagne d'inspiration anglaise construite en 1890-92 pour accueillir des invités. Siège d'une école privée, celle-ci accueille en été des camps de musique. Le plateau et les bois environnants offrent de très belles promenades.

---

**Bibliographie:** Moser A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern 2, Der Amtsbezirk Erlach, Der Amtsbezirk Nidau 1, Basel 1998, p. 170-173.

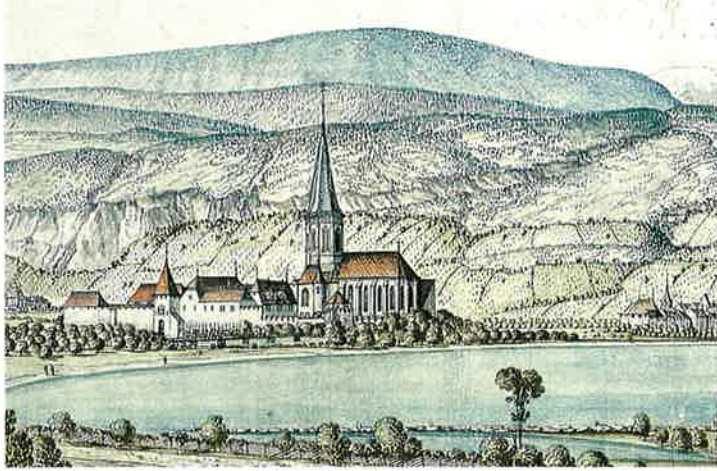
**Coordonnées:** CN 1145, 573 050/209 800

**Accès:** 30 min à pied de Cerlier/Erlach.

Le domaine de Jolimont est une propriété privée.

Mais un passage lors d'un tour sur le Jolimont (fiches n° 57 et 27) vaut la peine.





Située le long de la route qui mène du Landeron à Cerlier, l'abbaye bénédictine St-Johannsen, fondée au 12<sup>e</sup> siècle, a conservé, en dépit d'une histoire mouvementée, d'importants éléments romans.

La construction de l'abbaye bénédictine de Cerlier dédiée à St Jean Baptiste commença peu après 1100 sur l'ordre de son fondateur, Conon de Fenis, évêque de Lausanne, qui fut enterré au pied du crucifix de l'abbatiale. Cette abbaye avait une grande importance au sein de la Suisse burgonde, ce qui se reflète dans ses éléments architecturaux romans. Au seuil du gothique flamboyant, sous le ministère de Louis de Vuillafans (1365-1390) et Jean de Neuchâtel (1392-1412), une nouvelle église et couvent furent érigés sur les fondations romanes encore intactes. De nombreuses pièces d'architecture romanes ont été encastrées dans la maçonnerie de cette nouvelle construction. L'abbaye fut sécularisée en 1528 pour devenir un bailliage bernois. L'église devint accessoirement un grenier et on lui enlève la tour centrale, avant de redevenir temple. Devenue propriété privée après la Révolution, l'Etat en fait l'acquisition en 1883 pour en faire une maison de correction. Des travaux de restauration ont été entrepris depuis 1961 et l'ensemble de l'ancienne abbaye a pu être placé sous la protection de la Confédération en 1971.

Depuis 1990 un musée lapidaire a été installé dans l'aile est du cloître. On peut y voir des fragments de chapiteaux romans décorés et du statuaire gothique. Parmi les pièces les plus intéressantes, mentionnons la pierre tombale qui a été attribuée au fondateur de l'abbaye ainsi qu'une dalle funéraire ayant probablement appartenu à un tailleur de pierre, voire au maître d'oeuvre de l'abbaye d'origine.

**Bibliographie:** Mojon L., St. Johannsen/Saint-Jean de Cerlier, Beiträge zum Bauwesen des Mittelalters, Bern, 1986.  
Mojon L., Die ehemalige Benediktinerabtei St. Johannsen bei Erlach, in Archéologie Suisse 3, 1980, p. 126-131.  
Moser A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern 2, Der Amtsbezirk Erlach. Der Amtsbezirk Nidau 1, Basel 1998, p. 124-165.

**Coordonnées:** CN 1145, 571 900/210 550

**Accès:** 10 min à pied de la gare du Landeron. Bus Le Landeron-Cerlier. St-Johannsen est toujours un établissement servant à l'exécution de mesures privées. Les visites se font uniquement sur rendez-vous ou le mercredi et jeudi après-midi (tél. 032 338 27 72).

Ce charmant village vigneron compte parmi les plus beaux sites suisses. Il conserve des belles demeures patriciennes et vigneronnes des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles.

Dans le village du haut, on aperçoit des bâtiments à fenêtres géminées ou triplets du 16<sup>e</sup> siècle. Au village du milieu, sur la place de l'Ours, se trouve la maison Clos de Rive dont la façade gothique tardif comprend trois puissantes arcades. L'ancienne maison du bailli d'Aarberg (Aarberghaus), situé à l'est de l'hôtel Kreuz, appartient désormais à une fondation. L'aspect principal de cette demeure très cossue, remontant à la fin du Moyen Age, date du début des années 1740. La maison Gaberel du village du bas est ornée sur sa façade sud de peintures extérieures, rarissimes dans la région, remontant à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

Jouxant le village, la maison dite Le Fornel (Hof), construite de 1545 à 1555, abrite le musée de la vigne. Remarquer les baies à meneaux et les triplets gothiques décorés. Lors de la visite du musée, on peut apercevoir un bel intérieur avec cheminée du début du 16<sup>e</sup> siècle et des plafonds à madriers.

L'église réformée de style gothique flamboyant fut construite vers 1520-1526, à côté de la chapelle précédente. Au rez-de-chaussée de la tour, on aperçoit le chœur antérieur à voûte en croisée d'ogives, probablement du 14<sup>e</sup> siècle. La vaste nef actuelle est à plafond plat. Le chœur voûté en étoiles à rhombes est orné de peintures baroques (1669). De riches stalles du 17<sup>e</sup> siècle ornent encore l'église. Le cycle de vitraux armoriés du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle reflètent les pouvoirs politiques et l'importance de la propriété viticole.

Un chemin de pèlerins est mentionné entre Douanne/Twann et Gléresse/Ligerz dès 1389, chemin que l'on peut emprunter et qui traverse les vignes.



**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1145, 577 000/214 875

**Accès:** train régional Bienne-Neuchâtel, arrêt Gléresse/Ligerz.

On peut également y accéder en bateau.

Le musée de la vigne «Hof/Le Fornel» (commune de la Neuveville) vaut une petite visite: on peut y voir l'outillage de la vigne et des expositions temporaires sur la région.

Ouvert mai-fin octobre, le mercredi, samedi et dimanche, 14-17 h.

Dégustations et visites guidées toute l'année, tél. 032 315 21 32.





La reconstitution de maisons néolithiques et des activités qui s'y déroulaient permet de se plonger dans la vie quotidienne d'il y a quelque 5000 ans.

En plus d'avoir livré un abondant matériel archéologique remontant à la civilisation de Horgen, la fouille du village néolithique de Gletterens, vieux de 5000 ans, a permis de mettre au jour des structures architecturales restituant les plans de maisons rectangulaires ainsi que ceux d'une palissade du village installé sur le rivage. Depuis 1996, trois fermes, un grenier et une palissade ont pu être érigés sur un terrain proche de la zone fouillée; l'endroit est agrémenté par des éléments végétaux attestés à l'époque de la pierre polie (carex, jonc, viorne, noisetier, etc.) et une zone a été réservée à la culture de céréales primitives.

**Bibliographie:** Ramseyer D., in Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1996, Fribourg 1997, p. 30-31.

**Coordonnées:** CN 1164, 561 200/194 710

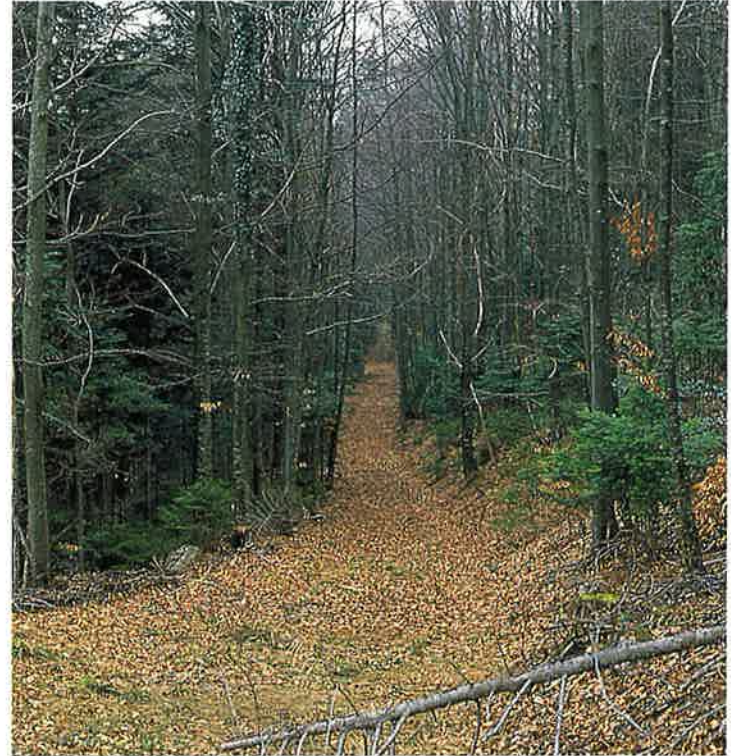
**Adresse:** Internet [www.gletterens.ch/villagelacustre.htm](http://www.gletterens.ch/villagelacustre.htm),  
E-mail [Administration@Gletterens.ch](mailto:Administration@Gletterens.ch).

**Accès:** en voiture, à 5 km de Vallon (fiche no 152).  
Village lacustre ouvert tous les jours d'avril à octobre. Des activités d'archéologie expérimentale et des animations pour les enfants se déroulent du printemps à l'automne sur réservation.

Entre Glovelier et Saulcy se trouvent les vestiges d'une voie romaine, construite dans le cadre d'un vaste programme instauré au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., sous l'empereur Claude, pour permettre aux légions d'atteindre rapidement, depuis Rome, le limes (la frontière de l'Empire) du Rhin.

C'est dans ce contexte que fut bâtie la route qui de Petinesca (Studen près de Bienne (fiche n° 141) conduisait à Epomanduodurum (Mandeure, près de Montbéliard) ou à Augusta Rauracorum (Augst près de Bâle), avec une bifurcation probablement à l'ouest de la vallée de Delémont. Cette route passait donc par Sonceboz et le col de Pierre Pertuis (fiche n° 144) puis Bellelay, Lajoux, Glovelier. De là, un embranchement partait sur le col de la Caquerelle vers l'Ajoie et Mandeure, un autre longeant la vallée de Delémont passait le col du Fringeli, à l'est.

Entre Lajoux et Glovelier, un petit dépôt monétaire composé de 5 monnaies romaines de la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Trajan, Hadrien et Faustine) a été trouvé à Bonabé, au passage d'une barre rocheuse. Il s'agit probablement d'une bourse perdue lors d'une halte à mi-pente. Un sondage a permis de voir que le chemin assez rectiligne en contrebas était formé d'un hérisson de pierre, romain ou médiéval (?). A Lajoux même, on suppose l'existence d'un petit relais, de la poterie romaine de la fin du premier siècle ayant été retrouvée dans une doline (puits Willy) utilisée (déjà!) comme poubelle.



**Bibliographie:** Schifferdecker F. et Spitale D., Cinq monnaies romaines à Glovelier, Bone en Bez, in Archéologie Suisse 10, 1987, p. 67-69.

**Coordonnées:** CN 1105, 580 050/240 770

**Accès:** car CJ (Chemins de fer du Jura), Glovelier-Saulcy-Saignelégier, arrêt Bonabé sur demande. En voiture, route Glovelier-Saulcy/Lajoux. Le chemin antique se trouve, une dizaine de mètres à l'ouest et en-dessous de la première épingle à cheveux de la route de Glovelier, juste avant le chenil de Bone en Bez. Aucun car postal ne dessert cette route. Restaurants: dans les villages de Glovelier ou de Saulcy.





Installé sur une arête rocheuse dominant le Doubs, le château de Franquemont fut construit en 1305, semble-t-il par Gauthier II de Montfaucon en Bourgogne, sur les ruines d'une forteresse plus ancienne.

Exploitant les irrégularités du sol, le château est édifié sur deux terrasses naturelles superposées, le corps principal occupant la terrasse supérieure. Il se composait d'un pont-levis permettant d'accéder par-dessus un fossé à une cour intérieure, bordée d'un bâtiment rectangulaire de 60 par 30 m. Il n'en subsiste que quelques rares pans de murs épousant subtilement le relief rocheux du site.

Des monnaies de mauvais aloi furent frappées au château par le chevalier Nicolas de Gilley entre 1538 et 1557, sous forme de contrefaçons de monnaies de Franche-Comté, de Soleure, de Genève, de François 1<sup>er</sup> ou de princes allemands.

Cet édifice fut détruit sur les ordres du Prince-Evêque de Bâle en 1677, suite à des problèmes incessants de rivalité économique avec les comtes de Montbéliard et contre l'avis des habitants de Goumois.

---

**Bibliographie:** Meyer W., Bürgen von A bis Z, 1981.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1104, 563 160/233 610

**Accès:** en voiture, aller à Belfond-Dessous, puis, à pied, longer en direction du nord la lisière est de la forêt qui surplombe le Doubs. En bus, ligne Saignelégier-Goumois, halte de Belfond, De Goumois, remonter en direction de Belfond (au sud de Goumois), puis couper à travers champs et forêts. Aucun chemin ne mène au site!  
**Durée de la visite, sur place:** 30 min. Restaurants: dans les villages environnants.



Situé sur une petite éminence au bord du lac de Neuchâtel, le château de Grandson est une des plus grandes forteresses médiévales de Suisse, célèbre pour le rôle décisif qu'elle a joué en 1476 lors de la bataille de Grandson, qui s'est conclue par la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire.

L'édifice actuel présente un plan rectangulaire, variante du château régulier géométrique, ou «carré savoyard», qui apparaît dans nos régions vers le milieu du 13<sup>e</sup> siècle sous l'influence de Pierre II de Savoie (fiche n° 161). Les trois tours circulaires et les courtines qui les relie ont été érigées entre 1277 et 1280. Elles ont alors incorporé une ancienne tour carrée, ou donjon, datant de la fin du 12<sup>e</sup> siècle, dont les vestiges sont encore visibles dans le mur de la courtine nord. A la fin du 13<sup>e</sup>-début du 14<sup>e</sup> siècle, le côté ouest du château est agrandi par l'adjonction de deux demi-tours semi-circulaires et des corps de logis, aujourd'hui disparus.

La forteresse possède un caractère militaire bien marqué dont plusieurs éléments méritent d'être relevés: un imposant mur d'enceinte, qui se prolonge au sud en direction du lac, de part et d'autre du château; des lices; un chemin de ronde couronnant les tours et les courtines; des archères d'époque médiévale ou encore des meurtrières, à l'usage des armes à feu, visibles dans les murs des courtines et des tours. Au contraire, l'aménagement intérieur de l'édifice, réparti entre les différents corps de logis, témoigne de ses différentes fonctions résidentielles: grande salle de justice, celliers, chapelle, appartements privés, cuisines et communs.



**Bibliographie:** de Raemy D., Grandson VD, le bourg et le château, Guides de monuments suisses, 1987.

de Raemy D., L'architecture militaire: donjons et châteaux, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 487-508.

**Coordonnées:** CN 1183, 539 580/184 580

**Accès:** en voiture, autoroute A5, sortie Corcelettes. Parking devant le Château, 8 min à pied de la gare.



Situé sur une éminence dominant le lac, le bourg médiéval de Grandson possède une église qui est l'un des plus beaux édifices romans de nos régions, ainsi qu'un magnifique ensemble architectural datant des 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles.

L'église Saint-Jean-Baptiste, influencée par le style roman auvergnat, a été reconstruite au 12<sup>e</sup> siècle sur les bases d'un premier prieuré bénédictin du 11<sup>e</sup> siècle. L'édifice possède une nef unique qui se terminait à l'origine par un chevet carré et deux absidioles et a été remplacée vers 1308 par un chœur carré. L'influence auvergnate, importée par l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu, que les seigneurs de Grandson avaient favorisée au détriment de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier, se perçoit principalement dans la voûte en berceaux retombant sur des colonnes; celles-ci, d'origine romaine, supportent des chapiteaux romans sculptés, parmi les plus beaux de Suisse. Y est représenté, notamment, Saint-Michel terrassant le dragon, tandis que des hommes et des femmes contraignent des monstres à rendre les êtres qu'ils ont avalés. Dans une niche du transept sud, une fresque datée de 1440-1450 illustre une Mise au Tombeau, thème que l'on retrouve dans le chœur de l'église Saint-Martin à Onnens (fiche n° 111).

Une visite des rues de Grandson permet de découvrir de belles demeures datant du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Il faut citer particulièrement le no 32 de la rue Haute qui présente une façade gothique tardive, de la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, et le n° 11 de la même rue, du 18<sup>e</sup> siècle, avec sa façade précédée d'un escalier double et son balcon de fer forgé. A côté de l'église, l'ancien Hôtel de Ville est doté d'une façade avec un fronton orné des armes de la ville (1779).

**Bibliographie:** Castelnuovo E. et Hermanès T.-A., La peinture, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 539-540.  
de Raemy D., Grandson VD, le bourg et le château, Guides de monuments suisses, 1987.

**Coordonnées:** CN 1183, 539 320/184 450

**Accès:** en voiture, autoroute A5, sortie Corcelettes, Parking devant le Château, 8 min à pied de la gare.

Le Musée du Château, ouvert au public depuis 1956, présente une importante collection régionale d'histoire, ainsi qu'une exposition d'armes et voitures anciennes.

Parmi les curiosités les plus intéressantes, citons la Salle des Chevaliers avec ses stalles Renaissance et la Salle d'armes avec une importante collection d'armes et armures anciennes, des pièces d'artillerie, des maquettes de batailles, dont celle de Grandson, et la reconstitution de la tente de Charles le Téméraire.

La Salle des banquets avec la table du seigneur et son imposante cheminée est également digne d'intérêt, ainsi que, juste pour le frisson, les oubliettes et une chambre de torture.

Dans les caves et l'ancien arsenal moyennageux, le musée des automobiles permet d'apprécier la célèbre Rolls Royce blanche de Greta Garbo et la voiture de Maurice Chevalier dessinée par Le Corbusier.

Un diaporama de 20 minutes (en français, allemand ou anglais) retrace toute l'histoire du Château depuis le Moyen Age, le replaçant dans le contexte européen, en évoquant bien entendu la célèbre bataille de Grandson que Charles le Téméraire perdit, face aux Confédérés, en 1476. Pour prolonger la visite, on conseillera une balade à l'extérieur, dans les jardins, les lices et le chemin de ronde, d'où l'on peut admirer la vue sur la cour du château, la ville et le lac.

**Adresse:** Musée de Grandson, 1422 Grandson, Tél. 024 445 29 26,  
E-mail [chateau@grandson.ch](mailto:chateau@grandson.ch).

**Horaires:** lundi-samedi: 13h-17h; dimanche: 9h-17h.

**Visite guidée:** réservation 5 jours à l'avance.







Ce bâtiment rural du 16<sup>e</sup> siècle, qui n'a connu ni l'eau courante ni l'électricité jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, fut la propriété du banneret Henri Wisard, qui en 1706, s'opposa avec succès au prince évêque de Bâle pour garantir les privilèges de la Prévôté.

Le bâtiment, qui fit l'objet d'un projet de restauration soutenu par le canton de Berne et la Confédération, appartient maintenant à une fondation. Initialement, cette ferme de plan carré était construite sur piliers et sablières basses en bois, les parois étant en madriers. La charpente pyramidale à quatre pans est en grande partie encore originelle et date de 1535. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, certaines parties furent remplacées par des maçonneries (cuisine, logements sud et nord). La porte d'entrée située sous le devant-huis donne accès à la cuisine voûtée qui a servi encore récemment de fumoir. Les fouilles archéologiques ont mis en évidence un grand foyer circulaire situé au milieu de la cuisine. A l'extérieur, sous un auvent, on remarque les restes d'un four à pain. Au sud, se trouve une grande chambre flanquée d'une plus petite. Les parois et lambris datent du début du 19<sup>e</sup> siècle. Au nord se trouvent deux autres chambres, dont une a conservé son fourneau à banc (1920?). Un escalier étroit donnait accès à la chambre de valet à l'étage. Le rural occupe la moitié ouest du bâtiment. Il se compose d'une grange, accessible à l'origine que depuis le devant-huis, d'une petite étable à l'est et d'une étable plus grande réalisée au début du 20<sup>e</sup> siècle.

A voir encore, l'église du village (anciennement dédiée à St-Martin), mentionnée comme chapelle déjà en 962, ainsi que le chemin à ornières médiéval menant de Grandval au Mont Raimeux.

**Bibliographie:** Moser A., et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois. Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1106, 598 975/236 785

**Accès:** train régional TRM (Transports régionaux du Mittelland) Soleure-Moutier, arrêt Grandval.  
Visite sur demande auprès de J.-Ph. Kessi, architecte à Moutier.

**Durée de la visite:** 1 h.

La colline de Sermuz, à 3 km d'Yverdon-les-Bains, est un site fortifié (ou *oppidum*) de la fin de l'époque celtique, occupé vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Fouillé en 1984, le site a révélé la présence d'un rempart précédé d'un fossé, qui devait à l'origine barrer sur près de 130 m le plateau étroit et allongé qui domine la plaine de l'Orbe. Cet *oppidum* devait servir de refuge lors de périodes troublées, à côté du site de plaine d'Yverdon, également entouré d'un rempart à la même époque.

Large de plus de 6 mètres, et d'une hauteur à peu près équivalente, le rempart était un ouvrage impressionnant. La portion reconstruite à l'endroit même de sa découverte, ainsi que la maquette visible dans le Musée d'Yverdon (fiche n° 163), montre qu'il était formé par une ossature de poutres horizontales entrecroisées, comblée de terre et parementée de pierres sèches.

Ce type d'ouvrage fortifié correspond parfaitement au *murus gallicus* (mur gaulois) tel que le décrit précisément Jules César dans sa «Guerre des Gaules» (voir fiche n° 11). D'autres sites fortifiés connus sur le territoire helvète révèlent l'existence de remparts à poteaux verticaux, comme celui retrouvé à Yverdon même en 1991 et celui du Mont Terri (fiche n° 38).

**Bibliographie:** Celtes et romains en Pays de Vaud, 1993, p. 29-33.  
Curdy, P., Le murus gallicus de Sermuz près d'Yverdon-les-Bains VD, in Archéologie Suisse 8, 1985, p. 230-235.  
Kaenel, G., L'Age du Fer, in Archéologie Suisse 18, 1995, p. 68-77.

**Coordonnées:** CN 1203, 539 140/178 460

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon sud, direction Essertines-Echallens; à la hauteur de Gressy, prendre à gauche (panneau indicateur).





Hagneck, petit hameau partagé depuis toujours entre le fief des seigneurs de Cerlier et la commune de Täuffelen, n'a gagné de l'importance qu'au 19<sup>e</sup> siècle lors de l'exploitation de la tourbe, puis lors de la construction du canal de l'Aar et de l'usine électrique.

Les légendes locales racontent que les Romains auraient construit des galeries souterraines de drainage qui devaient servir à protéger la voie romaine d'Avenches des inondations dans cette région humide du Seeland. Malheureusement la réalité est moins romantique et les souterrains correspondent plutôt à des galeries d'acheminement de la tourbe du 19<sup>e</sup> siècle, Hagneck était le point d'embarquement de la tourbe destinée aux chemins de fer. Lorsque le charbon remplaça la tourbe comme moyen de chauffage, le port fut abandonné.

Lors des travaux menant à la correction des eaux du Jura, Hagneck était à l'emplacement idéal pour la construction d'un canal reliant l'Aar et le lac de Bienna. Construit entre 1873 et 1879, l'Aar coula pour la toute première fois dans le lac de Bienna le 16 août 1878. L'érosion provoqué par le canal rendit la construction des ponts enjambant le canal extrêmement difficile: on construisit deux ponts de 1874 à 1879 avant le pont actuel en treillis datant de 1902-1903 et 1916. Le projet d'une usine électrique ici naquit déjà vers 1890. La technologie nécessaire au transport de l'électricité à longue distance n'existait pas encore et ce n'est qu'après l'exposition nationale de Genève en 1896 qu'on construisit ce bâtiment industriel néo-classique entre 1897 et 1899. Le nombre de fenêtres correspond au nombre de turbines. La centrale de distribution se trouve dans la tour d'angle située à l'est.

**Bibliographie:** Moser A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband 2, Basel 1998, p. 392-397.

**Coordonnées:** CN 1145, 580 400/212 050

**Accès:** en train ASM (Aare Seeland Mobil) Bienna-Ins, arrêt Hagneck, 10 min à pied pour l'usine électrique. On y passe inévitablement si l'on fait le tour du lac à vélo. Quelques restaurants sur la route principale. L'usine est visitable. Se renseigner auprès des Forces Motrices Bernoises, (tél. 032 396 25 83).



Inauguré en 2001, le Laténium - dont le nom évoque le site tout proche de La Tène (fiche n° 88) - remplace l'ancien «Musée cantonal d'archéologie» de Neuchâtel. Situés au bord du lac, parc et musée évoquent, au pied du Jura, les courants d'échanges qui ont relié durant des millénaires l'Europe centrale et la Méditerranée, le long de l'axe Rhône-Rhin.

La surface d'exposition, décuplée, est accompagnée d'un parc où sont reconstitués monuments et paysages préhistoriques. Du 18<sup>e</sup> siècle aux lointains habitants des cavernes jurassiennes, le visiteur aborde 500 siècles d'histoire, constante confrontation entre l'homme et l'environnement. Signalons particulièrement: témoins de la vie quotidienne au Moyen Age; évocations de la villa gallo-romaine de Colombier (fiche n° 35) et du mausolée de Thielle-Wavre, ainsi que de la barque de Bevaix; espace réservé aux Celtes, face à La Tène et au Mont-Vully; «villages lacustres»; campements des chasseurs magdaléniens de Neuchâtel; l'homme du Bichon, cro-magnon de La Chaux-de-Fonds; Néandertaliens de Cotencher (fiche n° 123).

L'Institut universitaire de préhistoire, un dépôt visitable sur demande où sont présentés des milliers d'objets, une salle d'expérimentations offertes au public complètent ce beau bâtiment, résultat d'un concours international d'architecture.

**Coordonnées:** CN 1144, 564 500/206 350

**Adresse:** Laténium, Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive. Tél. 032 889 69 17, fax 032 889 62 86, E-mail: [service.museearchéologie@ne.ch](mailto:service.museearchéologie@ne.ch)

**Horaires:** mardi - dimanche: 10h-17h.

**Accès:** en gare de Neuchâtel, funiculaire jusqu'à l'arrêt inférieur «Université»; ensuite, ligne de trolleybus 1 en direction de Marin (arrêt «Musée d'archéologie»). Parking aisé au port d'Hauterive. Par bateau: débarcadère d'Hauterive. A vélo: parcours balisé Neuchâtel-Seeland.





Sur le versant sud du Mont Vully, en dessus de Môtier, se dresse le Fort de la Lomberte, un important ouvrage défensif construit lors de la première guerre mondiale.

L'importance stratégique du Mont Vully, déjà pressentie durant la préhistoire (fiche n° 11), n'a pas échappé aux militaires de la première guerre mondiale qui l'intégrèrent à une ligne défensive reliant le Jolimont (colline située entre les lacs de Neuchâtel et de Biemme) à la Sarine (Laupen). L'ensemble le plus spectaculaire de ce système défensif est sans conteste le «Fort de la Lomberte», ouvrage comprenant de multiples locaux munis de meurtrières et creusés à même la molasse. De nombreuses galeries donnent accès à une série de salles voûtées distribuées sur plusieurs niveaux et dont certaines conservent les vestiges d'un revêtement de briques grises.

D'autres fortifications furent érigées en une douzaine d'endroits différents, notamment sur le versant nord-est du relief, permettant le contrôle des Grands Marais (CN 1165, 574 100/201 500). Mal conservés, ces fortins sont visibles à droite de la route qui, du signal de Plan Châtel (point culminant du mont) descend sur Sugiez.

A l'ouest du mont, le Bois de la Sise recèle une grande concentration d'ouvrages (abris pour fusiliers et pour la troupe, locaux en béton) reliés par un important réseau de tranchées (CN 1165, 572 500/200 750).

**Bibliographie:** Fuhrer H. R., Die Fortifikationen Hauenstein und Murten im Ersten Weltkrieg/Les fortifications du Hauenstein et de Morat durant la Première Guerre mondiale, Lausanne, 1993, p. 141-154.

**Coordonnées:** CN 1165, 573 180/200 350

**Accès:** en voiture, par Lugnorre, direction Mont Vully, parking au Restaurant du Mont Vully. Suivre le sentier viticole, direction les «Roches Grises» (env. 5 min, à pied). Sentier escarpé, impraticable pour les personnes handicapées. A l'entrée de la forêt, prendre à gauche. Au bas des marches, tout droit vers l'ouest. A pied, accès par Môtier, suivre le sentier viticole, direction Mont Vully (env. 20 min.). Se munir d'une lampe de poche. Le Fort de la Lomberte (Roches Grises) est mis à ban la nuit entre 22 h et 7 h.



La rive nord du lac de Neuchâtel, avec l'abondance de monuments mégalithiques que l'on ne cesse d'y repérer, peut être nommée à juste titre «petite Bretagne suisse».

Outre le dolmen, ou allée couverte, d'Auvernier-La Saunerie, une chambre funéraire déplacée à quelques mètres de l'emplacement de sa découverte intervenue en 1876, ce sont essentiellement des menhirs en granite ou en schiste qui jalonnent le pied du Jura, arrière-pays des palafittes.

La construction de l'autoroute A5 a permis d'exhumer de nouvelles pierres géantes érigées au Néolithique, enterrées plus tard lorsqu'elles gênaient les labours. Les sites de Vaumarcus-Derrière la Croix et Bevaix-Treytel ont offert la rare possibilité de dater ces structures entre le 5<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Le plus beau menhir, exposé au Laténium (fiche n° 70), est haut de 3 m et pèse près de 3 tonnes; de forme humaine, il comporte l'indication du visage, des mains, des côtes ou d'un plastron. La signification de tels monuments est à la fois sociale et religieuse. Résultat d'un travail collectif considérable, ils évoquent aussi bien des divinités que des personnages importants et témoignent, au début de l'agriculture, d'un système hiérarchique lié à la sédentarité. Déposés par le glacier du Rhône, les blocs erratiques constituent la source des roches façonnées de la sorte.

**Bibliographie:** Egloff M., Des premiers chasseurs au début du christianisme, Histoire du Pays de Neuchâtel, t. 1, Hauterive, 1989.

**Coordonnées:** Bevaix-Vauroux: CN 1164, 550 950/197 210; Gorgier-Bois du Devens: CN 1163, 548 900/195 375 et CN 1163, 548 800/195 130; Gorgier-Bois du Devens, les 3 pierres du Génégou: CN 1163, 549 000/195 470; Gorgier-Le Devens: CN 1163, 548 560/195 130.

**Accès:** à pied, à cheval ou à vélo... Munissez-vous d'une carte topographique au 1:25 000 et repérez les sites d'après leurs coordonnées, dans les prés ou en forêt!







Dotée d'un plan orthogonal qui la caractérise aujourd'hui encore, la capitale horlogère du «Haut» est l'un des principal centre urbain construit en Suisse au 19<sup>e</sup> siècle.

Pour le visiteur venant de l'est, La Chaux-de-Fonds semble surgir des pâturages comme un symbole du fulgurant développement industriel des «Montagnes» neuchâteloises au 19<sup>e</sup> siècle. Bien que cité dès 1345, le lieu-dit «la Chaz de Fonz» n'a longtemps été qu'une vallée agricole peu peuplée. Le développement de l'artisanat (horlogerie, orfèvrerie, armurerie) dès le 17<sup>e</sup> siècle et la préindustrialisation de cette production au 18<sup>e</sup> siècle vont permettre de faire vivre une population toujours plus nombreuse. Ce n'est qu'à partir de 1794 que ce qui n'était qu'un gros village deviendra une véritable ville. En effet, à la suite d'un gigantesque incendie, l'agglomération est reconstruite selon des modalités typiquement urbaines autour de l'actuelle place de l'Hôtel de Ville et la «croix de ville», ainsi formée, structure encore la Chaux-de-Fonds. En 1835, pour faire face à une croissance phénoménale (15 maisons construites chaque année, une population qui a triplé entre 1800 et 1850), on adopte un plan de développement hyper rationnel, basé sur une succession de longues rues parallèles reliées à intervalles égaux par des rues transversales. Au delà de la gestion de la croissance urbaine, ce plan constitue un exemple précoce d'un urbanisme qui cherche explicitement à canaliser et favoriser la croissance économique. La ville est alors entièrement conçue comme une structure d'accueil destinée aux entreprises et à la main d'oeuvre horlogère.

**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 3, Bâle, 1966.  
Gubler J., Inventaire suisse d'architecture INSA (1850-1920), vol. 3, Berne, 1982.

**Coordonnées:** CN 1144, 553 820/216 905

**Adresse:** Office du tourisme neuchâtelois - Montagnes, Espacité 1, case postale, 2302 La Chaux-de-Fonds. Tél. 032 919 68 95, fax 919 62 97, E-Mail: tourisme.montagne@ne.ch, Internet [www.chaux-de-fonds.ch](http://www.chaux-de-fonds.ch).

**Accès:** train de Neuchâtel ou Bienne.

Unique au monde par sa richesse scientifique, artistique et documentaire, le MIH (Musée international d'horlogerie) occupe depuis 1974 un bâtiment dont l'architecture, en partie souterraine, est restée remarquable aujourd'hui.

Pour retracer la quête du temps par l'homme, plus de 4'500 pièces sont conservées, dont environ 2'700 montres, 700 horloges ainsi que des automates, des outils, des machines-outils et des peintures. Depuis 1989, le MIH est intégré à l'Institut «L'homme et le temps» qui regroupe aussi un Centre de restauration d'horlogerie ancienne et un Centre d'études interdisciplinaires du temps voué à la recherche sur la mesure du temps de l'Antiquité à nos jours. Toutes ces activités sont accessibles aux visiteurs dans le cadre du musée. Le MIH offre par ailleurs des spectacles audiovisuels, un espace multimedia, un carillon monumental et une riche librairie spécialisée. Les enfants sont introduits à ce monde fascinant par un jeu-concours et un CD-Rom (5 langues) retraçant l'histoire de la mesure du temps.

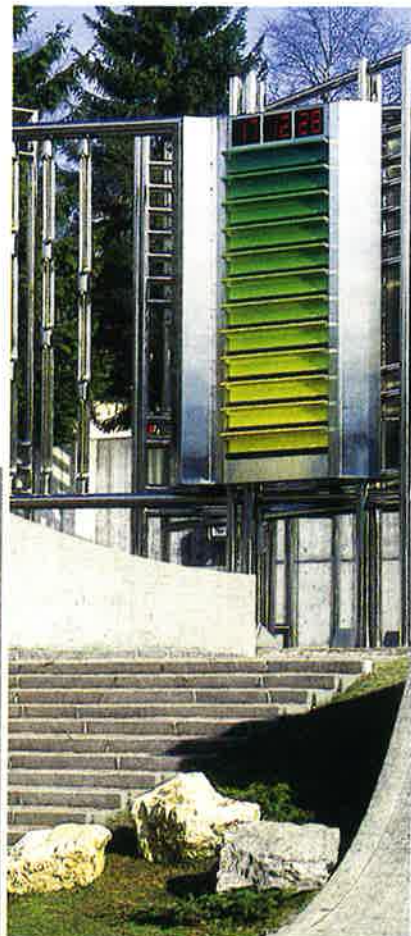
---

**Adresse:** Rue des Musées 29, CH-2301 La Chaux-de-Fonds. Tél. 032 967 68 61, fax 032 967 68 89, E-mail [mih.vch@ne.ch](mailto:mih.vch@ne.ch), internet: [www.mih.ch](http://www.mih.ch).

**Horaires:** mardi-dimanche: 10h-12h et 13h-17h, 1er juin-30 septembre: 10h-17h. Visites guidées sur demande en français, allemand, anglais, italien, espagnol.

**Durée de la visite:** 1 h 30.

**Accès:** 10 min à pied de la gare, ou bus.





**A** travers son musée paysan et artisanal et son musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds rend hommage à ceux qui ont contribué à la créer.

Le Musée paysan et artisanal, situé dans une belle ferme neuchâteloise du début du 17<sup>e</sup> siècle, se souvient de ces premiers paysans horlogers qui ont défriché, façonné et développé la région et auxquels La Chaux-de-Fonds doit son existence. L'exposition permanente invite le visiteur à faire un saut dans le temps et à se retrouver dans l'univers domestique d'une famille paysanne de jadis. On pénètre un monde où le feu et le bois dominent. Chaque année, une nouvelle exposition temporaire permet de découvrir de nouvelles pièces de collection, objets du quotidien, souvent bijoux de simplicité et d'ingéniosité.

Le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds abrite une riche collection d'objets et de documents relatant le cadre de vie des Chaux-de-Fonniers de jadis et les grands événements qui, durant trois siècles, transformèrent un modeste village en métropole de l'horlogerie. On peut y découvrir la chambre de l'horloger-paysan et son établi, le travail des dentellières, la cuisine et le salon du 19<sup>e</sup> siècle. Une belle collection d'armes et de monnaies rappelle que l'horlogerie ne fut pas la seule activité artisanale des gens du «Haut».

#### **Musée paysan et artisanal**

**Adresse:** Crêtets 148, 2300 La Chaux-de-Fonds. Tél. 032 926 71 89, fax 032 926 71 39. Horaires: mai-octobre, mardi-samedi: 14h-17h, dimanche: 10h-12h et 14h-17h ; novembre-avril, mercredi, samedi et dimanche: 14h-17h. Ouverture sur demande pour groupes (dès 10 pers.).

#### **Musée d'histoire**

**Adresse:** Rue des Musées 31, 2300 La Chaux-de-Fonds. Tél. 032 913 50 10, fax 032 913 44 45, E-Mail [museehistoire.vch@ne.ch](mailto:museehistoire.vch@ne.ch), internet: [www.chaux-de-fonds.ch](http://www.chaux-de-fonds.ch).

Horaires: mardi-vendredi: 14h-17h, samedi: 14h-18h, dimanche: 10h-12h et 14h-18h. Visites guidées sur demande en français, durée 1 h.

**Accès:** 10 min à pied de la gare, ou bus.



Fondée en 1312 par l'évêque de Bâle, cette petite ville, au plan rectangulaire irrégulier rythmé de trois rues longitudinales et de deux transversales, possède de belles façades sur rue allant du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle.

La Place de la Liberté est entourée d'intéressantes demeures comme la Maison des Vignerons à la façade gothique modifiée au 19<sup>e</sup> siècle, la Maison des Dragons érigée en 1757-1758, le Temple du Lac construit en 1720 ainsi que les deux remarquables fontaines polychromes des Bannerets (1550). La Tour de Rive (tour-porte du 14<sup>e</sup> siècle, modifiée en 1660), la Tour Rouge ou de l'Horloge (14<sup>e</sup> siècle? rehaussée entre 1592 et 1596) et la Tour Carrée (1520) témoignent encore du mur d'enceinte. Hors des murs, au nord de la cité, se trouve la maison de la famille de Gléresse (1555-1561), abritant la préfecture actuelle. La rue du Faubourg est bordée de maisons contiguës à façades gothiques et baroques. Près du port, l'impressionnante Maison de Berne (édifiée dès 1631), ancien bâtiment des vendanges de l'abbaye des Prémontrés de Bellelay (fiche n° 127), est aujourd'hui propriété de la ville de Berne.

A l'est de la cité, la Blanche Eglise, mentionnée dès 866, remonte pour l'essentiel à 1458, alors que le chœur à croisée d'ogives date lui de 1345. Dès le milieu du 14<sup>e</sup> siècle, plusieurs chapelles entourant la nef ont été aménagées le long du mur sud. Les fouilles archéologiques de 1984 attestent la destruction en 1828 d'autres chapelles ayant existé aussi au nord. Les belles peintures murales des 14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, les figures et armoiries des années 1637-1639 ainsi que la quarantaine de dalles funéraires richement sculptées du 14<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, soulignent le caractère particulier de cette église.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1145, 573 750/212 500

**Accès:** train CFF Bienne-Neuchâtel, arrêt La Neuveville.  
Durée de la visite: une demi-journée à une journée. Nombreux restaurants et cafés.





L'Hôtel de ville abrite le musée historique qui expose notamment des objets archéologiques provenant des stations lacustres du lac de Biene ainsi que des canons pris aux Bourguignons en 1476.

L'Hôtel de ville, probablement construit peu après 1520, est accolé aux remparts et touche la Tour Carrée. De nombreuses transformations eurent lieu au cours du 16<sup>e</sup> siècle. L'actuelle cage d'escalier date de 1706. Elle est dotée d'une belle porte d'entrée de 1747. A l'intérieur, la salle des pas perdus, ayant également servi de cuisine à l'Hôtel de ville, fait aujourd'hui partie du musée. Par l'étage supérieur du musée, on peut accéder à la Tour Carrée. Outre une collection de canons du 15<sup>e</sup> siècle appartenant au butin pris à Charles le Téméraire à Morat en 1476, le musée expose des armes du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle. La salle attenante du Conseil de la Bourgeoisie a été rénovée et aménagée de façon historique en 1902-1903. Toutefois on peut encore reconnaître des éléments architecturaux gothiques. On peut admirer un grand poêle de Landolt (1725), du mobilier des styles Louis XIII, Louis XIV et Louis XV ainsi que quelques portraits des princes-évêques de Bâle. Une riche iconographie du lac (18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle) complète les collections.

Pour terminer la visite à La Neuveville, il faut monter au château du Schlossberg, édifié de 1283 à 1288 par l'évêque de Bâle Henri IV d'Isny. Le château conserve le corps de logis quadrangulaire avec à l'est la cour entourée d'une enceinte et les vestiges des tours d'angle semi-circulaires. De là, on trouve un beau point de vue sur la ville médiévale et le lac de Biene.

**Adresse:** Ruelle de l'Hôtel de ville, Tour Carrée. Case postale 260, 2520 La Neuveville. Tél. 032 751 12 36 (Mme Marceline Althaus) pour les visites.

**Horaires:** avril-octobre, le dimanche 14-17h. Groupes sur rendez-vous.

**Accès:** 10 min à pied de la gare. Il n'existe pas de place de parking.

Le Musée régional de La Sagne possède le charme désuet des collections faites de tous ces petits riens qui ont, un jour, piqué la curiosité de nos prédécesseurs.

A l'extrémité de la longue et belle vallée de La Sagne et des Ponts, le village de La Sagne, cité dès 1332, est formé d'une longue rangée de maisons et de fermes, caractéristique d'une colonisation sans doute tardive.

Le musée présente une collection de portraits des anciens souverains prussiens de Neuchâtel, une magnifique chambre neuchâteloise du 18<sup>e</sup> siècle, un ensemble de diverses trouvailles archéologiques, une importante collection d'objets ménagers anciens et toute une série de curiosités de toutes origines, rassemblées dès 1876 par la Société d'instruction mutuelle, sous la houlette du pasteur et de l'instituteur du village.



XIV<sup>e</sup> Réunion  
de la Société d'histoire  
et d'archéologie du canton  
de Neuchâtel à la Sagne  
le 22 août 1911



**Adresse:** Crêt 103a, 2314 La Sagne. Tél. 032 931 51 06, fax 032 931 65 45.

**Horaires:** tous les premiers dimanches de chaque mois ou sur demande.

**Coordonnées:** CN 1144, 551 600/210 100

**Accès:** train de La Chaux-de-Fonds.







Fondé en 1955, le musée Baud abrite une collection exceptionnelle de boîtes à musiques et automates anciens.

Deux salles permettent de découvrir plus de cinquante pièces, fabriquées en Suisse, en France et en Allemagne aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles: serinnettes, boîtes à musique à disques et cylindres, phonographes, orgues de barbarie, orgues de foire, orchestriions et autres automates, figurant un Tino Rossi, un garçon de service en livrée rouge, ou encore un clown jongleur et bien d'autres tableaux animés.

Le musée possède un charme et une atmosphère très particuliers, sans doute dus à la passion pour les musiques mécaniques anciennes qui anime la famille Baud depuis trois générations.

---

**Adresse:** Musée Baud, 1454 L'Auberson, Tél. 024 454 24 84 ou 454 27 63,  
E-mail [musee-baud@bluewin.ch](mailto:musee-baud@bluewin.ch).

**Coordonnées:** CN 1182, 526 200/185 880

**Horaires:** juillet-septembre, lundi-samedi: 14h-17h;  
dimanche et jours fériés: 10h-12h et de 14h-18h.

**Durée de la visite commentée:** 1 h.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon ouest, direction Sainte-Croix; le musée Baud est situé à 5 km en voiture depuis Sainte-Croix, à l'entrée du village de l'Auberson.

Le hameau de La Bosse est l'un des plus beaux sites construits du canton du Jura. Il regroupe un ensemble de fermes du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, typiques de l'architecture franc-montagnarde, sur un arrière-fond de forêts de sapins.

Ces bâtiments sont abrités sous un toit à deux pans, à l'origine à couverture de bardeaux. Les pignons de certaines façades sont en bois, parfois en surplomb. La façade principale du bâtiment 38, au centre du groupe de fermes, a conservé un caractère gothique grâce à ses fenêtres aux encadrements moulurés.

La partie orientale présente un habitat plus dense que la zone occidentale, plus récente. Plusieurs bâtiments ont leur cadran solaire.

Au nord du hameau se dresse, sur une petite colline, la chapelle Ste-Jeanne, du nom d'une religieuse locale, Jeanne Froidevaux (1596-1625), dont le procès en canonisation fut interrompu par la Révolution française. Cette chapelle, érigée en 1720, fut reconstruite en style néo-gothique au 19<sup>e</sup> siècle et restaurée en 1975-76. On y admirera notamment une statue de vierge à l'enfant du 17<sup>e</sup> siècle.

---

**Bibliographie:** Berthold M., Arts et Monuments, République et Canton du Jura, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1989, p. 86.

**Coordonnées:** CN 1105, 568 100/235 480

**Accès:** en train, ligne CJ (Chemins de fer du Jura) Glovelier-Saignelégier, arrêt Le Bémont. Puis 20 min à pied. En voiture, chemin au nord-est du Bémont.

**Durée de la visite:** 30 min.

Pas de restaurant à La Bosse, mais au Bémont ou dans les villages des environs.





Situé sur une faible éminence dans la région de l'Entre-Deux-Lacs, à environ 1 km au sud-ouest du lac de Bière et à quelques centaines de mètres au nord de la rivière de la Thielle, Le Landeron a conservé intact son caractère médiéval de bourg fortifié.

La création du Landeron intervient dès 1325 dans le cadre du conflit qui oppose les comtes de Neuchâtel à l'évêque de Bâle, ce dernier ayant fondé la Neuveville (fiche n° 76) une quinzaine d'années auparavant. Le bourg est formé de deux rangées de maisons adossées à l'enceinte délimitant un large espace central, destiné à l'origine à recevoir des constructions supplémentaires auxquelles il est renoncé en 1350. Comme à Boudry (fiche n° 23) et à Valangin (fiche n° 150), un allongement progressif des maisons a pu être mis en évidence. La rangée occidentale présente encore un bel ensemble de façades du 16<sup>e</sup> siècle, alors que la rangée orientale a été entièrement reconstruite suite à un incendie intervenu en 1761. Au nord et au sud, on franchissait l'enceinte par des portes précédées de ponts enjambant les fossés remplis d'eau et reliés à divers canaux. L'enceinte elle-même était renforcée dès le 15<sup>e</sup> siècle par des tours dont ne subsistent que celle qui surmonte la porte nord et celle des archives au sud-est. Au nord, le château et l'ouvrage avancé du Boluart renforçaient le système de défense.

Installé dans les salles historiques de l'Hôtel-de-ville du Landeron (riches décors des 15<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles), le musée présente une maquette du bourg en 1680, diverses œuvres d'orfèvrerie gothiques et baroques, des œuvres d'art religieux et des expositions temporaires. Le rez-de-chaussée abrite la chapelle des Dix Mille Martyrs, construite vers 1455.

**Bibliographie:** Collectif, Le Landeron, histoires d'une ville, Hauterives, 2001.

**Coordonnées:** CN 1145, 571 587/211 125

#### Musée de l'Hôtel-de-ville

**Adresse:** Hôtel de ville, ville 35, 2525 Le Landeron.

Horaires: juin-août, samedi-dimanche:15h30-17h30; septembre-juin, les premiers samedi et dimanche de chaque mois.

**Accès:** 5 min à pied de la gare.



Le Locle, à l'origine du développement économique et démographique des Montagnes neuchâteloises, présente un plan orthogonal, significatif du bouillonnement industriel et social de l'époque.

La vallée du Locle, citée dès 1150, semble dotée d'une localité assez peuplée pour être pourvue d'une chapelle dès 1351 et être érigée en mairie dès le début du 15<sup>e</sup> siècle. Dès le 16<sup>e</sup> siècle, l'augmentation rapide de la population accélère la colonisation de la vallée voisine qui deviendra La Chaux-de-Fonds (fiche n° 73), et pousse les habitants à se tourner vers l'artisanat (armurerie, horlogerie, meunerie etc.) comme en témoigne l'aménagement des moulins souterrains du Col-des-Roches (fiche n° 84), aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. L'industrialisation de la production permet au Locle de doubler sa population entre 1750 et 1850; cette population, jeune et industrielle, sera particulièrement réceptive aux idéaux révolutionnaires et c'est de la mère commune que partira la révolution neuchâteloise de 1848. En 1833, suite à un incendie qui détruit le centre du village, un plan d'alignement «à l'américaine» est conçu par Charles-Henri Junod, à qui l'on doit aussi le plan d'alignement de La Chaux-de-Fonds, en fonction d'impératifs liés à la forte croissance économique et démographique de ces années. A la différence de sa voisine, le plan de la ville du Locle n'a pas eu à s'adapter à un centre pré-existant et c'est ici qu'apparaît le plus nettement le modèle urbanistique de Junod.



**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 3, Bâle, 1966.  
Hauser A., Inventaire suisse d'architecture INSA (1850-1920), vol. 6, Berne, 1991.

**Coordonnées:** CN 1143, 547 500/212 000

**Accès:** train de La-Chaux-de-Fonds.



Sis dans une belle «campagne», le musée d'horlogerie du Locle présente un riche ensemble de montres, horloges et pendules, datant des origines de l'horlogerie à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

La maison fut construite à la fin du 18<sup>e</sup> siècle pour Samuel DuBois, horloger en petit volume et essayeur-juré de la bourgeoisie de Valangin.

Si le rez-de-chaussée a conservé ses aménagements des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, le premier étage accueille diverses collections, comprenant des automates, pendules, montres et tabatières signées des plus grands noms, tels Jaquet-Droz, Leschot ou les Frères Rochat. Afin de replacer l'horlogerie dans le cadre général du temps et de sa mesure, l'exposition «Les temps du Temps», par le biais de fonds sonores, d'animations informatiques et de films, cherche à sensibiliser le visiteur aux diverses temporalités qui régissent son univers (temps naturel, biologique, mathématique, vécu, mesuré etc.)

**Adresse:** Château des Monts, Route des Monts 65, 2400 Le Locle. Tél. 032 931 16 80, fax 032 931 16 70, E-Mail [mhl.monts@bluewin.ch](mailto:mhl.monts@bluewin.ch)

**Horaires:** mardi-dimanche et lundis fériés: 14h-17h; mai-octobre: 10h-17h.  
Visites sur demande pour groupes en dehors de l'horaire. Visites guidées en français, allemand et anglais.

**Durée de la visite:** 1 h 30.

**Accès:** bus Flexicar sur demande de la gare du Locle. 15 min à pied de la gare.

A 2 km seulement du centre du Locle, se dissimule un site unique en Europe, les moulins souterrains du Col-des-Roches, construits au 16<sup>e</sup> siècle.

Tirant parti de la présence d'une haute cascade souterraine, les hommes ont aménagé l'impressionnante cavité dès le milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Installé dans les entrailles calcaires de la terre, dans une grotte s'échelonnant sur plusieurs niveaux, un ingénieux système de roues hydrauliques superposées actionnait moulins, rebattes et scies. Au fur et à mesure de l'invention de nouvelles techniques, le moulin fut modernisé avec l'installation, au 19<sup>e</sup> siècle, d'une turbine permettant de faire fonctionner une meunerie sur quatre étages, logée dans la grande salle de la grotte longue de 25 m, large de 8 m et haute de 15 m. L'arrivée de l'électricité entraîna, vers 1890, la fermeture des moulins, transformés alors en abattoirs jusqu'en 1966, et, simultanément, le comblement progressif de la cavité. Dès 1973, grâce à l'opiniâtreté de quelques passionnés d'histoire et de spéléologie, débutent les premières opérations de dégagement et de reconstitution du site. Reconstituées à leur emplacement d'origine et fonctionnelles, ces installations portent encore le souvenir d'une activité fébrile et offrent aux visiteurs une immersion dans un monde souterrain unique en Europe. Une exposition illustre les différentes activités (meunerie, sciage, production hydroélectrique, etc.) qui se sont développées sur le site.



**Bibliographie:** Brandt P., Les moulins du Col-des-Roches, un site unique en Europe, in Pays neuchâtelois: vie économique et culturelle 8, 1992-1993, p. 13-17.

**Coordonnées:** CN 1143, 545 520/211 210

**Adresse:** Fondation des Moulins du Col-des-Roches, Col 23, CH - 2400 Le Locle.  
Tél. 032 931 89 89, fax 032 931 89 15.

**Horaires:** de mai à octobre, tous les jours: 10h-17h30. Visites guidées prévues à 10h15, 11h45, 13h15, 14h45 et 16h15; novembre-avril, mardi-dimanche: 14h-17h. Visites guidées prévues à 14h15 et 15h45 et les samedi-dimanche à 14h15, 15h15 et 16h15. Groupes: toute l'année sur réservation. Visites également le lundi et en dehors de l'horaire. Visites guidées en français et en allemand. **Durée de la visite:** 1 h 30.

**Accès:** bus Flexicar sur demande de la gare du Locle. 15 min à pied de la gare.





**Bibliographie:** Grandjean M., Le château de Lucens, manuscrit provisoire, Morerod J.-D., Genèse d'une principauté épiscopale, la politique des évêques de Lausanne (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), Lausanne 2000, pp. 396-399, de Raemy D., Le Château de Lucens, in A suivre ..., Bulletin de la Société d'art n° 9, 1995, pp. 19-21.

**Coordonnées:** CN 1204, 554 000/173 480

**Accès:** en voiture, route cantonale Lausanne-Berne. En train, ligne CFF Lausanne-Lyss.

Le château de Lucens a été construit à l'extrémité d'un éperon rocheux, entre les vallées de la Broye et de la Carjaulaz. Cet édifice imposant se distingue en particulier par son système défensif, régi par le principe de l'adextrem: défenses avancées, poternes et corps de logis se présentent tous sur la droite de l'ennemi, sur le flanc non protégé par le bouclier.

Le château se signale actuellement par une grande tour maîtresse enveloppée d'une chemise et d'une enceinte contenant une aula formant le refuge seigneurial. A l'ouest de cet ensemble se trouve une construction plus vaste comprenant une autre aula, une chapelle et les dépendances usuelles d'une résidence seigneuriale.

Le gros œuvre a dû être édifié pour l'essentiel durant la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle, sous l'épiscopat de Guillaume de Champvent. Couronnée à l'origine d'un chemin de ronde à ciel ouvert, la tour maîtresse est mise en oeuvre entre 1275 et 1278. C'est vers 1313 qu'elle reçoit une toiture, la charpente actuelle remontant à 1460.

On ne connaît rien du château primitif, cité pour la première fois sous le terme de «castrum» vers 1130. Il devait s'agir sans doute d'une construction en bois, comportant déjà une tour maîtresse en bois. Comme le suggère le terme de castrum, un bourg était adjoint à cet ensemble, dont il ne subsiste aujourd'hui que la chapelle Sainte-Agnès, construite avant 1365 à l'initiative d'un seigneur de Baulmes.

Nous n'avons aucune donnée archéologique sur le château reconstruit sous l'évêque Landry de Durnes (1159-1177). Proie des flammes lors des guerres entre l'évêque et le comte Thomas de Savoie, l'édifice est à nouveau réhabilité par l'évêque Roger de Vico Pisano au tout début du 13<sup>e</sup> siècle. Ces fortresses successives ont probablement été entièrement détruites lors de la construction du château actuel.

A l'époque bernoise, le bourg est abandonné. Vers 1590, Leurs Excellences installent le siège baillival dans l'ancienne aula du château bas, dont il subsiste encore une «Schilttaal» (salle des armoiries).

L'église actuelle de Saint-Léger est le dernier témoignage d'une longue occupation du site, qui abritait, au 8<sup>e</sup> siècle déjà, un premier sanctuaire.

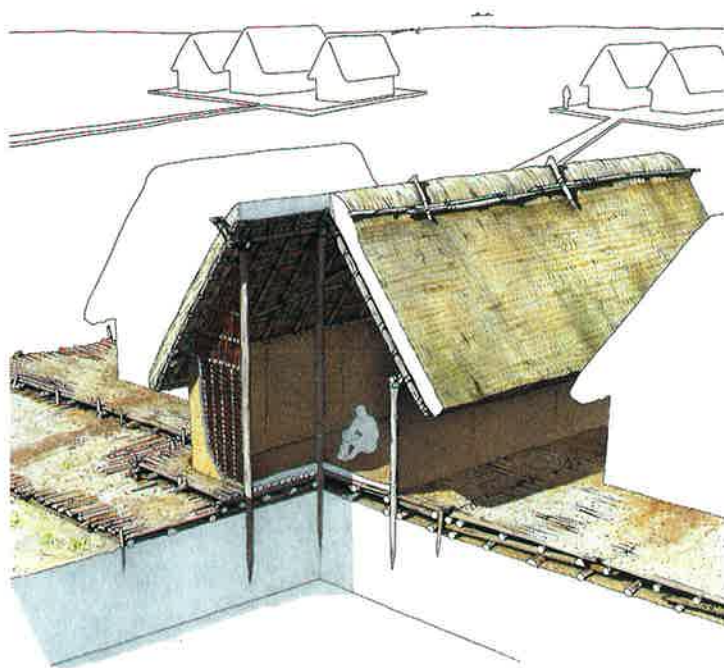
Dédié à l'évêque d'Autun, cet ancien lieu de culte a été rendu en 1011 par le roi Rodolphe III de Bourgogne au prieuré de Romainmôtier, son ancien propriétaire. Les fouilles et les analyses entreprises avant la restauration en 1984 et 1985 ont permis d'identifier le premier sanctuaire maçonné, bâti à l'époque carolingienne. Elevé au 8<sup>e</sup> siècle contre un mausolée préexistant et se distinguant d'autres églises fribourgeoises de campagne contemporaines par son chœur carré, ce premier bâtiment cédera sa place un ou deux siècles plus tard à un édifice plus vaste en bois. Sous les dalles de molasse du sol ont été retrouvées 351 monnaies, essentiellement des mailles fribourgeoises des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. 150 sépultures témoignent que l'on a inhumé les défunts en ce lieu sur une longue période allant du Haut Moyen Age au 18<sup>e</sup> siècle. A l'époque romane (11<sup>e</sup> siècle) l'édifice est agrandi et doté d'un chœur carré qui sera remplacé entre le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> siècle par un chœur plus grand, rectangulaire, vestige de l'architecture cistercienne. A l'époque gothique, des fonts baptismaux furent placés au milieu de la nef; au cours des siècles suivants, le bâtiment connut nombre de réfections (ajout de la porte ogivale, reconstruction de l'arc triomphal et du clocher). Suite à un incendie, la sacristie fut déplacée en 1887, et l'on aménagea deux grandes baies néogothiques de part et d'autre du maître autel.

**Bibliographie:** Bujard J., L'église de Lully FR, in *Archéologie Suisse* 15, 1992, p. 94-99. Bujard J., Mausolées et églises: apports récents de l'archéologie fribourgeoise, in *Le passé apprivoisé*, Fribourg, 1992, p. 152-155.

**Coordonnées:** CN 1184, 554 950/187 270

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Estavayer-le-Lac.  
A 1,1 km de la gare d'Estavayer-le-Lac.





Otre le thème de l'abaissement du niveau du lac engendré par les corrections des eaux du Jura, ce musée traite des occupations lacustres préhistoriques et des technologies liées à l'agriculture et à l'élevage, les méthode de construction et la vie quotidienne du Néolithique à l'Age du Bronze.

Les sites lacustres de Lüscherz sont connus depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Vers 1870, lors de la première correction des eaux du Jura, les paysans et les pêcheurs locaux amélioraient leurs revenus en vendant les antiquités qu'ils ramassaient au bord du lac au marché de La Neuveville (fiches n° 76 et 77), jusqu'à ce que la première loi interdisant la destruction des sites lacustres (1873) empêche ce commerce! Toutefois, les sites du bord du lac à Lüscherz ont été exploités par les collectionneurs jusqu'à tout récemment.

Les premières fouilles archéologiques eurent lieu en 1937 et 1954. Nous savons depuis, que les sites lacustres sont constamment menacés non seulement par les constructions le long des berges mais aussi par l'érosion naturelle. Aujourd'hui, on essaye de protéger ces sites par des mesures préventives comme l'installation de roselières, de barrières naturelles ou en recouvrant les sites menacés par des couches de gravier.

Un des collectionneurs récents, Hans Iseli, passa presque 70 ans de sa vie à ramasser les objets que les flots libéraient de la couche archéologique. Et c'est ainsi que s'est développé la collection que l'on peut admirer dans le musée palafittic situé dans le sous-sol du bâtiment de l'administration communale.

**Bibliographie:** Hafner A. et Suter P. J., Pfahlbaumuseum Lüscherz, Fondation Collection Hans Iseli, Guide de l'exposition, Bern 1996.

**Coordonnées:** CN 1145, 578 400/210 550

**Accès:** train ASM (Aare Seeland Mobil) Bienne-Anet/Ins, arrêt Lüscherz, puis bus jusqu'à Lüscherz-Post. Bateau SNB (Société de Navigation du Lac de Bienne) de Bienne ou de Cerlier/Erlach. Restaurants dans le village.

La collection Iseli (bâtiment de l'administration communale et de la Poste) est ouverte le 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanche du mois 14h-17h et sur rendez-vous (M. H. R. Müller au 032 338 22 27 ou à l'administration cantonale au 032 338 12 27). Il existe un guide en français et allemand et un prospectus.



À l'extrémité nord-est du lac de Neuchâtel, sur un ancien bras latéral de la Thielle, se trouve le site archéologique le plus célèbre du canton de Neuchâtel.

De 1857 à 1918, plus de 2500 objets celtiques ont été découverts sous deux ponts effondrés et entre ceux-ci. Leur abondance, leur diversité et leur qualité ont justifié l'appellation «époque de La Tène» adoptée en 1872 par le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Stockholm. Depuis lors, ce nom désigne la civilisation celtique du deuxième Age du Fer, de l'Irlande à la Roumanie. La Tène est donc un site éponyme - autrement dit, de référence. Actuellement, le site même ne présente pas de vestiges spectaculaires, mais le charme du paysage corrige heureusement cette impression. Quelques pieux de pont ont été replantés à leur emplacement primitif; une vitrine offre un choix d'objets et de commentaires; enfin, un monument figurant un poignard anthropomorphe signale l'entrée du site.

Quant aux trouvailles originales, elles peuvent être étudiées dans plusieurs musées, notamment au Laténium (fiche n° 70), au Musée Schwab, à Bienne (fiche n° 18), ainsi qu'au Musée national suisse, à Zurich. Plus de 90% du matériel recueilli (épées, souvent munies de leurs fourreaux magnifiquement ornés, boucliers, roues de chars, récipients en céramique, métal, bois, outils très variés, certaines de fibules, monnaies d'or et de potin) date des 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles av. J.-C. La signification du site continue à être mystérieuse, bien que son interprétation comme lieu de sacrifices l'emporte sur celle de port, centre d'artisanat, entrepôt.

**Bibliographie:** Egloff M., Des premiers chasseurs au début du christianisme, Histoire du Pays de Neuchâtel, t. 1, Hauterive, 1989.

**Coordonnées:** CN 1145, 568 250/206 100

**Accès:** 10 min à pied de la gare de Marin vers le lac (camping de La Tène). Bus de Neuchâtel (ligne 1) directement sur le site.





Au bord d'un petit plateau entouré de ravins sur trois côtés se dresse l'imposante tour carrée de St-Martin-du-Chêne, seul vestige d'un château construit par les seigneurs du lieu au 13<sup>e</sup> siècle.

Un bourg, fondé à la même époque, s'étendait également sur le plateau, mais il n'en reste rien aujourd'hui. En revanche, une portion d'enceinte à l'est de la tour subsiste encore; l'entrée se trouvait sur ce flanc, où se dressaient les ouvrages défensifs les plus puissants, les autres côtés étant naturellement protégés par le ravin. Le site, classé depuis 1911, a été consolidé puis entièrement fouillé en 1965.

La tour carrée, édifée entre 1240-1250, est conservée sur toute sa hauteur; la maçonnerie est en calcaire blanc dans sa moitié inférieure et en tuf poreux pour la partie supérieure afin d'alléger la construction. Sur la face nord, tournée vers la cour, se trouve l'entrée primitive, située à 8 m du sol. On remarquera les archères qui percent le mur. Quant aux trous de boulins, près du sommet, ils recevaient les poutres pour le hourd, galerie couverte en charpente qui courait autour du sommet de la tour.

---

**Bibliographie:** Morgan S., *Eglises romanes et châteaux forts en Suisse romande*, Genève, 1972, p. 183-184.  
de Raemy D., *L'architecture militaire: donjons et châteaux*, in *Les pays romands au Moyen Age*, 1997, p. 487-508.

**Coordonnées:** CN 1203, 548 100/180 700

**Accès:** 500 m à pied de l'église de Chêne-Paquier (fiche n° 29). Site de plein air. Tour aménagée pour la visite.



Le vallon de l'Arbogne, riche en sources, abrite un aqueduc, qui au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, alimentait la cité romaine d'Aventicum.

Plusieurs sources jaillissent à proximité du Moulin de Prez, dans un petit vallon perpendiculaire à l'Arbogne, à l'endroit même où ce dernier effectue un coude vers le nord. L'une d'elles, appelée à bon escient «Bonne Fontaine», atteint une température constante qui avoisine 10 degrés. D'un débit assez régulier de 1000 litres/min, cette eau possède des caractéristiques très proches de celle des sources d'Henniez. Ayant reconnu la qualité de ces eaux, les habitants d'Aventicum construisirent dans le dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. un aqueduc long de près de 15 km pour les acheminer vers leur capitale.

Cet aqueduc suivait le vallon de l'Arbogne jusqu'à Cousset puis se dirigeait plein nord vers Avenches via Russy, Dompierre et Domdidier, mais arrivé à 2 km d'Avenches, on ignore quel chemin il empruntait pour gagner la ville. En 1962, il fut recoupé par des travaux de terrassement à environ 500 m au sud du Moulin des Arbognes. Implanté dans un sol limoneux, le canal de l'aqueduc (specus) est parfaitement conservé. Le conduit intérieur est bordé de deux piédroits et ses parois sont enduites d'un mortier au tuileau soigneusement lissé recouvrant un appareil de blocs de grès maçonnés. Le fond concave du specus a été rendu étanche au moyen d'une couche de mortier au tuileau épaisse en bourrelets contre les bords. La partie supérieure du canal est fermée par une voûte constituée de claveaux de tuf liés au mortier de chaux. La pente moyenne de l'aqueduc de Bonne Fontaine est de 2,12%. Le tronçon mis à nu est visible sur la gauche du chemin menant au Moulin de Prez, à l'orée de la forêt.



**Bibliographie:** Aubert J.-P., Les aqueducs d'Aventicum, in Bulletin de l'Association pro Aventico 20, 1969, p. 23-38.  
Olivier E., L'alimentation d'Aventicum en eau, Neuchâtel, 1942.

**Coordonnées:** CN 1184, 566 380/183 890

**Accès:** à la sortie de Montagny-la-Ville, direction Payerne, descendre vers les Arbognes. Env. 150 m après les dernières habitations des Arbognes, prendre à droite la route menant au Moulin de Prez (ranch, mini zoo). Env. 400 m plus loin, peu avant l'entrée en forêt, l'aqueduc est visible sur la gauche du chemin. En train, ligne Fribourg-Payerne, arrêt Cousset. A la sortie de la gare, prendre à gauche et suivre la direction des Arbognes.





Sur le flanc le plus exposé d'une motte naturelle se dresse un donjon circulaire, dernier vestige du château construit par les seigneurs de Montagny au 13<sup>e</sup> siècle.

Le donjon de ce site, d'une grande importance pour l'histoire de la vallée de la Broye, gardait l'accès à Payerne par la route de Fribourg. Jusqu'à la fin de la domination savoyarde, la seigneurie de Montagny était considérée comme l'une des plus puissantes du pays de Vaud, notamment en raison de sa position stratégique. Dès le 12<sup>e</sup> siècle existaient déjà un village et un château; le donjon circulaire remonte quant à lui au 13<sup>e</sup> siècle. Incendié en 1478, le château subit de nombreuses transformations et fut aménagé en 1752 en résidence baillivale plus confortable. Dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, le château, vendu par l'Etat, servit de carrière où les gens de la région venaient s'approvisionner en pierres taillées.

Dans leur écrin de verdure, les vestiges du bourg et du château des sires de Montagny jouxtent l'église consacrée à la Vierge Marie; elle abrite dans son chœur à croisée d'ogives une Vierge à l'oiseau ainsi qu'une sculpture du 14<sup>e</sup> siècle représentant le couronnement de la Vierge; ces pièces sont un reflet de la générosité des sires du lieu, enrichis notamment grâce à de nombreux droits seigneuriaux et péages conférés par Léopold d'Autriche en remerciement pour leur appui lors d'expéditions redoutées en terres étrangères.

---

**Bibliographie:** Jäggi S., Die Herrschaft Montagny: von den Anfängen bis zum Übergang an Freiburg (1146-1478), Freiburg, 1989.  
Les pays romands au Moyen Age, Lausanne, 1997.

**Coordonnées:** CN 1184, 565 980/184 440

**Accès:** 10 min, à pied de l'Auberge des Arbognes. Le donjon circulaire est accessible par un escalier métallique, de Pâques à la Toussaint, les week-ends, ou sur demande auprès de l'administration communale de Montagny (bâtiment scolaire à Cousset). Dans le vallon de l'Arbogne, possibilité de remonter jusqu'au Moulin de Prez (aqueduc romain, fiche n° 90).

Construite entre 1660 et 1662, l'église de Montet, dédiée à la Sainte Trinité, renferme l'un des ensembles du Haut-baroque majeurs de Suisse: le retable des anges.

Son clocher date de 1831 et la sacristie de 1835. Son architecte, le neuchâtelois Jonas Favre, en la dotant notamment de deux portails architecturés baroques, de baies de tradition gothique, ainsi que d'un arc triomphal en plein cintre, lui a conféré une allure analogue aux temples protestants qu'il érigea en pays neuchâtelois entre 1660 et 1694. Outre le millésime 1660, le portail principal porte les armoiries de Nicolas de Praroman (gauche) et d'Anne-Marie de Lanthen Heid. La statue de la Vierge à l'Enfant est l'oeuvre du sculpteur Antoine Claraz (1970). L'intérieur, sobre, renferme trois retables (1660-1663), manière de triptyque réalisé dans trois bois différents: sapin pour le corps principal, chêne pour les colonnes et tilleul pour les anges dansants. Le maître-autel forme un retable surmonté par un arc de triomphe. Les trois tableaux anonymes ont été réalisés à la même époque et représentent la Sainte Trinité (centre), la Vierge à l'Enfant (gauche) et Saint Pierre (droite). Sur le tableau principal de l'autel latéral gauche est figurée la Vierge soutenue par deux anges. En attique, Notre-Dame des Victoires (1740). Sur l'autel latéral droit, la Sainte Croix, sans personnage. En attique, Saint Eustache.

L'église a été restaurée en 1831 (construction du clocher et d'une voûte en gypse). La polychromie des trois autels a été renouvelée en 1857. De 1996 à 1998, l'église et ses retables ont fait l'objet d'une restauration intégrale.

**Bibliographie:** Bondallaz J., Histoire du village de Montet, Montet, 1998.

**Coordonnées:** CN 1184, 556 500/185 140

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Payerne, direction Fribourg. Montet est signalé dès le deuxième rond-point. En train, ligne Payerne-Estavayer-le-Lac, arrêt Cugy.





Situé au cœur du Vully, non loin de Cudrefin, Montet comprend un bel ensemble architectural du 15<sup>e</sup> siècle, constitué par la cure et l'église paroissiale de St-Théodule.

Cette église a subi de nombreuses transformations et restaurations. Elle a gardé globalement l'aspect que lui ont donné les grands travaux d'Humbert le Bâtard, seigneur de Cudrefin, et d'autres notables dans le deuxième quart du 15<sup>e</sup> siècle et qui manifestent pour l'une des premières fois en Suisse romande les tendances du grand renouveau gothique flamboyant. Un voûté en croisées d'ogives, une chapelle ossuaire bien conservée, également voûtée, un clocher implanté en saillie dans une large nef couverte d'un berceau lambrissé restitué dans son état gothique, en forment les éléments marquants, que rehausse tout un jeu de peintures décoratives et figuratives apposées dès le 15<sup>e</sup> siècle.

Tout à côté s'élève la cure, témoin des évolutions architecturales dans la longue durée, qui présente encore de belles baies ainsi que d'autres percements, notamment au 18<sup>e</sup> siècle, révélant sa permanence comme résidence pastorale.

---

**Bibliographie:** Desaulles M.(dir.), Cudrefin, La ville retrouvée, Hauterive, 1999.  
Jenny H. (dir.), Kunstführer durch die Schweiz<sup>2</sup>, Band 2, Zürich/Wabern 1976, p. 189.

**Coordonnées:** CN 1165, 568 750/199 900

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches, direction Salavaux-Cudrefin; en bus, départ de la gare d'Avenches.



**A** une centaine de mètres à l'est de l'étang du Plain de Saigne se trouvent les ruines d'un moulin à roue construit au 17<sup>e</sup> siècle.

En avril 1614, une lettre des prévôt et chapitre de Saint-Ursanne octroie à Jean Perrin Broihier, maire de Montfaucon, la permission de construire un moulin avec une roue seulement au lieu-dit Plaine Saigne. Ce moulin fut installé, comme de coutume en ces hauts lieux jurassiens, dans une doline naturelle qui fonctionnait comme perte d'un ruisseau. En amont des installations, une digue artificielle (et par la suite, une seconde en amont de la première) permit une retenue d'eau suffisante pour fournir l'énergie hydraulique nécessaire. Une deuxième roue à aube fut ajoutée au 18<sup>e</sup> siècle, ingénieusement agencée de façon perpendiculaire sous la première. Après avoir été transformé en scierie, ce moulin fut abandonné avec la généralisation de l'électricité au 19<sup>e</sup> siècle, comme beaucoup d'autres installations similaires sur le plateau des Franches-Montagnes. La scierie fonctionna encore occasionnellement jusqu'en 1920.

Dès 1964 et jusqu'en 1994, des spéléologues jurassiens déblayèrent les matériaux accumulés sur le site et dégagèrent les fondations de ces installations construites avec d'imposants moellons de calcaire. L'emplacement des deux roues d'environ 6 m de diamètre est clairement visible et montre l'importance des constructions industrielles érigées en ces lieux. Le développement de la perte naturelle forme un gouffre bouché par des remblais à 26 m de profondeur. L'eau resurgit aux sources des Moulins à Soubey, au bord du Doubs (bassin du Rhône) et à la source de Montoit à Undervelier (bassin du Rhin)!

**Bibliographie:** Gigon R. et Wenger R., Inventaire spéléologique de la Suisse, canton du Jura, Commission de Spéléologie de la Société helvétique des Sciences naturelles, Porrentruy, 1986.  
Hartmann A., Etang et moulin de Plain de Saigne, Le Franc-Montagnard, 1972.

**Coordonnées:** CN 1105, 573 275/236 600



**Accès:** ligne des Chemins de fer du Jura (CJ), Glovelier-Saignelégier; arrêt de La Combe ou du Pré Petitjean. Le site se trouve entre les deux arrêts. Les ruines du moulin se situent à une centaine de mètres à l'est de l'étang du Plain de Saigne, juste en contrebas du chemin qui longe la voie ferrée. En voiture, accès par l'autre flanc du vallon depuis le Pré Petitjean.

**Durée de la visite:** 15 min. 1 h de marche entre le Pré Petitjean et La Combe.  
Restaurants: au Pré Petitjean et à La Combe.



Morat présente toujours l'aspect d'une ville médiévale, notamment avec ses remparts des 13<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles presque entièrement conservés.

Selon la tradition, le château fortifié de Morat aurait été construit en 814 par Louis le Pieux. La ville médiévale de Morat, érigée entre 1157 et 1177, doit sa configuration en quadrilatère aux ducs de Zaehringen. Son emplacement correspond à un verrou stratégique que les Helvètes et les Romains avaient déjà reconnu (oppidum du Mont Vully et Aventicum).

Avec la disparition du dernier Zaehringen en 1218, la ville passa aux mains du roi de Bourgogne qui la fit ceinturer de remparts. Devenue protectorat de la maison de Savoie dès 1255, cédée à Rodolphe de Habsbourg en 1278, la ville retourna à la Savoie jusqu'en 1475. Face au péril bourguignon, Fribourg et Berne occupent la ville qui voit Charles le Téméraire défait sous ses murs en 1476. Au 18<sup>e</sup> siècle, la ville possédait encore 14 tours dont trois servaient de porte. La plus connue est la Porte de Berne (anciennement Porte Inférieure) au nord. A l'autre extrémité de la Grand-Rue se trouve la Porte d'Avenches (Porte Supérieure). Les parties les plus anciennes du château (tour carrée) remontent à l'époque savoyarde. La ville fut partiellement détruite par un incendie en 1416. Dès lors, toutes les maisons furent reconstruites en pierre. Les arcades de la Grand-Rue datent du 16<sup>e</sup> siècle. La plupart des façades, à l'origine de style gothique tardif, ont été transformées durant les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

A voir en ville: Maison de Ville, églises française (nord de la ville) et allemande (est) et leur cure. En bordure du lac, quartier du Ryf, port de petite batellerie.

**Bibliographie:** Schöpfer H., Morat, Bâle, 1974.  
Schöpfer H., Der Seebezirk II, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Basel, 2000.

**Coordonnées:** CN 1165, 575 500/197 500

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Morat/Murten. En train, bus ou bateau (lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, itinéraires pédestres de port en port).



Situé hors de l'enceinte de la vieille ville, dans un moulin construit en 1578, le Musée historique de Morat présente une importante collection retraçant l'histoire de la contrée, du Néolithique au Moyen Age.

Les objets préhistoriques exposés proviennent des stations lacustres mises au jour sur les rives du lac de Morat à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, suite à la Première Correction des Eaux du Jura.

Sont également visibles un petit ensemble d'objets celtiques et gallo-romains. La collection médiévale est essentiellement constituée d'armures et d'armes (épées, poignards, hallebardes, fusils), la plupart contemporaines des guerres de Bourgogne. Le musée propose aussi une importante collection de peintures, gravures, monnaies, médailles, meubles, étains, cuivres, ferronnerie, héraldique et vitraux du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.

Un diaporama retrace le déroulement de la bataille de Morat qui opposa les Confédérés à Charles le Téméraire le 22 juin 1476.

**Adresse:** Ryf 4 (à proximité du château). Internet: [www.seeland.net/museum/murten](http://www.seeland.net/museum/murten)

**Horaires:** janvier-février, samedi-dimanche: 14h-17h; mars-avril et octobre-décembre, mardi-dimanche: 14h à 17h; mai-septembre, mardi-dimanche: 10h-12h et de 14h-17h. Visites guidées.







Le village de Môtier, adossé au vignoble qui tapisse le coteau du Mont Vully et s'articulant en bordure de la route qui longe la rive nord du lac de Morat, a conservé une église dont le clocher est d'époque romane, ainsi que de belles demeures des 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Vignerons et maraîchers y ont érigé de solides bâtisses, utilisant notamment à cette fin un calcaire du Jura qui confère à la localité l'aspect d'une petite cité méridionale. La plupart des caves à vin des maisons vigneronnes, dont l'accès est généralement assuré par un imposant portail, se trouvent au rez-de-chaussée, la proximité du lac ayant rendu inapproprié le creusement de sous-sol.

Plusieurs maisons patriciennes, comme la maison de style gothique dite «Maison Lamberger» (16<sup>e</sup> siècle) située entre l'église et le lac, ou encore le «Manoir Gatschet» (vers 1730) à la sortie nord du village, ont été construites par des familles bernoises ou fribourgeoises sur d'imposants domaines viticoles. Au sud du village se dresse l'Hôtel Richard, monumentale bâtisse érigée en 1823, extension de bâtiments existant au 16<sup>e</sup> siècle déjà.

L'église paroissiale se trouve en bordure gauche de la route menant à Lugnorre. Elevée sur les vestiges d'un édifice roman, elle domine le village dont elle constitue probablement la genèse. La tour est d'époque romane, tandis que le choeur à deux travées et croisées d'ogives, de style gothique, remonte au début du 15<sup>e</sup> siècle. La nef actuelle, néo-classique, date de 1824. Le littoral renferme les vestiges d'au moins deux villages lacustres (Néolithique et Age du Bronze).

**Bibliographie:** Chenaux J.-F., Le Bas-Vully, 150 ans d'existence, Môtier, 2000.  
Les pays romands au Moyen Age, Lausanne, 1997, p. 473.

**Coordonnées:** CN 1165, 573 000/199 750

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Morat, direction Neuchâtel. Suivre la route du lac et traverser Sugiez, Nant et Praz. En train, ligne Morat-Neuchâtel, arrêt Sugiez, puis traverser le canal de la Broye et emprunter le «Chemin des Rives» (immédiatement à gauche après le pont). Accessible également par bateau au départ de Morat (débarcadère à Môtier).

Placé sur l'axe stratégique du Val-de-Travers, Môtiers fut de tout temps le centre administratif et spirituel de la région, comme en témoigne encore le caractère monumental de plusieurs bâtiments des 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles de la place du village.

L'origine du village est probablement liée à la fondation du prieuré Saint-Pierre dont les plus anciens vestiges remontent au 6<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans son état actuel, l'ancienne église priorale présente des vestiges romans et gothiques récemment remis en valeur, alors que les bâtiments conventuels ont été rebâties dès le 16<sup>e</sup> siècle. Au nord du prieuré, l'église Notre Dame, aux origines carolingienne, date pour l'essentiel du 15<sup>e</sup> siècle, le choeur polygonal et le clocher ayant été reconstruits dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. A l'ouest du prieuré, l'Hôtel des six communes étonne par son ampleur. Citées dès 1451, ces halles ont été rebâties entièrement en bois en 1526-27 avant d'être entourées de façades de pierre vers 1600. Le rez-de-chaussée accueillait les étals des marchands, tandis que les différents locaux décorés du premier étage remplissaient diverses fonctions administratives, judiciaires et commerciales.

Le château, cité dès 1344 comme châellenie des comtes de Neuchâtel, se trouve sur une arête rocheuse à 1 km au sud du village qu'il domine d'environ 100 m. L'enceinte, flanquée de tours et complétée d'un fossé à l'ouest, conserve le souvenir de différents aménagements défensifs dominés par la silhouette trapue de la tour de Diesse (1460), dressée contre le rempart nord.



**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 3, Bâle, 1968.

**Coordonnées:** CN 1163, 536 985/195 895

**Accès:** train de Neuchâtel.

Le prieuré est actuellement occupé par une entreprise de vin mousseux, Mauler SA, qui propose des visites guidées comprenant une visite des caves, une projection et une dégustation. Réservation au 032 861 39 61.

L'église Notre-Dame est accessible au public en tout temps.

L'Hôtel des six communes abrite un restaurant (032 861 20 00).

Le château (CN 1163, 536 990/194 725), à 15 min à pied de la gare de Môtiers, est visitable tous les jours, sauf le lundi, 9h-23h, fermeture le dimanche à 18h; entrée libre, accès à la galerie d'art contemporain et au musée régional; ouverture sur demande de l'oubliette; visite guidée sur demande de 30-45 min en français, anglais, allemand, italien; tél. 032 861 17 54.



Sur le chemin du château, le long de la Grand-Rue, on peut admirer plusieurs belles maisons patriciennes aux façades datant des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. L'une d'elles, le n°14, abrite le Musée Jean-Jacques Rousseau et le Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers.

Ce dernier, conserve la trace des activités et industries, parfois prestigieuses, exercées autrefois au Val-de-Travers. On y entretient le souvenir de l'absinthe produite industriellement dans le «Vallon» durant tout le 19<sup>e</sup> siècle, mais on peut aussi y admirer les «montres chinoises» destinées à une clientèle aisée d'Extrême Orient ou une belle collection de dentelles de lin et de soie exportées alors dans toute l'Europe. Dans le registre de la vie quotidienne, la cuisine, la fromagerie et l'atelier authentique du paysan et pendulier Albert Bernet se souviennent d'un autre temps où les activités domestiques occupaient des vies entières.

Au premier étage, le logement qu'occupèrent Jean-Jacques Rousseau, en exil, et Thérèse Levasseur pendant trois ans (1762-1765) a été partiellement préservé. En plus de la cuisine et de la chambre du philosophe, heureusement épargnées par les transformations, les locaux accueillent une exposition iconographique illustrant l'écrivain, les lieux où il a vécu, ses oeuvres, etc., ainsi que plusieurs objets personnels. Le musée bénéficie d'un accès privilégié au riche fonds Rousseau de la Bibliothèque publique et universitaire de la ville de Neuchâtel, lui permettant d'organiser annuellement des expositions thématiques qui s'ouvrent chaque printemps au mois d'avril.

#### Musée d'histoire et d'artisanat

**Adresse:** Grand-Rue 14, 2112 Môtiers, Tél. 032 861 35 51.

**Horaires:** mai-mi-octobre, samedi-dimanche, mardi et jeudi: 14h-17h.

Visites guidées sur demande en français, allemand et espagnol. A partir de 10 pers., possibilités de visite hors horaire sur demande.

#### Musée Jean-Jacques Rousseau

**Adresse:** rue Jean-Jacques Rousseau 2 (entrée Grand-Rue 14), 2112 Môtiers. Tél. 032 861 46 72.

**Horaires:** toute l'année sur demande.

**Accès:** 5 min à pied de la gare.



Sise dans un site pittoresque, l'ancienne capitale du Pays de Vaud savoyard demeure une petite bourgade médiévale particulièrement bien conservée.

Dès l'époque romaine, une agglomération, *Minnodunum*, s'est formée au croisement des grands axes européens, au confluent de la Broye et de la Mérine. Au début du Moyen Age, les habitants se réfugient sur la colline protégée par ces deux rivières. Le site est ensuite fortifié vers 1130 par le comte de Genève, puis peut-être par les Zähringen. La rue du Château actuelle, dans sa partie supérieure, correspond au noyau primitif de la ville: avec ses maisons à arcades et la grande tour subsistant de la forteresse seigneuriale, elle montre plusieurs points communs avec Berne et Fribourg.

Première extension au sud: la rue du Bourg occupe la crête d'un éperon rocheux. Sa physionomie encore typiquement médiévale, avec ses hautes façades arrières prolongeant les falaises de molasse, a valu à la ville haute de Moudon d'être classée site d'intérêt national.

La ville basse s'est formée au cours du 13<sup>e</sup> siècle, durant les premières décennies du règne de la maison de Savoie, autour de deux importants hôpitaux de voyageurs, St-Jean de Jérusalem et St-Bernard, et de part et d'autre du pont St-Eloi (pont en pierre avec chapelle démolie en 1898); elle est fortifiée vers 1280, au moment où l'on construit l'église St-Etienne (fiche n° 101).

La ville de Moudon comprend encore de nombreux édifices majeurs allant du 17<sup>e</sup> au milieu du 19<sup>e</sup> siècle: maisons seigneuriales monumentales, demeures bourgeoises à riche décor sculpté, façades néoclassiques.



**Bibliographie:** Fontannaz M., La ville de Moudon et ses musées (parution 2002).  
Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, t. 6, (parution 2003).

**Coordonnées:** CN 1224, 550 700/168 800

**Accès:** en voiture, route cantonale Lausanne-Berne. En train, ligne CFF Lausanne-Lyss.  
Bus TL (Transports publics de la région lausannoise) n° 62 de Lausanne, place du Tunnel.



Reconstruite à la fin du 13<sup>e</sup>-début du 14<sup>e</sup> siècle, au moment où Moudon devenait la capitale administrative du Pays de Vaud savoyard, l'église Saint-Etienne est l'une des plus grandes églises paroissiales de style gothique rayonnant du canton.

Elle suit un plan simple d'inspiration cistercienne: chœur rectangulaire, absence de transept, nef constituée de cinq travées à voûtes quadripartites (à l'origine sans éclairage direct) et flanquée de deux bas-côtés. L'élévation dénote l'influence de divers courants stylistiques européens: les grandes arcades, avec leurs piliers cantonnés, ont un caractère champenois, tandis que le triforium non continu qui les surmonte se rattache toujours à l'art cistercien. La grande verrière qui troue toute la paroi orientale du chœur a une parenté très étroite avec celle de l'église de Val Crucis en Pays de Galles, témoignant des liens qui unissaient les comtes de Savoie au roi d'Angleterre.

Le clocher monumental a été construit au 15<sup>e</sup> siècle sur la porte de ville, la seule qui subsiste à Moudon.

Bien que devenue protestante en 1536, l'église conserve un bel ensemble de peintures murales, principalement datées de 1507-1508 (voûtes et paroi du vaisseau central et du chœur), et quelques fragments plus anciens. Elle possède également un riche mobilier, notamment les stalles datant de 1500 environ, appartenant au groupe répandu dans les anciennes terres savoyardes dès le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une chaire de 1695 sur le modèle de celle de la cathédrale de Lausanne, et un orgue de 1764, le plus ancien du canton de Vaud.

---

**Bibliographie:** Cassina G., et Fontannaz M., L'église Saint-Etienne de Moudon, Guide de monuments suisses SHAS, Berne 1998.

**Coordonnées:** CN 1224, 551 070/168 720

**Accès:** en voiture, route cantonale Lausanne-Berne. En train, ligne CFF Lausanne-Lyss. Bus TL (Transports publics de la région lausannoise) no 62 de Lausanne, place du Tunnel.

Le musée du Vieux Moudon, dont les collections occupent deux étages du Château de Rochefort, une bâtisse datant du 16<sup>e</sup> siècle, est un des éléments qui met en valeur la ville haute.

Ce musée à vocation régionale permet au visiteur d'apprécier à sa juste valeur ce site exceptionnel en lui présentant l'histoire de Moudon et de sa région de l'Antiquité romaine au 19<sup>e</sup> siècle, ceci sous différents éclairages: la ville et la campagne, l'administration et la législation, la vie quotidienne, les enfants, le travail et les loisirs, la liberté et la patrie, les sociétés.

L'aménagement muséologique réalise une synthèse harmonieuse entre le bâtiment, les collections et les thèmes, créant une dynamique de mise en valeur surprenante et attractive.

Un travail d'analyse a permis de tirer parti de la collection et de proposer une structure thématique pour sa présentation, les lieux eux-mêmes ayant dicté la répartition des thèmes dans le bâtiment. La présentation est faite de deux manières très différentes et contrastées: les mises en scène d'une part et les expositions thématiques d'autre part. Un équilibre vivant et très agréable s'établit ainsi entre les reconstitutions d'intérieurs et les espaces à l'esprit contemporain.

---

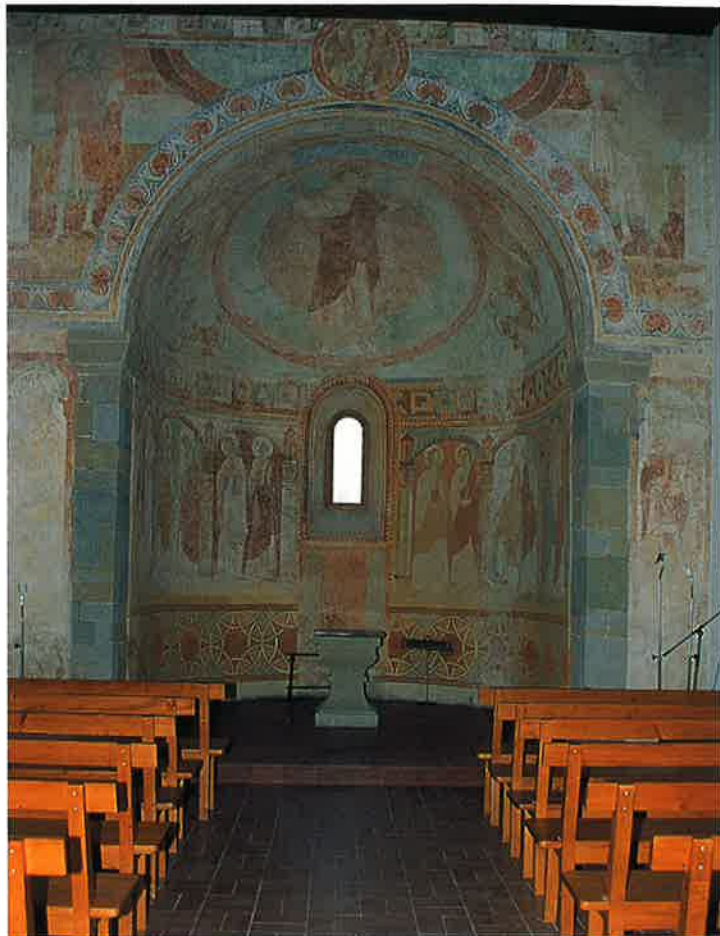
**Adresse:** Rue du Château 50, 1510 Moudon. Tél. 021 905 27 05.

**Horaires:** avril-octobre, mercredi, samedi et dimanche: 14h-18h.

**Accès:** en voiture, route cantonale Lausanne-Berne. En train, ligne CFF Lausanne-Lyss. Bus TL (Transports publics de la région lausannoise) n° 62 de Lausanne, place du Tunnel.







A l'ouest de la ville de Moutier, au bord de la route menant à Perrefitte, se trouve dans le cimetière l'intéressante chapelle romane de Chalières, dont la construction remonte au 11<sup>e</sup> siècle.

Elle fut inaugurée en 1019 en présence d'Henri II le Saint, grand donateur en faveur de l'Évêché de Bâle. Cette chapelle devait avoir servi comme lieu de culte de l'école du chapitre de Moutier-Grandval. Le plan de la chapelle est simple: nef rectangulaire du 12<sup>e</sup> siècle, abside surmontée d'un clocheton. Le choeur fermé par une voûte en cul-de-four est orné de peinture murales d'un grand intérêt qui représentent le Christ en gloire bénissant entouré des symboles des quatre évangélistes et les douze apôtres. Au sommet de l'arc triomphal, un médaillon représente le visage imberbe d'un Christ jeune; on voit, à gauche, Abel offrant son agneau au Christ et à droite, Caïn tendant une gerbe de blé. Les peintures qui ornent les parties latérales ont été fortement retouchées lors de la restauration maladroite de 1934-36. On devine un personnage féminin voilé à gauche et un autre personnage à droite, tous deux difficiles à identifier. Ces fresques attribuables à la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle sont un «grandiose témoignage du passage de l'art ottonien à l'art roman, en Suisse occidentale» selon A. Rais Hugi.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.  
Rais Hugi A., Les fresques de la chapelle de Chalières, à Moutier, Jura Pluriel 30, 1996.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 1997.

**Coordonnées:** CN 1106, 594 145/235 860

**Accès:** train CFF Bienne-Bâle et Bienne-Sonceboz-Delémont ou train régional TRM (Transports régionaux du Mittelland) Soleure-Moutier. 15 min à pied de la gare. La chapelle est accessible pendant la journée.

Comme en témoignent l'ancienne abbaye de Moutier-Grandval au 8<sup>e</sup> siècle et l'ancienne collégiale du 11<sup>e</sup> siècle, la localité a joué un rôle important dans la civilisation monastique du Moyen Age.

Saint Germain devint le premier abbé du monastère de Moutier-Grandval, fondé par les moines venus de Luxeuil vers 630. La première mention de l'abbaye, initialement dédiée à la Vierge, puis à Saint Germain et saint Randoald (martyrs), remonte à 768/771. Elle se trouvait peut-être au pied du coteau, en face de l'hôtel du Cerf (ruelle du Château-rue Centrale), à proximité de l'église Saint-Pierre démolie en 1871. Plusieurs sarcophages de tradition mérovingienne (de forme trapézoïdale), en calcaire ou en tuf, fermés par un couvercle bombé, furent découverts lors des travaux de démolition. De plan quadrangulaire, l'église originelle possédait une abside à l'est et mesurait 19 m par 9 m.

Vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, une nouvelle église dédiée aux saints Germain et Randoald (ancienne collégiale) fut érigée sur les hauteurs, à l'emplacement de l'actuelle église paroissiale réformée. Des bâtiments conventuels aujourd'hui disparus se dressaient au sud. L'église fut désaffectée après la Réforme. De 1858 à 1863 on démolit les ruines pour reconstruire la collégiale sur les anciennes fondations en remployant les matériaux. Les absidioles sont alors réduites; on renonce au narthex et au clocher-porche. Les fouilles pratiquées au cours de la restauration de 1957-1961 révélèrent le plan d'une basilique à trois nefs de sept travées, sans transept.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.  
Guide archéologique du Jura et du Jura bernois. Société jurassienne d'émulation, Porrentruy 1997.

**Coordonnées:** CN 1106, 594 980/236 540 et 594 960/236 640



**Accès:** train CFF Bienne-Bâle et Bienne-Sonceboz-Delémont ou train régional TRM (Transports régionaux du Mittelland) Soleure-Moutier.

Le musée jurassien d'Art et d'Histoire à Delémont (fiche n° 46) présente la crose de St-Germain ainsi que d'autres objets religieux provenant de ces églises. La bible de Moutier-Grandval se trouve au British Museum à Londres.



Une balade à Moutier et dans la région proche est aussi l'occasion de visiter trois différents musées, consacré pour l'un au patrimoine historique et industriel de la ville, l'autre à la peinture contemporaine, alors que le dernier présente une ancienne forge.

Le musée du tour automatique et d'histoire se situe dans une ancienne demeure construite en 1895 au sud-est de la ville. Il est consacré au patrimoine historique et industriel de Moutier. On peut y admirer 50 tours automatiques à décoller différents fabriqués depuis 1880 et comprendre leur fonctionnement. Une salle est consacrée à l'horlogerie ancienne et une autre aux industries locales telles la verrerie, la tuilerie et la poterie. Une riche collection d'estampes et de photographies ainsi qu'une bibliothèque permettent de mieux connaître l'histoire et en particulier le passé industriel de Moutier.

Sis dans la villa Bechler et agrandie d'une annexe moderne, le musée jurassien des arts montre de nombreuses oeuvres d'art contemporain qui dépassent le cadre régional.

Un autre musée technique que l'on peut visiter dans la région est le Martinet de Corcelles, une forge de 1791 équipée d'un lourd marteau actionné par un moulin à eau construit sur le Gaibiat. Les installations et l'outillage de cette forge sont conservés et sont ouverts au public.

#### Musée du Tour

**Adresse:** 121, rue Industrielle. Tél. 032 493 68 47,

E-mail [museedutour@bluewin.ch](mailto:museedutour@bluewin.ch), [www.moutier.ch](http://www.moutier.ch).

**Horaires:** lundi-vendredi: 14h-17h et sur rendez-vous.

**Accès:** 25 min à pied de la gare. A l'entrée sud de la ville.

#### Musée jurassien des arts

**Adresse:** rue Centrale 4. Tél. 032 493 36 77, E-mail [info@musee-moutier.ch](mailto:info@musee-moutier.ch).

**Horaires:** mercredi: 16h-20h, jeudi-dimanche: 14h-18h. **Accès:** 5 min de la gare.

**Coordonnées du Martinet de Corcelles:** CN 1106, 601 020/237 060.

Visite du Martinet de Corcelles sur demande auprès de Sylvio Casagrande (tél. 032 944 10 85).

**Accès:** train régional TRM (Transports régionaux du Mittelland) Moutier-Soleure, arrêt Corcelles BE.



A l'extrémité d'une longue crête dominant l'arrière-pays du lac de Neuchâtel, se dresse, depuis la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle, l'imposante tour de la Molière.

Plusieurs fois dévastée et reconstruite en grès coquillier, elle fut érigée sur les fondations d'un premier édifice, peut-être romain. C'est de la colline même que provient le grès coquillier utilisé pour réaliser les marches d'escaliers et les bassins de la contrée environnante. A la fin de l'Antiquité, ce grès réputé était déjà recherché pour confectionner les sarcophages et les meules.

Bâtiment carré, la tour est le seul vestige du bourg de La Molière qui domine la vallée de la Petite Glâne et de son château, siège de la famille de La Molière issue de Font; pris durant les guerres de Bourgogne en 1475 par les Bernois et les Fribourgeois, celui-ci retourna aux mains de la maison de Savoie, plus précisément à leur allié le comte de Gruyères. Depuis son rattachement au bailliage de Font en 1536, le bourg déclina. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'Etat autorisa les habitants à utiliser les pierres provenant de la tour et des restes des murs du bourg pour construire notamment la nouvelle cure de la paroisse. A noter les archères à niches rectangulaires.

**Bibliographie:** De Vevey B., Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg, Fribourg, in Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, t. 24, 1978, p. 212-217.  
Les pays romands au Moyen Age, Lausanne, 1997, p. 493, 496, 498, 507.

**Coordonnées:** CN 1184, 552 920/183 160

**Accès:** A partir du centre du village de Murist, suivre le panneau «La Molière». Après l'école, tout droit sur env. 500 m, puis obliquer à droite à la bifurcation (croix routière). Poursuivre sur env. 200 m et prendre la petite route à droite. Suivre l'itinéraire pédestre.





Partant du château, les différentes étapes du développement de la ville de Neuchâtel, de l'an Mil à nos jours, sont restées gravées dans la pierre.

Le bourg primitif de Neuchâtel est installé sur un promontoire au pied du Jura; il domine la rivière du Seyon, au nord et à l'est, et le lac, au sud. Ces qualités défensives sont probablement à l'origine de l'occupation du site à partir du 10<sup>e</sup> siècle sous l'égide des rois de Bourgogne, qui en 1011 qualifient Novum Castellum de «résidence très royale» dans la première mention connue de Neuchâtel. Le côté ouest, le plus exposé est alors renforcé par un fossé et une muraille flanquée de tours, dont seules celles dites du donjon (1440), au nord-ouest, et des prisons (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle), au sud-ouest, sont encore visibles. Cette dernière ainsi que la tour de Diesse, à l'est, constituaient les deux accès de la ville et en dessinaient l'axe principal le long de l'actuelle rue du Château. Au sommet de l'éperon, le château, commencé au 10<sup>e</sup> siècle, est complété dans les années 1140 d'une aile d'habitation romane dont les vestiges sont uniques en Suisse. Les comtes de Neuchâtel, en place dès le 12<sup>e</sup> siècle, vont ensuite progressivement agrandir leur château jusque à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Juste à l'ouest du château, l'église collégiale Notre-Dame, à la nef d'un style gothique plutôt sobre (13<sup>e</sup> siècle), possède encore un chevet et un chœur roman du dernier quart du 12<sup>e</sup> siècle. Elle abrite un chef d'oeuvre de l'art funéraire médiéval, le fameux «cénotaphe» des comtes de Neuchâtel, commandé par le comte Louis de Neuchâtel en mémoire des siens en 1372.

Dès le 13<sup>e</sup> siècle, la ville, à l'étroit dans l'ancien bourg, se développe le long de l'actuelle rue des Moulins, puis sur la rive gauche du Seyon (Grand-Rue, rue des Chavannes, rue du Neubourg, rue de l'Hôpital), dessinant les limites de la ville jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Elle est alors pourvue d'une enceinte formée par le dos des maisons et de portes fortifiées dont aucune n'a survécu. Dans les limites de cette nouvelle enceinte, on peut encore admirer de beaux exemples d'architecture renaissance du 16<sup>e</sup> siècle, comme les riches façades de la maison des Halles (1575, Place des Halles) et de la maison Marval (1609, Croix du Marché). Durant le 17<sup>e</sup> siècle, la ville continue



de se développer en direction du lac, sur le delta du Seyon, pour former les quartiers au sud des rues du Coq-d'Inde et St-Honoré, mais c'est le 18<sup>e</sup> siècle qui sera l'occasion d'un véritable renouveau monumental à Neuchâtel.

A cette époque, maints neuchâtelois constituent des fortunes considérables dans des domaines aussi divers que la diplomatie, le commerce ou le service étranger. A leur retour, ces hommes montrent régulièrement le désir de faire profiter leurs concitoyens de leur réussite, inaugurant une longue tradition de mécénat à Neuchâtel. Hôtels privés luxueux et bâtiments publics ostentatoires vont, dès lors, se multiplier dans des proportions sans rapport avec une ville de moins de 3000 habitants. C'est le long du Faubourg de l'Hôpital, de l'Avenue de la Gare, de la Rue du Château et de la Rue du Pommier, entre autres, que l'on peut admirer les plus belles de ces constructions signées par des architectes de renom tels que Pierre-Adrien Paris (Hôtel de Ville) ou Erasme Ritter (Hôtel DuPeyrou) et qui abritent encore des décors intérieurs d'une rare qualité.



**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 1, Bâle, 1955.

**Coordonnées:** CN 1164, 561 187/204 637

**Horaires:** Château: avril-septembre, visites guidées gratuites lundi-vendredi: 10h, 11h, 12h, 14h, 15h, 16h, samedi: 10h, 11h, 14h, 15h, 16h ; dimanche: 14h, 15h, 16h. Visites payantes hors horaire. Les groupes doivent s'annoncer.  
Visites en français, allemand, anglais.  
Collégiale: visite libre, ouverte toute l'année.  
Tour des prisons: avril-septembre, 8h-18h. Beau point de vue sur la ville, le lac et les Alpes.

**Accès:** 10 min à pied de la gare.





Installé dans un bâtiment construit entre 1883 et 1885 pour accueillir un musée des Beaux-Arts, le Musée d'art et d'histoire abrite dès son ouverture la presque totalité des collections communales, excepté celles qui relèvent des sciences naturelles.

Il devient rapidement le musée encyclopédique de la ville et la plus importante institution muséale du canton. Après la création en 1904 du Musée d'ethnographie, puis du Musée cantonal d'archéologie en 1952, (fiche n° 70) il se consacre à la double vocation qui lui vaut son nom: l'art et l'histoire. Arts plastiques, arts appliqués, numismatique, documents iconographiques ou écrits forment la base d'expositions régulièrement renouvelées, qui mettent en valeur l'un ou l'autre aspect des impressionnantes collections du musée.

Depuis 1998, on peut y admirer 6 maquettes illustrant l'évolution de la ville de Neuchâtel au cours du dernier millénaire. Elles sont le résultat de l'exploitation scientifique de sources aussi diverses que la géologie, l'archéologie et les documents écrits ou iconographiques, et synthétisent sous une forme dynamique et accessible à tous les travaux de plusieurs générations de chercheurs.

*Les maquettes de la ville de Neuchâtel, actuellement au Musée d'art et d'histoire, seront déménagées à l'Avenue DuPeyrou 7 (nouvelles archives communales) au printemps 2003. Renseignements au Musée d'art et d'histoire.*

**Adresse:** Esplanade Léopold-Robert 1, 2000 Neuchâtel. Tél. 032 717 79 20, fax 032 717 79 29.

**Horaires:** tous les jours, 10h-17h, sauf le lundi.

**Accès:** 15 min à pied de la gare, ou bus jusqu'au centre-ville, ou funiculaire jusqu'au Jeunes-rives.

Située au sud-est de Bienne, la petite cité médiévale de Nidau conserve de belles façades gothiques tardives et surtout baroques, ainsi qu'un imposant château.

Les fouilles faites entre 1985 et 1987 dans la tour du château ont permis de reconstituer le début de l'histoire de Nidau. On y découvrit les restes d'une première construction en bois datant de 1140. Quarante ans plus tard, s'élevaient au même emplacement une tour en bois fortifiée, remplacée au 13<sup>e</sup> siècle par une tour en pierre. Emplacement important car lieu d'embarquement de marchandises sur le lac de Bienne et lieu stratégique dans la guerre contre les Bernois, le comte de Nidau et de Cerlier, Rudolf III, fait fortifier la cité en 1338. Nidau devint bernoise en 1393. La ville était toujours considérée comme un endroit stratégique d'importance car elle se trouvait à la frontière de l'état bernois et de l'Evêché de Bâle. L'ensemble des murs médiévaux et des tours fut détruit au 19<sup>e</sup> siècle, à l'exception de la tourelle circulaire au Strandweg.

Le château est aujourd'hui muni d'un puissant donjon, converti plus tard en grenier d'Etat. Les restes du mur d'enceinte et la tour penchée (tour des Prisons) confèrent à l'ensemble un caractère imposant. Entre le donjon et la tourelle d'escalier hexagonale, se trouve le bâtiment baillival à quatre étages sous un toit à croupe faîtière.

L'église de Bürglen (Aegerten) était la paroissiale de Nidau jusqu'au moment de la construction tardive de l'église de Nidau au 14<sup>e</sup> siècle. Celle-ci fut ensuite transformée en 1670.

Pour ce qui concerne l'architecture ouvrière du 20<sup>e</sup> siècle, le quartier de Hofmatten offre un bel ensemble de maisons de cheminots construits à partir de 1911.



**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

Neuhaus G., Nidau – 650 Jahre Wandlung, 1988.

**Coordonnées:** CN 1125, 584 950/219 500

**Accès:** en bus de la gare de Bienne. 15 min à pied.

De nombreux restaurants se trouvent en particulier sur la rue principale de cette petite ville.

**Durée de la visite:** 2 h.



Dominant la vallée du Doubs, le château de Montvoie, daté du 13<sup>e</sup> siècle, est une imposante ruine située dans la forêt à 2 km du village d'Ocourt, sur une éminence naturelle du flanc sud de la chaîne du Lomont.

Si on ne connaît pas l'origine de ce château, qui remonte probablement au 11<sup>e</sup> siècle, on sait en revanche que les parties les plus anciennes encore visibles, notamment une tour ronde, à l'intérieur de l'enceinte, datent du 13<sup>e</sup> siècle. Le château fut reconstruit après un incendie en 1474 lors des guerres de Bourgogne. Le mur d'enceinte, daté du 14<sup>e</sup> siècle, est flanqué de tours d'artillerie érigées à la fin du 15<sup>e</sup>-début 16<sup>e</sup> siècle.

Il a été un fief des Prince-Evêques dès le 13<sup>e</sup> siècle. Le château a été abandonné après les dommages subis au cours de la guerre de Trente Ans. Actuellement propriété privée perdue au milieu des bois et libre d'accès, il est totalement à l'abandon et présente un danger étant donné l'instabilité de certains murs.

---

**Bibliographie:** Châteaux du Jura, ancien Evêché de Bâle, Jura pluriel, no spécial, Ed. Pro Jura, 1991.  
Meyer W., Bûrgen von A bis Z, 1981.

**Coordonnées:** CN 1085, 571 150/246 190

**Accès:** Car postal, Saint-Ursanne-La Motte. De là, à pied jusqu'au château, par la ferme de La Combe et celle de Montvoie. Env. 1 h à pied, avec dénivellation de 300 m. En voiture (ou à pied), par Seleute ou Villars sur Fontenais, par la ferme de Valbert (chemins de campagne en partie non goudronnés). Quelques places de parking au pied nord de la colline du château. Site privé, non aménagé. A visiter avec prudence.

**Durée de la visite:** 30 min.  
Aucun restaurant à proximité.



L'église réformée de St-Martin, reconstruite en 1722, a conservé un chœur de plan rectangulaire du 14<sup>e</sup> siècle - époque à laquelle l'église dépendait de la chartreuse de La Lance fondée par les sires de Grandson - ainsi que de magnifiques fresques gothiques.

Les peintures murales du début du 15<sup>e</sup> siècle qui décorent le chœur sont particulièrement intéressantes: le cycle, malheureusement abîmé par la restauration consécutive à sa découverte en 1902, comprend la représentation d'une Mise au Tombeau sur la paroi nord, d'un Jugement dernier sur la paroi est - endommagé au 18<sup>e</sup> siècle par l'ouverture d'une fenêtre - tandis que des anges sonnant de la trompette en ornent les voûtes.

Ces peintures sont un des premiers exemples, dans nos régions, du «gothique international», un courant stylistique qui a traversé l'Europe à la fin du 14<sup>e</sup> siècle; dans le Pays de Vaud, cette nouvelle tendance a été introduite par des artistes itinérants, à l'exemple du maître turinois Giacomo Jacquerio actif à Genève dès 1401. A Onnens, la violence presque caricaturale et certains détails iconographiques de la représentation de l'Enfer rappellent une peinture de sujet analogue, aujourd'hui détruite, peinte par Jacquerio pour les dominicains de Genève.

Quant au thème de la Mise au Tombeau, il connaît une diffusion importante entre le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle en Bourgogne, en Savoie et dans les régions avoisinantes. Le même sujet est par ailleurs traité dans une niche du transept de l'église St-Jean-Baptiste de Grandson (fiche n° 65).

---

**Bibliographie:** Castelnuovo E. et Hermanès T.-A., La peinture, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 536-540.

**Coordonnées:** CN 1183, 542 600/187 760

**Accès:** en voiture, autoroute A5, sortie Corcelettes, direction Neuchâtel; parking à l'entrée du village, puis 5 min à pied en direction du Jura. 10 min à pied de la gare.





Situé à 2,5 km au nord-est d'Orbe sur une terrasse naturelle face à la plaine, le site de Boscéaz abrite une luxueuse demeure d'époque romaine, célèbre notamment pour ses mosaïques.

Découvert en 1841, puis fouillé depuis 1986, le site comporte une vaste demeure, une *villa*, avec une façade de 230 m de longueur, située au centre d'un domaine agricole délimité par un enclos de 400 m de côté. Plusieurs ensembles de pièces richement aménagées s'articulaient autour de cours intérieures bordées de colonnades.

La *villa* a été édifiée dans le dernier quart du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., en réintégrant un premier édifice du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. A la fin du 3<sup>e</sup> siècle, la *villa* est abandonnée et vidée de son mobilier. Du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> siècle, le site a été occupé sporadiquement.

Actuellement, seules les mosaïques sont visibles, abritées sous quatre pavillons. A côté des pavements à motifs géométriques, quatre mosaïques montrent des scènes figurées: la première, dite «des Divinités», représente les sept dieux planétaires de l'Antiquité romaine. La seconde, qui est une évocation de la vie rurale, montre un bouvier conduisant un chariot tiré par des boeufs, un oiseleur et un chasseur. La troisième scène figurée orne le médaillon central de la mosaïque dite «du Labyrinthe», illustrant le sujet mythologique du Minotaure, également représenté par deux médaillons de la mosaïque «du Triton» montrant Thésée et Ariane.

Un cinquième pavement, découvert en 1993, illustre lui aussi un thème de la mythologie: il s'agit de l'histoire d'Ulysse arrivant sur l'île de Skyros et démasquant Achille caché parmi les filles du roi Lycomède. Cette mosaïque n'est pas encore accessible aux visiteurs.

**Bibliographie:** La villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz et ses mosaïques, Guides archéologiques de la Suisse 5, 1997.

**Coordonnées:** CN 1202, 531 000/177 450

**Horaires:** pâques-fin octobre, lundi-vendredi: 9h-12h et 13h30-17h; samedi-dimanche, jours fériés: 13h30-17h30. Entrée payante.

**Visites guidées:** s'adresser à l'Office du Tourisme d'Orbe, tél. 024 441 31 15.

**Accès:** en voiture, autoroute A9 Lausanne-Vallorbe, sortie Orbe, puis suivre les panneaux de signalisation. Parking visiteur à l'entrée du site. Train jusqu'à Chavornay, puis ligne locale Chavornay-Orbe. Bus ligne Orbe-Yverdon avec arrêt facultatif à Boscéaz.

La ville d'Orbe, citée dans l'Antiquité comme un simple relais routier sur la voie qui, à partir de Lausanne, menait à Pontarlier, a conservé un bel ensemble architectural datant du 13<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle.

Une visite au Musée du Vieil Orbe permet de découvrir l'histoire de l'agglomération, depuis son développement au 11<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle appartient aux comtes de Bourgogne, jusqu'à la fondation de la ville neuve, avec son réseau de rues en fuseau, au 13<sup>e</sup> siècle par Amédée III de Montfaucon-Montbéliard, seigneur d'Orbe.

Du château, édifié à la même époque sur la colline qui domine la ville au nord, ne subsistent que la tour maîtresse circulaire, datée de 1232-1233, et une tour carrée de l'enceinte, probablement édifée vers 1317. La tour circulaire, qui commandait directement l'entrée du château, mesure 20 m de haut. Sa porte d'accès, située au premier étage, à 10 m du sol, pouvait être atteinte grâce à une galerie en bois, dont on peut encore observer les restes de poutres prises dans la maçonnerie, juste en dessous du seuil.

Des remparts de la ville, en grande partie détruits au 17<sup>e</sup> siècle, subsistent une tour ronde, située près de l'école actuelle, ainsi que la tour carrée qui abrite le chœur de l'église Notre-Dame, érigée au 15<sup>e</sup> siècle. Sur la place du marché, on remarquera l'Hôtel de Ville et sa façade à pilastres du 18<sup>e</sup> siècle, ainsi que la fontaine, avec son banneret de pierre de 1543-1545. A voir également, au no 3 de la Grande-Rue, Le Prieuré, édifice du 18<sup>e</sup> siècle, et dans la rue du Grand-Pont, l'Hôtel des deux Poissons, un ancien monastère fondé en 1426 et reconstruit au 16<sup>e</sup> siècle. Finalement, on peut voir, à l'extrémité de la rue des Moulinets, le vieux pont voûté de 1421.

**Bibliographie:** de Raemy D., L'architecture militaire: donjons et châteaux, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 487-508.

**Coordonnées:** CN 1202, 530 650/175 250

**Accès:** en voiture, autoroute A9 Lausanne-Vallorbe, sortie Orbe.







Cette ancienne abbaye des Prémontrés, fondée au 13<sup>e</sup> siècle est, avec Bellelay (fiche n° 127), l'ensemble monastique d'avant 1815 le mieux conservé.

Les actes de fondation par le comte Rodolphe de Neuchâtel et Nidau remontent à 1247 et 1255, alors que des moines de Bellelay s'y installent vers 1260. Construite au 13<sup>e</sup> siècle en suivant probablement le même schéma que l'église romane de Bellelay, l'abbaye fut encore remodelée au début du 14<sup>e</sup> siècle. Les dernières constructions datent du 16<sup>e</sup> siècle. Sécularisée en 1528, le chœur est alors détruit. L'église devient temple et les bâtiments conventuels le siège du bailli. En 1798, l'abbaye devient une propriété privée. Les bâtiments ont été restaurés à plusieurs reprises (1905, 1955-56, 1965-66, 1991 et 1995).

La nef de l'église présente quatre travées en style gothique. Les croisées d'ogives retombent sur des piliers semi-circulaires aux chapiteaux variés. Les clefs de voûte portent des rosaces et les armoiries des comtes de Nidau. Au sud, les fenêtres en plein cintre semblent originales, tandis qu'au nord, les fenêtres ogivales sont certainement plus récentes.

Les bâtiments conventuels sont disposés au sud autour du cloître. Ce dernier, dont le côté nord fut restauré en 1991, est très pittoresque avec sa fontaine baroque. Les fouilles ont démontré qu'il s'agissait d'un couloir d'accès à l'église pour les habitants non religieux du couvent. Quelques arcades du cloître sont encore visibles dans les murs sud et est. La salle capitulaire, propriété de la paroisse est accessible de l'extérieur. Datée vers 1500, elle a en son milieu une colonne octogonale portant les nervures de la voûte.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1126, 590 480/220 690

**Accès:** bus de Bienne, arrêt Orpond-Bürenstrasse puis 10 min à pied. Grande place de parking. Restaurant à Orpond. L'église et la salle capitulaire sont visitables.

Le village bordier, situé sur le versant nord de la vallée, offre une intéressante succession de maisons jurassiennes typiques des 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles, alors que sur une éminence située plus au sud, se dresse le temple construit en 1722, qui remplaça l'église gothique antérieure.

Une église dédiée à Saint Pierre, mentionnée dès 866, existait plus au sud. Le bâtiment actuel est de forme simple: salle rectangulaire sur plan transversal, clocher-porche en pierre de taille ouvert en arcades au rez-de-chaussée et étage des cloches octogonal. L'intérieur est caractérisé par une galerie d'angle avec balustrade remontant probablement à 1842, une chaire Louis XIV située près de l'entrée sud et un plafond panneau. Les peintures décoratives sont dues à Léo-Paul Robert (1916).

Dans le village, on peut voir des maisons jurassiennes typiques avec de larges façades pignons ainsi que quelques fontaines du 19<sup>e</sup> siècle, des enseignes d'auberges, des fours à pain saillant de la façade et des greniers en madriers. La maison des Sarrasins date de 1602. Elle est aménagée avec des meubles et des objets d'époque et peut être visitée.

Le peintre Léo-Paul Robert a dessiné les plans de son domicile estival situé au Jorat.

C'est un bon point de départ pour des balades en forêt et en montagne.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1125, 583 125/223 150

**Accès:** 20 min de bus de la gare de Bienne.  
Maison des Sarrasins: visite sur demande (E. et M. Léchet au 032 358 18 35).  
Quelques bistros et restaurants se trouvent sur la rue principale du village.





La ville de Payerne, dont le nom (*Paterniacum*) apparaît au 10<sup>e</sup> siècle, a conservé un bel ensemble architectural médiéval.

C'est à l'emplacement de l'une des *villae* d'une très riche et influente famille romaine de la région d'Avenches, les *Paterni*, dont dérive le nom de la ville, que se forme rapidement un village, premier embryon de la cité médiévale. Celui-ci se développe autour de l'église en l'honneur de la Sainte Vierge fondée en 587 par Marius (St-Maire), évêque d'Avenches, puis de Lausanne, sur ses propres terres.

A l'intérieur de cette bourgade, entourée d'une première muraille, dont les entrées ainsi que quelques rares vestiges nous sont connus, un premier couvent est fondé au 10<sup>e</sup> siècle, agrandi au 11<sup>e</sup> siècle et dont l'abbatiale demeure le splendide témoin (fiche n° 117).

Du mur d'enceinte reconstruit au 12<sup>e</sup> siècle subsistent quelques tronçons visibles dans les bâtiments nord de la Grand-Rue. Vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle, la muraille est refaite; quelques vestiges intégrés dans des constructions plus tardives ainsi que quatre tours sont encore visibles.

L'église paroissiale, aujourd'hui le temple, est située derrière l'abside de l'abbatiale et constitue un intéressant exemple d'architecture gothique des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. A côté, se trouve le tribunal construit en 1572 dans la tradition gothique. A l'intérieur de la cour de l'Abbatiale se trouve un puits « Renaissance ». Le puits « des Serruriers », de la même époque, orne la place du Marché. L'axe principal de la ville est la Grand-Rue. A relever, à la Rue du Simplon 3, un escalier à vis, dernier témoin d'une demeure bourgeoise de 1569, et à la Grand-Rue 66, une maison du 16<sup>e</sup> siècle.

**Bibliographie:** Ischi E., Histoire de Payerne. Les murailles de Payerne, vol. VIII, Association du Vieux Payerne, Morges, 1994.

Jenny H. (dir.), Kunstführer durch die Schweiz 3 Band 2, Zürich/Wabern 1976, p. 171-179

**Coordonnées:** CN 1184, 561 750/185 600

**Accès:** en voiture, autoroute A1 sortie Payerne. Plusieurs parkings au centre-ville. En train arrêté à Payerne. A 4 min. de la gare et de la poste.

Les visites de la ville ainsi que les visites de l'Abbatiale et ses musées peuvent être combinées, sur réservation préalable, avec un apéritif à la cave de la reine Berthe. S'adresser à l'Office du tourisme (Hôtel de Ville), tél. 026 660 61 61, fax 660 71 26, E-mail tourisme.payerne@mcnet.ch.

Ouvert lundi-vendredi 8h-12h et 14h-18h, samedi 9h-12h (été seulement).

**Durée de la visite:** 1 h-1 h 30.



L'église abbatiale, qui s'élève au cœur de la cité payernoise, est l'un des plus beaux monuments de l'art roman du 11<sup>e</sup> siècle, d'inspiration cistercienne.

Construit sur un premier couvent érigé au 10<sup>e</sup> siècle, avec une église de plan basilical à trois nefs (Payerne I), puis donné à l'abbé de Cluny par la maison de Bourgogne, le monastère de Payerne connut un heureux développement. Vers 1070/1080 débutent les travaux pour la construction de la seconde église (Payerne II). L'harmonie fonctionnelle et symbolique des espaces (narthex avec chapelle haute dédiée à St-Michel, nef, transept, chœur et chapelles) est rythmée par le décor sculpté et les peintures murales.

Les chapiteaux de l'abside principale montrent une certaine ressemblance avec ceux du déambulatoire de la troisième église de Cluny. Ceux du transept et des piliers de la croisée, antérieurs à ceux de l'abside, sont peut-être des éléments de réemploi du bâtiment du 10<sup>e</sup> siècle.

Les peintures du narthex datent de la fin du 12<sup>e</sup> ou du début du 13<sup>e</sup> siècle. Celles de la chapelle extérieure sud du chœur (de Jean de Grailly, vicaire général de Payerne et prieur de Villars-les-Moines) sont du milieu du 15<sup>e</sup> siècle.

La voûte d'ogives de la croisée date du 13<sup>e</sup> siècle, alors que le clocher, abritant encore la sonnerie de la cité, n'est terminé que bien plus tard. Plusieurs adjonctions et modifications interviennent aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

Des bâtiments conventuels qui s'étendaient au sud de l'abbatiale, autour d'une cour, ne subsiste que la salle capitulaire transformée au 14<sup>e</sup> siècle.

Le mobilier a disparu après l'introduction de la Réforme en 1536 et l'abbatiale est désaffectée. Notons cependant deux magnifiques heurtoirs en bronze romans, en forme de tête de lion, réutilisés à la porte du Tribunal.



**Bibliographie:** Jenny H. (dir.), *Kunstführer durch die Schweiz*<sup>5</sup>, Band 2, Zürich/Wabern 1976, p. 171-179.  
Sennhauser H. R., *Die Abteikirche von Payerne*. Schweizerische Kunstführer. Herausgegeben von der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Bern, 1991.

**Adresse:** Abbatiale et Musée de Payerne, case postale, 1530 Payerne.  
Internet <http://www.payerne.ch>.

**Horaires:** 10 h-12 h et 14 h-18 h. Fermé les 24-25 décembre et 1<sup>er</sup>-3 janvier.  
Cet horaire peut être modifié lors d'expositions temporaires importantes.  
**Durée de la visite:** 1 h-1 h 30.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Payerne; places de parc autour de l'édifice.  
En train, lignes Lausanne-Lyss et Yverdon-Fribourg, arrêt à Payerne. A 4 min de la gare et de la poste.



Sur un replat dominant le village de Frinwillier, on découvre, au-dessus d'un petit tunnel routier aménagé au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les vestiges de l'ancienne voie romaine reliant le vicus gallo-romain de Studen-Petinesca (fiche n° 141) aux régions de Mandeure et Bâle (Augusta Raurica) par le col du Pierre Pertuis (fiche n° 144).

Le cheminement, aménagé ici dans un escarpement rocheux, présente dans les secteurs dangereux des rainures parallèles partiellement taillées dans la roche. Celles-ci faisaient office de rails et guidaient le char. Quelques discrets vestiges de marches sont encore visibles au sud entre les rainures, alors que le reste fut détruit à l'explosif lors de l'aménagement de la forteresse militaire. La technique des routes à rainures existe depuis l'époque romaine et perdure jusqu'à l'époque moderne.

En bordure de l'ancien passage, sur la paroi rocheuse, on peut voir une niche soigneusement taillée dans le calcaire. D'aucuns y voient un abri pour une statue de Saint Martin, d'autres pensent qu'elle abritait l'inscription romaine découverte dans les gorges, à proximité immédiate du site, en 1918. Cette inscription dédiée au dieu Mars se trouve aujourd'hui au Musée Schwab à Bienne (fiche n° 18). Si le nom de Mars peut être mis en relation avec le nom du lieu-dit (Toise de St-Martin), la «toise» se réfère à la gorge horizontale surmontant la niche. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une unité de mesure, mais plutôt d'un larmier accueillant un avant-toit protégeant des intempéries le contenu de la niche.

**Bibliographie:** Gerber C., La route romaine transjurane de Pierre Pertuis, Bern 1997. Les voies romaines, Guide romain de voyage, 1992, p. 38-41. Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy 1997.

**Coordonnés:** CN 1126, 586 000/224 360

**Accès:** en voiture, descendre à Frinwillier et parquer au bord de la Suze. Monter à pied. En train, ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds, arrêt Frinwillier. Bus au départ de Bienne pour Frinwillier (Orvin). Prendre le chemin qui part derrière la gare, puis longer la route cantonale vers le nord jusqu'au tunnel. Poursuivre à gauche par l'ancienne route, passer le tunnel rocheux avant de graver un sentier raide à main droite.

Site en plein air. Pas d'accès pour chaises roulantes.

**Durée de la visite:** 1 h. Panneaux explicatifs sur place.

Place de pique-nique.

Dominé par les ruines d'un château du 13<sup>e</sup> siècle, le domaine de Löwenburg abrite des ateliers de taille du silex paléolithiques et une mine de silex néolithique, ainsi qu'une franche courtine du 16<sup>e</sup> siècle.

La remise en culture intensive des pâturages de ce domaine permit la découverte de plusieurs ateliers de taille du silex. Deux remontent au Paléolithique moyen (vers 70 000 av. J.-C.) et trois à l'Épipaléolithique (vers 10000 av. J.-C.). Des fouilles mirent au jour une mine de silex datant du Néolithique moyen (vers 3800 av. J.-C.), avec exploitation en galeries à l'aide d'outils en bois de cerf et de gros galets de quartzite. La matière première sur ce gisement, un silex blanc et bleuté, est excellente et a été exportée depuis les périodes les plus anciennes vers d'autres sites de la région ou du Plateau suisse.

Construit au 10<sup>e</sup> siècle, un château domine le passage entre l'Alsace et la route de Pierre-Pertuis. D'abord en bois, il fut reconstruit en pierre peu avant 1200, puis totalement transformé au 13<sup>e</sup> siècle. Détruit par un incendie en 1300, reconstruit, puis endommagé par le grand tremblement de terre de 1356, il fut acquis avec l'ensemble de la propriété en 1526 par le monastère de Lucelle. Les moines laissèrent le château tomber en ruine et aménagèrent pour eux la ferme, ou franche courtine, située plus au nord dès 1590. A la place de l'ancienne ferme, ils firent construire un bâtiment comportant une partie d'habitation et d'administration, une chapelle gothique et des fortifications qui restèrent inachevées.



#### Bibliographie:

Maurer E. et Meyer W., Le Löwenburg JU, Guide de monuments suisses, 1989.  
Jagher E. et R., Les gisements paléolithiques de la Löwenburg, commune de Pleigne, in *Archéologie Suisse* 10, 1987, p. 43-52.  
Schmid E., Der neolithische Silex-Bergbau bei der Löwenburg (Pleigne, JU), in *Archéologie Suisse* 5, 1982, p. 51-54.

**Coordonnées:** CN 1086, Château: 590 780/253 170; Prieuré: 590 580/253 760; Neumühlefeld (Paléolithique): 591 400/254 050

**Accès:** en bus, ligne Delémont-Roggenburg. De là, 30 min à pied jusqu'à la franche courtine. En voiture, chemin goudronné de la route allant de Moulin-Neuf à Ederswiler. Parking en arrivant vers la franche courtine. L'accès aux ruines du château se fait par un sentier partant au sud. Accès non aménagé pour les handicapés.

**Durée de la visite:** 2 h.

Musée de site dans l'ancienne laiterie. Restaurants: à Moulin Neuf (Neumühle) ou dans les villages environnants. Rien sur place.





Située en Ajoie dont elle est le chef lieu, Porrentruy est dominée par le château des Princes-Evêques au nord et par l'ancien Collège des Jésuites au sud. Entre ces deux pôles, la ville forme un très bel ensemble de maisons bourgeoises gothiques, baroques et néo-classiques.

L'histoire de Porrentruy, après des occupations préhistoriques dès le Mésolithique (à l'Hôtel-Dieu), débute à la période romaine. La première découverte est celle d'un temple gallo-romain, un fanum, daté du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., vers l'actuel cimetière. Reconnu en photo aérienne, il fut l'objet d'un sondage en 1986. D'autres découvertes du 1<sup>er</sup> siècle, à l'ouest de la ville, assurent de la présence gallo-romaine sur le site.

Un premier château fort fut érigé en 1200 par les Comtes de Ferrette; il n'en reste qu'une belle tour ronde à l'ouest (tour Réfous): la vue sur la ville et ses environs, depuis son sommet haut de 32 m, vaut l'effort d'y monter. Des éléments gothiques furent détruits au 19<sup>e</sup> siècle (chapelle), et la majorité des constructions visibles actuellement datent de la fin des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles (dont la Tour du Coq à l'est, décorée des armoiries de l'Evêché et de la famille Blarer sur sa façade extérieure). Ce château fut le siège des Princes-Evêques qui s'y installèrent dès 1528, chassés de Bâle par la Réforme. Il eut de nombreuses affectations après la Révolution française et il abrite actuellement le Tribunal cantonal.

La ville de Porrentruy compte de nombreux bâtiments admirables, dont l'Hôtel de Gléresse, qui, derrière une porte cochère cache une cour et un escalier tournant avec une rampe en fer forgé remarquable; il abrite les archives de l'ancien Evêché de Bâle. Par son architecture conçue par Giovanni Bagnato en 1750, cet hôtel particulier a influencé Pierre-François Paris, auteur de trois autres magnifiques édifices du centre de la ville: l'Hôtel-Dieu (fiche 138), l'Hôtel de ville, construit entre 1761 et 1764, surmonté d'un dôme à campanile, et l'Hôtel des Halles, érigé entre 1766 et 1769, qui abrite l'Office du patrimoine historique et la section d'archéologie.

Porrentruy compte deux belles églises: la basilique gothique St-Pierre du début du 14<sup>e</sup> siècle, en haut de la ville qui a remplacé un ancien château découvert lors de fouilles et l'église paroissiale de St-Germain du 13<sup>e</sup> siècle; située hors les murs, elle a remplacé un édifice du 11<sup>e</sup> siècle et est entourée de l'ancien cimetière.

Cette ville abritait également une importante école des Jésuites, dont il reste l'ancien collège (ses bâtiments construits entre 1597 et 1607 sont devenus le lycée cantonal) et l'ancienne église, bâtiment de style gothique tardif riche en stucs baroques.

Au gré de ses promenades à travers la ville, le visiteur rencontre trois très belles fontaines, des portes (au faubourg de France et à la rue du 23 juin) et les vestiges des anciens remparts, au pied desquels est aménagé un très beau jardin botanique.

---

**Bibliographie:** Berthold M., Arts et Monuments, République et Canton du Jura, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1989.  
Schifferdecker F., Le fanum de Porrentruy, in Archéologie Suisse 10, 1987, p. 70-72.  
Châteaux du Jura, ancien Evêché de Bâle, Jura pluriel, no spécial, Ed. Pro Jura, 1991.

**Coordonnées:** CN 1085, fanum: 572 725/253 130; château: 572 350/252 100

**Accès:** en train, ligne Delémont-Porrentruy.

**Durée de la visite:** 3 h.

Les très nombreux cafés de la ville rendront la visite plus longue, mais plus humaine!





La ville de Porrentruy abrite deux musées, celui des Sciences naturelles, logé dans une villa du 20<sup>e</sup> siècle, et celui de l'Hôtel Dieu, situé dans un des plus beaux hôpitaux urbains de Suisse.

Ce dernier est un magnifique édifice, au plan en H, construit entre 1761 et 65 par l'architecte Jean-François Paris, originaire de Besançon. La cour d'honneur est fermée par une splendide grille en fer forgé de 1765-66. Un escalier monumental conduit au 1<sup>er</sup> étage à une remarquable pharmacie en bois d'érable, datant de 1847. Les anciennes chambres des malades, transformées en musée depuis 1949, permettent d'admirer, après une introduction chronologique présentant quelques objets archéologiques régionaux, le trésor de l'église St-Pierre, les vitraux de l'église St-Germain, une intéressante collection de montres de poche et la reconstitution d'un atelier de perçage de pierres fines et des estampes de l'Evêché de Bâle.

L'édification de l'abri des biens culturels dans la cour arrière de ce bâtiment fut l'occasion de fouilles archéologiques en 1991-1992. Hormis les fondations de bâtiments connus par des plans du 18<sup>e</sup> siècle et les restes de bâtisses médiévales du 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> siècle, on mit au jour un atelier de taille du silex (plus de 1700 pièces) datant du Mésolithique moyen (entre 7500 et 7000 av. J.-C.). Le Musée des Sciences naturelles présente diverses collections de minéraux, de fossiles et de coraux pétrifiés de l'ère secondaire, dans le cadre d'un thème général conducteur « du big-bang à l'homme ». A voir également des champignons lyophilisés, animaux naturalisés (faune disparue) et quelques objets préhistoriques. A l'extérieur, jardin botanique réputé, avec serres tropicales et de cactées. Le jardin se poursuit jusque dans la cour de l'ancien collège des Jésuites (fiche n° 120).

#### Musée de l'Hôtel-Dieu

**Adresse:** Grand Rue 5, 2900 Porrentruy. Tél. 032 466 72 72, fax 032 466 72 02, internet [www.museehoteldieu.ch](http://www.museehoteldieu.ch).

**Horaires:** Pâques-mi-novembre, mardi-dimanche et jours fériés: 14h-17h.

Prospectus à disposition au musée. Visite: env. 1 h (sans exposition temporaire)

Accès non adapté aux personnes à mobilité restreinte.

#### Musée des Sciences naturelles

**Adresse:** Route de Fontenais 21, 2900 Porrentruy. Tél. 032 467 37 12.

**Horaires:** 14h-à 17h, sauf le lundi.

Prospectus à disposition au musée. **Durée de la visite:** 1-2 h.

Accès non adapté aux personnes à mobilité restreinte.

Visites guidées sur demande.



L'église St-Georges, construite au 13<sup>e</sup> siècle, possède de magnifiques fresques du 14<sup>e</sup> siècle; celles-ci, les plus complètes conservées dans le canton de Vaud, constituent une étape importante dans le développement de l'art pictural du 14<sup>e</sup> siècle dans les pays romands.

L'église actuelle, édifiée sur les bases d'un bâtiment à abside du 10<sup>e</sup> siècle, est composée d'un bâtiment à nef unique en forme de quadrilatère irrégulier du 13<sup>e</sup> siècle et d'un docher en avant-corps désaxé, muni d'un toit à pavillon et flèche effilée de 1877.

L'intérieur du chœur renferme un cycle remarquable de peintures murales du 14<sup>e</sup> siècle, illustrant la Vie de la Vierge et la Passion du Christ; celles-ci avaient été commandées par le seigneur des lieux, Guillaume de Grandson, dont les armes, alternant avec sa devise héraldique «je le weil» (je le veux) sont abondamment représentées, au-dessous des fresques ainsi qu'au-dessus de la verrière du chœur.

En dépit d'un travail de restauration controversé (les peintures, dégagées dans la hâte en 1922, ont été repeintes avec lourdeur, puis restaurées à nouveau en 1966), ces fresques, exécutées vers 1376, sont particulièrement intéressantes car elles constituent un jalon dans l'art pictural de la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle dans les pays romands. Les différentes scènes illustrant des personnages à l'intérieur de galeries portées par des colonnes sont insérées dans une architecture en trompe-l'oeil, ce qui donne du volume à l'espace très simple de l'église. Cette représentation particulière constitue une nouveauté pour l'époque en Suisse et reste incomparable partout ailleurs où apparaissent les mêmes thèmes.



**Coordonnées:** CN 1184, 562 580/191 220

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Payerne, direction Corcelles-près-Payerne, puis Ressudens; l'église est à l'entrée du village.

141

**Bibliographie:** Castelnovo E. et Hermanès T.-A., La peinture, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 534-535.

L'église de Ressudens, 1962, Guides de monuments suisses.



Pour tout amateur de préhistoire, ce surplomb rocheux dominant les gorges de l'Areuse évoque l'habitat des Néandertaliens.

Signalée dès 1523, la grotte a livré en 1867 des ossements d'ours des cavernes et des galets alpins qui ont suscité l'intérêt d'Auguste Dubois, géologue, et Hans-Georg Stehlin, spécialiste des faunes disparues. La fouille qu'ils ont menée en 1916 a permis d'observer une stratigraphie de 4m d'épaisseur. Dans les couches inférieures reposaient des outils de pierre taillée, parmi une faune très variée où 64 espèces ont été identifiées: essentiellement les ours des cavernes, mais également le rhinocéros laineux, le lion et la panthère des cavernes, le glouton, le lynx, le renne, le cheval, le renard polaire, le cerf, le loup... En 1964, un maxillaire supérieur humain s'est ajouté à la collection. C'est durant le Moustérien, entre 50'000 et 40'000 av. J.-C., que cet abri prolongé par une grotte de 18m a été fréquenté par l'homme, à plusieurs reprises. Composé surtout de racloirs, l'outillage se rapproche de l'industrie «charentienne» du sud-ouest de la France. Au cours du maximum de la dernière glaciation, le site a été évidemment inaccessible. Entre les phases de présence humaine, l'ours utilisa Cotencher comme tanière, ce qui explique l'abondance de ses ossements.

L'abri a également livré des vestiges protohistoriques, et même un atelier de faux-monnayeurs de la fin du Moyen Age.

Coupe de terrain prélevée dans la grotte, outillage de pierre, ossements sont exposés au Laténium (fiche n° 70).

---

**Bibliographie:** Egloff M., Des premiers chasseurs au début du christianisme, Histoire du Pays de Neuchâtel, t. 1, Hauterive, 1989.

**Coordonnées:** CN 1164, 551 585/201 600

**Accès:** 20 min à pied de la gare de Chambrelin, le long du sentier qui conduit à Champ-du-Moulin. Pour des raisons de sécurité, la grotte est fermée par une porte et ne peut être visitée qu'occasionnellement, sous la conduite d'un guide.



Sur une colline allongée, à environ 1,5 km au sud-ouest du village de Rochefort, se dressent les ruines du château du 13<sup>e</sup> siècle.

Le site, admirablement choisi, domine d'une trentaine de mètres le tracé de la route passant au nord, et de 300 m le cours de l'Areuse. Cette situation semble avoir déjà séduit auparavant les occupants préhistoriques de la grotte de Cotencher située en contrebas (fiche n° 123). Les arbres, qui ont envahi cette colline où affleure le rocher, empêchent d'apprécier à sa juste valeur la vue étendue et l'importance du secteur observé par les occupants du lieu. En effet, le site permettait de surveiller le passage au pied des rochers de la Tourne, les gorges de l'Areuse et même le plateau à l'ouest de Boudry. De ce château abandonné à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, il ne reste au sommet de la colline que la base d'une tour carrée et quelques pans de murs. Cité dès 1294, le château de Rochefort, «comme la grotte de Cotencher», semble avoir abrité un atelier de faux-monnayage au début du 14<sup>e</sup> siècle (coins et flans visibles au Laténium, fiche n° 70), mais est surtout connu comme domicile de Vauthier, remuant bâtard de Neuchâtel, décapité en 1412 pour avoir fabriqué de faux documents.



**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 2, Bâle, 1963.

**Coordonnées:** CN 1164, 551 280/201 920

**Accès:** 15 min à pied de Rochefort.





Ce site, découvert sur le tracé de la Transjurane, regroupe des installations industrielles d'époques différentes, du Moyen Age au 19<sup>e</sup> siècle,

Les fouilles ont révélé un bas fourneau à réduction de minerai de fer daté vers 1200 (par radiocarbone et par la céramique). L'absence de tuyère indique qu'il fonctionnait probablement au moyen d'une ventilation naturelle. Compte tenu de la quantité de scories (déchets) conservées, on estime que ce fourneau a pu produire plus d'une tonne de fer, ce qui représente une installation de taille moyenne.

Outre les vestiges de quatre meules à charbon (tas de bois recouvert de terre que l'on brûlait pour obtenir le charbon) des 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles, le site recelait encore trois fours à chaux du 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle, relativement bien conservés.

Un tronçon de l'ancienne route des gorges, remontant sans doute au Moyen Age, fut aussi fouillé.

Par la concentration de différents vestiges étroitement liés à l'exploitation du bois comme combustible, le site de Roches est représentatif de certaines activités préindustrielles développées dans l'arc jurassien (fer, charbon, chaux). Ainsi, l'opportunité fut saisie de créer sur place, avec le consentement des Routes Nationales, un sentier archéologique didactique mettant en valeur ces éléments du patrimoine jurassien.

---

**Bibliographie:** Gerber Ch., Fer, charbon et chaux, activités préindustrielles dans le Jura bernois: les exemples de Roches et Moutier, Bern 2002.

**Coordonnées:** CN 1106, 596 500/239 900

**Accès:** en voiture jusqu'à La Charbonnière. Train de Bienne à Delémont, puis 45 min de bus pour Courrendlin et Roches, arrêt La Charbonnière. 1 h de bus de Moutier. Itinéraire didactique à pied. Pas d'accès pour chaises roulantes. Site en plein air.

**Durée de la visite:** 2 h. Panneaux explicatifs sur place. Place de pique-nique au bord de la Birse. Restaurant.

Située au milieu d'un magnifique bourg au creux d'un vallon, l'église actuelle de Romainmôtier, le premier des prieurés clunisiens en territoire suisse, est l'une des rares grandes églises clunisiennes des débuts de l'art roman encore presque intacte.

Le couvent, fondé en 450 par St-Romain, est donné en 928-929 à Cluny; il restera prospère jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, pour être supprimé en 1536, à l'introduction de la Réforme; dès ce moment, l'église est consacrée au culte protestant.

Le bâtiment actuel a été érigé au 11<sup>e</sup> siècle sur les fondations de trois sanctuaires successifs, datés respectivement du 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles. Le tracé de ces étapes est visible, inscrit dans le pavé de la nef ainsi que dans le fond du chœur.

De plan cruciforme, la basilique à trois nefs est une réplique réduite de Cluny II. La nef, avec ses piliers cylindriques de proportions trapues, le transept et la première travée du chœur avec leurs voûtes romanes en berceau contrastent avec les voûtes sur arêtes d'ogive du chœur de style gothique. Le narthex est daté du 11<sup>e</sup> siècle; sa voûte possède des fresques du 13<sup>e</sup> siècle figurant les Pères de l'Église, Adam et Eve chassés du Paradis et des Saints. A l'étage, la chapelle dédiée à Saint-Michel est dotée d'une niche pour la statue du saint. Le porche ouvert, protégeant le passage vers l'entrée, date du 13<sup>e</sup> siècle.

Sur le flanc sud de l'église, l'amorce de l'ancien cloître est visible, alors qu'en face de l'église, on peut voir la tour de l'Horloge du 14<sup>e</sup>, ainsi que l'ancienne porte de l'enceinte qui protégeait les bâtiments conventuels; de ces derniers, il ne subsiste que les communs et la maison du Prieur, transformée aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles pour servir de résidence aux baillis bernois.



**Bibliographie:** Archéologie du Moyen Age. Le canton de Vaud du 5<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, Lausanne, 1993, p. 71.  
Grandjean M., L'architecture religieuse, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 460-461.

**Coordonnées:** CN 1202, 525 250/171 810

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie La Sarraz, direction La Sarraz-Romainmôtier; parking en face de l'église.



L'église actuelle ainsi que le couvent remontant au 18<sup>e</sup> siècle sont construits sur une ancienne abbaye prémontrée fondée au 12<sup>e</sup> siècle.

Filiale de l'abbaye de Prémontrés du Lac-de-Joux, Bellelay fut probablement fondée vers 1140 par l'évêque de Bâle Ortlieb de Frohburg qui la dota de possessions appartenant au Chapitre de Moutier-Grandval. Vendu comme bien national et pillé lors de la révolution française, acheté en 1890 par l'Etat de Berne, le domaine abrite depuis 1894 une clinique psychiatrique.

Des fouilles ponctuelles menées en 1956-57 révélèrent les fondations d'une église romane qui avait un transept, un sanctuaire rectangulaire et deux absidioles. Le chœur de l'édifice gothique qui suivit absorba les deux absidioles. Ces deux églises successives se situaient au sud dans l'axe de la tour-porche gothique (autrefois à croisée d'ogives) conservée en façade ouest (début 16<sup>e</sup> siècle). La tour fut reconstruite en 1568.

L'église actuelle (1708-1714) est l'oeuvre de l'architecte Franz II Beer. La disposition intérieure rappelle celle des grandes églises édifiées par les maîtres du Voralberg. A l'origine, les tours étaient coiffées de bulbes sur un dernier étage de plan octogonal et refermaient 10 cloches. Importante décoration de stuc probablement de l'atelier de Franz Schmutzer. L'intérieur fut restauré entre 1956 et 1960.

Les bâtiments conventuels ont été reconstruits en 1728-1736 suivant le modèle de St-Urban (LU). Le mur d'enceinte date de 1752 à 1754.

L'église abrite aujourd'hui une petite exposition sur son histoire et des expositions temporaires.

**Bibliographie:** de Capitany F. et Zaugg H., Bellelay à travers les siècles, Guide de l'exposition, Bienne 1990.

Wyss A. et De Raemy D., L'ancienne abbaye de Bellelay. Histoire de son architecture, 1990.

**Coordonnées:** CN 1105, 579 560/234 835

**Accès:** en train, ligne Bienne-Tavannes. Bus de Tavannes

(attention, les bus sont rares !). Grande place de parking.

Auberge à proximité immédiate (ancienne dépendance de l'abbaye).

Ouvert tous les jours 10h-12h et 14h-18h.

A Bellelay, également, il ne faut pas manquer de rendre visite à la Fondation de Bellelay située dans la ferme historique (1766) qui réunit agriculture, patrimoine et nature en offrant un manège, la vente de produits régionaux et un musée agricole de la traction animale.



Ces trois grottes, perchées à près de mille mètres d'altitude, furent occupées de façon contemporaine, tant au Paléolithique qu'à l'Age du Bronze. Elles furent fouillées par F.-E. Koby entre 1935 et 1956.

La première grotte (St-Brais I), d'une surface de plus de 200 m<sup>2</sup>, comporte deux entrées; celle du sud donne sur deux galeries, dont l'une aboutit à l'autre porche, à l'est. F.-E. Koby y découvrit des silex taillés du Paléolithique moyen (fin du Moustérien, peut-être vers 35 000 av. J.-C.), des ossements d'ours des cavernes et quelques silex du Tardiglaciaire, avec des traces de foyers. La galerie est recelait un foyer néolithique avec quelques tessons. Des fragments d'un crâne humain masculin se trouvaient au-dessus du niveau néolithique. Plus de 800 tessons de céramique, un bracelet en bronze et du matériel de mouture remontent à l'Age du Bronze (vers 1300 av. J.-C.), montrant une occupation peut-être saisonnière de la grotte.

La grotte de St-Brais II, plus petite, a également livré quelques silex taillés moustériens, accompagnés d'une incisive d'un homme de Néandertal, l'un des restes humains les plus vieux de Suisse. En outre, on y a trouvé des traces de foyers et quelques silex de la fin du Magdalénien, ainsi que des tessons de l'Age du Bronze. Ces vestiges montrent l'homogénéité entre les deux grottes, bien que la deuxième soit nettement moins riche.

St-Brais III comporte deux entrées, l'une orientée au sud, l'autre au sud-est. On y a également retrouvé les traces d'un foyer paléolithique et de la céramique de l'Age du Bronze.



**Bibliographie:** Jéquier J.-P., Le Moustérien alpin, révision critique, Eburodunum II, 1975.

Schenardi M., L'Age du Bronze dans le Canton du Jura, Société jurassienne d'Emulation, Cahier d'archéologie jurassienne 5, Porrentruy, 1994.

**Coordonnées:** CN 1105, grotte I: 577 580/240 200; grotte II: 577 500/240 100; grotte III: 576 800/239 975

**Accès:** en bus, ligne Glovelier-Saignelégier, arrêt Le Chésal. En train, ligne Glovelier-La Chaux-de-Fonds, arrêt Le Fondevall, puis montée à pied à l'est par le chemin du Pré Sergent et à travers le pâturage jusqu'à l'aplomb du restaurant La Roche, prévoir de bonnes chaussures.

**Durée de la visite:** 2 h.

Un restaurant (La Roche) se trouve au bord de la route, à l'aplomb des grottes.



Situé dans la côte entre Sainte-Croix et Vuiteboeuf, le réseau médiéval de voies à rainures aménagé dans la roche calcaire est le plus important de Suisse.

Plus de 20 traces de sillons sont visibles, particulièrement dans le tronçon supérieur, où la balade est par ailleurs la plus belle; les rainures, profondes d'une vingtaine de centimètres, sont généralement parallèles les unes aux autres, avec un écartement variant de 1,09 à 1,15 m. A certains endroits, la surface du chemin est marquée par des marches d'escaliers qui devaient servir aux animaux de trait; des passages sur les côtés sont également visibles, réservés sans doute aux charretiers et aux autres piétons.

Ce réseau de voie a été pendant longtemps attribué à l'époque romaine, mais les recherches récentes ont démontré que ce chemin carrossable était utilisé entre le 14<sup>e</sup> et le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Vu son intérêt commercial, notamment pour le transit du sel de Franche-Comté à l'époque bernoise, le tracé a été entretenu et modifié à plusieurs reprises. En 1760, une nouvelle voie carrossable, plus longue et moins abrupte est construite, remplacée en 1838 par la route cantonale actuelle.

---

**Bibliographie:** Mottas F., De la plaine de l'Orbe en Franche-Comté: voie romaine et chemin saunier, in Archéologie Suisse 9, 1986, p. 124-134.

**Coordonnées:** CN 1182, de 532 080/184 650 à 531 540/ 185 250

**Accès:** train Yverdon-Sainte-Croix. De la gare, longer la voie ferrée, puis balisage à partir de la station d'épuration. De Vuiteboeuf (stationner au village), suivre le balisage du tourisme pédestre. Possibilité de retour par les Gorges de Covatannaz (balisage depuis la station d'épuration à Sainte-Croix). Aller-retour environ 3 h. Bonnes chaussures de marche.



Le musée du CIMA (centre international de la mécanique d'art) présente une très riche collection de boîtes à musique et d'automates et retrace l'histoire régionale de cette industrie.

Le musée, ouvert depuis 1985, est situé dans une ancienne usine, la maison Paillard, qui fabriquait, au 19<sup>e</sup> siècle des boîtes à musique exportées dans le monde entier, puis, par la suite, des gramophones, des appareils de radio, les machines à écrire Hermès ainsi que les appareils de cinéma Bolex. Au premier étage, qui abrite également l'office du tourisme, des vitrines font connaître les artisans et les industries d'aujourd'hui dans la région. La deuxième partie, le cœur du CIMA, présente l'histoire de cette industrie de mécanique d'art. Sont notamment expliqués le principe de la boîte à musique, ainsi que les différentes étapes de fabrication, présentées dans un atelier reconstitué. Plus loin, une salle retrace l'histoire de l'industrie horlogère, installée au 18<sup>e</sup> siècle à Ste-Croix, ainsi que ses techniques, qui favorisèrent l'implantation de la boîte à musique dans la région.

Viennent ensuite les automates, avec l'explication de leur origine et de leur fabrication. Une autre salle rappelle l'histoire des phonographes; la visite se termine par l'audition des orchestres mécaniques.

Une visite au CIMA est aussi l'occasion de connaître le passé industriel de Ste-Croix, dont la plus ancienne activité, celle des mines de fer et des hauts fourneaux, donnera naissance au 19<sup>e</sup> siècle à l'horlogerie, aux boîtes à musique et à la mécanique de précision.



La visite guidée de 75 minutes se fait en français. Possibilité de visite en allemand, anglais ou italien, à spécifier lors de la réservation.

**Accès:** 20 min en voiture d'Yverdon; 35 min en train d'Yverdon. A 4 min à pied de la gare. Parking devant le musée.

**Adresse:** CIMA, 1450 Sainte-Croix. Tél. 024 454 44 77, E-mail [cima.ste-croix@bluewin.ch](mailto:cima.ste-croix@bluewin.ch)/[www.musees.ch](http://www.musees.ch).

**Horaires:** mardi-dimanche: 13h30-18h; première visite à 14h, dernière visite à 17h; en juin, juillet et août, ouvertures supplémentaires 10h30-12h et le lundi, une visite à 15h. Ouverture sur demande dès 10 adultes.





Situé dans une belle demeure du début du siècle construite dès l'origine pour abriter les collections de la Société du Musée de Sainte-Croix fondée en 1872, le Musée des arts et des sciences permet de découvrir les témoins de l'histoire locale, aussi bien ethnographiques qu'industriels.

Les collections entièrement remises à jour se composent notamment d'horloges, boîtes à musique, phonographes, gramophones, caméras et machines à écrire produits dans les industries locales du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours. Une collection originale présente des objets, issus du monde entier, rapportés par des voyageurs originaires du village, alors que des fossiles, fragments de diverses roches ou animaux empaillés font la part belle à la géologie, la minéralogie et la faune de la région.

On peut voir également des anciennes photographies de la région ainsi que des tableaux exécutés par des peintres locaux. Un espace est réservé à une importante collection de peintures, héritée en 1967 d'un médecin de Genève, Camille Jaccard, originaire de Sainte-Croix; parmi les quelques quatre-vingt tableaux, on note la présence de peintres tel que Corot, Wowermann, Hals, Rembrandt ou Hodler.

---

**Adresse:** Musée des arts et des sciences, avenue des Alpes 10, 1450 Ste-Croix.  
Tél. 024 454 36 31.

**Horaires:** dimanche: 14h-17h ou sur demande au 024 454 44 77.

**Accès:** 10 min à pied de la gare. En voiture, places de parc devant le musée du CIMA, situé à 500 m.

La ville de Saint-Imier, caractérisée principalement par une architecture du 19<sup>e</sup> siècle, a toutefois conservé deux églises médiévales.

L'ancienne collégiale est une basilique érigée au début du 11<sup>e</sup> siècle. Le plan cruciforme de l'église comporte une nef à six travées séparées par des piliers et des arcs en plein cintre peints en 1930. La nef est flanquée de bas-côtés et d'un transept légèrement saillant et moins élevé que la salle principale. Le chevet est formé d'une abside et de deux absidioles (détruites en 1810 puis reconstruites en 1930). La voûte en cul-de-four de l'abside principale est ornée d'une fresque datant peut-être du début du 13<sup>e</sup> siècle, qui représente le Christ en majesté. La tour fut ajoutée à la nef au 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle et connut cinq phases de construction ou de transformation. L'incendie de 1512 nécessita une reconstruction partielle; les fresques du plafond de l'abside représentent les quatre évangélistes et datent de cette époque.

L'église Saint Martin fit place en 1828 à des constructions profanes et abrite aujourd'hui un centre culturel. De l'ancienne église ne subsiste que le clocher connu sous le nom de «tour de la reine Berthe». L'église s'élevait probablement à l'endroit de la première sépulture de Saint-Imier. Son tombeau était à l'origine d'un établissement religieux qui dépendait de Moutier-Grandval (fiche n° 104) dès 884. Les fouilles archéologiques ont révélé l'existence d'une première église ornée de peintures murales datant entre le 9<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècle. La dernière église, gothique, date du 14<sup>e</sup>-début du 15<sup>e</sup> siècle. Les restes d'une fresque aux armes du prince-évêque Philippe de Gundelsheim (1527-1553) ont été retrouvés sous une peinture baroque de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. La tour fut ajoutée au 15<sup>e</sup> siècle.



**Coordonnées:** CN 1124, 566 470/222 420

**Accès:** en train, ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds, arrêt Saint-Imier. Les églises sont visitables. Si la porte est fermée, se renseigner auprès de l'Office du Tourisme.

#### **Bibliographie:**

Beuchat A., Krüttli C. et Quadroni, D., La collégiale de Saint-Imier, 1997.  
Jaton Ph., Eggenberger P. et Kellenberger H., Saint-Imier, ancienne église Saint-Martin, Intervalles 25, 1989, 70-78.  
Gutscher D. (dir.), Saint-Imier. Ancienne église Saint-Martin, fouilles archéologiques de 1986/87 et 1990, Bern 1999,



La ville de Saint-Imier, située presque à l'extrémité occidentale du vallon du même nom, est caractérisée par les constructions du 19<sup>e</sup> siècle, époque où la population a décuplé grâce à l'essor de l'horlogerie.

Plusieurs incendies au cours du 19<sup>e</sup> siècle ont accéléré le processus d'urbanisation déjà mis en route grâce à l'industrialisation. L'artisanat horloger domestique fut graduellement remplacé par de petites manufactures, puis par de grands bâtiments industriels dont certains existent encore. Le musée Longines, situé dans un bâtiment de la Compagnie des Montres Longines Francillon SA relate l'histoire du développement de cette manufacture depuis ses origines en 1832. Comme la population de Saint-Imier a décuplé au 19<sup>e</sup> siècle, la ville s'est développée selon un système orthogonal des rues comme à la Chaux-de-Fonds (fiche n° 73). Les bâtiments longeant ces rues datant pour la plupart du 19<sup>e</sup> siècle donnent au lieu un aspect caractéristique avec ses façades à pignons traversiers, balcons médians et petits jardins situés à l'arrière. Le musée de Saint Imier, créée en 1861 pour abriter les collections de Georges Agassiz, s'enrichit longtemps des pièces offertes par les nombreux habitants de Saint Imier qui s'exilèrent dans le monde entier. Après avoir été fermé depuis 50 ans, sa réouverture est prévue en 2002.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983, p. 158-165.

**Coordonnées:** CN 1124, 566 470/222 420

**Accès:** en train, ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds, arrêt Saint-Imier.  
Musée Longines: ouvert du lundi au vendredi durant les heures d'ouverture de l'entreprise et sur rendez-vous.  
Musée de St-Imier: pour tous renseignements, le jeudi au tél. 032 941 14 54.



L'Ecomusée de St-Sulpice, aménagé sur le site des anciennes usines datant de 1886, propose la visite des anciennes centrales hydroélectriques.

Dès le 14<sup>e</sup> siècle, l'homme a domestiqué l'Areuse et ses affluents par d'ingénieuses constructions destinées à lui faire produire d'abord l'énergie nécessaire à entraîner scieries, papeteries, tanneries, moulins, puis, le progrès venant, l'électricité.

La visite de l'écomusée permet d'admirer la dernière turbine «Girard» en activité au monde, actionnée par une courroie fabriquée avec le cuir de plus de 30 vaches. Un sentier didactique part à la découverte de l'importance de l'eau dans la vie des habitants du Val-de-Travers et permet d'admirer l'impressionnante source Vauclusienne de l'Areuse.



**Coordonnées:** CN 1163, 533 400/195 800

**Adresse:** Office du tourisme du Val-de-Travers, Place de la Gare 16, 2114 Fleurier.  
Tél. 032 861 44 08, fax 032 861 33 72.

Usine électrique: 032 861 33 16. Appel gratuit 0800 550 900. E-mail [info@ensa.ch](mailto:info@ensa.ch).

**Horaires:** Circuit didactique (12 stations) ouvert du premier samedi d'avril au dernier dimanche d'octobre. Le même circuit et la visite des anciennes centrales hydraulique, même horaire. Réservation indispensable.

**Durée de la visite:** 1 h (circuit simple).

**Accès:** 5 min à pied de la gare.



Une arête rocheuse surplombe, en rive droite du Doubs, le nord de la ville médiévale de Saint-Ursanne. C'est là que fut bâti un château double dès le 14<sup>e</sup> siècle.

Il fut la résidence de nobles de la ville, puis des baillis épiscopaux (Evêché) de Bâle et enfin de l'intendant des Eaux et Forêts. Il fut vendu, puis abandonné au 18<sup>e</sup> siècle, ses murs servant de carrière. A l'est se trouvait le château avant de forme trapézoïdale, construction plus importante que le château arrière, situé à l'ouest. Un fossé creusé dans le rocher donnait accès à une porte, dont la tour était encore visible au 16<sup>e</sup> siècle. Un mur d'enceinte reliait la paroi rocheuse, cette tour portière et les remparts de la ville. En contrebas au nord, se trouvait un bâtiment quadrangulaire et un puits sur une terrasse rocheuse. A l'ouest du château avant, une arête rocheuse surmontée de murailles, conduisait au château arrière dont il ne reste que des traces. Il pourrait s'agir du corps du logis.

La galerie creusée est un vestige de la deuxième guerre mondiale.

En montant au château, on passe devant deux petites grottes qui furent sondées par A. Perronne en 1924, puis par F.-E. Koby en 1948. Le deuxième signale quelques tessons modernes et une couche riche en cendres, mais stérile en objet, de la fin du Paléolithique.

---

**Bibliographie:** Châteaux du Jura, Jura Pluriel 20, 1991.  
Meyer W., Burgen von A bis Z, 1981.

**Coordonnées:** CN 1085, 578 540/246 300

**Accès:** en train, ligne Delémont-Porrentruy, arrêt Saint-Ursanne. Service de bus pour descendre en ville. Prendre le sentier qui part du centre de la ville. 20 min de montée à pied par un chemin qui domine la ville. Jolie vue sur le Doubs.

**Durée de la visite:** 1 h 30 min.  
Restaurants en ville de Saint-Ursanne.

Fondé au 7<sup>e</sup> siècle par Saint-Ursanne, le monastère subsiste sous la forme de la collégiale, du cloître et du musée lapidaire qui recèle l'ensemble de sarcophages mérovingiens le plus riche et le mieux conservé de Suisse.

L'ancienne église paroissiale Saint-Pierre de Saint-Ursanne s'élevait sur le côté nord du cloître de la collégiale. Ce bâtiment de style roman tardif, détruit en 1898, comportait un chœur et une nef d'une seule travée à plafond plat. Le bâtiment a été fidèlement reconstruit en 1981-82 sur le même plan et selon des photographies de la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour abriter le musée lapidaire. Ce dernier présente plus de 50 sarcophages, dont 32 in situ, divers éléments architecturaux et la statue de saint Jean Népomucène de 1731, provenant du pont de Saint-Ursanne. Les sarcophages monolithiques furent découverts dans l'église Saint-Pierre et à l'extérieur des murs ouest et sud. Ces blocs monolithiques, en calcaire local, sont de forme trapézoïdale, avec un couvercle bombé. Ils sont datés, par un anneau trouvé à l'intérieur de l'un d'entre eux, du 7<sup>e</sup> siècle. Une église funéraire pour les moines avait donc été bâtie à cet emplacement déjà vers l'an 700. Elle fut remplacée par l'église Saint-Pierre, édifice rectangulaire de l'an mil, transformé et agrandi entre le 11<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> siècle.

De l'autre côté du cloître de style gothique, refait au 14<sup>e</sup> siècle, s'élève la superbe collégiale du 12-13<sup>e</sup> siècle, caractérisée par un style roman tardif et gothique naissant. Le portail sud, de style roman bourguignon, présente encore sa polychromie. Chœur, abside et crypte furent achevés avant 1210, alors que les voûtes de la nef datent de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle.



**Bibliographie:** Le musée lapidaire de Saint-Ursanne, Office du Patrimoine historique, Porrentruy, 1982.

Sennhauser H.-R., Saint-Ursanne, archäologische Untersuchung der Kirche Saint-Pierre, in Archéologie Suisse 10, 1987, p. 91-96.

Berthold M., Arts et Monuments: la République et Canton de Jura, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1989.

**Coordonnées:** CN 1085, 578 460/246 030

**Accès:** en train, ligne Delémont-Porrentruy. Bus entre la gare et la ville.

Musée ouvert samedi et dimanche, 10h-18h, ou sur demande. Entrée gratuite. Site non aménagé pour les handicapés.

**Durée de la visite:** 1 h. La très belle ville médiévale de St-Ursanne offre une grande variété de restaurants, la spécialité locale est la truite du Doubs.





Ce château, établi sur un éperon rocheux qui domine le haut du vallon de Saint-Imier, date du 13<sup>e</sup> siècle.

Les seigneurs d'Arguel, d'origine franc-comtoise, exerçaient l'avouerie sur la vallée de la Suze en 1264. Un château existait peut-être déjà à cet endroit. Par ailleurs, on sait que, comme pour le château du Schlossberg de La Neuveville, l'évêque Henri d'Isny fit fortifier le château d'Erguel en 1284 pour assurer ses grades contre ses voisins du sud et de l'ouest. En 1368, le château est incendié par les Bernois, lors de leur affrontement contre les troupes de Jean de Vienne. Restaurée en 1417, cette demeure apparaît bien délabrée en 1533. L'évêque ordonne de nouveaux travaux d'entretien en 1618 (premier plan dessiné du château !). Dès 1750, le château est abandonné à son sort et finalement vendu en 1847 à la Bourgeoisie de Sorvilier.

Nombre d'annexes sont encore enfouies et la disposition exacte des pièces demeure inconnue. Toutefois, on repère d'est en ouest les éléments suivants: le fossé extérieur, le fossé intérieur (entrée), la cour avec le donjon et le corps de logis constitué de plusieurs salles. Sur le donjon même on remarque la porte d'entrée, située très haut et orientée au nord (accès par une passerelle). On notera encore les nombreux trous de boulins ainsi que les traces d'éléments de construction en bois. Les blocs de pierre saillants (placés lors de la restauration) indiquent l'emplacement d'anciens murs aujourd'hui disparus. L'analyse archéologique fut entreprise en 1997 à l'occasion de la restauration du donjon, qui menaçait ruine.

A Sonvilier, on peut encore jeter un coup d'oeil dans le musée d'armes et d'objets anciens.

**Bibliographie:** Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Porrentruy 1997. Gutscher D., Les ruines du château d'Erguël à Sonvilier, in *Mittelalter, Moyen Age, Medioevo, Temp medieval* 1, 1996, 4, p. 87-91.

**Coordonnées:** CN 1124, 565 040/220 640

**Accès:** en train, ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds, arrêt Sonvilier. 30 min à pied.

Panneaux d'information sur place.

Rares places de parking au stand de tir, puis 10 min à pied.

Places de pique-nique sur place.

Musée d'armes et d'objets anciens, tél. 032 341 40 84 ou 032 941 11 20.

Erigé en 1708-1709, le temple de Sornetan, doté notamment d'un magnifique plafond en bois, est l'un des mieux préservés du Jura bernois.

Le bâtiment remplaça l'église précédente du village de Sapran - situé en contrebas, au bord de la route cantonale menant au Pichoux - dont la population fut, semble-t-il, décimée par la peste. La salle de culte est rectangulaire et d'une grande simplicité, avec deux entrées au sud. Les fenêtres étroites et hautes garantissent une grande clarté à l'intérieur. Le plafond en bois, munis de compartiments octogonaux et quadrilobés alternés, est remarquable. La galerie ouest, la balustrade ainsi que la tribune sud et les orgues sont des ajouts plus récents. La chaire Louis XIV ornée de colonnettes torses et les trois rangées de bancs disposées en fer à cheval étaient destinés aux membres du Consistoire, aux officiers du Prince ainsi qu'au Collège des Anciens. La cloche gothique fut récupérée de l'église disparue de Sapran. La tour à trois niveaux et surmontée d'un bulbe, est adossée à la façade ouest. L'église a été restaurée de 1964 à 1967 et la tour rénovée en 1998-1999.

A noter encore l'existence de deux villages ou hameaux abandonnés peut-être dès le 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècle, Semplain et Sa(i)pran. Semplain, composé à l'origine de plusieurs fermes disposées en périphérie du domaine actuel, se situe au nord de Sornetan sur l'autre flanc du vallon. Il semble qu'on y a connaissance d'un cimetière de pestiférés, en bordure de précipice. Sapran ou Saipran n'est aujourd'hui matérialisé plus que par quelques bâtisses dispersées. L'ancienne église se situait sur une levée de terre bien visible de nos jours à l'emplacement de la ferme entourée d'un verger.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983, p. 185-187.

**Coordonnées:** CN 1105, 583 000/235 930

**Accès:** en train, ligne Bienne à Tavannes. Bus de Tavannes en direction des Genevez.





Situé dans la profonde et étroite vallée du Doubs, ce charmant village qui permet d'accéder au Clos du Doubs, vaste territoire pris dans le coude de cette importante rivière jurassienne, possède un bel ensemble architectural des 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'une verrerie du 17<sup>e</sup> siècle.

Ce village a gardé un caractère particulier par sa situation au fond de cette vallée sauvage du Doubs. Le noyau ancien est caractérisé par des fermes aux larges façades à pignon, échelonnées dans la pente entre l'église et la rivière, érigées entre le 17<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. L'église Saint-Valbert, construite entre 1632 et 1670 a conservé son toit de «laves», dalles de pierre, seul exemple encore de ce type dans la région. L'édifice abrite des vitraux de l'artiste jurassien Coghuf, ainsi qu'une vierge toscane du 15<sup>e</sup> siècle.

Sur le Doubs se trouve un pont de fer caractéristique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, alors qu'au lieu-dit Les Moulins, un groupe de bâtiments remonte au 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle, dont un moulin avec roue à aube rénovée en 1998.

En amont, au bord du Doubs, à Lobschez, fut érigée en 1659 une verrerie, type d'industrie assez fréquent sur le cours de la rivière dès cette époque et le siècle suivant. Le sable vitrifiable provenait de la vallée de Tavannes et le charbon de bois des forêts des côtes du Doubs.

---

**Bibliographie:** Berthold M., Arts et Monuments, République et Canton du Jura, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1989, p. 118-119.

**Coordonnées:** CN 1105, 570 500/239 800

**Accès:** Car postal ligne Saint-Ursanne-Soubey, en franchissant le Clos du Doubs.  
**Durée de la visite:** du village 1 h. Restaurant au village de Soubey.



Niché au fond du vallon du Folpotat, qui abritait au Moyen Age plusieurs bas fourneaux, ce village se consacre depuis quelques années à remettre en valeur son patrimoine architectural des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

Seule agglomération d'un petit vallon à l'est des gorges d'Undervelier, Soulce est construit sur deux axes parallèles au ruisseau. Il est dominé, au nord, par son église Saint-Laurent dont la nef a été reconstruite entre 1709 et 1711. Le chœur et la sacristie datent de 1782, alors que le plafond en stuc remonte à 1835. La tour est de même époque. Lors de la restauration de 1978-79, des fenêtres gothiques quadrilobées furent découvertes.

Dans la partie basse du village, se trouve un moulin daté de 1747, avec un très impressionnant canal d'amenée d'eau construit en grandes dalles de pierres. Cet ensemble est en cours de restauration. A côté du moulin, l'ensemble rural, la buanderie et le grenier remontent au 19<sup>e</sup> siècle.

Aux alentours du village, on relève la présence de plusieurs bas fourneaux de réduction de minerai de fer datés entre le 11<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle. Par la suite, le village a fourni du charbon de bois aux forges d'Undervelier.

---

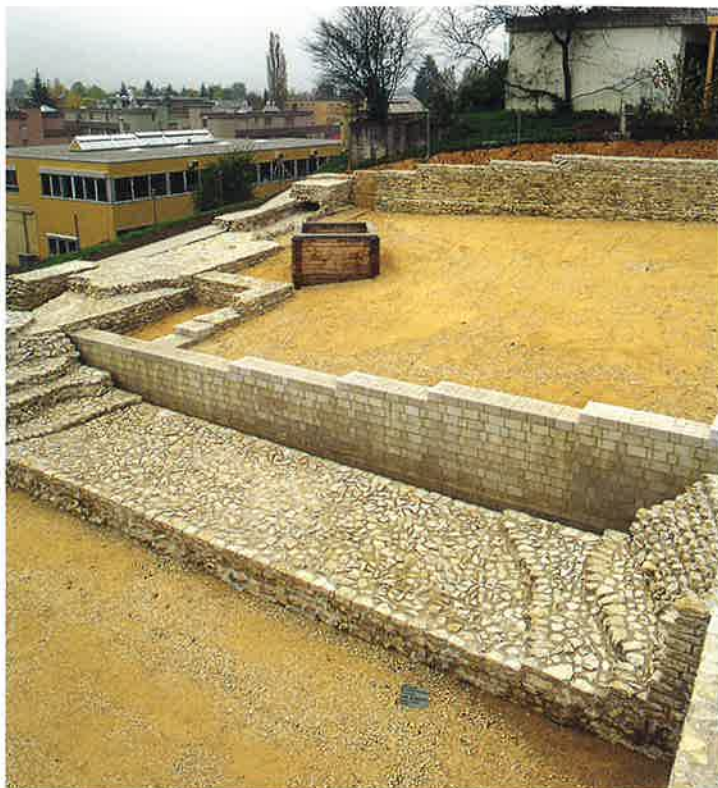
**Bibliographie:** Berthold M., Arts et Monuments, République et Canton du Jura, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1989, p. 76-77.

**Coordonnées:** CN 1106, 587 200/239 200

Accès: car postal Bassecourt-Soulce. Par la route, depuis Undervelier.  
Route en cul de sac à l'est du village.

**Durée de la visite du village:** 1 h.  
Restaurants à Undervelier.





**A** l'ouest du village de Studen se trouvent les vestiges du vicus de Petinesca, petite agglomération d'époque romaine accompagnée d'une nécropole.

La terrasse du Vorderberg constituait l'accès sud-occidental au vicus de Petinesca. On y a découvert une voie romaine maintes fois rechargée, ainsi que plusieurs bâtiments maçonnés soigneusement alignés au bord de la route. Ces constructions en dur recouvraient des édifices en bois, qui avaient connu plusieurs transformations. Ces maisons en rangées pouvaient abriter des activités artisanales au rez-de-chaussée (tannerie, forge, ...), l'étage étant réservé à l'habitation. Le ravitaillement en eau se faisait par des puits. De grands foyers munis de potences, de séchoirs ainsi que de cheminées d'angle furent aussi dégagés. L'étendue des fouilles a permis de mettre en évidence les traces d'un parcellaire basé sur le demi actus (17,76 m). Fondée vers 20 ap. J.-C., cette partie du vicus fut abandonnée dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> siècle.

Au nord-est du vicus, le long de la route romaine transjurane également repérée en fouille, se trouve la première nécropole de Petinesca, découverte en 1991. En tout, 52 tombes romaines furent découvertes, riches en mobilier funéraire. Ce matériel permet de dater le cimetière dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Les fouilles de l'an 2000 sur la Römermatte ont permis de délimiter ce cimetière vers le nord.

Les recherches entreprises depuis 1993 dans le secteur de la tour forte (Toranlage) ont révélé une succession de constructions civiles (habitat, artisanat) ayant précédé l'imposant édifice érigé vers le milieu du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Les vestiges sont aménagés pour la visite.

**Bibliographie:** Zwahlen, R., Vicus Petinesca-Vorderberg. Die Holzbauphasen (1. Teil), Bern 1995.

Bacher, R., Das Gräberfeld von Petinesca, in Archéologie Suisse 16, 1993, p. 78-81,

**Coordonnées:** CN 1146, 589 470/217 600 et 589 412/218 000

**Accès:** en train, ligne Bienne-Berne, arrêt Studen ou en bus de Bienne (Studen-Worben), arrêt Fondation Saner. 10 min à pied depuis la gare, 5 min de l'arrêt de bus.

La tour forte est visitable. Panneaux explicatifs sur place. Le mobilier provenant des anciennes fouilles se trouve au Musée Schwab à Bienne (fiche n° 18).



Les deux groupes de temples gallo-romains de Studen-Petinesca, l'un situé au sommet (Gumpboden), l'autre sur le versant (Ried) du Jäissberg, figurent parmi les plus imposants de la Suisse romaine.

Le plus important sanctuaire, situé au lieu-dit Gumpboden, est constitué à notre connaissance de six temples quadrangulaires à plan centré (fanum), de trois chapelles (oratoires), d'un puits votif et d'un grand bâtiment destiné au surveillant ou à l'accueil des pèlerins. Une enceinte percée de trois portes (escaliers) délimite l'espace sacré qui couvre ici environ 1,3 ha. La fouille partielle du site remonte à 1937-1938. Les édifices sacrés furent construits petit à petit dès le début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère et la fréquentation de certains édifices perdure jusqu'au milieu du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Ce grand sanctuaire avait sans doute une vocation régionale justifiée par le rôle économique central de Petinesca, située à la croisée d'une voie navigable, l'Aar, et de deux voies routières importantes, celle du Plateau suisse et celle du Jura par Pierre Pertuis (fiche n° 144).

Le second sanctuaire fut découvert en 1964 sur le flanc sud de la montagne, à quelques centaines de mètres du précédent, au lieu-dit Ried. Il comprend un fanum et une chapelle, datés du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

La balade sur cette montagne continue par le rempart celtique (Keltenwall) et par le Knebelburg (commune de Bellmund), bourg médiéval et son fossé datant probablement du 10<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle, situés sur le plus haut point du Jäissberg.



**Bibliographie:** von Kaenel H.-M., Archäologische Wanderung über den Jäissberg bei Biel (Petinesca) BE, in Archéologie Suisse 1, 1978, Beilage Archäologie im Grünen.

**Coordonnées:** CN 1146, 589 800/217 900 et 589 150/217 700.  
Le Knebelburg: 586 950/217 330

**Accès:** en train, ligne Bienne-Berne, arrêt Studen ou en bus de Bienne (Studen-Worben), arrêt Fondation Saner. 20 min à pied jusqu'au Gumpboden, puis 10 min jusqu'au Keltenwall et ensuite 25 min jusqu'au Knebelburg.

**Durée de la visite:** 2-3 h.  
Place de pique-nique sur place.





Cette ancienne demeure patricienne du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, dont le très beau parc donne directement sur le lac de Biemme, doit son aspect actuel à l'architecte Ludwig Friedrich von Rütte.

C'est peu après 1870 que l'architecte Ludwig Friedrich von Rütte (notamment architecte du Musée Schwab (fiche n° 18) transforma le bâtiment en y ajoutant des tourelles et des annexes à usage agricole pour donner à l'ensemble l'air d'un petit château baroque. Dans le parc se trouve un petit pavillon chinois orné de peintures d'André von Wurstemberger. Une partie du bâtiment est géré par l'Association Von Rütte Gut. On peut y voir des expositions temporaires. Une autre partie est occupée par le Service archéologique du canton de Berne. C'est là que se trouve le laboratoire de dendrochronologie et les bureaux du projet pour la protection des sites du lac de Biemme.

Sur la benne lacustre située entre Sutz et Lattrigen se trouvent encore les restes de villages palafittiques du Néolithique et de l'Age du Bronze.

**Bibliographie:** Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Biemme et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1145, 582 930/216 875

**Accès:** en train ASM (Aare Seeland Mobil), ligne Biemme-Ins, arrêt Sutz, puis 15 min à pied.  
Expositions temporaires et spectacles dans la salle. Sur demande, on peut visiter les locaux de l'archéologie cantonale.

A l'ouest de Tavannes se trouvent les vestiges de deux voies. L'une, située à Pierre-Pertuis, est d'époque romaine et l'autre, celle de La Tanne, du Moyen Age.

A proximité de la source de la Birse et du sommet du col de Pierre-Pertuis, on découvre une arche de 5,70 m de haut creusée dans le rocher. Ce passage naturel est surmonté d'une inscription romaine gravée dans un cartouche taillé; on y lit la dédicace d'un magistrat d'Avenches (Marcus Dunius Paternus) auteur de la reconstruction de la voie, vers 200 ap. J.-C. Pierre-Pertuis constitue le premier col (827 m) sur la voie romaine transjurane reliant Studen/Petinesca à Mandeure/Epomanduodurum. Des fouilles archéologiques (A16) réalisées de part et d'autre du col, aussi bien à Tavannes qu'à Sonceboz, attestent cette liaison régionale importante. Le matériel archéologique et des datations C14 permettent d'en situer la construction dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Un tronçon de route à rainures est visible à trois kilomètres à l'ouest de Tavannes, dans la forêt de Malvaux. On y distingue deux à trois sillons taillés dans le rocher, ayant un écartement approximatif de 1,10 m. Ces rainures faisaient office de rail et guidaient les véhicules dans leur progression. Ce type particulier de chemin soigneusement établi est attesté dès l'Antiquité, mais les dernières constructions remontent au 18<sup>e</sup> siècle. Les fouilles archéologiques entreprises en 1993 (A16) ont montré que le chemin de La Tanne datait de la fin du Moyen Age (14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècle). Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un des plus beaux exemplaires de chemins à rainures visibles en Suisse à l'heure actuelle.



**Bibliographie:** Gerber Ch., La route romaine transjurane de Pierre-Pertuis, Bern 1997. Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Porrentruy 1997.

**Coordonnées:** CN 1125, 581 480/229 150

**Accès:** en train, ligne Bienne-Sonceboz-Tavannes. Panneaux explicatifs sur chacun des sites fouillés. Dépliant indiquant les routes romaines du Jura sur demande au Service archéologique du canton de Berne. Places de pique-nique sur place.



Le site de La Presta raconte ce que fut l'exploitation des plus importantes mines d'asphalte d'Europe et l'ingéniosité des hommes qui ont fait entrer le Val-de-Travers dans l'ère industrielle.

Exploités de manière industrielle de 1712 à 1986, les 100 km de galeries des mines de la Presta abritent actuellement un musée de site comprenant un circuit souterrain. Le site fut découvert en 1711 par le médecin grec Eirini d'Eyrinis, intéressé par l'usage thérapeutique de cette matière. Les mines approvisionnèrent Paris, Londres, New-York et bien d'autres grandes capitales durant plus d'un siècle, puis furent abandonnées faute de rentabilité. Outre la visite des galeries présentant notamment diverses techniques d'exploitation du minerai et de boitage des galeries, une exposition retrace les usages de l'asphalte depuis les origines préhistoriques. Le Café des Mines et son jambon cuit dans l'asphalte, complètent la visite.

Excepté l'asphalte, le Val-de-Travers est pauvre en matières premières et s'est tout naturellement tourné vers des activités de transformation, en particulier des métaux, au service de l'horlogerie et du tricotage. Le musée industriel du Val-de-Travers, au-dessus du Café des Mines, présente deux expositions consacrées à ces fleurons de son patrimoine industriel au travers de l'atelier de décolletage «tinguelyesque», conçu dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle par le mécanicien surdoué Léopold Bourquin et au travers d'une présentation de l'histoire industrielle de l'entreprise Dubied, fleuron industriel du Val-de-Travers de 1867 à 1987.

**Coordonnées:** CN 1163, 540 800/198 190

**Adresse:** Route des Mines, 2105 Travers.

**Horaires:** Mines d'asphalte: Groupes, toute l'année sur réservation. Individuel, avril-20 octobre, tous les jours: 10h et 14h (juillet-août, visites supplémentaires à 12h et 16h) ; 21 octobre-mars, dimanche: 12h et 14h. Visites guidées uniquement. **Durée de la visite:** 1h 15-1h 30. Tél. 032 863 30 10, fax 032 863 19 25, E-mail [hotelaigle@bluewin.ch](mailto:hotelaigle@bluewin.ch)

**Musée industriel:** mai-mi-octobre, visites libres et gratuites (sans démonstrations), 9h30-17h30. Démonstrations sur demande. **Durée de la visite:** 1h. Réservation: 032 863 30 10 ou 032 866 13 54, fax 032 863 19 25, E-mail [www.mival.net](http://www.mival.net)

**Accès:** train Neuchâtel-Buttes, arrêt La Presta.



Situé sur le flanc d'une colline dominant la rive gauche de la Petite Glâne, le village de Treytorrens possède des qualités architecturales prépondérantes avec ses fermes des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, ses deux maisons d'époque médiévale et son église du 15<sup>e</sup> siècle.

Le village fut du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle une seigneurie aux mains d'une famille du même nom; c'est de cette époque, que remonte l'église réformée actuelle, édifée vers 1453, un édifice à nef et chœur rectangulaire voûté sur croisées d'ogive, dont l'arc triomphal est entouré de chaque côté de chapelles en dais. La nef, éclairée par des fenêtres ogivales, possédait à l'origine une voûte ogivale, remplacée plus tard par un plafond plat. Le clocher, formé d'une surélévation de la partie centrale du mur de la façade avec deux arcades pour les cloches, illustre le type même de la tradition médiévale régionale, que l'on retrouve par exemple à Donatyre (fiche n° 48). Remarquons encore le portail d'entrée, réalisé vers 1516, qui fait preuve d'une élégance hors du commun pour une église de campagne.

De la domination bernoise subsistent encore deux bâtiments massifs appelés «château» et «couvent»; le premier, situé à côté de l'église, est une construction à trois étages, en maçonnerie non crépie, munie de fenêtres à meneaux de style gothique tardif; le second est percé de deux fenêtres jumelées, d'une autre de style gothique flamboyant avec accolade et tablette moulurée, ainsi que d'une large porte à arc en plein-cintre. Les deux bâtiments possèdent un toit en demi-croupe.

**Coordonnées:** CN 1204, 551 290/180 200

**Accès:** en voiture, de Chêne-Pâquier, suivre Chavannes-le-Chêne, puis direction Murist (FR).





La maison Steiger, dont les origines remontent au 14<sup>e</sup> siècle, a connu de nombreuses transformations. Les plus importantes, qui lui ont conféré son plan en fer à cheval, sont à attribuer à Erasmus Ritter et Carl Ahasver von Sinner, les plus grands architectes bernois de la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Devenu par mariage la demeure estivale de la famille Steiger vers 1712, cette maison a joué un rôle culturel important au 18<sup>e</sup> siècle. G.F.W. Hegel y était précepteur de 1793 à 1796. La bibliothèque était une des plus importantes dans la région, comprenant une abondante littérature allemande, mais aussi française et anglaise. Au cours des années 1880, le manoir Steiger devient propriété de l'Etat, qui revendit ensuite morceau par morceau jusqu'en 1905. Depuis 1893, le domaine accueille une clinique pour épileptiques. Les agrandissements de 1765-1768 exécutés par Erasmus Ritter et Carl Ahasver von Sinner régularisèrent la forme en fer à cheval du manoir. Le corps méridional (maison principale) correspond à une maison de vendanges remontant à l'époque gothique et transformée en 1664, lorsqu'on y a ajouté un prolongement. En 1733, un jardin baroque a été aménagé en terrasse, détruisant deux fermes. On y trouve un cadran solaire massif (vers 1770) d'Erasmus Ritter.

A l'intérieur, on peut admirer la salle à manger octogonale avec une riche décoration peinte et la salle des fêtes décorée de stucs «transition» Louis XV-XVI.

Côté Jolimont, la galerie du corps de logis donne sur une cour où la pierre jaune de Neuchâtel contraste avec le grès coquillier régional. L'imposant mur de clôture avec ses fontaines murales, niches et imposants vases en pierre jaune de Neuchâtel a été dessiné par von Sinner.

**Bibliographie:** Moser A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband II, Basel 1998, p. 226-246.

Moser A. et Ehrensperger I., Arts et monuments: Jura bernois, Bienne et les rives du lac, Bern 1983.

**Coordonnées:** CN 1145, 572 150/208 400

**Accès:** en bus du Landeron ou Lüscherz-Cerlier-Anet, arrêt Tschugg-Klinik. Pour visiter les deux intérieurs historiques, s'annoncer à la Clinique pour épileptiques Bethesda (tél. 032 338 01 11).



Ce vaste abri sous roche, au bas des gorges sauvages du Pichoux, a été occupé tout au long de la Préhistoire. Aujourd'hui, il reste un lieu de pèlerinage important.

Le porche de cette cavité qui se développe sur 30 m, s'ouvre au bord de la route reliant la vallée de Delémont à Bellelay par les très belles gorges de la cluse du Pichoux, sur la rive gauche de la Sorne entre les anciennes forges et le village d'Undervelier.

Au fond de la grotte, à droite, un petit ruisseau s'échappe d'un massif stalagmitique et tombe dans une vasque aménagée. Sous l'arc régulier du porche se dresse un crucifix. Ce lieu est dédié à Sainte Colombe (martyre du 3<sup>e</sup> siècle), et fait l'objet de pèlerinage depuis le 13<sup>e</sup> siècle au moins: l'eau aurait des pouvoirs guérisseurs miraculeux.

L'occupation de cette grotte est bien plus ancienne que ce sanctuaire: des fouilles archéologiques, conduites au 19<sup>e</sup> siècle par A. Quiquerez, puis par F.-E. Koby en 1942, révélèrent, malgré un sol passablement bouleversé par les aménagements récents, des vestiges préhistoriques. Les plus anciennes traces d'occupation ont livré des ossements et des silex taillés, peut-être du Néolithique. Mais ce site est surtout connu pour ses tessons de l'Âge du Bronze moyen (vers 1500 av. J.-C.) et du Bronze final (vers 1000 av. J.-C.). Des éléments plus récents, comme de la poterie gallo-romaine et médiévale, ainsi que des objets en fer, viennent compléter ce que l'on sait de l'histoire ancienne de la grotte. Parmi les ossements récoltés, on note la présence du castor, du bouquetin et de l'élan.



**Accès:** en bus, ligne Bassecourt-Soulce.

**Durée de la visite:** 20 min.

Restaurants dans les villages environnants.

Aucun établissement sur place ou aux Forges.

**Bibliographie:** Inventaire spéléologique de la Suisse, II, Canton du Jura, Porrentruy, 1986.

Schenardi M., L'Âge du Bronze dans le Canton du Jura, Société jurassienne d'Emulation, Cahier d'archéologie jurassienne 5, Porrentruy, 1994.

**Coordonnées:** CN 1105, 583 420/239 560





Sise à 5 km au sud-est d'Yverdon au-dessus de la plaine de l'Orbe, l'actuelle église réformée d'Ursins, construite en 1702, présente un des rares cas connus en Suisse de réutilisation des murs d'un temple d'époque romaine.

Les recherches menées sur le site au début du siècle ainsi qu'en 1989 ont permis de retracer la longue histoire de ce lieu de culte: de la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le site est occupé par un temple gallo-romain (ou *fanum*) rectangulaire, formé d'un mur d'enclos muni de contreforts à l'intérieur duquel se trouve une chapelle (ou *cella*). A l'époque médiévale, une église devait vraisemblablement déjà réutiliser les murs du temple romain, d'après quelques vestiges retrouvés dans les murs de la *cella*. En 1702, l'église actuelle est édifiée, en reprenant les murs romains de la *cella* comme fondations de la nouvelle nef; un chœur lui est adjoint, avec un sol situé 2 m plus haut que le précédent.

A la suite des fouilles de 1908-1910, les abords de l'église ont été notablement modifiés: une tranchée a été aménagée autour de la *cella*, un avant-toit construit pour la protéger et les murs de l'enclos remontés afin de créer une terrasse autour de l'église; ainsi, actuellement, on peut voir la maçonnerie romaine sur une hauteur de 1 m, ainsi que des blocs architecturaux, architrave et corniche, en réemploi dans le chœur de 1702 et les contreforts du mur d'enclos.

D'après un plan du 19<sup>e</sup> siècle, il y avait probablement un théâtre ou amphithéâtre à proximité du temple gallo-romain, association que l'on observe sur d'autres sites, comme à Avenches (fiche n° 8).

**Bibliographie:** Fuchs M., Ursins VD et Riaz FR: mêmes combats pour Mars Caturix?, in Archéologie Suisse 20, 1997, p. 149-158.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon sud, direction Donneloye-Thierrens-Moudon, puis direction Valeyres-sous-Ursins.

**Coordonnées:** CN 1203, 541 120/176 310

Barrant les gorges creusées par la rivière du Seyon, le bourg fortifié de Valangin et son puissant château témoignent des querelles incessantes qui opposaient les seigneurs de Valangin aux comtes de Neuchâtel jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle.

Le site doit sa position excentrée par rapport à la seigneurie de Valangin (districts du Val-de-Ruz, de la Chaux-de-Fonds et du Locle) à la volonté de contrôler les routes menant à Neuchâtel. Dès le 12<sup>e</sup> siècle, un château, doté par la suite d'une double enceinte et de onze tours, est construit sur un rocher qui domine les gorges au sud. Au nord, le château protège le bourg qui s'est développé en contrebas dès le 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle. Mesurant approximativement 70 m sur 50 m, le bourg de Valangin est l'un des plus petits de Suisse. Comme à Boudry (fiche n° 23) et au Landeron (fiche n° 81), les maisons s'appuyaient directement sur le mur d'enceinte, doublé d'un fossé à l'est, à l'ouest et au nord. La porte de la tour du bourg (15<sup>e</sup> siècle), donne sur un quartier extérieur qui s'est développé dès 1500 autour de la nouvelle collégiale Saint-Pierre.

Au sud, le château, qui ferme encore le bourg d'imposante manière, est entièrement visitable. Il abrite, dans une ancienne maison forte du 13<sup>e</sup> siècle, un musée d'histoire régionale qui expose un ensemble représentatif du patrimoine historique du canton de Neuchâtel et en particulier de riches collections de dentelles. A Valangin, on trouve par ailleurs l'un des derniers établissements qui proposent la spécialité neuchâteloise des gâteaux au beurre.



**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 3, Bâle, 1968.

Bujard J. et alii, in Musée Neuchâtelois, quatrième série, 8e année, 1996, p. 67-126.

**Coordonnées:** CN 1144, 559 570/207 250

**Horaires Château:** mars-mi-décembre, mardi-jeudi et samedi-dimanche: 10h-12h et 14h-17h. Tél. 032 857 23 83. Visites guidées sur demande en français. Apéritif et démonstration de fabrication de dentelles sur demande (groupes uniquement). **Durée de la visite:** 1 h.

**Accès:** en voiture, ou bus Neuchâtel-Cernier.



Situé au pied du Jura, au creux d'un vallon, le village de Valeyres-sous-Rances, surnommé jadis «Petit Berne» en raison des notables bernois qui y ont séjourné, conserve un ensemble particulièrement intéressant de maisons de maîtres des 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles.

A l'est du village, le «manoir» est une vaste demeure de trois étages coiffée d'un toit à la bernoise en demi-croupe, dont la construction pourrait remonter au 14<sup>e</sup> siècle. Sa façade donnant sur le Jura est remarquable avec sa tourelle-escalier engagée dans la façade.

Au bord de la route, à l'entrée du village, le bâtiment abritant le restaurant «La Vieille Auberge» est, après le manoir, le plus ancien édifice que la commune ait conservé, avec des éléments remontant aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles: murs non crépis percés de plusieurs ouvertures à encadrement de pierres jaunes, notamment trois fenêtres à meneaux et une porte en plein-cintre et des fenêtres, avec décor mouluré de style gothique tardif.

Au centre du village se trouve la maison jadis habitée par l'historien bernois Ch.-V. de Bonstetten, la première maison de maître édifée au 17<sup>e</sup> siècle dans le village. Cette demeure est exceptionnelle avec ses deux façades totalement différentes, l'une de style bernois, et l'autre présentant une architecture classique «à l'italienne».

Dans le haut du village, on remarquera également la maison de la Dîme, remaniée en 1669 (date gravée sur des écus de bois situés sur les bras de force soutenant l'avant-toit), présentant en partie haute de sa façade orientale une ossature de bois, ou colombage.

**Bibliographie:** Bourgeois V.-H., Au pied du Jura. Guide archéologique et historique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson, Grandson, 1982, p. 87-88.

**Coordonnées:** CN 1202, 530 200/178 450

**Accès:** en voiture, autoroute A9, sortie Orbe, direction Method, puis sur la gauche prendre Valeyres. Bus.



Sis à 6 km à l'ouest d'Avenches, le site comporte un bâtiment d'époque romaine abritant de luxueuses mosaïques.

Découvert en 1970 et fouillé jusqu'en 1999, le site, qui s'étend sur plus de 2300 m<sup>2</sup>, comprend une demeure en L de 90 m sur 60 m ainsi qu'un grenier (horreum). Les 44 pièces, dont certaines étaient dotées d'un chauffage au sol, s'articulaient autour d'un portique à colonnade et arcades s'ouvrant sur un jardin. Trois états de construction ont été identifiés, s'étalant de la moitié du 1<sup>er</sup> siècle au milieu du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Le lieu fut ensuite occupé sporadiquement, comme l'attestent des trous de poteau et cinq tombes mérovingiennes installées dans les ruines de l'édifice.

Des deux mosaïques découvertes, la plus grande représente quatre scènes de chasse en amphithéâtre (venationes). La seconde met en scène Bacchus découvrant Ariane endormie sur l'île de Naxos; en plus des motifs géométriques, les tapis de la mosaïque présentent des masques de théâtre (satyre, Pan, jeune fille), des Amours, des bustes et des félins. Du petit autel domestique (lararium) sont parvenues 13 statuettes de divinités en bronze, parmi lesquelles figurent Diane, Mars, Apollon, Isis, Hercule, Victoire et Mercure qui est accompagné de ses animaux favoris (coq, tortue et bouc). Les décors peints sont attestés durant toute la durée d'occupation du bâtiment, mais c'est la période qui a précédé l'incendie vers 270 ap. J.-C. qui présente les plus beaux motifs (quatre-feuille, fleurons, masques de Pan et de jeunes filles au plafond d'une voûte, parois de faux marbre). A l'époque des sévères, le riche propriétaire des lieux était sans doute un haut magistrat de la cité d'*Aventicum*, capitale d'Helvétie.



**Bibliographie:** Fuchs M., Ravalements à Vallon, les peintures de la villa romaine, in *Archéologie Suisse* 15, 1992, p. 86-93.

Fuchs M., Vallon. Musée et mosaïques romaines/Vallon. *Museum und römische Mosaiken*, Guides archéologiques de la Suisse 30 (en français) et 31 (en allemand), 2000.

Saby F., La villa de Vallon, in *Le passé apprivoisé*, Fribourg 1992, p. 112-113.

**Coordonnées:** CN 1184, 563 260/191 820

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches ou Payerne, puis route cantonale Payerne-Neuchâtel. En train et en bus, d'Estavayer-le-Lac, de Payerne, Avenches ou Morat/Murten, puis en bus.



Dominant le site du complexe gallo-romain de Sur Dompierre (fiche n° 152), l'église actuelle du 15<sup>e</sup> siècle, construite sur les vestiges d'un monument funéraire du 5<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., constitue le dernier maillon d'une longue occupation.

Le monument funéraire renfermait 17 tombes creusées dans le rocher, entourées à leur tour d'autres sépultures; cet édifice fut complété par une annexe. Au début du 6<sup>e</sup> siècle, le mausolée fit place à une église à nef rectangulaire et profonde abside circulaire, très tôt entourée d'un portique. Au bâtiment fut adjoint un baptistère à plan tripartite, contemporain du sanctuaire. Une deuxième église, en bois celle-là, fut érigée sans doute en relation avec la liturgie du baptême. La présence de deux églises et d'un baptistère rappelle que Carignan a servi de centre baptismal pour la région à une époque où il n'était pas nécessaire de se rendre au baptistère d'une cathédrale pour être baptisé. Le chœur à deux travées de voûtes en croisée d'ogives date du 15<sup>e</sup> siècle. Lors des fouilles de 1986 fut découverte dans la nef une tirelire en terre cuite contenant 148 pièces de monnaies d'or et d'argent datant de la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle. Un panneau explicatif présente les différentes phases de construction de l'édifice.

**Bibliographie:** Auberson A.-F., in *Le Passé apprivoisé*, Fribourg, 1992, p. 155.  
Bujard J., in *Le Passé apprivoisé*, Fribourg, 1992, p. 152-153.  
*Les pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, p. 473.

**Coordonnées:** CN 1184, 563 150/191 780

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches ou Payerne, puis route cantonale Payerne-Neuchâtel. En train et en bus, d'Estavayer-le-Lac, de Payerne, Avenches ou Morat/Murten, puis en bus.  
Mosaïc' Café au Musée tout proche (petite restauration).

Inauguré en 2000, le musée romain de Vallon érigé sur les vestiges d'un édifice romain (fiche n° 152) présente les principales découvertes faites à cet endroit et permet de se familiariser avec la vie quotidienne à l'époque romaine.

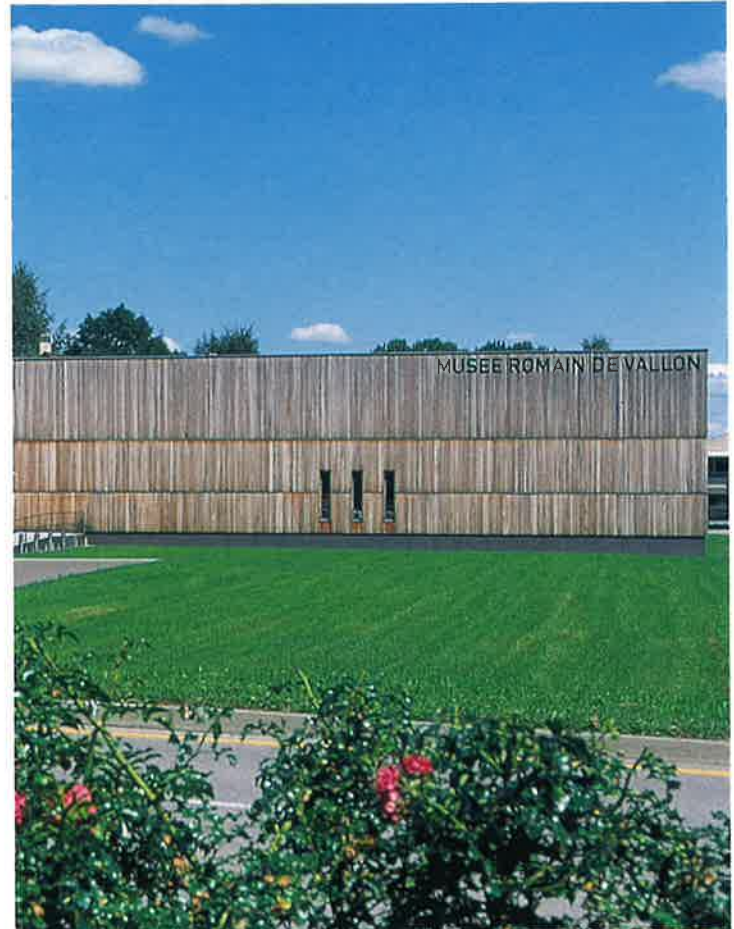
C'est dans la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. que le bâtiment fut doté d'une salle à abside, la bibliothèque, au sol décoré de la mosaïque dite «de Bacchus et d'Ariane». Sous les Sévères, un pavement représentant quatre scènes de chasse dans l'amphithéâtre (venationes) recouvre le sol de la grande pièce de réception du bâtiment nord; celle-ci, mise au jour en 1985, est la plus grande mosaïque gallo-romaine conservée à l'heure actuelle au nord des Alpes (97 m<sup>2</sup>); elle est accessible au public grâce aux coursives aménagées sur son pourtour. Dans l'espace d'accueil, le visiteur découvre une portion du portique peint grandeur nature tandis qu'une maquette présente la demeure romaine du début du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., avec ses trois corps de bâtiments. Dans cinq vitrines sont exposés des objets ayant trait à l'architecture, à la table romaine, à l'outillage, aux loisirs, à l'identité sociale des habitants des lieux et à la parure. En face de la mosaïque dite «de Bacchus et d'Ariane» sont présentés les objets provenant de cette pièce, notamment le prestigieux ensemble de statuettes réunies dans l'autel domestique (lararium). Le décor peint des différentes pièces de l'édifice se déroule sur onze panneaux, tandis que la paroi nord de la section du musée abritant l'exposition permanente est rythmée par des éléments d'architecture et de grands récipients de stockage.

**Adresse:** Internet [www.pro-vallon.ch](http://www.pro-vallon.ch) ou [www.museums.ch](http://www.museums.ch),  
E-mail [musee.vallon@freesurf.ch](mailto:musee.vallon@freesurf.ch).

Visites guidées, animations pour groupes. Salle des Ménades équipée à disposition (40 personnes). Accessible aux fauteuils roulants. Mosaïc'Café avec petite restauration.

**Horaires:** mercredi-vendredi: 10 h-12 h et 14 h-17 h, Samedi-dimanche en juin-août: 10 h-17 h, Samedi-dimanche de septembre à mai: 10 h-12 h et 14 h-17 h.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Avenches ou Payerne, puis route cantonale Payerne-Neuchâtel. En train et en bus, d'Estavayer-le-Lac, de Payerne, Avenches ou Morat/Murten.







Située sur l'extrémité orientale du replat qui forme la combe de Vernéaz et dominant le vallon du «Ruz de la Vaux», l'enceinte de la «Redoute des Bourguignons» a été occupée de la fin de l'Age du Bronze au début de l'Age du Fer.

En forme de trapèze (26 m x 37 m x 45 m x 54 m), elle consiste en une imposante levée de terre dédoublée, à l'extérieur, par un large fossé. De 1991 à 1993, les fouilles menées par l'Institut de préhistoire de l'Université de Neuchâtel ont mis au jour un système de fortification à poteaux verticaux internes.

Longtemps attribuée aux troupes de Charles le Téméraire qui l'auraient édifiée en moins de trois jours, avant la bataille de Grandson, cette enceinte quadrangulaire est en fait beaucoup plus ancienne. La céramique est attribuée à la fin de l'Age du Bronze et au début de l'Age du Fer. La construction de l'enceinte peut être datée, de manière encore approximative, entre le 10<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Signalons aussi la découverte de monnaies celtiques du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.



**Coordonnées:** CN 1183, 547 000/192 450

**Accès:** de Vaumarcus, monter au hameau de Vernéaz, bifurquer à droite. Caché dans une épaisse forêt, le site se trouve à 750 m de la bifurcation, au sud de la route qui mène à Fresens.

Se détachant nettement sur le coteau, le château de Vaumarcus, cité dès 1285, offre au visiteur une silhouette tout à fait particulière de laquelle se dégage un double effet de masse et d'élanement.

Le château, ses dépendances et ses jardins s'étendent sur une sorte de ressaut long d'environ 150 m et large d'une quarantaine de mètres. Le petit vallon du ruisseau de la Vaux, au nord, et le coteau, au sud et à l'est, assuraient une bonne défense naturelle. Vers l'ouest, l'éperon s'élargit et se fond en pente modérée dans le relief général du terrain. Les façades présentent des aspects assez divers dus aux multiples destructions, reconstructions et modifications qui ont donné au bâtiment son étrange allure. Siège des seigneurs de Vaumarcus, le château est acheté en 1309 par Rodolphe (Rollin) de Neuchâtel et prendra une part active aux luttes opposant les seigneurs de Grandson aux comtes de Neuchâtel jusqu'en 1350. Au lendemain de la bataille de Grandson (1476), le château est incendié par les Suisses et sa façade sud probablement reconstruite. Dès 1773, la partie orientale de l'ancien bâtiment est remplacée par le nouveau château de style néo-classique.



**Bibliographie:** Courvoisier J., Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, canton de Neuchâtel, vol. 2, Bâle, 1963.

**Coordonnées:** CN 1183, 547 915/192 215

**Adresse:** Château de Vaumarcus, 2028 Vaumarcus. Tél. 032 836 36 36.

**Horaires:** visites guidées (à partir de 2002) et libres : mai-octobre, 11h-18h.

**Accès:** 10 min à pied de la gare.



C'est à la pointe d'une plaine fertile et au pied de collines drainant d'importantes quantités d'eau qu'une villa gallo-romaine a été implantée dans la seconde partie du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Fouillé en 1844-46 par Auguste Quiquerez, puis de 1935 à 1938 par Alban Gerster et André Rais, le site comprend une grande propriété comptant des bâtiments d'habitation, des bains, une cuisine et d'autres constructions à vocation agricole.

La première version du bâtiment d'habitation correspondait à une villa de 32 m sur 10, sans bains, construite en pierre, avec deux ailes orthogonales, s'avancant sur 16 m pour former un portique. Une nouvelle aile vint ensuite fermer cet ensemble au nord, créant ainsi un péristyle.

La villa était entourée d'un mur d'enceinte de 106 m de long sur 65 m de large. Ce mur délimitait une cour; dans l'angle nord-ouest de celle-ci des bains furent construits, avec les trois bassins d'eau froide, tiède et chaude. Ils étaient reliés au bâtiment principal par un couloir. La maison des bains fut agrandie à plusieurs occasions pour se trouver finalement dotée d'un grand bassin de 38 m<sup>2</sup>, chauffé par un important système d'hypocauste (chauffage au sol).

Trois grandes cours, entourées de murs, composaient la partie rurale de l'exploitation et protégeaient les bâtiments du personnel et divers ateliers. La richesse du mobilier recueilli lors des fouilles montre l'aisance des habitants de ce domaine qui fut en activité du milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., jusqu'au milieu du 4<sup>e</sup> siècle. Une partie des objets est exposée au Musée jurassien d'Art et d'Histoire à Delémont (fiche n° 46).

Des fours à chaux médiévaux furent construits à l'intérieur des ruines, les pierres de construction fournissant la matière première.

**Bibliographie:** Gerster A., La villa gallo-romaine de Vicques, Delémont, Jura. Reconstitution d'un travail archéologique, Porrentruy, 1983.  
Spitale D., Les monnaies de la villa gallo-romaine de Vicques, Actes de la Société Jurassienne d'Emulation 95, 1992, p. 9-48.

**Coordonnées:** CN 1086, 597 740/243 950

**Accès:** en bus, ligne Delémont-Monsevelier.

**Durée de la visite:** 30 min. Le plan du premier bâtiment est conservé en surface du sol. Panneaux d'explication sur place. Le site se trouve au sud-ouest du village. Accès par la première route direction sud, 200 m à l'est du carrefour Courroux, Courrendlin. Restaurants au village.



Les plus anciens bâtiments du château de Villars-les-Moines datent de 1080 et appartiennent à un ancien prieuré clunisien.

La fondation de ce prieuré est due aux dons que Gerald et son frère Rudolf von Vilar firent au très puissant monastère de Cluny en Bourgogne. Le prieuré reçut ensuite de nombreux dons au 12<sup>e</sup> et au 13<sup>e</sup> siècle, mais au 14<sup>e</sup> siècle déjà, le nombre de moines ne dépassait pas les quatre individus. En 1484, le monastère passa aux Bernois, puis fut abandonné à la Réforme. Propriété privée depuis lors, Hans Jakob von Wattenwyl transforma le domaine entre 1535 et 1557 en une sorte de château carré avec des tours, et au 17<sup>e</sup> siècle les différents propriétaires de la famille von Graffenried l'ont aménagé de manière représentative. Cet ensemble appartient au canton de Berne depuis 1943 et abrite aujourd'hui un centre cantonal pour la formation des adultes.

La partie orientale de l'église est le seul élément conservé du monastère roman. Cette construction devait ressembler à l'abbatiale de Payerne (fiche n° 117). Les chapiteaux romans sont remarquables. Dans les murs, des nombreux restes d'architecture romaine provenant soit des murs d'enceinte (72-77 ap. J.-C.) soit du temple du Cigognier (130-140 ap. J.-C.) d'Avenches (fiche n° 8) sont facilement reconnaissables. La réception actuelle, située dans ce qui était la salle capitulaire, permet d'admirer les restes romains et romans intégrés dans les constructions plus récentes. Fouillés et restaurés entre 1986 et 1990, les vestiges archéologiques peuvent être vus en faisant le tour du domaine. Une petite exposition permanente dans la cage d'escalier septentrionale donne des informations sur l'histoire et l'importance du lieu.



**Bibliographie:** Gutscher D. et Schweizer J., Le château de Villars-les-Moines (Münchenwiler). Ancien prieuré clunisien. Guide des monuments suisses. Bern 2001. Eggenberger P. u.a., Schloss Münchenwiler, ehemaliges Cluniazenserpriorat, Bericht über die Grabungen und Bauuntersuchungen von 1986-1990, Bern 2000.

**Accès:** en train, ligne Fribourg-Morat-Anet/Ins, arrêt Villars-les-Moines-Courgevaux. Exposition sur l'histoire de la construction (français/allemand). Prospectus, guide, monographie.

**Coordonnées:** CN 1165, 576 250/195 720



Situé à l'extrémité sud-est du lac de Neuchâtel, non loin du domaine de Champ-Pittet, le site de Clendy abrite un ensemble de 45 statues-menhirs, témoignage parmi les plus impressionnants de l'époque des mégalithes en Suisse.

Apparus vers 1878 sur une ancienne plage du lac de Neuchâtel, suite à la correction des eaux du Jura qui a entraîné une forte baisse du niveau du lac, ces blocs ne furent dégagés qu'en 1975 et restaurés en 1986.

A la différence des pierres de Corcelles (fiche n° 37), celles de Clendy ne sont pas de simples blocs erratiques. Elles ont été taillées et présentent des formes soit géométriques, soit humaines. Certaines possèdent même une «tête», sous forme d'excroissance plus ou moins marquée. Leur taille est très inégale, puisque le plus petit bloc atteint à peine 35 cm de haut, alors que le plus grand avoisine les 4,50 m. Par comparaison avec les mégalithes gravés de Bretagne, on propose de dater les plus anciens du Néolithique moyen, soit vers 4500-4000 av. J.-C.; certaines statues pourraient toutefois être plus récentes et le site pourrait avoir été utilisé jusqu'au Bronze ancien.

Les menhirs sont disposés en deux alignements de 50 m de long environ et en quatre groupes équidistants formant une sorte d'hémicycle théâtral. Cet espace de plus de 500 m<sup>2</sup> est donc organisé; le site, visible de très loin à l'époque, fonctionnait sans doute comme un important lieu de rassemblement à vocation socio-religieuse, les statues-menhirs à forme humaine représentant peut-être des dieux, des héros ou des ancêtres que les communautés des alentours venaient honorer (p. ex. La Béroche, fiche n° 72).

**Bibliographie:** Kaenel G. et Crotti P., 10 000 ans de Préhistoire, 10 ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud, 1992, p. 33-36.

Voruz J.-L., Hommes et Dieux du Néolithique, Les statues-menhirs d'Yverdon, tiré à part de ASSPA 75, 1992, 37-64.

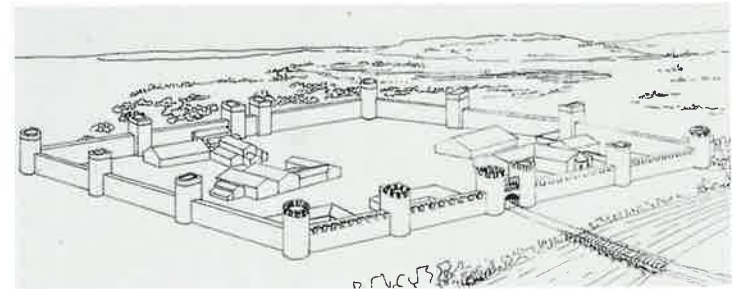
**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon-sud, direction Yvonand.

En train, ligne Yverdon-Fribourg, arrêt Champ-Pittet, puis 10 min à pied. Bus n° 1 ou 3 d'Yverdon, arrêt Pré-du-Châtaignier, puis 5 min à pied. 25 min à pied du centre d'Yverdon, chemin balisé.

Agglomération protégée par un rempart à l'époque celtique (dès le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), puis bourgade prospère à l'époque romaine, Yverdon redevint un site fortifié vers 325 ap. J.-C., avec l'édification du *castrum*, le troisième en grandeur sur le territoire suisse après ceux de Genève et Kaiseraugst.

La forteresse, établie dans une zone naturellement protégée à l'ouest par la Thièle et au sud par les marais de la plaine de l'Orbe, doublée par endroits d'un fossé, délimitait une surface d'environ deux hectares. Encore très partiellement visible au 19<sup>e</sup> siècle, le rempart a été fouillé principalement au tout début du 20<sup>e</sup> siècle, puis à partir des années 1970. Large de deux à trois mètres, et pouvant atteindre jusqu'à six ou sept mètres de hauteur, le mur d'enceinte flanqué de quinze tours dessinait un losange ouvert à l'ouest et à l'est par deux portes. Aujourd'hui, la présence du *castrum* est rappelée par un marquage au sol qui signale l'ensemble du périmètre de l'enceinte et ses quinze tours. On peut également voir les vestiges de la Porte de l'Est et ceux de diverses constructions internes dans des espaces aménagés de part et d'autre du cimetière actuel.

L'occupation militaire de la forteresse fut manifestement de courte durée, car l'essentiel de l'armée se retira au début du 5<sup>e</sup> siècle. Cependant, la population civile s'y abritait encore, comme en témoigne notamment l'importante nécropole du «Pré de la Cure», qui se développa du 4<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. à l'est du *castrum*. Fouillées de 1990 à 1993, les quelque 300 tombes de ce cimetière ont livré un très grand nombre d'objets que l'on peut découvrir en partie au Musée d'Yverdon (fiche n° 163): récipients en céramique et en verre, bijoux, boucles de ceintures, peignes en os, etc. ainsi que deux poupées en ivoire provenant de la tombe d'une jeune personne.



**Bibliographie:** G. Kaenel und P. Crotti, Archéologie du Moyen Age. Le canton de Vaud du 5<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, Lausanne, 1993, p. 23-28.

**Coordonnées:** CN 1203, 539 300/180 600

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon. Plusieurs parkings à disposition. En bus ou en train.





Situé à l'entrée orientale de la ville «neuve», le château d'Yverdon est le premier des «carrés savoyards» – châteaux réguliers géométriques – construits au 13<sup>e</sup> siècle dans nos régions par Pierre II de Savoie pour assurer sa domination militaire sur le Pays de Vaud.

L'édifice actuel, érigé à partir de 1260 en remplacement d'une première forteresse de 1235, a été construit sur une éminence cernée par le lac et les divers affluents de la Thièle; de plan rectangulaire, il a été doté de hautes courtines flanquées à chaque angle d'une tour circulaire, dont l'une, au sud-est, plus importante que les autres, est le donjon ou tour-refuge.

Symbole du pouvoir de Pierre de Savoie, qui avait choisi ce lieu comme centre de la domination savoyarde dans le Pays de Vaud, le château était avant tout un édifice militaire. Il était protégé par une enceinte basse, définissant une zone de circulation défensive au pied des courtines; au-delà de l'enceinte extérieure servant aussi de digue, les cours d'eau renforçaient la protection de l'édifice.

Le bâtiment a connu plusieurs remaniements, notamment suite à deux incendies, l'un, accidentel, en 1378 et l'autre en 1476, lors des guerres de Bourgogne. Les Savoie l'ont occupé jusqu'à la conquête bernoise (1536), époque à laquelle le château est devenu le siège des baillis bernois. Sous leur occupation, les défenses seront modernisées, la tour d'angle nord-ouest reconstruite et les logis transformés.

Propriété de l'Etat après la Révolution, ensuite celle du Canton, le château a été racheté par la Commune d'Yverdon en 1804, pour que Pestalozzi puisse s'y établir avec son institut; après le départ du pédagogue, en 1825, les lieux ont été occupés par un pensionnat, puis par la bibliothèque publique et le Musée d'Yverdon et, dès 1838, par les écoles de la ville.

**Bibliographie:** de Raemy D., L'architecture militaire: donjons et châteaux, in Les pays romands au Moyen Age, 1997, p. 498-508.

**Coordonnées:** CN 1203, 539 120/181 080

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon. Plusieurs parkings à disposition. En bus ou en train.

La construction de la ville neuve d'Yverdon est contemporaine de celle du château. Cette ville a été édifiée vers 1260 par Pierre de Savoie au sud-est de ce qui avait été l'agglomération romaine. Elle n'a pas été modifiée par la suite et se reconnaît aisément dans la vieille ville actuelle.

Le parcellaire de la ville du 13<sup>e</sup> siècle s'est dessiné principalement à partir de trois voies longitudinales - les rues du Lac, du Milieu et de la Thièle (aujourd'hui rue du Four) - qui rayonnaient à partir de la place située à l'ouest du château, l'actuelle place Pestalozzi. La nouvelle ville, contemporaine du château, était défendue par deux bras de la Thièle à l'est et à l'ouest, par un fossé naturel inondé les reliant au sud, et par le lac au nord. Elle fut dotée d'une enceinte de près de 9 m de haut et de deux portes: celle de Clendy - future porte de la Plaine - contrôlait l'entrée de la ville à l'est; l'autre, appelée plus tard «porte des Boucheries» probablement en raison des halles et du marché qui se trouvaient à proximité, contrôlait la ville à l'ouest, au débouché de l'axe de communication central.

Au cours des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les Bernois ont amélioré l'appareil défensif de la cité: dès 1615, le flanc sud de la ville a été pourvu d'un nouvel ouvrage, un rempart bastionné, tandis que les murailles de la ville étaient consolidées. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la ville était encore entièrement close dans ses murs. Pour faciliter la libre circulation des personnes, leur démolition a commencé en 1799. C'est à la rue des Remparts que les murailles se maintiennent le plus longtemps, et c'est là que l'on peut encore en apercevoir aujourd'hui quelques rares vestiges.

**Bibliographie:** Déglon R., Yverdon au Moyen Age (13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles), Lausanne, 1949.  
Grandjean M., Villes neuves et bourgs médiévaux, fondement de l'urbanisme régional: des siècles d'usage humain, in L'homme dans la ville, Lausanne, 1984, p. 61-108.

**Coordonnées:** CN 1203, 539 000/181 250

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon. Plusieurs parkings à disposition.  
En bus ou en train.







Le Musée d'Yverdon-les-Bains occupe une grande partie du château de la ville. Fondé vers 1760, c'est l'un des plus anciens du canton de Vaud. Sa présentation permanente permet de suivre 6'000 ans d'histoire ininterrompue, celle d'Yverdon et de ses environs.

L'exposition débute par la présentation de l'histoire régionale au Néolithique (dès 4000 av. J.-C.) et durant les âges des métaux (âges du Bronze et du Fer), se poursuit avec les époques romaine, burgondes, savoyarde, bernoise et moderne et s'achève par la présentation d'Yverdon et sa région aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Une salle dédiée à Pestalozzi rappelle que le grand pédagogue a vécu et dirigé son institut dans le château de 1805 à 1825. Enfin, une section d'antiquités égyptiennes est organisée autour de la momie Nesshou, d'époque ptolémaïque (vers 150 av. J.-C.). Les superbes caves voûtées du château accueillent une exposition consacrée à la navigation antique, thème organisé autour de deux embarcations gallo-romaines remarquablement bien conservées, découvertes à Yverdon en 1971 et en 1984.

La visite du musée permet également de découvrir le château. Outre deux salles d'apparat d'époque bernoise, récemment redécouvertes et restaurées, on peut voir la chapelle du 13<sup>e</sup> siècle, une restitution du chemin de ronde médiéval et le donjon qui, de son sommet, offre une vue panoramique magnifique sur Yverdon et ses environs.

Le château abrite par ailleurs le Musée suisse de la mode et une vaste salle accueille différentes expositions temporaires.

**Adresse:** Musée d'Yverdon, CP 968, 1401 Yverdon-les-Bains. Tél. 024 425 93 10, fax 024 425 93 12, E-mail: [musee.yverdon@bluwin.ch](mailto:musee.yverdon@bluwin.ch).

**Horaires:** octobre-mai, mardi-dimanche: 14h-17h;  
juin-septembre, mardi-dimanche: 10h-12h et 14h-17h.

**Accès:** en voiture, autoroute A1, sortie Yverdon. Plusieurs parkings à disposition. En bus ou en train.



## Annexes

<b>Propositions d'excursions</b>	<b>184</b>
----------------------------------	------------

<b>Cartes</b>	<b>186</b>
---------------	------------

<b>Index par époques</b>	<b>192</b>
--------------------------	------------

<b>Index thématique</b>	<b>194</b>
-------------------------	------------

<b>Glossaire</b>	<b>197</b>
------------------	------------

<b>Bibliographie sommaire</b>	<b>200</b>
-------------------------------	------------

<b>Remerciements</b>	<b>201</b>
----------------------	------------

<b>Crédits iconographiques</b>	<b>201</b>
--------------------------------	------------



### 1. Il y a 5000 ans au bord du lac de Neuchâtel

Cette ballade peut se faire en vélo (prévoir la journée), on peut alors également dormir sous tente à Gletterens (réserver) et continuer sur une autre ballade (par exemple Autour de l'Helvétie romaine) le jour suivant!

Yverdon-les-Bains, Musée du Château (163), Yverdon-les-Bains, Clendy (159), la ballade le long du lac vous amène dans les réserves naturelles de La Grande Cariçaie puis un arrêt à Estavayer-le-Lac (54 et 55) pour terminer à Gletterens, Pré de Riva (61).

### 2. Autour de la capitale de l'Helvétie romaine

De Morat on peut atteindre Avenches en train. L'excursion commence véritablement à Avenches.



Avenches: Musée romain (10). On peut alors parcourir les différents monuments de la ville romaine Avenches: Aventicum (8), mais il faut prévoir un certain temps pour en faire le tour, Montagny-La-Ville, Vallon de l'Arbogne (90) et Lully, La Biolleyre (86). Si vous en avez envie, faites un petit tour du côté de l'église St-Léger qui a été récemment restaurée. La fin du tour vous amène à Vallon, Sur Dompierre (152 et 154).

### 3. En suivant le chemin des menhirs

Cette promenade se fait le long de la rive nord du lac de Neuchâtel. Le train régional s'arrête partout, on peut donc facilement utiliser les moyens de transport publics pour cette ballade.

Yverdon-les-Bains: Clendy (159), Corcelles près Concise: Corcelles (37), La Béroche comprenant les sites de Gorgier/St. Aubin: Bois du Devens



(72) et de Bevaix, Vauroux (13). Si vous avez envie, montez dans les Gorges de l'areuse pour visiter la Baume du Four (22). Et pour terminer, le Laténium (70) avec son parc archéologique à Hauterive.

#### 4. Sur le pas des pêcheurs et vigneron

Commencez cette balade en prenant le bateau à Bienne (15-19), la Neuveville (76), ou à Douanne (49).

Ile St-Pierre (50), prenez le chemin des Paiens (1 heure à pied) pour vous rendre à Cerlier/Erlach (27). De là, le car postal vous amène au Landeron (81) puis à La Neuveville (76). La rive nord du lac de Bienne vous offre une promenade dans les vignes dans les villages de pêcheurs et vigneron au charme certain: Ligerz/Glèresse (60), Douanne/Twann (49, 51, 52) pour terminer à nouveau sur la Faubourg du Lac à Bienne (17).

#### 5. L'horlogerie et la haute précision: industries jurassiennes

Cette promenade nous amène sur les hauts du Jura et dans les vallons qui y sont cachés. De Neuchâtel, on peut monter en toute aise à La Chaux de Fonds, en train.

La Chaux de Fonds (73) où des promenades selon des thèmes donnés sont signalées en ville. A visiter: Le musée international de l'horlogerie (74). Suivez le vallon jusqu'à Saint Imier, Longines (133). Le funiculaire vous fait découvrir le Mont Soleil et ses éoliennes, nouvelle technologie de pointe! Le train vous amène à Moutier, Musée du tour automatique (105). Les autres musées valent aussi le détour! Puis redescendez à Bienne, Musée Omega (16) si l'on veut rester dans l'horlogerie. Une alternative est la visite du Musée Neuhaus (19).

De nombreux autres itinéraires peuvent être développés à partir des sites présentés. Amusez-vous à les préparer selon vos intérêts!



**Carte 1 région des Trois Lacs et du Jura, partie sud-ouest**

n°	Commune	Lieu dit	situation	n°	Commune	Lieu dit	situation
8	Avenches, VD		D5	91	Montagny, FR	Pré de l'Etang	C5
9	Avenches, VD		D5	92	Montet (Broye), FR		C4
11	Bas-Vully, FR	Plan Châtel	E6	93	Montet, VD		D/E5
12	Bas-Vully, FR	Tour des Sarrasins	E6	97	Môtier, FR		D6
13	Bellerive, VD	Cotterd	D5	98	Môtiers, NE		D2
14	Bevaix, NE		D4	100	Moudon, VD		A4
22	Boudry, NE	Baume du Four	E4	101	Moudon, VD		A4
23	Boudry, NE		D/E4	106	Murist, FR	La Molière	C4
29	Chêne-Pâquier, VD		C3	111	Onnens, VD	Eglise St-Martin	C3
30	Cheseaux-Noréaz, VD	Champ-Pittet	C3	112	Orbe, VD	Boscéaz	B2
32	Cheyres, FR		C4	113	Orbe, VD		B2
35	Colombier, NE		E4	116	Payerne, VD		C5
36	Concise, VD	La Raisse	D3	117	Payerne, VD		C5
37	Corcelles, VD		C3	122	Ressudens, VD		D5
44	Curtilles, VD		B4	123	Rochefort, NE	Cotencher	E4
47	Domdidier, FR	Notre Dame de Compassion	D5	124	Rochefort, NE		E4
48	Donatyre, VD		D6	126	Romainmôtier, VD		B1
54	Estavayer-le-Lac, FR		C4	129	Sainte-Croix, VD		C2
56	Font, FR	Vers l'Eglise	C4	130	Sainte-Croix, VD		C2
61	Gletterens, FR	Pré de Riva	D5	134	Saint-Sulpice, NE		D2
64	Grandson, VD		C2	145	Travers, NE	Mines de La Presta	D3
65	Grandson, VD		C2	146	Treytorrens, VD		C4
68	Gressy, VD	Sermuz	B2	149	Ursins, VD		B3
71	Haut-Vully, FR	Fort de la Lomberte	E6	151	Valeyres-sous-Rances, VD		B2
72	La Béroche, NE	Vaumarçus, Gorgier, Bevaix		152	Vallon, FR	Sur Dompierre	D5
	La Béroche, NE	Bevaix-Vauroux	D4	153	Vallon, FR	Carignan	D5
	La Béroche, NE	Gorgier-Bois du Devens	D3	155	Vaumarçus, NE	Redoute des Bourguignons	D3
	La Béroche, NE	Gorgier-Bois du Devens,	D3	156	Vaumarçus, NE		D3
	La Béroche, NE	les 3 pierres du Génégou	D3	159	Yverdon, VD	Clendy	C3
	La Béroche, NE	Gorgier-Le Devens	D3	160	Yverdon-les-Bains, VD	Castrum	C2
79	L'Auberson, VD		C1	161	Yverdon-les-Bains, VD		C2
85	Lucens, VD		B4	162	Yverdon-les-Bains, VD		C2
86	Lully, FR		C4				
89	Molondin, VD	Saint-Martin-du-Chêne	C3				
90	Montagny, FR	Vallon de l'Arbogne	C5				

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie (BA024021)



**Carte 2 région des Trois Lacs et du Jura, partie médiane**

n°	Commune	Lieu dit	situation	n°	Commune	Lieu dit	situation
1	Aarberg, BE		F7	72	La Béroche, NE	Vaumarcus, Gorgier, Bevaix	
2	Aegerten, BE	Guldhubel	F7		La Béroche, NE	Bevaix-Vauroux	D4
3	Anet/Ins, BE	Grossholz et Holzmatt	E6		La Béroche, NE	Gorgier-Bois du Devens	D3
4	Anet/Ins, BE	Hasenburg	E6		La Béroche, NE	les 3 pierres du Génégou	D3
5	Anet/Ins, BE		E6		La Béroche, NE	Gorgier-Le Devens	D3
8	Avenches, VD		D5	73	La Chaux-de-Fonds, NE		F4
9	Avenches, VD		D5	76	La Neuveville, BE		F6
11	Bas-Vully, FR	Plan Châtel	E6	78	La Sagne, NE		F4
12	Bas-Vully, FR	Tour des Sarrasins	E6	81	Le Landeron, NE		F6
13	Bellerive, VD	Cotterd	D5	82	Le Locle, NE		F3
14	Bevaix, NE		D4	84	Le Locle, NE	Moulin souterrains du Col-des-Roches	F3
15	Bienne/Biel, BE		G7	87	Lüscherz, BE		F6
16	Bienne/Biel, BE	Boujean-Taubenloch	G7	88	Marin-Epagnier, NE	La Tène	E5
17	Bienne/Biel, BE	Faubourg du Lac	G7	93	Montet, VD		D/E5
22	Boudry, NE	Baume du Four	E4	95	Morat/Murten, FR		D6
23	Boudry, NE		D/E4	97	Môtier, FR		D6
25	Büren a. Aare, BE	Städtli	G8	107	Neuchâtel, NE		E5
26	Büren a. Aare, BE	Chilchmatt	G8	109	Nidau, BE		F7
27	Cerlier/Erlach, BE		F6	114	Orpond/Orpund, BE	Gottstatt	G8
33	Chiètres/Kerzers, FR		E7	115	Orvin, BE		G7
34	Coffrane, NE		E7	118	Péry, BE	Toise de Saint-Martin	G7
35	Colombier, NE		E4	122	Ressudens, VD		D5
36	Concise, VD	La Raisse	D3	123	Rochefort, NE	Cotencher	E4
37	Corcelles, VD		C3	124	Rochefort, NE		E4
47	Domdidier, FR	Notre Dame de Compassion	D5	132	Saint-Imier, BE		G5
48	Donatyre, VD		D6	133	Saint-Imier, BE		G5
49	Douanne/Twann, BE		F6	137	Sonvilier, BE	Erguël	G5
50	Douanne/Twann, BE	Fraubrunnenhaus	F6	141	Studen, BE	Petinesca	F7
51	Douanne/Twann, BE	Ile Saint-Pierre	F6	142	Studen, BE	Petinesca	F7
52	Douanne/Twann, BE	Vingras/Wingreis	F6		Studen, BE	Le Knebelburg	F7
53	Engollon, NE	La Bonneville	E5	143	Sutz-Lattringen, BE	Von Rütte Gut	F7
54	Estavayer-le-Lac, FR		C4	147	Tschugg, BE	Manoir Steiger	E6
57	Gals, BE	Jolimont	E6	150	Valangin, NE		E4
58	Gals, BE	Jolimontgut	E5	152	Vallon, FR	Sur Dompierre	D5
59	Gals, BE	St-Johannsen	E5	153	Vallon, FR	Carignan	D5
60	Gléresse/Ligerz, BE		F6	155	Vaumarcus, NE	Redoute des Bourguignons	D3
61	Gletterens, FR	Pré de Riva	D5	156	Vaumarcus, NE		D3
69	Hagneck, BE		F7	158	Villars-les-Moines, BE	Münchenwiler	D6
70	Hauterive, NE	Champréveyres	E5				
71	Haut-Vully, FR	Fort de la Lomberte	E6				

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie (BA024021)





**Carte 3 région des Trois Lacs et du Jura, partie nord**

n°	Commune	Lieu dit	situation
7	Asuel, JU		I7
20	Boécourt, JU	Les Boulies/Les Lavoirs	I7
21	Boncourt, JU	Milandre	K5
28	Charmoille, JU	Miserez	K7
31	Chevèze, JU	Sur Vannez	I5
38	Cornol, JU	Mont Terri	I6
39	Courgenay, JU	Pierre Percée	K6
40	Courrendlin, JU	La Vieille Eglise	I8
41	Courroux, JU	Roc de Courroux	I8
42	Court, BE	Chaluet et Lac Vert	H8
43	Courtételle, JU	Dos le Môtie	I8
45	Delémont, JU	Vorbourg	I8
62	Glovelier, JU	Bone en Bez ou Bonabé Dessous	I6/7
63	Goumois, JU	Franquemont	H5
67	Grandval, BE	Ferme du Banneret Wisard	H8
80	Le Bémont, JU	La Bosse	H5
94	Montfaucon, JU	Plain de Saigne	H6
103	Moutier, BE	Chalières	H8
104	Moutier, BE	St-Germain	H8
105	Moutier, BE		H9
110	Ocourt, JU	Montvoie	I6
118	Péry, BE	Toise de Saint-Martin	G7
119	Pleigne, JU	Löwenburg	K8
	Pleigne, JU	château	K8
	Pleigne, JU	Prieuré	K8
	Pleigne, JU	Neumühlefeld (Paléolithique)	K8
120	Porrentruy, JU		K6
	Porrentruy, JU	fanum	K6
	Porrentruy, JU	château	K6
125	Roches, BE	Combe Chopin	H8
127	Saïcourt, BE	Bellelay	H6
128	Saint-Brais, JU	Le Mont	H/I6
	Saint-Brais, JU	grotte I	H/I6
	Saint-Brais, JU	grotte II	H/I6
	Saint-Brais, JU	grotte III	H/I6

n°	Commune	Lieu dit	situation
135	Saint-Ursanne, JU		I6
136	Saint-Ursanne, JU	Eglise Saint-Pierre	I6
138	Sornetan, BE		H7
139	Soubey, JU		H6
140	Soulce, JU		H7
144	Tavannes, BE	Pierre-Pertuis et la Tanne	G7
148	Undervelier, JU	Sainte-Colombe	H7
157	Vicques, JU	Le Chaufour	I8

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie (BA024021)





**Préhistoire**

- 3** Anet/Ins, BE, Grossholz et Holzmatt
- 11** Bas-Vully, FR, Plan Châtel
- 22** Boudry, NE, Baume du Four
- 31** Chevenez, JU, Sur Vannez
- 37** Corcelles, VD
- 38** Cornol, JU, Mont Terri
- 39** Courgenay, JU, Pierre percée
- 41** Courroux, JU, Roc de Courroux
- 57** Gals, BE, Jolimont
- 61** Gletterens, FR, Pré de Riva
- 68** Gressy, VD, Sermuz
- 72** La Béroche, NE, Vaumarcus, Gorgier, Bevaix
- 88** Marin-Epagnier, NE, La Tène
- 119** Pleigne, JU, Löwenburg
- 123** Rochefort, NE, Cotencher
- 128** Saint-Brais, JU, Le Mont
- 148** Undervelier, JU, Sainte-Colombe
- 155** Vaumarcus, NE, Redoute des Bourguignons
- 159** Yverdon, VD, Clendy

**Epoque romaine**

- 8** Avenches, VD
- 28** Charmoille, JU, Miserez
- 35** Colombier, NE
- 36** Concise, VD, La Raisse
- 38** Cornol, JU, Mont Terri

- 47** Domdidier, FR, Notre Dame de Compassion
- 62** Glovelier, JU, Bone en Bez ou Bonabé Dessous
- 90** Montagny, FR, Vallon de l'Arbogne
- 112** Orbe, VD, Boscéaz
- 118** Péry, BE, Toise de Saint-Martin
- 120** Porrentruy, JU
- 141** Studen, BE, Petinesca
- 142** Studen, BE, Petinesca
- 144** Tavannes, BE, Pierre-Pertuis et La Tanne
- 149** Ursins, VD
- 152** Vallon, FR, Sur Dompierre
- 157** Vicques, JU, Le Chaufour
- 160** Yverdon-les-Bains, VD, Castrum

**Moyen Age**

- 1** Aarberg, BE
- 2** Aegerten, BE, Guldhübel
- 4** Anet/Ins, BE, Hasenburg
- 7** Asuel, JU
- 10** Avenches, VD
- 12** Bas-Vully, FR, Tour des Sarrasins
- 13** Bellerive, VD, Cotterd
- 14** Bevaix, NE
- 15** Bienne, BE
- 20** Boécourt, JU, Les Boulies/Les Lavoires
- 21** Boncourt, JU, Milandre
- 23** Boudry, NE
- 25** Büren a. Aare, BE, Städtli
- 26** Büren a. Aare, BE, Chilchmatt

- 27** Cerlier/Erlach, BE
- 28** Charmoille, JU, Miserez
- 35** Colombier, NE
- 40** Courrendlin, JU, La Vieille Eglise
- 43** Courtételle, JU, Dos le Môtie
- 44** Curtilles, VD
- 45** Delémont, JU, Vorbourg
- 47** Domdidier, FR, Notre Dame de Compassion
- 48** Donatyre, VD
- 51** Douanne/Twann, BE, Ile Saint-Pierre
- 53** Engollon, La Bonneville, NE
- 54** Estavayer-le-Lac, FR
- 56** Font, FR, Vers l'Eglise
- 59** Gals, BE, St-Johannsen
- 60** Gléresse/Ligerz, BE
- 63** Goumois, JU, Franquemont
- 64** Grandson, VD
- 65** Grandson, VD
- 67** Grandval, BE, Ferme du Banneret Wisard
- 76** La Neuveville, BE
- 81** Le Landeron, NE
- 85** Lucens, VD
- 86** Lully, FR,
- 89** Molondin, VD, St-Martin-du-Chêne
- 91** Montagny, FR, Pré de l'Etang
- 93** Montet, VD
- 95** Morat/Murten, FR
- 97** Môtier, FR
- 98** Môtiers, NE
- 100** Moudon, VD
- 101** Moudon, VD

**103** Moutier, BE, Chalières  
**104** Moutier, BE, Saint-Germain  
**106** Murist, FR, La Molière  
**107** Neuchâtel, NE  
**109** Nidau, BE  
**110** Ocourt, JU, Montvoie  
**111** Onnens, VD, Eglise St-Martin  
**113** Orbe, VD  
**114** Orpond/Orpund, BE, Gottstatt  
**116** Payerne, VD  
**117** Payerne, VD  
**119** Pleigne, JU, Löwenburg  
**120** Porrentruy, JU  
**122** Ressudens, VD  
**124** Rochefort, NE  
**125** Roches, BE, Combe Chopin  
**126** Romainmôtier, VD  
**127** Saicourt, BE, Bellelay  
**129** Sainte-Croix, VD  
**132** Saint-Imier, BE  
**135** Saint-Ursanne, JU  
**136** Saint-Ursanne, JU, Eglise St-Pierre  
**137** Sonvillier, BE, Erguël  
**140** Soulce, JU  
**144** Tavannes, BE, Pierre-Pertuis et La Tanne  
**146** Treytorrens, VD  
**148** Undervelier, JU, Sainte-Colombe  
**150** Valangin, NE  
**151** Valeyres-sous-Rances, VD  
**153** Vallon, FR, Carignan  
**156** Vaumarcus, NE  
**158** Villars-les-Moines/Münchenwiler, BE

**161** Yverdon-les-Bains, VD  
**162** Yverdon-les-Bains, VD

### Epoque moderne

**5** Anet/Ins, BE  
**13** Bellerive, VD, Cotterd  
**16** Bienne/Biel, BE, Boujean-Taubenloch  
**17** Bienne/Biel, BE, Faubourg du Lac  
**29** Chêne-Pâquier, VD  
**30** Cheseaux-Noréaz, VD, Champ-Pittet  
**32** Cheyres, FR  
**33** Chiètres/Kerzers, FR  
**42** Court, BE, Chaluet et Lac Vert  
**49** Douanne/Twann, BE  
**58** Gals, BE, Jolimontgut  
**69** Hagneck, BE  
**71** Haut-Vully, FR, Fort de la Lomberte  
**73** La Chaux-de-Fonds, NE  
**80** Le Bémont, JU, La Bosse  
**82** Le Locle, NE  
**84** Le Locle, NE,  
Moulins souterrains du Col-des-Roches  
**92** Montet (Broye), FR  
**94** Montfaucon, JU, Plain de Saigne  
**97** Môtier, FR  
**107** Neuchâtel, NE  
**115** Orvin, BE  
**120** Porrentruy, JU  
**125** Roches, BE, Combe Chopin  
**127** Saicourt, BE, Bellelay

**129** Sainte-Croix, VD  
**130** Sainte-Croix, VD  
**133** Saint-Imier, BE  
**134** Saint-Sulpice, NE  
**138** Sornetan, BE  
**139** Soubey, JU  
**140** Soulce, JU  
**143** Sutz-Lattrigen, BE, Von Rütte Gut  
**145** Travers, NE, Mines de La Presta  
**146** Treytorrens, VD  
**147** Tschugg, BE, Manoir Steiger  
**149** Ursins, VD  
**151** Valeyres-sous-Rances, VD

**Le monde des vivants**

- Château
- Habitat
- Industrie
- Aqueduc
- Fortifications
- Voie

**Le monde spirituel**

- Lieu de culte
- Nécropole

**Le monde du patrimoine**

- Musée
- Archéosite

**Château**

- 4** Anet/Ins, BE, Hasenburg  
**7** Asuel, JU  
**21** Boncourt, JU, Milandre  
**23** Boudry, NE  
**25** Büren a. Aare, BE, Städtli  
**27** Cerlier/Erlach, BE  
**30** Cheseaux-Noréaz, VD, Champ-Pittet  
**35** Colombier, NE  
**45** Delémont, JU, Vorbourg  
**54** Estavayer-le-Lac, FR  
**58** Gals, BE, Jolimontgut  
**63** Goumois, JU, Franquemont  
**64** Grandson, VD  
**81** Le Landeron, NE  
**85** Lucens, VD

- 89** Molondin, VD, St-Martin-du-Chêne  
**91** Montagny, FR, Pré de l'Etang  
**95** Morat/Murten, FR  
**98** Môtiers, NE  
**106** Murist, FR, La Molière  
**107** Neuchâtel, NE  
**109** Nidau, BE  
**110** Ocourt, JU, Montvoie  
**113** Orbe, VD  
**119** Pleigne, JU, Löwenburg  
**120** Porrentruy, JU  
**124** Rochefort, NE  
**135** Saint-Ursanne, JU  
**137** Sonvilier, BE, Erguël  
**150** Valangin, NE  
**156** Vaumarcus, NE  
**158** Villars-les-Moines/Münchenwiler, BE  
**161** Yverdon-les-Bains, VD

**Habitat**

- 1** Aarberg, BE  
**2** Aegerten, BE, Guldhübel  
**5** Anet/Ins, BE  
**8** Avenches, VD  
**9** Avenches, VD  
**11** Bas-Vully, FR, Plan Châtel  
**13** Bellerive, VD, Cotterd  
**15** Bienne/Biel, BE  
**17** Bienne/Biel, BE, Faubourg du Lac  
**22** Boudry, NE, Baume du Four  
**23** Boudry, NE

- 25** Büren a. Aare, BE, Städtli  
**27** Cerlier/Erlach, BE  
**28** Charmoille, JU, Miserez  
**31** Chevenez, JU, Sur Vannez  
**32** Cheyres, FR  
**33** Chiètres/Kerzers, FR  
**35** Colombier, NE  
**38** Cornol, JU, Mont Terri  
**41** Courroux, JU, Roc de Courroux  
**49** Douanne/Twann, BE  
**53** Engollon, La Bonneville, NE  
**54** Estavayer-le-Lac, FR  
**60** Gléresse/Ligerz, BE  
**61** Gletterens, FR, Pré de Riva  
**65** Grandson, VD  
**67** Grandval, BE, Ferme du Banneret Wisard  
**68** Gressy, VD, Sermuz  
**73** La Chaux-de-Fonds, NE  
**76** La Neuveville, BE  
**80** Le Bémont, JU, La Bosse  
**81** Le Landeron, NE  
**82** Le Locle, NE  
**93** Montet, VD  
**95** Morat/Murten, FR  
**97** Môtier, FR  
**98** Môtiers, NE  
**100** Moudon, VD  
**107** Neuchâtel, NE  
**109** Nidau, BE  
**112** Orbe, VD, Boscéaz  
**113** Orbe, VD  
**115** Orvin, BE



- 116 Payerne, VD
- 119 Pleigne, JU, Löwenburg
- 120 Porrentruy, JU
- 123 Rochefort, NE, Cotencher
- 126 Romainmôtier, VD
- 128 Saint-Brais, JU, Le Mont
- 133 Saint-Imier, BE
- 138 Sornetan, BE
- 139 Soubey, JU
- 140 Soulce, JU
- 141 Studen, BE, Petinesca
- 143 Sutz-Lattrigen, BE, Von Rütte Gut
- 146 Treytorrens, VD
- 147 Tschugg, BE, Manoir Steiger
- 148 Undervelier, JU, Sainte-Colombe
- 150 Valangin, NE
- 151 Valeyres-sous-Rances, VD
- 152 Vallon, FR, Sur Dompierre
- 157 Vicques, JU, Le Chaufour
- 160 Yverdon-les-Bains, VD, Castrum
- 162 Yverdon-les-Bains, VD

### Industrie

- 16 Bienne/Biel, BE, Boujean-Taubenloch
- 20 Boécourt, JU, Les Boulies/Les Lavoires
- 36 Concise, VD, La Raisse
- 42 Court, BE, Chaluet et Lac Vert
- 69 Hagneck, BE
- 84 Le Locle, NE, Moulins souterrains du Col-des-Roches
- 94 Montfaucon, JU, Plain de Saigne

- 119 Pleigne, JU, Löwenburg
- 125 Roches, BE, Combe Chopin
- 130 Sainte-Croix, VD
- 133 Saint-Imier, BE
- 134 Saint-Sulpice, NE
- 139 Soubey, JU
- 140 Soulce, JU
- 145 Travers, NE, Mines de La Presta

### Aqueduc

- 90 Montagny, FR, Vallon de l'Arbogne

### Fortifications

- 11 Bas-Vully, FR, Plan Châtel
- 12 Bas-Vully, FR, Tour des Sarrasins
- 31 Chevèze, JU, Sur Vannez
- 38 Cornol, JU, Mont Terri
- 68 Gressy, VD, Sermuz
- 71 Haut-Vully, FR, Fort de la Lomberte
- 155 Vaumarcus, NE, Redoute des Bourguignons
- 160 Yverdon-les-Bains, VD, Castrum

### Voie

- 16 Bienne/Biel, BE, Boujean-Taubenloch
- 32 Cheyres, FR
- 62 Glovelier, JU, Bone en Bez ou Bonabé Dessous

- 118 Péry, BE, Toise de Saint-Martin
- 129 Sainte-Croix, VD
- 144 Tavannes, BE, Pierre-Pertuis et La Tanne

### Lieu de culte

- 1 Aarberg, BE
- 5 Anet/Ins, BE
- 8 Avenches, VD
- 9 Avenches, VD
- 13 Bellerive, VD, Cotterd
- 14 Bevaix, NE
- 15 Bienne/Biel, BE
- 25 Büren a. Aare, BE, Städtli
- 26 Büren a. Aare, BE, Chilchmatt
- 28 Charmoille, JU, Miserez
- 29 Chêne-Pâquier, VD
- 32 Cheyres, FR
- 33 Chiètres/Kerzers, FR
- 37 Corcelles, VD
- 40 Courrendlin, JU, La Vieille Eglise
- 43 Courtételle, JU, Dos le Môtie
- 44 Curtilles, VD
- 47 Domdidier, FR, Notre Dame de Compassion
- 48 Donatyre, VD
- 49 Douanne/Twann, BE
- 51 Douanne/Twann, BE, Ile Saint-Pierre
- 53 Engollon, La Bonneville, NE
- 56 Font, FR, Vers l'Eglise
- 59 Gals, BE, St-Johannsen
- 60 Gléresse/Ligerz, BE

**65** Grandson, VD  
**72** La Béroche, NE, Vaumarcus,  
Gorgier, Bevaix  
**76** La Neuveville, BE  
**86** Lully, FR  
**88** Marin-Epagnier, NE, La Tène  
**91** Montagny-les-Monts, FR, Pré de l'Étang  
**92** Montet (Broye), FR  
**93** Montet, VD  
**97** Môtier, FR  
**98** Môtiers, NE  
**101** Moudon, VD  
**103** Moutier, BE, Chalières  
**104** Moutier, BE, St-Germain  
**107** Neuchâtel, NE  
**111** Onnens, VD, Eglise St-Martin  
**114** Orpond/Orpund, BE, Gottstatt  
**115** Orvin, BE  
**117** Payerne, VD  
**120** Porrentruy, JU  
**122** Ressudens, VD  
**126** Romainmôtier, VD  
**127** Saicourt, BE, Bellelay  
**132** Saint-Imier, BE  
**136** Saint-Ursanne, JU, Eglise St-Pierre  
**138** Sornetan, BE  
**142** Studen, BE, Petinesca  
**146** Treytorrens, VD  
**148** Undervelier, JU, Sainte-Colombe  
**149** Ursins, VD  
**153** Vallon, FR, Carignan  
**158** Villars-les-Moines/Münchenwiler, BE

**159** Yverdon, VD, Clendy

### Nécropole

**3** Anet/Ins, BE, Grossholz et Holzmatt  
**39** Courgenay, JU, Pierre percée  
**47** Domdidier, FR,  
Notre Dame de Compassion  
**57** Gals, BE, Jolimont  
**141** Studen, BE, Petinesca  
**153** Vallon, FR, Carignan

### Musée

**6** Anet/Ins, BE  
**10** Avenches, VD  
**16** Bienne/Biel, BE, Boujean-Taubenloch  
**18** Bienne/Biel, BE  
**19** Bienne/Biel, BE  
**24** Boudry, NE  
**34** Coffrane, NE  
**35** Colombier, NE  
**46** Delémont, JU  
**50** Douanne/Twann, BE, Fraubrunnenhaus  
**52** Douanne/Twann, BE, Vingras/Wingreis  
**55** Estavayer-le-Lac, FR  
**66** Grandson, VD  
**70** Hauterive, NE, Champréveyres  
**74** La Chaux-de-Fonds, NE  
**75** La Chaux-de-Fonds, NE  
**77** La Neuveville, BE  
**78** La Sagne, NE

**79** L'Auberson, VD  
**81** Le Landeron, NE  
**83** Le Locle, NE  
**84** Le Locle, NE, Moulins souterrains  
du Col-des-Roches  
**87** Lüscherz, BE  
**96** Morat/Murten, FR  
**99** Môtiers, NE  
**102** Moudon, VD  
**105** Moutier, BE  
**108** Neuchâtel, NE  
**121** Porrentruy, JU  
**130** Sainte-Croix, VD  
**131** Sainte-Croix, VD  
**133** Saint-Imier, BE  
**134** Saint-Sulpice, NE  
**136** Saint-Ursanne, JU, Eglise St-Pierre  
**145** Travers, NE, Mines de La Presta  
**150** Valangin, NE  
**154** Vallon, FR  
**163** Yverdon-les-Bains, VD

### Archéosite

**61** Gletterens, FR, Pré de Riva  
**70** Hauterive, NE, Champréveyres

... il vous explique des termes spécifiques à l'archéologie, l'histoire d'art et l'histoire incontournables et utilisés dans les fiches.

### **abside**

partie terminale d'une église, de plan semi-circulaire ou polygonal, abritant le sanctuaire et situé derrière le choeur

### **absidiole**

petite abside en hémicycle de moindre dimension

### **antiphonaire**

livre liturgique contenant l'ensemble des chants exécutés par le chœur à l'office ou à la messe

### **arc**

arc en plein cintre; arc brisé (ou en ogive); arc triomphal

### **avouerie**

administration d'une région au Moyen Âge, ordonné par un suzerain. Ce nom s'applique aussi à la maison de l'avoyer (Schultheiss)

### **bailli**

châtelain et représentant du gouvernement, chargé d'administrer une région (= baillage)

### **baroque**

style d'art, issu de la Contre-Réforme, fleurit au 17<sup>e</sup> et à la 1<sup>ère</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle: plans grandioses, lignes courbes, décor exubérant, sculpture mouvementée

### **bas fourneau**

fourneau de réduction de minerai de fer par la méthode directe, produisant un bloc de fer ou d'acier

### **bénédictin**

de l'ordre religieux fondé au 6<sup>e</sup> siècle par Saint Benoît de Nursie

### **bloc erratique**

gros bloc de pierre arrondi ou anguleux déposé lors de l'avancée ou le recul des glaciers

### **carbone 14**

isotope radioactif du carbone. Toute matière vivante contient du carbone et en accumule tant qu'elle est vivante. Elle comprend aussi une proportion constante de son isotope radioactif (en abrégé C14). L'accumulation du Carbone 14 cesse à la mort des organismes et diminue lentement pour disparaître enfin complètement après près de 50 000 ans. La moitié de la radioactivité est perdue en une «période» de 5730 ans. Le pourcentage de C14 encore dans la matière correspond à l'âge de celle-ci.

### **castrum**

site fortifiée du Bas-Empire romain (p.ex. Yverdon-les-Bains)

### **choeur**

partie d'une église, au Moyen-Âge réservée au clergé

### **clunisien**

ordre religieux, fidèle à la règle de l'ordre bénédictin revue à l'abbaye de Cluny en Bourgogne au onzième siècle; l'abbatiale de Cluny, chef-d'œuvre de l'art roman construit autour de l'an 1100, sera pour longtemps le plus grand monument de l'Occident.

### **colombage**

construction à poteaux liés par des tenants et dont les champs sont remplis de pisé ou de maçonnerie (par opposition aux maisons entièrement maçonnées, voir Stock/châtelet)

### **consistoire**

assemblée dirigeante de pasteurs protestants

### **dendrochronologie**

méthode de datation basée sur la mesure des cernes de croissance des arbres (un cerne par année). Ces anneaux varient selon la température et l'humidité régnant lors de leur formation. Les arbres d'une région, donc soumis à un climat identique, présentent



pour une période donnée la même série de cernes de croissance. La comparaison et le regroupement de ces séries ont permis, par exemple pour le chêne, l'établissement d'une séquence dendrochronologique ininterrompue de plus de 10 000 ans! Certains sites archéologiques contenant du bois de chêne sont donc datables à l'année, et même à la saison près

### **devant-huis**

dans les fermes jurassiennes, aire ouverte ou fermée où débouchent les portes de la cuisine, de la grange et de l'étable

### **gothique**

style d'art, né au 12<sup>e</sup> siècle en France, fleurit jusqu'au 15<sup>e</sup> voire jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle: élan vertical, piliers en faisceaux, voûte sur croisée d'ogives à arcs brisés, murs minces et percés de multiples ouvertures. Au style gothique tardif ou flamboyant, les contours des ornements sont souvent lancéolés imitant les flammes. Ce dernier a été introduit dans la région jurassienne et seelandaise par des maîtres franc-comtois

### **haut fourneau**

fourneau de réduction de minerai de fer produisant de la fonte. Il apparaît en Europe au 14<sup>e</sup> siècle. Il peut fonctionner sans arrêt

### **«Heimatstil»**

styles régionaux suisses du premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle

### **manufacture d'indiennes**

établissement industriel où l'on fabriquait des toiles en coton imprimées

### **mausolée**

monument funéraire construit pour recevoir une ou plusieurs tombes

### **mégalithe**

du grec «megas» (grand) et «lithos» (pierre): grande(s) pierre(s) dressée(s) par l'Homme, principalement au Néolithique, parfois travaillée en forme humaine («menhir»); lieux de rassemblement à vocation socio-religieuse (alignement de menhirs) ou élément d'architecture tombale («dolmen»)

### **memoria**

à l'origine, monument élevé à la mémoire d'un défunt, puis chapelle funéraire de plan rectangulaire simple, parfois repris par les premières chapelles des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles

### **meneaux**

au Moyen Age ou à la Renaissance, montants ou traverses en pierre qui divisaient les fenêtres

### **menhir**

voir mégalithe

### **narthex**

vestibule de l'église, distinct du porche car compris sous la même couverture que la nef, souvent surmonté d'une tribune; courant dans l'architecture romane

### **nef**

partie d'une église s'étendant depuis le chœur jusqu'à la porte principale; souvent, plusieurs nefs, normalement en nombre impair, sont disposées l'une à côté de l'autre, séparées par des piliers

### **«neues Bauen»**

mouvement architectural des années 1920 et du début des années 1930. Surtout en Allemagne

### **oppidum**

agglomération fortifiée de la fin du 2<sup>ème</sup> Age du Fer (2<sup>e</sup>/1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), comportant rempart et fossé, implantée à un endroit stratégique. Premières villes de l'Europe tempérée; la surface pouvait atteindre plusieurs centaines d'hectares

### **palafitte**

Habitat situé en bordure de lac ou de marais construit avec des pilotis (en italien, palafitta =

pieux enfoncés) à cause des changements fréquents des niveaux des lacs (été-hiver); fréquent au Néolithique et à l'Âge du Bronze (voir tableau chronologique pages 8 et 9). La conservation des matériaux organiques en milieu humide a permis de gagner des informations inépuisables sur l'environnement, l'élevage, l'agriculture et les méthodes de construction de ces époques. En outre les bois conservés sont les éléments primordiaux permettant la datation par dendrochronologie

### **Prémontrés**

ordre établi par Saint Norbert de Xanten en 1120, soumis aux règles de Saint Augustin. La première communauté s'installa à Prémontré près de Laon

### **prieuré**

communauté religieuse placée sous la conduite d'un ou d'une prieur; maison ou église d'une telle communauté

### **retable**

partie supérieure et décorée d'un autel surmontant verticalement la table

### **roman**

style d'art, fleurit surtout aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles: bâtiments d'aspect relativement lourd, à pierres appareillées, voûtes en berceau ou voûtes d'arête, éclairés de baies en plein cintre

### **Stock (= châtelet)**

Habitation rurale maçonnée, étroite et sur plan allongé ressemblant aux maisons urbaines de style gothique tardif par opposition aux maisons typiques de campagne (voir colombage)

### **toise**

mesure de longueur correspondant à huit pieds; le pied mesure 29,3 cm à Berne, à Neuchâtel, à Soleure et dans la partie méridionale de l'évêché de Bâle

### **transept**

nef transversale qui coupe la nef principale d'une église et lui donne la forme symbolique d'une croix

### **tumulus**

tertre funéraire de l'Âge du Bronze Moyen (15<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou du 1<sup>er</sup> Âge du Fer (8<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

### **vicus**

bourgade non fortifié à l'époque romaine, souvent centre régional

### **villa**

exploitation agricole d'époque romaine comprenant une partie résidentielle (pars urbana), réservée au logement du maître, et des bâtiments ruraux (pars rustica): logements du personnel, granges, étables, ateliers etc.

Elle vous propose quelques ouvrages de synthèse utiles pour de plus amples informations.

**SPM** – La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge  
I Paléolithique et Mésolithique, Bâle 1993.  
II Néolithique, Bâle 1995.  
III Âge du Bronze, Bâle 1998.  
IV Âge du Fer. Bâle 1999.  
V Epoque romaine,  
Parution Novembre 2002.  
VI Haut Moyen-Âge,  
Parution probablement 2004.

**Collectif**, Histoire du Pays de Neuchâtel, de la Préhistoire à nos jours, 3 volumes, Hauterive, 1989-1993.

**Collectif**, Le passé apprivoisé: archéologie dans le canton de Fribourg.  
Catalogue d'exposition, Fribourg, 1992.

**Courvoisier J.**, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel,  
3 volumes, Bâle, 1955-1968.

**Demarez J.-D.**, Répertoire archéologique du canton de Jura du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., Cahier d'archéologie jurassienne 12, Porrentruy, 2001.

**Jenny H.** (dir.), Kunstführer durch die Schweiz<sup>s</sup>, tome 2, Zürich/Wabern 1976.

**Jenny H.** (dir.), Kunstführer durch die Schweiz<sup>s</sup>, tome 3, Wabern 1982.

**Juillerat C. et Schifferdecker F.** (éd.), Guide archéologique du Jura et du Jura bernois, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1997.

**Kaenel G. et Crotti P.** (éd.), Archéologie du Moyen Âge, Le Canton de Vaud du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Catalogue d'exposition, Lausanne, 1993/1994.

**Moser A.**, Kunstdenkmäler des Kantons Bern, Landband 2. Der Amtsbezirk Erlach;

Der Amtsbezirk Nidau, 1. Teil.  
Die Kunstdenkmäler der Schweiz Band.  
90, Basel, 1998.

**Paravicini Bagliani A.** (dir.), Les pays romands au Moyen Âge, Lausanne, 1997.

**Ruffieux R.** (dir.), Histoire du canton de Fribourg, 2 volumes, Fribourg, 1981.

**Schöpfer H.**, Le district du Lac (I). Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, tomes 4 et 5 (2 volumes)  
Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse. Bâle 1989.

Les services archéologiques cantonaux publient tous leur propre série de monographies. Vous trouverez toutes sortes de renseignements.



Ce guide est né de la volonté de quelques archéologues désireux de voir l'archéologie représentée sur la grande scène d'Expo.02. C'est grâce à leur ténacité et à leur enthousiasme que ce livre a ainsi pu remonter le temps. Nos remerciements vont donc à :

BE: Cynthia Dunning, Christophe Gerber, Daniel Gutscher  
FR: Carmen Buchiller, Serge Menoud  
JU: François Schifferdecker, Laurence-Isaline Stahl Gretschi  
NE: Jacques Bujard, Michel Egloff, Hervé Miéville,  
Christian de Reynier  
VD: Pierre Droz, Monique Fontannaz, Catherine May  
Castella, Marie-France Meylan Krause, Catherine  
Meystre, Daniel de Raemy, Sandrine Reymond,  
France Terrier  
pour la rédaction des fiches.

Gilbert Kaenel, Jean-Daniel Morerod  
pour la rédaction du chapitre  
«Une histoire culturelle à découvrir».

Christian de Reynier, Gilbert Kaenel, Urs Niffeler  
pour la rédaction des pages 5 et 6 ainsi que le tableau  
chronologique.

Sandrine Reymond, Urs Niffeler  
pour la rédaction finale.

Laurent Flutsch, Christian de Reynier  
pour les traductions.

Martine Waltzer pour le graphisme.

Nos remerciements pour les illustrations vont à :

BE: Service archéologique du canton de Berne (Badri Redha, Christophe Gerber); Bernisches Historisches Museum (Stefan Rebsamen: 059, Gals, St-Johannsen et 003, Anet/Ins, Grossholz); Heini Stucki, Biel (050, Twann, Fraubrunnenhaus); Daniel Müller, Bienne (018, Bienne, Musée Schwab et 019, Bienne, Musée Neuhaus).  
FR: Service archéologique cantonal du canton de Fribourg; Musée romain de Vallon (153-154, Vallon); Office de Tourisme de Morat (095-096, Morat); Office de Tourisme du Vully (012, Bas-Vully, «Tour des Sarrasins»); Service des biens culturels (092, Montet).  
JU : Office du Patrimoine historique, Section d'archéologie (M. Berthold, B. Migy, F. Schifferdecker et archives).  
NE: Service et Musée d'archéologie; Service de la protection des monuments et des sites; musées.  
VD: Etat de Vaud, Monuments historiques et archéologie; Association du Vieux Moudon (102, Moudon, Musée); Fibbi-Aeppli, Grandson (112 Orbe, Boscéaz); Fondation du Château de Grandson (064, Grandson, Château et 066, Grandson, Musée); André Locher (162, Yverdon-les-Bains); Musée CIMA, Sainte-Croix (130, Sainte-Croix, Musée); Musée des arts et sciences, Sainte-Croix (131, Sainte-Croix, Musée); Musée d'Yverdon (161, Yverdon-les-Bains et Photo Yves André: 163, Yverdon-les-Bains); Musée romain d'Avenches (008-010, Avenches); Office de Tourisme d'Avenches (013, Bellerive, Cotterd et 048, Donatyre); Office de Tourisme de Lucens (044, Curtilles et 085, Lucens); Office de Tourisme de Moudon (100 et 101, Moudon); Max Richard, Montet (093, Montet).

